

Université d'Artois Arras

UFR LANGUES GERMANIQUES

Günter Grass et la réunification

- à propos de "Ein weites Feld" -

*mémoire de DEA: Langue et civilisation du pays /
allemand*

présenté et soutenu

par

Hedi Oswald

Directeur de recherche:

M. le professeur Jean-Jacques Pollet

Je remercie

- *ma mère qui a surveillé la presse allemande pendant plus de deux ans. Sa vigilance m'a procuré de nombreux documents précieux;*
- *Monsieur Jacques Leveau, professeur agrégé, qui a eu la gentillesse de corriger le manuscrit;*
- *Monsieur le Professeur Jean-Jacques Pollet, dont la patience et la bienveillance m'ont toujours encouragée.*

Günter Grass et la réunification

-à propos de "*Ein weites Feld*" -

Table des matières

Chapitre 1.....	5
La réaction publique au "roman de la réunification" <i>Ein weites Feld</i> de Günter Grass.....	5
<i>Introduction.....</i>	<i>5</i>
I Les premiers commentaires en France.....	6
II La campagne de presse contre le nouveau roman de Grass en Allemagne.....	9
III Réflexions sur les raisons et causes des réactions particulières en Allemagne.....	24
Chapitre 2.....	33
La position de Günter Grass au sujet de la division et de la réunification de l'Allemagne.....	33
I Les conséquences du nazisme et de la deuxième guerre mondiale pour Grass.....	34
II Les conditions et modalités d'une réunification raisonnable selon Grass.....	43
<i>Les conditions.....</i>	<i>43</i>
<i>Les modalités.....</i>	<i>47</i>
III Les positions de Grass vis-à-vis des options réalisées par le gouvernement Helmut Kohl à partir de 1989.....	56
<i>Les "Dix points pour unir l'Allemagne" de Helmut Kohl.....</i>	<i>56</i>
<i>La réunification selon l'article 23 de la loi fondamentale.....</i>	<i>63</i>
<i>L'union monétaire et la péréquation des charges.....</i>	<i>69</i>
<i>La société fiduciaire.....</i>	<i>74</i>

<i>Conclusions tirées par Günter Grass</i>	79
Chapitre 3	86
La réunification telle que Günter Grass la présente dans son roman <i>Ein weites Feld</i>	86
<i>Introduction</i>	86
I La position politique de Grass: immuable.....	88
<i>L'agonie de la RDA</i>	88
<i>Helmut Kohl</i>	93
<i>L'union monétaire</i>	96
<i>La société fiduciaire</i>	99
<i>La Sûreté est-allemande (Stasi) et ouest-allemande (Verfassungsschutz</i> ...)	105
II L'attitude de vainqueur chez les Allemands de l'Ouest	111
<i>L'économie dominant la vie comme la politique</i>	112
<i>Les profiteurs et arrivistes</i>	117
<i>La présomption des donneurs de leçons</i>	119
<i>Le manque de caractère</i>	122
<i>Un cas particulier: La naïveté de certains étrangers germanophiles</i>	126
III Le traumatisme de la réunification chez les Allemands de l'Est	130
<i>La curiosité et la consommation forcée</i>	130
<i>L'Est sous tutelle de l'Ouest</i>	133
<i>La crise économique et sociale / professionnelle</i>	135
<i>Le syndrome de la Sûreté ("Stasisyndrom")</i>	139
<i>La crise morale</i>	143
Conclusion	150
L'affaire Günter Grass – des témoins étrangers à l'affaire ont la parole	150
Bibliographie	157

Günter Grass et la réunification

Chapitre 1

La réaction publique au 'roman de la réunification': "Ein weites Feld" de Günter Grass

Introduction

Au mois d'août 1995 paraît le nouveau roman de Günter Grass "Ein weites Feld", annoncé comme opus magnum, comme "le grand roman de la réunification allemande", comme "le roman du siècle" par l'agence de presse "dpa" (Deutsche Presse-Agentur) dès le mois de septembre 1994, par des annonces de "Zweitausendeins", p.ex. dans "DIE ZEIT" du 22/6/95, etc., campagne publicitaire habilement lancée et entretenue par l'éditeur Steidl¹. Grâce à cette campagne en cours, la curiosité des milieux littéraires se réveille. L'hebdomadaire "Der Spiegel" se procure très tôt le droit d'en publier des extraits déjà avant la parution²; lors d'une soirée littéraire où l'auteur lit des extraits du roman, le grand critique Marcel Reich-Ranicki applaudit²: Une nouveauté sur le marché littéraire qui passera sans problème, semble-t-il.

¹ "Der Fall Fonty »Ein weites Feld« von GÜNTER GRASS im Spiegel der Kritik"; Hg. Oskar Negt; Steidl/Göttingen 1996; p 30-35

² Der Spiegel 34 / 1995 p. 3 "Hausmitteilung"

Mais non, loin de là: Dès la parution du roman, dès le mois d'août 1995, la réaction du public bascule: "Der Spiegel" ne veut plus publier d'extraits comme prévu. Marcel Reich-Ranicki rédige une critique écrasante sous forme de lettre ouverte publiée dans ce même hebdomadaire qui, au surplus, n'a pas honte de faire figurer sur sa couverture une photo de Reich-Ranicki en train de déchirer le nouveau roman de Grass:



Situation énigmatique qui laisse perplexe tout observateur profane: Comment s'expliquer ce revirement singulier? Faut-il, en effet, en chercher les causes dans le roman "Ein weites Feld" et dans les idées de son auteur? Ou serait-ce plutôt un problème des critiques, de l'opinion publique et de la presse en Allemagne?

I Les premiers commentaires en France

A l'étranger, en tout cas, les premiers commentaires et critiques du nouveau Grass restent tous dans le cadre purement littéraire. Le style en est sobre, on y applique les critères habituels de la critique littéraire comme par exemple l'étude approfondie de la structure du roman, l'analyse des métaphores-clé

reconnues comme telles, la mise en relief de la manière de penser typique de l'auteur. Le plus souvent, il y a même une certaine sympathie pour l'auteur et son œuvre qui transparaît, si ce n'est pas de l'admiration comme au Danemark où, le 21 décembre 1995, l'université de Copenhague a attribué à Günter Grass le plus célèbre des prix culturels du pays, le prix "Sonning" doté de l'équivalent de 130000 DM³, en reconnaissance de ses mérites dans le domaine de la culture européenne. Et le jury tient à souligner que le lauréat reçoit ce prix pour son œuvre artistique et pour son engagement politique. Il est vrai que Günter Grass est pratiquement seul parmi les auteurs allemands d'aujourd'hui à connaître un succès international. Par contre il a toujours attiré force discussions, critiques, et même insultes de la part de ses compatriotes. Déjà l'accueil de son premier roman "Die Blechtrommel" ("Le Tambour") avait été mitigé, problématique en Allemagne, tandis qu'ailleurs, on l'avait tout de suite reconnu comme chef-d'œuvre. C'est peut-être aussi cette tradition dans la réception des œuvres de Grass qui amène les critiques non-allemands à une attitude professionnelle plus bienveillante.

Pour mieux cerner les particularités de la situation allemande, il n'est certainement pas nécessaire de faire le tour de la critique littéraire mondiale; il suffit sans doute d'examiner un exemple qui s'impose: la France.

Bien que "*Ein weites Feld*" ne soit pas encore traduit en français en 1995⁴, les premiers échos ne tardèrent pas: *Le Nouvel Observateur* appelle, le 21 septembre 1995, l'affaire Günter Grass la "chronique d'un lynchage littéraire"; *L'Humanité* du 23 août parle de "Cabale contre Günter Grass"; *Le Quotidien* demande, le 24 août, si Günter Grass est vraiment coupable du crime de haute trahison; *LE MONDE* place, le 7 septembre, le gros titre: "Günter Grass le prophète anachronique"; *Le Figaro* consacre, le 14 septembre, son supplément littéraire à l' "Affaire Günter Grass. La politisation de la critique littéraire"; *Le Point* fournit, le 16 septembre, un "rapport sur une polémique" qui porte le titre "Günter Grass la mise à mort"; *Le Quotidien* met, le 19 septembre, le grand titre "Günter Grass en martyr"; et *LE MONDE*

³ Westdeutsche Allgemeine Zeitung (WAZ) 22/12/1995 "Kulturnotizen"

⁴ La version française est annoncée pour la fin de l'année 1997 (renseignement téléphonique, confirmé par courrier, de la part des Editions du Seuil / Paris)

diplomatique parle, le 14 octobre, d'un "champ de bataille".⁵ Les critiques scandaleuses en Allemagne et la campagne de presse menée contre Grass avaient sûrement encore augmenté l'intérêt porté à sa nouvelle œuvre.

En France, la critique semble s'occuper sérieusement et sans idées préconçues du nouveau roman de Günter Grass. Les auteurs des deux articles dans "LE MONDE diplomatique"⁶ p. ex., Lionel Richard ("Un champ de bataille") et Brigitte Pätzold ("Günter Grass en croisade contre l'oubli") procèdent avec circonspection, déploient des connaissances profondes, font preuve d'esprit analytique. Le bien-fondé de leurs arguments et observations justifie amplement le jugement qu'ils portent sur leurs collègues, les critiques allemands, que ce soit implicitement comme Brigitte Pätzold, que ce soit en clair comme Lionel Richard.

Ce dernier constate que "ce roman est loin de se réduire à ce qui a soulevé un tapage médiatique". Selon lui, "On a pris la fiction pour le réel, les propos de ses personnages pour les siens", et c'est reprocher aux critiques littéraires allemands une erreur des plus grossières qui équivaut à de l'incapacité professionnelle. Pire encore: Lionel Richard est d'avis que, partout dans les médias, les critiques manquent de sérieux professionnel: "Où que ce soit, il ne semble guère que les responsables des médias les plus influents aient pour souci, devant toute œuvre, l'analyse de sa forme. Il est plus «porteur», comme on dit, de se limiter à certains aspects de son contenu. A une condition, bien sûr: qu'ils soient capables de faire monter facilement la mousse."

Par contre Lionel Richard, lui, esquisse un début d'analyse de la forme de "*Ein weites Feld*". Ce roman adopterait une "perspective qui n'est pas donnée comme celle de Günter Grass en personne, mais de citoyens de l'ancienne République démocratique allemande. Il y a là tout un jeu avec des procédés narratifs." ... "Il brasse tout un lot de problèmes également gros de polémique possible: la tradition, la nation, la soumission de l'esprit au pouvoir, l'opportunisme, l'espionnage séculaire des citoyens par une police d'Etat, la situation des intellectuels juifs en Allemagne. La matière est d'autant plus riche qu'en

⁵ Oskar Negt (Hg.) "Der Fall Fonty - «Ein weites Feld» von Günter Grass im Spiegel der Kritik"; Steidl, Göttingen 1996; p 485-488

⁶ LE MONDE diplomatique N° 499 - 42^e année / octobre 1995 / p 14/15

parallèle à la vie actuelle ...(il) raconte la biographie de Fontane, et que l'une se trouve continuellement mêlée à l'autre."

Voilà un aperçu de l'esprit qui règne ici.

L'observation la plus négative qu'on trouve dans cet article est la suivante: "Indéniablement, ce roman n'est pas un modèle de légèreté. Les références y sont tellement nombreuses qu'il faudrait une cinquantaine de pages de notes pour bien les comprendre."

Brigitte Pätzold, elle, s'occupe plus longuement de la position politique de Grass "au centre des polémiques"; elle mentionne " les critiques de plus en plus virulentes qui finissent par blesser", pour constater enfin: "Et, même si les «faiseurs d'opinion» médiatiques le rejettent, estimant sans doute qu'ils n'ont pas de leçons politiques à recevoir de ce témoin gênant du siècle, l'écrivain est convaincu que son œuvre est «un jet réussi» et qu'elle perdurera. Ses lecteurs – qui, en attendant, s'arrachent "*Ein weites Feld*" (...) – en jugeront."

En effet, la vente du roman frise le miracle; déjà à la fin de l'année 1995, la troisième édition se prépare. Le scandale de la critique décida sûrement un nombre considérable de gens à l'acheter, même s'il ne s'agissait pas de fervents de la littérature.

Car ce scandale finit par prendre des dimensions incroyables, si bien que même le mensuel "Lire à 20 ans" d'octobre 1995 — et j'en passe bien d'autres — lui consacra plus d'une colonne⁷ en constatant entre autres: "on ne peut être qu'atterré par le torrent de boue, d'insultes et de haines déversé par une partie de la presse allemande tant sur le livre que sur son auteur. A tout seigneur tout honneur, la palme revient à Marcel Reich-Ranicki ..., il s'en prend fielleusement à l'homme derrière l'écrivain. En lisant sa lettre ouverte à son «cher Günter Grass», on ne sait ce qui l'emporte de l'excès, du cynisme, de la cruauté ou de la mauvaise foi." Et à propos de la fameuse couverture du *SPIEGEL*, on y fait remarquer à juste titre que rien ne la justifie. "Surtout au pays des autodafés de sinistre mémoire. Question de décence."

⁷ Lire à 20 ans (groupe EXPRESS et cie) N° 239 / octobre 1995 / p 9

II La campagne de presse contre le nouveau roman de Günter Grass en Allemagne

La consternation sans égale à l'étranger trouve son pendant chez une partie des intellectuels allemands qui, eux non plus, n'arrivent pas à comprendre cette campagne démesurée, car ni le motif de vouloir vendre à tout prix du côté de l'éditeur, ni celui de la soif de publicité du côté des critiques ne suffirait pour expliquer toute cette haine déchaînée et ce recours aux gestes et termes du nazisme non seulement inopportuns, mais carrément indésirables, voire même obscènes dans un contexte politique ou dans la vie publique. Cette affaire a l'air de dépasser bien des limites, celles de la décence et du bon goût, mais aussi celles de la juste mesure et de l'honnêteté intellectuelle. Elle relève peut-être même de l'irrationnel. On n'a pas besoin d'en chercher des exemples, ils abondent partout où l'on mentionne "*Ein weites Feld*" ou l'affaire Grass.

En voici un choix quasi représentatif⁸, en gros celui de Hellmuth Karasek, critique littéraire de l'hebdomadaire "*DER SPIEGEL*", présenté dans "*DIE ZEIT*" du 15 septembre 1995⁹, après sa participation à "l'exécution" de Grass lors de l'émission du 24 août 1995 "*Das Literarische Quartett*" à la télévision (ZDF/22h15). Son article est une réponse à Antje Vollmer, députée du parti des Verts (Bündnis 90/Die Grünen) du parlement à Bonn, qui lui avait justement reproché cette "exécution" de Günter Grass. Pourtant Hellmuth Karasek maintient son jugement au sujet de "*Ein weites Feld*": Pour lui, c'est un mauvais roman totalement raté. Et puis il constate que pratiquement tous les critiques littéraires sont de cet avis. Cette unanimité pèse lourd, certes. Cependant il faut se demander ce qu'elle peut bien prouver: l'évidence de l'échec de Grass, comme le prétend Hellmuth Karasek, ou bien un parti pris ou une interdépendance des critiques, comme le prétend Antje Vollmer.

Cette dernière fait partie des rares cas qui prennent position pour Günter Grass en public. Elle dénonce le 'cannibalisme médiatique'¹⁰, la conspiration contre Grass pour lui faire 'perdre la face

⁸ Une documentation complète dans: Oskar Negt (Hg.) "Der Fall Fonty - «Ein weites Feld» von Günter Grass im Spiegel der Kritik"; Steidl, Göttingen 1996

⁹ DIE ZEIT N° 38 15/9/1995 "Wahnsystem Verschwörung" - Hellmuth Karasek

¹⁰ ibidem "mediale Kannibalismus"

irréparablement¹¹, bref: ce n'est pas tellement son roman qu'elle défend, mais sa personne qu'on aurait humiliée de façon inacceptable.

Il y a quelques autres cas qui témoignent de la sympathie pour le nouveau roman de Günter Grass. Dans le journal "*BILD*", on constate: 'Il n'aime pas son pays, Grass, mais il sait écrire'¹². Puis il y a des articles positifs p. ex. dans les journaux "*Hamburger Abendblatt*" et "*Stuttgarter Zeitung*". Avouons pourtant que ces trois journaux ne sont pas des plus renommés, ne comptent pas beaucoup dans la vie culturelle et littéraire, - "*BILD*" est même connu pour son anti-intellectualisme prononcé, c'est le journal le plus répandu de la fameuse presse "*Springer*".

Le seul article sérieux de cette petite série plutôt positive, celui du journal "*Frankfurter Rundschau*", rédigé par Wolfram Schütte, s'occupe soigneusement du roman "*Ein weites Feld*" en le commentant avec bienveillance. Néanmoins, il y a aussi quelques réserves: Wolfram Schütte trouve le roman 'peu pratique et encombrant'¹³, il pense qu'on reprochera à Grass de 'se cacher en éditorialiste derrière le fantasme de son étrange héros'¹⁴, et il craint fort qu'on ne puisse 'pas demander sans cesse aux lecteurs, même aux plus indulgents, tant de patience autoréférentielle pour les peintures miniatures et les miettes de mémoire: le roman a des longueurs pierreuses et des surorchestrations tonitruantes'¹⁵, écrit-il.

Là, au moins, la critique reste bien littéraire et professionnelle, ce qui n'est pas toujours le cas dans le camp opposé. Bien sûr, les arguments et exemples n'y manquent pas non plus, mais très souvent ils semblent avoir été choisis d'avance dans l'intention de condamner l'ensemble.

Déjà le 17 août 1995, Andreas Isenschmidt commente, dans le journal "*Weltwoche*", 'le petit roman de vieillesse friable de 200 pages inséré dans un peu plus de 500 pages de «matière grasse» (sic!)'¹⁶, il

¹¹ ibidem "Gesichtsverlust ... ist nicht reparabel"

¹² ibidem "Er liebt sein Land nicht, aber schreiben kann er, der Grass"

¹³ ibidem "unpraktisch und sperrig"

¹⁴ ibidem "sich leitartikelnd hinter seinem kopfgebürtigen seltsamen Helden zu verstecken"

¹⁵ ibidem "Freilich ist selbst langmütigen Lesern nicht endlos solche selbstreferentielle Geduld an 'Kleinmalerei und Gedächtniskrümel' abzuverlangen: der Roman hat steinige Längen und dröhnende Überinstrumentierungen."

¹⁶ ibidem: das "200seitige mürbe Altersromänchen in gut 500 Seiten 'matière grasse'"

trouve le personnage principal Wuttke 'peu vivant'¹⁷, Hoftaller 'un personnage principal secondaire ennuyeux, dans un gros bouquin poussiéreux qui n'en finit pas'¹⁸. Grass aurait 'beaucoup pâli'¹⁹ au contact de Berlin et de Fontane.

Dans le journal "*Die Welt*", Reinhard Tschapke appelle ce roman 'le plus gros et peut-être le plus mince des livres de Grass'²⁰ dont le style est du 'niveau d'une vieille moissonneuse-batteuse franconienne'²¹.

Peter Wapnewski, dans la revue "*Focus*", tire la conclusion que, dans le roman, 'il n'y a pas d'évolution, pas d'action, que tout s'écoule et s'ensable dans le vaste champ des 800 pages'²².

Dans le journal "*Frankfurter Allgemeine Zeitung*", Gustav Seibt conclut: Ainsi le roman, qui témoigne de bonnes intentions et d'efforts héroïques et aussi 'de l'absence de tout sens de l'art, est un bébé mort-né, un monstre'²³.

Dans "*DIE ZEIT*", Iris Radisch déclare tout simplement: '... ce livre est illisible'²⁴.

Tilman Krause du "*Tagesspiegel*" veut crier au héros de Grass, Fonty, 'Tais-toi, pépé, tais-toi!'²⁵ et appelle l'ensemble méchamment 'un marmottement sénile'²⁶.

Et Jörg Lau du journal "*Tageszeitung*" (*taz*) parle 'd'une faillite artistique'²⁷ et précise son impression foudroyante vis-à-vis de ce roman ainsi: 'Ici on s'est rendu insensible, on s'est cloisonné, enfermé dans son cocon.'²⁸

¹⁷ ibidem: "arm an Leben"

¹⁸ ibidem: "eine öde Nebenhauptrolle in Schwartenlänge"

¹⁹ ibidem: "zum Blässling geworden"

²⁰ ibidem: (Grass) "dickstes und vielleicht dünnstes Buch"

²¹ ibidem: sprachlich "auf dem Niveau einer altfränkischen (=démodé et de mauvais goût) Dreschmaschine (= faiseur de phrases)"

²² ibidem: "zerrinnt und versandet in dem weiten Feld der 800 Seiten."

²³ ibidem: "So wurde der Roman ... das Zeugnis ... der Abwesenheit jeglichen Kunstverstandes, eine Totgeburt, ein Monstrum."

²⁴ ibidem: "...dieses Buch ist unlesbar"

²⁵ ibidem: "Schweig, Großpapa, schweig!"

²⁶ ibidem: "Greisengemurmel"

Cette revue de l'élite de la critique littéraire allemande caractérise bien l'ambiance générale dans ce milieu au moment où le "pape" des critiques, Marcel Reich-Ranicki, prend enfin la plume. Et ce n'est pas dans son journal habituel "*Frankfurter Allgemeine Zeitung*" (FAZ), où il a cédé la place à Gustav Seibt, mais dans "*DER SPIEGEL*"²⁹ qu'il place sa fameuse lettre ouverte en guise de critique. Comme cette lettre est l'événement crucial qui transforma la série de critiques défavorables en scandale de presse, qui dévoila aussi – comme l'avait fait d'une seule voix l'émission "*Das Literarische Quartett*" présidée par ce même Marcel Reich-Ranicki – certaines causes profondes du refus de ce roman ainsi que quelques méthodes douteuses destinées à désavouer l'auteur autant que son œuvre, il semble indispensable d'étudier de près ce document adressé à 'Mon cher Günter Grass'³⁰.

Notons en passant que les relations entre Reich-Ranicki et le "cher Günter Grass" avaient été très difficiles dès le "Tambour": En dehors de deux nouvelles, "*Katz und Maus*" et "*Das Treffen in Telgte*", et de quelques poèmes, Grass ne reçut jamais d'encouragements de la part de Reich-Ranicki qui ne trouvait jamais l'équivalent de ses attentes démesurées dans les romans de Grass. Déjà le roman "*Örtlich betäubt*" (1969) aurait marqué le niveau le plus bas possible de sa carrière littéraire; "*Der Butt*" (1977) aurait déjà été sa faillite artistique; "*Die Rättin*" (1986) serait insipide; "*Unkenrufe*" (1992), un malheur.³¹ Si cette relation difficile attestait encore de l'estime mutuelle, elle n'en était pas moins endurcie, les conflits, les déceptions et les espoirs illusoire s'étant trop accumulés depuis des dizaines d'années.

C'est dans ce contexte que se place la lettre ouverte de Marcel Reich-Ranicki³² qui commence par s'excuser de son jugement négatif. Car il trouve le roman "*Ein weites Feld*" complètement raté³³. Il souligne, bien sûr, son admiration pour Günter Grass, l'appelle un auteur hors du commun, exceptionnel malgré cet échec. Et enfin il lui promet qu'il ne trouvera, dans sa lettre, ni plaisanterie méchante ni coup d'épingle sournois.

²⁷ ibidem: "von einer künstlerischen Pleite"

²⁸ ibidem: "Hier hat sich einer unempfindlich gemacht, abgeschottet, eingesponnen."

²⁹ DER SPIEGEL 34/1995 pp 162-169

³⁰ ibidem p 162 "Mein lieber Günter Grass,"

³¹ DER SPIEGEL 34/1995 "Dichter und Kritiker: ein Paar" p 161

³² DER SPIEGEL 34/1995 pp 162-169 Marcel Reich-Ranicki "... und es muß gesagt werden"

Ce qui suit après cette introduction est pourtant pire encore: c'est un coup bas qu'il porte à la personne de Günter Grass qui, en revanche, se distance définitivement de Marcel Reich-Ranicki – comme du *SPIEGEL* – depuis cette lettre. Dans une interview de la revue "*Bunte*", il s'explique très clairement: 'Là, une limite est dépassée. Je ne parlerai plus avec cet homme. ... Ce n'est plus une dispute, c'est une tentative de démolition. Ce ne sont plus des arguments, c'est une atteinte à l'intégrité (morale)³⁴, affirme-t-il, et non sans raison.

Car déjà la question que Reich-Ranicki se pose sournoisement au début de sa critique est plutôt rhétorique. Il fait semblant de ne pas avoir compris si le sujet du roman "*Ein weites Feld*" est Fontane ou la réunification. Cela lui permet d'insinuer l'idée de la mégalomanie d'un auteur qui oserait entrer en concurrence avec Fontane qui a déjà tout dit et tout écrit pour fournir son autoportrait complet comportant son image véritable aussi bien que l'image qu'il tenait à présenter de sa personne. Une telle prétention mégalomane ne peut pas être le point de départ de Grass, suppose Reich-Ranicki, hypocrite. Donc son sujet, c'est l'Allemagne, Berlin et la réunification.

Et puis il reprend l'idée qu'il vient d'évoquer entre les lignes: 'vous passez pour mégalomane³⁵, sans préciser qui a pu le dire, il ne mentionne que les 'collègues³⁶ de Grass. Lui-même ne partage pas cet avis, dit-il. Cependant, loin de vouloir le défendre contre cette médisance, il profite de la belle opposition – figure rhétorique soigneusement élaborée – pour insulter Günter Grass à sa manière. Il l'accuse d'un manque d'assurance et de confiance en soi. Et ce serait plutôt cela la cause profonde de la défaillance de sa production littéraire au cours des années 80 et 90. Il suggère, au surplus, que cette prétendue crise s'expliquerait facilement, vu la décision ferme des critiques et du grand public de rejeter brusquement ses derniers livres, ce qui irait de pair avec les frustrations que Günter Grass a dû essuyer à la suite de son engagement politique. Reich-Ranicki mentionne l'engagement de Grass pour le parti social-démocrate

³³ ibidem: p 162 "ganz und gar mißraten"

³⁴ DER SPIEGEL 1/1996 "*Rückspiegel*" p 174: "Günter Grass in einem Interview mit der *Bunten* über den SPIEGEL-Titel ... (N° 34/1995): ... Grass: ... Da ist eine Grenze überschritten. Mit diesem Mann spreche ich nicht mehr. ... Das ist keine Auseinandersetzung mehr, sondern ein Vernichtungsversuch. Das sind ja keine Argumente, es ist eine Handgreiflichkeit! ... Ich gehöre nicht mehr zu den Mitarbeitern des SPIEGEL, ich werde da nie wieder veröffentlichen."

³⁵ DER SPIEGEL 34/1995 p 162: " ... gelten ... Sie ... als größenwahnsinnig."

³⁶ ibidem: "diesen Ruf verdanken Sie natürlich Ihren Kollegen"

(SPD) et Willy Brandt, qui l'aurait laissé tomber dès qu'il fut au pouvoir, en prétendant que Grass n'a jamais digéré cet affront. Il mentionne aussi les années autour de 1990 et l'engagement de Günter Grass pour une confédération des deux Allemagnes, où il serait resté isolé, seul contre une majorité écrasante pleine d'incompréhension, voire d'hostilité. Il en résulte, selon Reich-Ranicki, une douleur dont Grass ne réussit pas à se défaire.

Tout ceci revient à présenter Günter Grass comme un homme brisé, en pleine crise nerveuse, dépressif ou malade mental, quelqu'un dont la personnalité est dérangée, parce qu'il n'a pas su digérer les contrariétés et déceptions pourtant fréquentes dans la vie de tout le monde.

C'est d'autant plus méchant que Reich-Ranicki s'éloigne de la vérité pour arriver au but de son argumentation. Le fait historique est que Willy Brandt ne laissa pas tomber Günter Grass. En décembre 1970, il l'emmena même, ainsi que Siegfried Lenz, lors de son voyage historique en Pologne, qui confirma la réconciliation entre la Pologne et l'Allemagne grâce aux traités bilatéraux et au geste symbolique de Willy Brandt s'agenouillant sur les lieux de l'holocauste.³⁷ Il est vrai que Günter Grass ne continua pas à rédiger les discours de Brandt comme pendant la campagne électorale, les contacts furent plus rares aussi, mais Reich-Ranicki exagère grossièrement en prétendant que Brandt avait laissé tomber Grass.

De même il exagère en affirmant que Günter Grass était seul et isolé vers les années 1990. Il y en avait bien d'autres, notamment parmi les représentants du mouvement réformateur de l'ancienne RDA – le "*Kuratorium für ein demokratisch verfaßtes Deutschland*" p. ex. –, qui voulaient une RDA réformée qui garderait malgré tout une certaine indépendance par rapport à la RFA. Ce qui est vrai, c'est qu'à l'Ouest, on n'entendait presque personne avancer de telles idées en public, et les groupes très engagés à l'Est finirent par parler de plus en plus bas pour se taire complètement après la décision du chancelier Helmut Kohl d'agrandir la RFA en y ajoutant simplement les régions ("Länder") de l'ancienne RDA, sans changer pour autant la Constitution (*Grundgesetz*).

Difficile de s'empêcher de penser que Marcel Reich-Ranicki fait preuve de mauvaise foi en présentant la situation de Grass de cette manière. Mais cela lui permet d'approfondir par la suite l'idée de

³⁷ Günter Grass "*Gegen die verstreichende Zeit*" Hamburg/Zürich 1991 p 11 " ... im Dezember 1970 ... in Warschau ... Siegfried Lenz und ich waren dabei ..."

l'inspiration défaillante chez Grass. Il le soupçonne de ne plus être sûr de ses moyens littéraires³⁸, lui qui, depuis des dizaines d'années, a prouvé dans ce domaine une maîtrise hors du commun. Et la série des prix littéraires et des titres de *doctor honoris causa* qu'on lui a décernés non seulement à l'étranger en témoigne aussi.³⁹ Il diagnostique un manque d'énergie, de courage, de goût du risque⁴⁰, il le croit plein de scrupules et d'appréhension⁴¹ devant sa feuille blanche au moment d'écrire; il se serait alors accroché à Fontane et à cette idée grotesque du personnage principal "Fonty", accompagné de son ombre "Hoftaller".

Cette idée lui paraît grotesque parce que le mélange des citations de Fontane avec la façon de parler de Fonty, style imité de Fontane, l'irrite tout autant que le fait que ces deux personnages principaux sont des artifices littéraires. L'ombre de Fonty, Hoftaller, est le héros d'un roman de Hans Joachim Schädlich, il s'y appelle Tallhover. Grass lui a emprunté ce personnage en lui demandant préalablement la permission. Voilà encore un détail dont Marcel Reich-Ranicki se moque méchamment en demandant à Grass comment il aurait réagi si un collègue lui avait demandé de lui prêter son Oskar Matzerath, héros du "Tambour", peut-être en l'appelant "Ratzemath".⁴²

A propos de Fonty qui avoue au narrateur qu'il s'est complètement vidé en écrivant, que son 'sac à mots est vide ... aucune étincelle ne veut jaillir'⁴³, Marcel Reich-Ranicki demande – une fois de plus c'est une question rhétorique – si cela ne vaut pas aussi pour Grass lui-même. Déjà la nécessité, selon Grass, de

³⁸ DER SPIEGEL 34/1995 p 163 "Sie waren offensichtlich Ihrer literarischen Mittel nicht sicher genug ..."

³⁹ Heinrich Vormweg "*Günter Grass*"; rm 359 Reinbek bei Hamburg 2. Auflage 1993 pp 143/144 "1958 Förderpreis des Kulturkreises im BDI; Preis der Gruppe 47; 1959 Bremer Literaturpreis zuerkannt von der Jury, vom Senat abgelehnt; 1963 Berufung an die Berliner Akademie der Künste; 1968 Fontane-Preis; 1976 Ehrendokortitel der Harvard University; 1977 Premio Internationale Mondello, Palermo; 1978 Premio Letterario Viareggio; 1982 Feltrinelli-Preis Rom; 1988 Leonhard-Frank-Ring der Stadt Würzburg; 1990 Ehrendoktor der Universität Poznan" *Studienausgabe Günter Grass, Steidl Verlag Göttingen 1993, vol. 1 - 12, "Günter Grass" (en face du titre):* 1993 Ehrendoktor der Universität und Ehrenbürger der Stadt Gdansk (Danzig) und Ehrendoktor der Universität Kenyon College

⁴⁰ DER SPIEGEL 34/1995 p 163: "Ihnen haben ... Kraft und Mut gefehlt und jene Risikobereitschaft, die nötig ist,"

⁴¹ ibidem: "statt alle Skrupel und Hemmungen zu überwinden ..."

⁴² ibidem: "Wie hätten Sie wohl reagiert, wenn ein deutscher Schriftsteller gewünscht hätte, zum Helden seines Romans den Oskar Matzerath aus Ihrer 'Blechtrommel' zu machen - vielleicht unter dem Namen 'Ratzemath'?"

⁴³ ibidem: "Mein Wörtersack ist leer ...Kein Funke will springen."

faire chanter son histoire à deux voix serait inexistante faute d'histoire⁴⁴. Par contre, la phrase de Grass affirmant que Hoftaller n'est pas mortel, il l'approuve totalement en disant que 'ce qui ne vit pas ne peut pas mourir'⁴⁵.

Au sujet du style, Reich-Ranicki reproche à Grass le manque de descriptions, de peintures de genre ou de personnes et l'abondance excessive de déclarations et constatations⁴⁶, et ceci garni de répétitions incessantes⁴⁷. Veut-il faire croire que, pour un roman, le style et les techniques narratives sont codifiés une fois pour toutes? Pourtant chaque auteur digne de ce nom s'est toujours créé sa façon individuelle d'écrire, et Günter Grass non plus n'imité pas platement, même pas ses propres techniques employés dans ses romans précédents. Mais Reich-Ranicki ne prend pas la peine d'étudier les intentions de l'auteur et les effets obtenus, il refuse de vérifier si ces particularités du style pourraient avoir une fonction expressive et par là essentielle.

Cependant, le plus insupportable pour Reich-Ranicki, c'est ce rasoir légèrement sénile de Fonty qui n'arrête pas de parler des romans et nouvelles de son Fontane bien aimé, ou plutôt d'en papoter, un vrai moulin à paroles⁴⁸. La preuve pour Reich-Ranicki: Parmi les milliers de phrases concernant l'œuvre de Fontane, il n'y en aurait, dans le roman "*Ein weites Feld*", pas une seule qui soit originale ou spirituelle⁴⁹. Et surtout: tout en abusant de Fontane, Grass n'aurait pas su transposer ses pensées et idées dans le domaine du sensoriel, c'est-à-dire: rendre visible et palpable, mettre en évidence le fond spirituel qui lui importait⁵⁰.

En tant qu'opinion personnelle de Marcel Reich-Ranicki, ce jugement se discute. Il y a, en effet, de longs passages de conversation contemplative entre Fonty et Hoftaller dans ce roman, mais l'action ne fait

⁴⁴ ibidem: "Und daß die Geschichte zweistimmig gesungen sein wollte, stimmt nicht. Denn eine Geschichte gibt es hier eben nicht, leider."

⁴⁵ ibidem: «"Hoftaller war nicht sterblich!" - sehr richtig: Was nicht lebt, kann nicht sterben.»

⁴⁶ ibidem: "Darstellungen werden uns vorenthalten, mit Feststellungen werden wir überhäuft."

⁴⁷ ibidem: " ... , daß Sie sich ständig wiederholen."

⁴⁸ ibidem: " ... weil Ihr möglicherweise etwas seniler Oberlangweiler Fonty nicht aufhören kann, über die Romane und Novellen des von ihm so geliebten Fontane zu sprechen, richtiger: zu plappern."

⁴⁹ ibidem p 168: "In Ihrem '*Weiten Feld*' finden sich Tausende von Sätzen über Fontanes Epik - und darunter, sage und schreibe, kein einziger, der originell oder geistreich wäre."

pas totalement défaut non plus. Une fois de plus, cette critique semble exagérée, suraccentuée. On se demande pourquoi ce critique renommé se laisse aller à une telle perte de sang-froid, à un jugement si peu équitable.

Serait-ce la dernière partie de sa lettre qui en dévoile les causes? Là, Marcel Reich-Ranicki aborde le côté politique du roman *"Ein weites Feld"*, et les reproches s'y multiplient singulièrement: Dans son roman, l'auteur affirmerait au lieu de raconter, il déclarerait au lieu de montrer que l'Allemagne actuelle lui déplaît profondément, qu'elle est incapable d'arriver à une union digne de ce nom. Il peindrait l'avenir de la nation en couleurs sombres tout en versant une petite larme de regret sur l'ancienne RDA⁵¹.

Bien sûr, Reich-Ranicki constate que ce n'est pas Grass lui-même qui le dit, puisqu'il ne figure pas dans son roman, mais qu'il fait dire tout cela à Fonty et Hoftaller. Cependant il soupçonne Grass de vouloir profiter de cette fiction littéraire pour vider son sac sans rien risquer, étant donné qu'il prête ces opinions aux personnages de son roman. D'où la phrase ironique: 'Vous-même ne dites rien sur ces sujets ... puisque ... personne ne confondra le narrateur du livre avec vous.'⁵² Sous-entendu: il est évident que ce sont là exactement les opinions et positions de Günter Grass ce que les prête-noms appelés Fonty et Hoftaller n'arrivent pas vraiment à dissimuler. Comme Reich-Ranicki croit avoir décelé le truquage de Grass – évidemment sans rien affirmer ouvertement –, tout ce qu'il cite ensuite, qu'il s'agisse des paroles de Fonty, de celles de Hoftaller ou bien d'autres personnages du roman, c'est pour lui la pensée de Grass, c'est le fond spirituel que Grass veut propager au moyen de son nouveau roman. Et cela semble susciter son plus grand intérêt; car maintenant les citations abondent, des citations précises, tandis qu'avant, il s'est le plus souvent limité aux affirmations globales.

Voici les paroles scandaleuses que Marcel Reich-Ranicki dénonce:

L'éternel espion Hoftaller (=Grass) explique pourquoi la RDA s'est écroulée: 'Ceux de l'autre côté nous ont achevés. Rien d'étonnant! Eux, ils ont marqué la cadence, nous, on devait marcher au même pas

⁵⁰ ibidem: "daß es Ihnen nicht gelingen will, ... Gedankliches ins Sinnliche zu übertragen, Geistiges also sichtbar und anschaulich zu machen."

⁵¹ ibidem: "Das heutige Deutschland, das Ihnen ganz und gar mißfällt, sei zur Einheit unfähig, der alten DDR weinen Sie eine kleine Träne nach, die Zukunft der Nation sehen Sie in düsteren Farben."

..., la compétition, la course aux armements jusqu'à ce que nous soyons hors d'haleine, lessivés, saignés à blanc. Maintenant, tout ce qui était la propriété du peuple et faisait sa fierté: pour des prunes ...⁵³.

Et à propos de la chute du Mur de Berlin, Hoftaller (=Grass) affirme que le service de renseignements est-allemand, le "Stasi", l'avait déjà envisagée depuis longtemps, tandis que les vieillards de Wandlitz – c'est-à-dire: les dirigeants politiques, les tenants du pouvoir déjà assez âgés – ne voulaient pas en entendre parler⁵⁴. Pour Marcel Reich-Ranicki, c'est aberrant⁵⁵, et ces bêtises, il les reproche bien entendu à Günter Grass, ainsi que celles qu'il relève dans les propos de Fonty: 'C'était pareil en 70/71. L'unité allemande, c'est toujours l'unité des vils et des cupides⁵⁶.

Seule une tête folle peut dans son désespoir avancer une telle opinion, d'après Reich-Ranicki. Sans avoir rien compris au développement historique des dix années passées, ce personnage prend la société fiduciaire pour une œuvre d'art complexe, homologue de Bayreuth, dont le programme prévoit invariablement "Le crépuscule des dieux"⁵⁷. En plaçant au centre d'un roman un personnage aussi stupide, on risque de voir cette stupidité se répandre et infecter l'ensemble⁵⁸, dit Reich-Ranicki. Il arrive ici au comble de l'exécution de ce roman: Les personnages sont stupides, tout le roman est une énorme ineptie pour lui.

Comme pour en fournir une preuve supplémentaire, il cite juste après un jugement de la bouche de Fonty au sujet de l'ancienne RDA: 'Ça veut dire quoi, Etat d'injustice! A l'intérieur de ce monde de pénurie,

⁵² ibidem: "Sie selber sagen über diese und ähnliche Themen nichts ..., da ... niemand den Erzähler im Buch mit Ihnen verwechseln wird."

⁵³ ibidem pp 168/169: "Die drüben haben uns fix und fertig gemacht. Kein Wunder! Die gaben das Tempo an, wir mußten Schritt halten ... Wettlaufen, wettrüsten, bis wir außer Puste, ausgelaugt, leergeschrappt waren. Nun ist das ganze schöne Volkseigentum für die Katz ..."

⁵⁴ ibidem p 169: "Und die Maueröffnung? Die sei von der Stasi längst geplant gewesen, aber die Greise in Wandlitz wollten nichts davon hören."

⁵⁵ ibidem: "Was soll der Blödsinn?"

⁵⁶ ibidem: "War siebzig-einundsiebzig nicht anders. Deutsche Einheit ist immer die Einheit der Raffkes und Schofelinskis."

⁵⁷ ibidem: "Die Treuhand hält er für ein Gesamtkunstwerk, ein Gegenstück zu Bayreuth, das 'Götterdämmerung en suite im Programm' habe."

⁵⁸ ibidem: "Wer in den Mittelpunkt eines Romans einen dummen Menschen stellt, muß damit rechnen, daß dessen Dummheit sich ausbreitet und das Ganze infiziert."

on vivait dans une dictature confortable.⁵⁹ Ce jugement que personne ne corrige ni ne contredit n'est pas isolé dans ce roman, il y en a d'autres dans le même sens, du genre 'Ce n'était pas si mal que ça', 'Il ne faut pas oublier les avantages', ou même 'A Wuppertal et à Bonn, ils ne font pas de miracles non plus'⁶⁰. Voilà ce qui choque le plus notre critique qui s'efforce de placer quelques euphémismes au début de son commentaire en s'excusant de ne pouvoir prendre au sérieux les opinions politiques de son cher Günter Grass, mais il croit bien avoir le droit de s'en étonner.

Par la suite, il éclate littéralement. Tout en affirmant ne pas avoir l'intention de donner une leçon à Grass, il lui rappelle une série de torts, d'injustices et crimes commis par l'ancienne RDA. Cet Etat a fait des milliers de victimes, entre autres des auteurs tels Walter Kempowski et Erich Loest. Tout le monde le sait, inutile de le rappeler à Grass qui connaît ces collègues personnellement, qui a fait de nombreux voyages à Berlin-est et dans d'autres régions de la RDA avant 1989. Et pourtant Reich-Ranicki insiste: 'Vous savez très bien que la RDA était un Etat affreux, qu'il n'y a rien à enjoliver. Mais votre roman ne connaît ni irritation ni amertume, ni colère ni révolte. J'avoue que je ne comprends pas, j'en ai le souffle coupé.'⁶¹

Il est d'autant plus indigné qu'il trouve en revanche la RFA nettement moins favorisée. A son avis, Günter Grass la condamne en bloc, et pour Reich-Ranicki, c'est une monstruosité sans pareille⁶². Ce qui le scandalise, c'est l'épisode d'un professeur juif du nom de Freundlich, une des connaissances de Fonty, qui avait eu des difficultés avec le parti (SED) en RDA et qui en a après la réunification avec ses collègues professeurs de l'Ouest. Prenant ses difficultés pour des chicanes antisémites, il se suicide, non sans conseiller à sa femme d'émigrer en Israël. Dans un sens, la réaction allergique de Marcel Reich-Ranicki à cet épisode se comprend, puisqu'il est d'origine juive. Mais fallait-il vraiment aller jusqu'à évoquer les souffrances des juifs en RDA et en URSS pour reprocher ensuite à Günter Grass d'être totalement

⁵⁹ ibidem: "Was heißt hier Unrechtsstaat! Innerhalb dieser Welt der Mängel lebten wir in einer kommoden Diktatur."

⁶⁰ ibidem: "So schlimm war es ja wieder nicht, die Leistungen sollte man nicht übersehen, und auch in Wuppertal oder Bonn wird nur mit Wasser gekocht."

⁶¹ ibidem: "Sie wissen sehr wohl, daß die DDR ein schrecklicher Staat war, daß hier nichts zu beschönigen ist. Doch Ihr Roman kennt keine Wut und keine Bitterkeit, keinen Zorn und keine Empörung. Ich gebe zu, ich kann das nicht begreifen, es verschlägt mir den Atem."

⁶² ibidem: "... , als Sie zur generellen und, wie ich meine, ungeheuerlichen Verurteilung der Bundesrepublik nach der Wiedervereinigung sehr wohl fähig sind."

inconscient, de ne pas avoir la moindre idée de ce dont il parle?⁶³ Il doit pourtant savoir combien il lui fait tort, étant donné que Grass est particulièrement sensible à ces problèmes-là, que c'est justement lui qui ne cesse de rappeler au grand public allemand l'héritage de Auschwitz, héritage auquel il faut constamment penser, aussi et surtout dans le contexte de la réunification⁶⁴.

Pourtant ce n'est pas encore le point culminant. Le pire, aux yeux de Reich-Ranicki, c'est le désir de Fonty de quitter l'Allemagne réunifiée, réaction qu'il prête en même temps à Grass qui, en effet, a éprouvé à plusieurs reprises le désir de quitter son pays pour se changer les idées, pour fuir les critiques et insultes. Fonty précise son désir en écrivant à sa petite-fille: 'Tout me dit: Va-t-en de ce pays où, pour toujours, Buchenwald est situé près de Weimar, ce pays n'est plus ou ne peut plus être le mien.'⁶⁵ Selon Reich-Ranicki, c'est la preuve que Grass renie son pays, – une fois de plus, ajoute-t-il malicieusement. On s'attend au reproche de haute trahison, mais ce mot-là, il l'a évité quand même, de justesse, peut-être. Et la cause du malaise que Fonty (=Grass) mentionne, il la fait passer pour une platitude, une banalité, en constatant que Buchenwald, déjà du temps de la RDA, ne se trouvait pas loin de Weimar.⁶⁶ Tout d'abord cela ne contredit en rien la phrase de Fonty, et de plus il passe sous silence sa valeur métaphorique évidente même pour tout journaliste étranger. Dans la revue "*LIRE à 20 ans*" p. ex., Pierre Assouline a très bien compris que "la proximité géographique entre Weimar et Buchenwald (est la) métaphore d'une difficile coexistence entre Goethe et la barbarie ..."⁶⁷ Marcel Reich-Ranicki, par contre, suggère soit l'idée de la seule proximité géographique, en fait une platitude, soit il veut faire croire que cette phrase concerne l'Allemagne réunifiée et non pas toute Allemagne après le nazisme. En tout cas, il s'agit d'un malentendu simulé, fruit de son indignation et de la mauvaise foi qui en résulte.

⁶³ ibidem: "Lieber Günter Grass, haben Sie keine Ahnung ...? ... eines ist für mich sicher: Sie wissen nicht, wovon Sie reden."

⁶⁴ Günter Grass "*Gegen die verstreichende Zeit*" Hamburg/Zürich 1991 p 40 "Wer gegenwärtig über Deutschland nachdenkt ..., muß Auschwitz mitdenken"

⁶⁵ DER SPIEGEL N° 34/1995 p 169: "Alles sagt mir: Nichts wie raus aus dem Land, in dem für alle Zeit Buchenwald nahe Weimar liegt, das nicht mehr meines ist oder sein darf."

⁶⁶ ibidem: "Ganz abgesehen davon, daß Buchenwald auch zu DDR-Zeiten nicht weit von Weimar lag, ..."

⁶⁷ *LIRE à 20 ans* N° 239/octobre 1995 Pierre Assouline "Pour commencer" p 9

S'il mentionne à la fin cinq pages sur les 781 du roman "*Ein weites Feld*" qui lui ont plu⁶⁸, ce n'est pas vraiment un compliment, c'est plutôt une gifle supplémentaire flanquée à Günter Grass, le comble de la dérision. Ses salutations cordiales⁶⁹, qui terminent la lettre, en prennent une valeur nettement ironique.

Günter Grass, très sensible aux nuances, aux sous-entendus, à l'implicite, au non-dit, lui-même maître de l'omission habile, a sans aucun doute compris à fond. Et s'il avait encore le moindre doute après la lecture de cette lettre, il lui suffisait de regarder l'émission "*Das Literarische Quartett*" du 24 août 1995 à la télévision (ZDF/22h15) où il s'est vu, une fois de plus, descendre en flammes. Les quatre critiques, dont Marcel Reich-Ranicki et Hellmuth Karasek, ne s'arrêtèrent pas longtemps aux critères littéraires. Là encore plus que dans le *SPIEGEL*, on insista sur le côté politique: Günter Grass aurait choisi comme point de départ l'idée primitive que la disparition de la RDA n'avait pas été souhaitable. Il aurait, en revanche, couvert de reproches la société fiduciaire, et, surtout, il n'aurait pas trouvé le moindre mot critique ou réprobateur au sujet de l'ancien régime communiste de la RDA. On essaya de démontrer que l'engagement politique avait anéanti le génie de Grass, que les intentions politiques de l'auteur avaient écrasé, asphyxié son art épique et tout son roman.

Et voilà le scandale littéraire qui se transforma en scandale plutôt politique.

Car, curieusement, les voix qui s'élèvent pour défendre Grass, ce sont celles de quelques personnages politiques, évidemment de l'opposition, non pas de la coalition du gouvernement Kohl: Antje Vollmer du parti des Verts (*Bündnis 90/Die Grünen*), politiquement liée avec des protagonistes de l'Est qui avaient voulu réformer la RDA, exagère certainement en parlant d'une véritable conspiration contre Günter Grass, conspiration que Hellmuth Karasek résume ainsi sous forme satirique: 'Rudolf Augstein, fâché parce que Grass n'était pas enthousiaste au sujet de la réunification, décrocha le téléphone pour appeler Reich-Ranicki. Il lui demanda d'éreinter, d'anéantir ce type qui était contre la réunification ...'⁷⁰ Ce complot est évidemment une pure invention. Il y a cependant du vrai dans cette anecdote, car l'éditeur du *SPIEGEL*,

⁶⁸ DER SPIEGEL N° 34/1995 p 169: "Sie schildern ein Treffen mit Uwe Johnson. Sie schildern es wunderbar ... Aber es sind nur fünf Seiten von 781."

⁶⁹ ibidem: "Es grüßt Sie in alter Herzlichkeit ..."

⁷⁰ DIE ZEIT N° 38/15.9.1995 p 60: «Rudolf Augstein, der sich darüber geärgert hatte, daß Grass von der Wiedervereinigung nicht begeistert war, griff zum Telefon ...rief Marcel Reich-Ranicki an: "Könnten Sie nicht den Grass bei uns verreißen, was sag' ich: zerreißen. Der Kerl war doch gegen die Einheit. ..." »

Rudolf Augstein, depuis longtemps un des adversaires de Günter Grass dès qu'il s'agit du destin de l'Allemagne, participe aussi à la discussion du nouveau roman de Grass. Il trouve le passage sur la société fiduciaire, le seul passage du roman qu'il ait lu, tout à fait dévastateur. Ce roman lui paraît 'de toute évidence significatif uniquement en tant que document politique'. Et il accuse Grass de 'naïveté pure et simple'⁷¹.

Ce jugement contraste avec la prise de position de Oskar Lafontaine, un des dirigeants du parti social-démocrate (SPD), qui se penche avec beaucoup de sérieux sur les idées et points de vue de Grass. Après une petite introduction, il cite la célèbre phrase de Grass selon laquelle des slogans comme "Nous sommes le peuple!" sont modulables. Car il suffit d'y changer un seul petit mot – au lieu de "*le*", on a mis "*un (seul)*" – pour faire disparaître la notion de démocratie au profit de l'unité à tout prix.⁷² En même temps que la démocratie, on réduit à rien la notion de liberté, donc le droit de tout être humain de décider lui-même de sa vie dont il prend l'entière responsabilité. Et c'est sur ce point précis qu'Oskar Lafontaine localise la gêne de Grass, puisqu'il dénonce le fait qu'au moment de la réunification, il y avait eu beaucoup trop d'Allemands qui s'étaient sentis négligés, n'ayant pu participer aux décisions plutôt imposées. Trop d'Allemands de l'Est avaient perdu leur emploi, on les avait "liquidés"⁷³ en leur faisant comprendre que les acquis et expériences de toute leur vie étaient maintenant futiles. Et Günter Grass, constate Oskar Lafontaine, insiste sur le désir des gens de décider eux-mêmes de leur vie et de travailler eux-mêmes pour arriver à une certaine aisance⁷⁴ au lieu de recevoir humblement les aumônes de l'Ouest. Cependant il s'imagine facilement que de tels messages ne se comprennent pas partout aussi longtemps que, dans une société de consommation, la notion de la liberté se trouve réduite à la possibilité du libre achat.⁷⁵

⁷¹ *ibidem*: "*Augstein über Grass*": "Aber ich habe nun die Passage über die Treuhand gelesen und finde sie ganz verheerend... ... in einem offenbar doch nur politisch relevanten Roman ... Das ist Naivität pur."

⁷² DIE ZEIT N° 39 22.9.1995 p 67 "*Oskar Lafontaine zu Günter Grass*": "Denn daß Parolen wie 'Wir sind das Volk!' wetterwendisch sind, war mir sicher. Man mußte nur ein einziges Wörtchen austauschen, und schon war die Demokratie weg und die Einheit da."

⁷³ *ibidem*: "abgewickelt"

⁷⁴ *ibidem*: "Günter Grass hält fest an der Vorstellung, daß die Menschen ihr Leben selbst gestalten wollen, sich ihren Wohlstand selbst erarbeiten wollen."

⁷⁵ *ibidem*: "Solange in einer Konsumgesellschaft der Begriff der Freiheit auf die Fähigkeit, frei einkaufen zu können, verkürzt wird, sind solche Botschaften vielleicht nicht überall verständlich."

Et à ceux qui soupçonnent Grass d'être fâché parce que l'histoire n'a pas voulu le suivre, Lafontaine répond que c'est peut-être l'inverse: Grass subit peut-être les effets d'une irritation assez répandue, causée par le fait que l'histoire n'a pas voulu suivre les pronostics optimistes, annonçant des paysages florissants, la relance imminente de l'industrie, de meilleures conditions de vie pour presque tout le monde.⁷⁶ Quoi qu'il en soit, Oskar Lafontaine est sûr qu'un livre sur la réunification qui, déjà cinq ans après ce fait historique, recueillerait les applaudissements du grand public ne pourrait être que de la mauvaise littérature.⁷⁷

La preuve assez concluante de cette thèse se trouve dans l'introduction de son article où il se réfère à Napoléon I^{er} qui aurait dit que l'historiographie est la somme des mensonges sur lesquels la majorité se met d'accord.⁷⁸ Donc il faut s'attendre à de la résistance, s'il y en a un qui dit quelques vérités pendant que les autres sont encore en train d'arranger l'histoire contemporaine. Et cinq ans après la réunification allemande, la majorité est très certainement en train de se mettre d'accord sur l'historiographie. C'est au beau milieu de ce processus d'instauration collective de la vérité historique que tombe le livre de Günter Grass "*Ein weites Feld*"⁷⁹, – comme un cheveu sur la soupe.

III Réflexions sur les raisons et causes des réactions particulières en Allemagne

Oskar Lafontaine a sûrement raison de souligner que, dans ce contexte historique, cinq ans après la réunification, l'atmosphère politique est encore surchauffée. Il n'y en a pas beaucoup qui, en Allemagne, savent garder une distance neutre et sobre en parlant de la réunification, il y en a même qui perdent facilement la tête à propos de ce sujet surchargé de toutes sortes d'émotions: sentiments nationalistes,

⁷⁶ ibidem: "Es könnte aber auch sein, daß vielfach Verärgerung darüber besteht, daß die Geschichte den freudigen Prognosen von den blühenden Landschaften, von dem bald einsetzenden industriellen Aufschwung und der Versicherung, vielen wird es besser, niemandem aber schlechter gehen, nicht gefolgt ist."

⁷⁷ ibidem: "Wie auch immer, ein Buch, das die jüngste deutsche Vereinigung behandelt und das fünf Jahre danach den Beifall der großen Mehrheit fände, das wäre mit Sicherheit schlechte Literatur."

⁷⁸ ibidem: "Napoleon sagte einmal, die Geschichtsschreibung ist die Summe der Lügen, auf die sich die Mehrheit verständigt."

⁷⁹ ibidem: "Fünf Jahre nach der deutschen Einheit ist die Mehrheit dabei, sich auf die Geschichtsschreibung zu verständigen. In diesen Prozeß der kollektiven Wahrheitsfindung platzt das Buch von Günter Grass '*Ein weites Feld*'."

angoisses économiques, peur de l'instabilité sociale, difficultés de s'orienter dans ce monde méconnaissable. Car si l'ancienne RDA est en train de changer, de se réorganiser, l'ancienne RFA ne restera pas non plus éternellement la même qu'en 1989. En 1996, on commence à admettre la nécessité d'une nouvelle orientation politique, sociale et mentale⁸⁰, bien que les vieux tabous soient encore en place, bien qu'on n'ait pas encore vraiment envie de renoncer aux vieilles réglementations du discours public⁸¹ qu'il faut toujours respecter sous peine d'exclusion et d'isolation politique et / ou sociale. Cette obligation du politiquement correct, phénomène qui sévit peut-être plus atrocement encore aux Etats-Unis, continue à faire bien des victimes.

Une des plus connues parmi ces victimes, Steffen Heitmann, candidat aux élections présidentielles proposé en 1992 par H. Kohl, fut littéralement exécutée par la presse⁸², une fois qu'on eut compris qu'étant originaire de l'ancienne RDA, il n'était pas suffisamment au courant des lois et mécanismes du discours politique.

Même le Président du Parlement ("*Bundestagspräsident*") Philipp Jenninger fut obligé de démissionner après son discours du 10 novembre 1988⁸³ pour avoir parlé d'une 'révolution en Allemagne entre 1933 et 1939', pour avoir posé quelques questions rhétoriques qui ne rentraient pas tout à fait dans le cadre du politiquement correct. Et pourtant même Simon Wiesenthal le défendit, ne trouvant rien d'incorrect dans son discours, – peine perdue⁸⁴. Il faut dire que S. Wiesenthal n'est pas Allemand, il est Autrichien.

Cette 'tyrannie qui assigne au politiquement correct le rang d'une vertu transforme le discours libre en risque périlleux'⁸⁵, accablant jusqu'aux plus grands auteurs littéraires qui se rendent bien compte

⁸⁰ voir les projets du gouvernement H. Kohl de janvier 1996 dans DER SPIEGEL 4/22.1.96 Couverture: "Notprogramm für Deutschland" et p 82 "Uns steht ein Orkan bevor"

⁸¹ "Sprachregelungen"

⁸² DER SPIEGEL 45 / 1994 p 131-138 "Über freie und unfreie Rede" - Der Schriftsteller Martin Walser über das öffentliche Gewissen und neue deutsche Tabus

⁸³ ibidem p 136

⁸⁴ ibidem p 136

⁸⁵ ibidem p 134 "Zur Zeit ist es also der Tugendterror der political correctness, der freie Rede zum halsbrecherischen Risiko macht."

que 'tous les ans, il y a d'autres phrases qui sont impossibles'⁸⁶, si bien qu'à la limite, 'il vaudrait mieux ne plus rien dire du tout'⁸⁷.

Dans un discours prononcé à l'université de Heidelberg et publié ensuite dans "DER SPIEGEL" 45/1994, Martin Walser dénonce ce phénomène avec beaucoup d'amertume, car il en souffre, lui aussi, depuis son aveu de 1988 – à un moment tout à fait inopportun – qu'il n'arrivait pas à s'accommoder de la blessure ouverte de l'histoire, de la division de l'Allemagne⁸⁸. Par la suite, on le fit passer pour réactionnaire, lui qui s'était tant engagé pour le parti social-démocrate et la gauche politique. L'explication en est simple: A ce moment-là, la division de l'Allemagne arrangeait les milieux politiques et économiques, même un grand nombre d'intellectuels s'étaient très bien habitués aux formules consacrées évoquant l'unité allemande que personne ne prenait plus vraiment au sérieux, – et toute autre attitude passait pour incorrecte, voire même ridicule.

Martin Walser constate à cette occasion en quoi consiste le discours public règlementé par le politiquement correct: Il faut savoir à tout moment et en toute circonstance combien et quels détails de ce qu'on pense peuvent ou ne peuvent pas, doivent ou ne doivent surtout pas apparaître en public⁸⁹. Cependant un auteur désire élargir le domaine de l'exprimable, rêve du discours libre et a besoin de la liberté d'expression. Il se heurte douloureusement à l'obstacle d'un tel discours public où l'impératif du politiquement correct contrôle constamment tout pour coller son étiquette sur ce qui est admis en proscrivant tout le reste⁹⁰, ce qui paralyse la langue et la réduit à une série de rituels et de belles paroles. Celui qui n'accepte pas les règles du jeu se retrouve dans le camp de l'ennemi, car l'incorrect, c'est le faux et le stupide, c'est le mal tout court.⁹¹ Dans les médias, le discours politique standardisé se déroule comme

⁸⁶ ibidem p 130 "In jedem Jahr sind es andere Sätze, die unmöglich sind..."

⁸⁷ ibidem p 135 "... da sollte man am besten gar nichts mehr sagen."

⁸⁸ ibidem p 138

⁸⁹ ibidem p 131 "Das heißt, man weiß in jedem Augenblick und unter allen Umständen, was und wieviel man vorzeigen darf, kann, soll, muß."

⁹⁰ ibidem p 131 "...der ... TÜV, der das Zugelassene etikettiert und den Rest tabuisiert."

⁹¹ ibidem p 134 "Das Inkorrekte ist nicht nur falsch, es ist böse." / p 135 "inkorrekt ist gleich dumm ist gleich böse" / p 138 "Da war man auch sofort inkorrekt bis dumm bis böse. Basta."

une récitation du catéchisme⁹², vu la multitude des tabous et des sujets épineux ou impossibles sans cesse changeants, mais toujours menaçants. Martin Walser appelle cette attitude 'cultiver les tabous au service du rationalisme'⁹³, expression provocatrice qui souligne bien le côté paradoxal de ce prétendu "rationalisme".

Puisque les impératifs du politiquement correct changent sans cesse, il est difficile d'en donner des exemples détachés de leur contexte historique. Citons toutefois ceux de Martin Walser à propos de Steffen Heitmann. Il y a p. ex. le rôle de la femme qui est censée s'épanouir et s'émanciper en tant qu'épouse et mère, et aussi en travaillant. Parler des difficultés liées à cette double tâche, ce serait contraire au politiquement correct. Cependant il s'agit là d'un sujet mineur, d'une bagatelle. Le sujet majeur et le plus dangereux, plein de pièges de toutes sortes, c'est l'histoire de l'Allemagne, notamment la dictature nazie, la guerre froide et la RDA. D'après Martin Walser, cela ne sert à rien de répéter sans cesse que 'la culpabilité allemande est unique en son genre'⁹⁴, que 'ces Allemands sont les pires êtres humains qui aient jamais existé dans l'histoire'⁹⁵ et qu' 'on ne saurait en parler assez souvent'⁹⁶. Il vaudrait mieux analyser, expliquer, aider à digérer et à tirer des conclusions pour surmonter le passé. A plus forte raison le traumatisme de "Auschwitz" mériterait des soins extrêmement attentifs et délicats. Mais le discours politiquement correct règle le problème différemment, explique Martin Walser. Il est évident qu'il n'y a pas plusieurs opinions possibles au sujet de Auschwitz. Cependant on peut mettre en place une manière rituelle de répondre à la question, de telle sorte que toute autre réponse constituerait un blasphème. Voilà justement où on en est actuellement en Allemagne, dit Martin Walser⁹⁷, et il n'est pas le seul à avoir cette impression.

⁹² ibidem p 135 "... in dieser Epoche der Herunterbeterei des Korrekten ..." / "... abgefragt wie bei uns in der Schule der Katechismus ..."

⁹³ ibidem p 138 "Tabuzüchtung im Dienst der Aufklärung"

⁹⁴ ibidem p 135/6 "Die deutsche Schuld ist singulär"

⁹⁵ ibidem p 136 "... diese Deutschen sind die schlimmsten Menschen, die es je in der Geschichte gab ..."

⁹⁶ ibidem "... wir können gar nicht oft genug davon sprechen ..."

⁹⁷ ibidem p 136 "Über Auschwitz kann es doch gar nicht zwei Meinungen geben. Aber man kann eine Art, auf die Frage nach Auschwitz zu antworten, so ritualisieren, daß jede andere Art zu antworten zur Blasphemie erklärt werden kann. Das ist das, was bei uns jetzt erreicht ist."

D'autres, comme p.ex. Jochen Kirchhoff, auteur de "*Nietzsche, Hitler und die Deutschen*"⁹⁸, ont diagnostiqué une véritable névrose allemande⁹⁹ qui serait responsable de toutes ces stratégies destinées à empêcher qu'on touche aux points douloureux de la conscience allemande, aux endroits où se cache la cause du malaise mental et spirituel. Ce traumatisme refoulé et par là si néfaste et sournois découle de l'histoire de l'Allemagne qui ne réussit jamais à trouver son identité nationale. Déjà au 19^e siècle, les Allemands ne parvinrent pas à une vision stable de leur passé qui aurait pu fournir la base de leur conception d'eux-mêmes. Le vouloir national s'exprima tout au plus dans la "*Kulturnation*", à proprement parler une fiction, un vide politique. Seul le national-socialisme a su entraîner des masses à s'identifier avec le mouvement. Voilà peut-être le seul moment de l'histoire où les Allemands ressentirent une sorte d'identité nationale, où ils furent alors en accord avec eux-mêmes¹⁰⁰.

Il faut admettre que cet Etat hitlérien avait veillé à intégrer dans son idéologie tout ce que l'histoire allemande pouvait offrir comme mythes susceptibles de fournir une image valorisante de la nation: la force des barbares et de la soi-disant race germanique, la "pureté" du Moyen Age et les idées du romantisme politique; les vertus de la Prusse et le respect de la dynastie, la grandeur de Bismarck, la gloire des militaires de Frédéric II de Prusse jusqu'à Hindenburg. Le Ministère de la Propagande fut chargé de divulguer cette idéologie partout en Allemagne où la grande majorité accepta cette façon de percevoir l'histoire et ses "constantes" mythologiques, peut-être avec satisfaction à cause de ce sentiment national enfin traduit en identité nationale concrète.

La catastrophe fut d'autant plus grande en 1945, car en même temps que l'Etat nazi et son idéologie, toute la base mythologique possible d'une identité nationale allemande fut réduite en miettes. Impossible de se référer encore à un des mythes exploités par la propagande nazie, tout en est empoisonné – peut-être à jamais –, jusqu'à la question de l'identité nationale actuelle des Allemands: un tabou elle

⁹⁸ Jochen Kirchhoff "*Nietzsche, Hitler und die Deutschen*. Die Perversion des Neuen Zeitalters. Vom unerlösten Schatten des Dritten Reiches" Berlin 1990

⁹⁹ Jochen Kirchhoff: dans "*Wieviel nationale Identität braucht Kultur?*" Vortrag anlässlich des 75jährigen Jubiläums des Schauspielhauses Bochum am 17. April 1994 (Copie du manuscrit) p 22 / Version abrégée dans "*Neun Jahre Schauspielhaus Bochum 1986-1995*" Hg. Schauspielhaus Bochum 1995; (pages non numérotées) fin de la 7^e saison = p 4 "wenn ich den 'deutschen Geist' eher als 'deutsche Neurose' wahrnehme"

¹⁰⁰ ibidem p 11 / version abrégée fin de la 5^e saison = p 3 "... , daß die Deutschen vielleicht nur unter Hitler wirklich bei sich und mit sich in Einklang waren, wie noch Erich Honecker in Berlin-Moabit düster-resigniert vermerkte."

de l'Est après la réunification telle qu'elle fut réalisée. Comme elle survient à un moment où ni la RDA ni la RFA ne connaissent un sentiment général d'identité nationale¹⁰⁷, la RDA se sent plutôt doublement déracinée, et on comprend de ce fait la tournure économique que prend le processus de la réunification: tous les tabous restent en place, à l'Est on y ajoute l'image phobique du communisme cultivée à l'Ouest au cours de la guerre froide, et le discours public ne propage que le "D-Mark" et la prospérité économique¹⁰⁸. Aucune autre idée de ce que l'Allemagne réunifiée pourrait être n'apparaît, rien qui puisse lui inspirer un sens, une vision ou une utopie, – et pourtant, d'après Friedrich Schorlemmer, 'un peuple sans visions périra'¹⁰⁹. Bien sûr, en 1989/1990, le premier enthousiasme naïf fit croire à un renouveau allemand. Comme Jochen Kirchhoff, on avait sousestimé le double traumatisme du nazisme et de la dictature communiste en RDA¹¹⁰, traumatisme qui dégrada "l'événement du siècle", la réunification, au niveau d'une farce embarrassante animée par les calculs économiques et les intérêts assez opaques des différents groupes sociaux¹¹¹.

Et une fois de plus, comme en 1848/49 à Francfort ("*Paulskirchenversammlung*"), les élites politiques, intellectuelles et scientifiques échouent, – cependant cette fois-ci parce qu'il y en a trop qui bloquent volontiers tout effort de retrouver ou créer un début d'identité nationale, étant donné qu'elles sont, elles aussi, plus ou moins victimes et prisonnières du vide métaphysique et du système des tabous et du politiquement correct, bref: de l'héritage de la catastrophe de 1933 - 1945. Que ce soit Bärbel Bohley,

¹⁰⁷ DIE ZEIT N° 41 / 6. Oktober 1995 Seite 57/58 "*Wir sind das Volk - nicht*" von Reinhard Baumgart: p 58 "Diese Nation ... will offenbar durchaus nicht selbstbewußt werden, weder im Sinn von schuldbewußt noch in dem eines 'Wir sind wieder wer'-Gefühls ..."

¹⁰⁸ Heiner Müller dans "*Lettre*" février 1994: "Zuerst sah es so aus, als ob dieses Stück DDR einfach einverleibt würde. Das scheint aber nicht zu funktionieren. Jetzt verschwinden beide Teile, und es entsteht ein unbenennbares Vakuum, das von der D-Mark zusammengehalten wird."

¹⁰⁹ Jochen Kirchhoff "*Wieviel nationale Identität braucht Kultur?*" p 18: "Nun, nach der so unverhofften Wiedervereinigung, ist nichts da, was diesem Gebilde einen höheren Sinn, was ihm Vision und Utopie einhauchen könnte. 'Ein Volk ohne Visionen geht zugrunde', sagte Friedrich Schorlemmer im Herbst 1989." / Version abrégée fin de la 5^e saison = p 3 "«Ein Volk ohne Visionen geht zugrunde», sagte Friedrich Schorlemmer im Herbst 1989. Wie viele andere habe auch ich damals gehofft, daß es den Deutschen gelingen könnte und gelingen müßte, eine wirklich neue Vision zu finden."

¹¹⁰ ibidem p 18/19 / version abrégée fin de la 7^e saison = p 4 "... war ich verblüfft über die ... Naivität der Hoffnung auf eine 'deutsche Erneuerung'. Noch vor vier Jahren habe ich die Tiefe des Doppeltraumas aus Nazizeit und DDR bei weitem unterschätzt."

¹¹¹ ibidem p 12 "Der Verlust jeder Vision und Utopie hat dazu geführt, daß die deutsche Wieder- oder Neuvereinigung aus einem Jahrhundertereignis zu einer peinlichen Farce geworden ist, bestimmt allein durch ökonomisches Kalkül und dumpfen Gruppenegoismus." / Version abrégée fin de la 2^e saison = p 2 "Visionen und Utopien sind mittlerweile verpönt"

Jürgen Fuchs etc. à l'Est, que ce soit Günter Grass ou le "PEN-Club" etc. à l'Ouest, ces intellectuels échouent à un point qui permet à Reinhard Baumgart de citer, dans le feuilleton du journal "*DIE ZEIT*", un aperçu du journal populaire "*B.Z.*" : 'Les intellectuels allemands sont en train de purger leur pénitence ... Ils font une moue dédaigneuse à l'égard du peuple qui se libéra en se débarrassant d'eux aussi'¹¹². Toute cette classe sociale, au lieu de créer et de diriger l'opinion publique, s'éloigna du peuple, perdit beaucoup de son autorité et de sa renommée, fit triste figure en s'indignant des désirs du peuple si plats, si concrets et matériels, pas intellectuels du tout. Car ce peuple entendait vouloir ce qu'il voulait, ne ressentant aucun besoin d'une tutelle spirituelle ou morale¹¹³. Perdant de plus en plus de terrain, les intellectuels essayèrent de s'affirmer davantage, et chacun à sa manière. Les uns se rangèrent du côté du discours politique du gouvernement Kohl, les autres suivirent leurs idées personnelles comme p. ex. Christa Wolf, qui supplia ses compatriotes de ne pas s'en aller pour s'adonner à la consommation à l'Ouest¹¹⁴, et Günter Grass, qui précisa ses angoisses vis-à-vis de cette réunification qui, à son avis, négligeait l'histoire de l'Allemagne et le besoin de dignité et de continuité spirituelle et morale.

Surtout en 1989 / 1990 il ne tarit pas d'exhortations et remontrances, bien que le discours politique exigeât à ce moment-là de l'enthousiasme, et non du scepticisme. Il insista tout en sachant que le non-respect du politiquement correct lui attirerait des ennuis, il en avait fait l'expérience après la parution de "*Örtlich betäubt*" ("Anesthésie locale"), roman où la pensée du personnage principal, Starusch, prisonnière de telles formules et opinions toutes faites, à moitié paralysée, tourne en rond sans vraiment arriver à digérer le passé. Malgré les critiques défavorables même du côté de bien de ses sympathisants, Günter Grass continua ses efforts pour analyser et décrire sans préjugés ni tabous la réalité allemande telle qu'il la percevait, pour encourager la raison et la réflexion, surtout vis-à-vis de l'histoire qu'il considère comme absurde. Néanmoins il fait confiance aux gens, tout en prenant une distance méfiante, car il voit

¹¹² DIE ZEIT N° 41 / 6. Oktober 1995 Seite 57/58 "*Wir sind das Volk - nicht*" von Reinhard Baumgart p 57: "Deutschlands Intellektuelle stehen in der Ecke ... Sie rümpfen die Nase über das Volk, das sich auch von ihnen befreite."

¹¹³ ibidem p 58 "Wieder ... wird nun alle geistig-moralische Führung verweigert."

¹¹⁴ ibidem p 57: "Dableiben sollten sie, bitte, beschwor Christa Wolf die 'lieben Landsleute', und nicht ausrücken zum Konsum und in den Westen"

bien le dilemme de sa position contradictoire¹¹⁵. Et par-dessus le marché, il publia un roman qui ose mettre en doute bon nombre des formules fixes et simplistes du politiquement correct au sujet de la réunification et qui touche à bien des tabous; toute l'histoire allemande, de Bismarck jusqu'après la réunification, y apparaît, et Günter Grass la présente à sa guise, une fois de plus sans le moindre égard pour ce qui est opportun. Il voulait apparemment tout essayer pour faire comprendre les dangers historiques d'une réunification précipitée et mal organisée.

C'est ainsi que Günter Grass s'est placé au premier rang de ceux qui troublent, agacent et irritent le public des gens bien rangés et conformistes qui soignent leur position dans la hiérarchie de la vie publique, – p. ex. les critiques littéraires renommés. Quoi d'étonnant dès lors qu'ils mettent tout leur zèle à faire revivre la vieille tradition allemande de la critique littéraire qui ressemble plutôt à une querelle violente. Rappelons, pour commencer, la parole souvent citée de Goethe: 'Assommez cette canaille. C'est un critique'¹¹⁶. Cette tradition, reprise aux dépens de Grass, commence avec Lessing, et autrefois la polémique n'était pas moins mordante, au contraire, surtout quand on condamnait une œuvre pour des raisons politiques. Gotthold Ephraim Lessing, qui se plaisait dans le rôle du "*praeceptor Germaniae*" destiné à parfaire l'éducation esthétique des acteurs et du public – voir sa "*Hamburgische Dramaturgie*" – passe pour le fondateur de cette tradition. De même il était très intolérant dès qu'on le critiquait lui-même, p. ex. lorsque Friedrich Schlegel, également aveugle vis-à-vis des faiblesses de sa propre poésie, s'attaqua à sa pièce de théâtre "*Nathan der Weise*" en écrivant que 'assez souvent même les exigences les plus modestes quant à la logique des personnages mis en scène ne s'y trouvent pas satisfaites'¹¹⁷. Et à propos de "*Emilia Galotti*", il écrivit que 'rien n'y touche le cœur, rien ne saurait le toucher parce que rien ne vient du cœur.'¹¹⁸

La série des pamphlets et critiques exagérés continue par la suite. Citons-en quelques points culminants comme la querelle plutôt théologique entre Gottsched et Goeze, ou bien celle entre les représentants de la littérature romantique et la "Jeune Allemagne" au sujet des attaques de Ludwig Böme

¹¹⁵ Heinrich Vormweg "*Günter Grass*"; rororo Bildmonographien rm 359 / Reinbek bei Hamburg 2. Auflage 1993 pp 87-89

¹¹⁶ Westdeutsche Allgemeine Zeitung (WAZ) vom 9.9.1995 Hans Jansen "Schlagt ihn tot, den Hund!": "Schlagt ihn tot, den Hund! Es ist ein Rezensent."

¹¹⁷ ibidem "... selbst die mäßigsten Forderungen an Konsequenz der Charaktere oft genug beleidigt und getäuscht"

¹¹⁸ ibidem "Ins Gemüt dringt nichts und kann nichts dringen, weil nichts aus dem Gemüt kommt."

contre les drames 'ineffables' de Zacharias Werner, et enfin les exploits artistiques du critique allemand le plus détesté, Alfred Kerr, qui réussit même à se tromper sur l'importance de Bertolt Brecht.

Il n'est pas tellement rare non plus que la critique aille jusqu'à insulter l'adversaire. Le morceau de bravoure de la diffamation sordide, c'est l'affaire Platen /Heine. Le poète August von Platen avait traité Heinrich Heine, sans rien connaître de ses œuvres, de 'farceur hébraïque' et de 'Petarque de la fête des tabernacles' de qui n'émane que 'l'odeur de l'ail'¹¹⁹. Heinrich Heine ne se gêna pas pour riposter, – avec trop d'âpreté, dirent même ses sympathisants. En faisant allusion à l'homosexualité de Platen, il l'appela 'pédé', il le traita de 'putain des aristocrates et des calotins', incapable d'émettre un seul son naturel puisqu'il est obligé de 'cacher péniblement ses véritables sentiments'¹²⁰. L'histoire de la littérature finit par trancher en assignant à l'un et à l'autre des places également importantes.

Le scandale au sujet de "*Ein weites Feld*" et de Günter Grass est donc le dernier en date, mais ce ne sera sûrement pas le dernier.

¹¹⁹ ibidem "... als 'hebräischen Witzling' und 'Petark des Laubhüttenfestes' beschimpft, der nichts als 'Knoblauchgeruch' absondere."

¹²⁰ ibidem "einen 'warmen Bruder' ... Er schmähte seinen Widersacher als Freudenjungen der Aristokraten und 'Pfaffen', dem kein natürlicher Laut von den Lippen gehe, da er seine 'wahre Empfindung ängstlich verkappen' müsse."

Chapitre 2

La position de Günter Grass au sujet de la division et de la réunification de l'Allemagne

Si le scandale au sujet de "*Ein weites Feld*" s'explique jusqu'à un certain point, compte tenu de la problématique de la question nationale en Allemagne, du discours public réglementé par le politiquement correct et de la tradition de la critique littéraire parfois douteuse et exagérée, il reste néanmoins un détail très étonnant: le fait que pratiquement tous les éléments de la position de Günter Grass vis-à-vis de la division et de la réunification de l'Allemagne étaient bien connus longtemps avant la parution de "*Ein weites Feld*". Dès les années 1960, Grass s'occupe de ce sujet; de nombreux discours, essais, articles et interviews en témoignent. Du recours à l'histoire jusqu'à la société fiduciaire et la politique du gouvernement Kohl, tous les aspects développés dans "*Ein weites Feld*" s'y trouvent déjà mentionnés. Faut-il croire que ces publications-là n'intéressèrent qu'un public assez restreint, qu'il fallait une campagne publicitaire et un roman susceptible d'intéresser le grand public pour qu'on juge nécessaire de procéder à l'exécution morale de cet auteur gênant, inconvenant?

En tout cas, il est sûr que, depuis ses débuts d'écrivain, Günter Grass gêne tous ceux qui refoulent soigneusement l'histoire allemande. Car lui, il en prend le contre-pied, refusant de nier son implication dans les horreurs du nazisme en tant qu'adolescent bien adapté au système politique. Même au moment où il vit de ses propres yeux les montagnes de cadavres humains, en se rendant compte de ce que c'était que les camps de concentration, même devant les cadavres des soldats pendus qui, en 1944, avaient essayé de rentrer chez eux au lieu de continuer cette guerre déjà perdue, il pensait – comme tant d'autres de sa génération – qu'il était impossible que de telles horreurs aient été commises par des Allemands¹. Il refusait

¹ Heinrich Vormweg "*Günter Grass*"; Rororo Bildmonographien rm 359; Reinbek bei Hamburg, 2. Auflage 1993, p 25: "Das ist unmöglich, das können Deutsche nicht gemacht haben."

de se rendre à l'évidence, incapable d'admettre la vérité, jusqu'au moment où Baldur von Schirach avoua ces crimes au cours des procès de Nuremberg².

Contrairement à la grande majorité des Allemands de sa génération, Günter Grass ne s'en cache pas. A son avis, une des conditions fondamentales de son existence, c'est de porter avec lucidité le lourd fardeau de son passé personnel et de l'histoire de l'Allemagne. Une vie chargée d'un tel passé lui paraît inconcevable sans prendre conscience des particularités du fardeau à porter, sans analyser, étudier, essayer de comprendre le passé et l'histoire³. Ce travail d'analyse se reflète partout dans les œuvres de Günter Grass. Cependant ses œuvres non-littéraires, c'est-à-dire: les discours, essais, articles et interviews, en présentent l'essence la plus pure, sans décors de fiction romanesque, narrative ou poétique. La série de publications de textes non-littéraires commence en 1965⁴, lors de son engagement pour Willy Brandt et le parti social-démocrate (SPD) pendant la campagne électorale.

I Les conséquences du nazisme et de la 2^e guerre mondiale pour Günter Grass

Cet engagement politique marque en même temps un changement mental, une nouvelle attitude générale et même professionnelle de Günter Grass. A ce moment-là, il avait enfin surmonté le traumatisme de la perte de sa ville natale Danzig, il s'était enfin débarrassé des cauchemars de sa jeunesse sous le régime des nazis. Il avait réussi à en vaincre les fantômes et les ombres en les désignant et en les mettant en lumière dans ses premiers romans.

Dans ce sens, les trois romans qui forment la "*Danziger Trilogie*", c'est-à-dire "Le Tambour" ("*Die Blechtrommel*", 1959), "Le Chat et la Souris" ("*Katz und Maus*", 1961) et "Les Années de chien" ("*Hundejahre*", 1963) ne constituent pas seulement de grandes œuvres littéraires, mais aussi les armes de

² ibidem p 26

³ ibidem p 25 "Anders als die große Mehrheit war und ist er überzeugt, daß sich mit dieser Last nur leben ließ und läßt, wenn er sie sich bewußt machte als das, was sie ist."

⁴ ibidem p 151 "*Fünf Wahlreden*" Neuwied / Berlin 1965

son combat d'émancipation contre les ombres d'un passé traumatisant⁵, condition nécessaire d'une vie désormais saine, tournée vers l'avenir. Après "Les Années de chien", il a pris suffisamment de distance; son passé objectivé lui permet maintenant d'en prendre son parti et d'en tirer ses conclusions.

Une de ses conclusions, lourde de conséquences, concerne sa conception de lui-même: impossible de se définir comme un individu qui se suffit à soi-même, car on n'existe pas détaché du temps et de l'espace. Donc l'existence réelle est celle du citoyen responsable impliqué dans l'actualité comme dans l'histoire⁶. Dans une interview avec "*DER SPIEGEL*", Günter Grass précise et confirme sa conception en 1989: "Par exemple une littérature qui s'occupe très intensément d'elle-même ... a aussi sa justification. Pourtant ce n'est pas là une position qui pourrait amener les écrivains à prendre du recul avec eux-mêmes et à se concevoir à l'intérieur d'une société ou d'une évolution historique: se concevoir comme contemporains. C'est par exemple ma position: celle du contemporain. Et elle m'a toujours et sans cesse amené, que je le veuille ou non, à prendre position."⁷

Cette notion de contemporain, fil de jonction entre toutes les activités littéraires, artistiques et politiques de Grass, résulte de son expérience vécue pendant son enfance et sa jeunesse. Après 1945, il s'était rendu compte avec horreur qu'il avait été prisonnier d'une société de terreur et d'une évolution historique atroce, – et ceci en toute inconscience et ingénuité. Car "De cette ... guerre, comme d'ailleurs des autres campagnes, ... je pris connaissance d'une façon unilatérale avec l'aide des »Actualités allemandes« ..., elles fournissaient mon incompréhension"⁸. Dans sa famille, on ne parlait pas politique, on évitait les sujets dangereux: "... un oncle qui avait fait partie des défenseurs de la Poste polonaise fut passé par les armes; mais dans la famille on n'en parla pas."⁹ Son père, petit commerçant, était opportuniste et

⁵ ibidem p 80 "Aber die literarische Verdinglichung der Alptraumfluten war für ihn keineswegs Selbstzweck. Sie war das Medium, tatsächlich etwas abzuräumen, sich aus diesen Fluten freizuschwimmen. Grass wollte ...all die schockierenden Bilder ... tatsächlich loswerden. Die Danziger Trilogie war auch ... ein ... mächtiger Befreiungsschlag."

⁶ ibidem p 22 "Nicht in der individualistischen Ausprägung, nur in seinen zeitgenössischen Bezügen gewinnt es (das Ich) als Ich eine Realität ... Was ich damit meine ist: daß ich ... bewußt gegen eine Tendenz ... angeschrieben habe, die sich ortlos verstand, zeitlos verstand ..."

⁷ Günter Grass "*Propos d'un sans-patrie*" Editions du Seuil, Paris 1990, p 73 (Cette version française laisse souvent à désirer, pourtant je la cite littéralement, sauf en cas de contresens évident)

⁸ ibidem p 77/78

⁹ ibidem p 77

sympathisant. Comme ses concurrents adhéraient au parti nazi, il s'y inscrivit, lui aussi.¹⁰ Par conséquent le fils devait trouver normal d'aller au "*Jungvolk*", l'organisation nazie prévue pour les enfants de son âge, et il y allait avec plaisir. Les réunions, les camps de toile etc. l'attiraient beaucoup.¹¹ Par contre les soirées "*Hitlerjugend*", celles de l'organisation nazie des adolescents, lui paraissaient déjà ennuyeuses à cause des intrigues entre les petits ambitieux et à cause de l'orientation trop nette de toutes les activités vers le parti national-socialiste¹². A l'âge de treize, quatorze, quinze ans, Günter Grass était donc parfaitement intégré dans la société dirigée et dominée par l'idéologie nazie. Il y avait "Certes: une indiscipline de potache. L'ennui au service HJ. Plaisanteries sottes sur bonzes du Parti qui se défilait du service au front et qu'on appelait avec mépris »faisans dorés«. – Mais de résistance? Aucune trace, pas une approche, ne fut-ce qu'en lambeaux de pensée. Plutôt une admiration pour les héros militaires et, chronique, une crédulité opaque, inébranlable, dont j'ai honte jusqu'à ce jour."¹³

Cependant, cet adolescent "n'était pas si bête, si imperturbable que ça. Finalement, en dépit d'une fréquentation scolaire écourtée, il y avait eu quelques enseignants qui, plus furtivement qu'ouvertement, laissaient percevoir des étalons esthétiques et un sens artistique élargi"¹⁴, autant de provocations qui déconcertaient l'élève Grass: "L'imperturbabilité du jeune hitlérien ... devint perméable en un seul point derrière lequel commençait à grandir ... l'ambition énorme de vouloir devenir artiste."¹⁵ Voilà la seule et unique fissure dans l'idéologie nazie docilement adoptée par le jeune Grass, d'après son propre témoignage.

¹⁰ Heinrich Vormweg "*Günter Grass*", rororo Bildmonographie, Reinbek bei Hamburg, 2. Auflage 1993, p 23 "Mein Vater ... ist 1936 in die Partei eingetreten ... Weil die Konkurrenz eintrat, habe sich das nahezu zwangsläufig ergeben."

¹¹ ibidem "... ich bin, wie die meisten, in Danzig freiwillig ins Jungvolk gegangen. Das hatte einen ungeheuren Reiz ... Ich bin gern zu diesen Jungvolkveranstaltungen gegangen, ins Zeltlager etc."

¹² ibidem " ... während die Hitlerjugend mit ihren Kameradschaftsabenden schon langweilig war. Da gab es schon Intrigen zwischen Ehrgeizlingen, auch die Orientierung zur Partei hin wurde überdeutlich."

¹³ Günter Grass "*Propos d'un sans-patrie*", Editions du Seuil, Paris 1990, p 30

¹⁴ ibidem p 20

¹⁵ ibidem

Dès que Günter Grass parle de sa vie avant 1945, il souligne sa complicité, son adaptation au régime nazi¹⁶. Et il constate avec effroi que, s'il avait eu trois ou quatre ans de plus, il aurait pu se trouver impliqué dans des activités criminelles, abominables. Car il n'est pas sûr du tout que ses défenses auraient suffi, il croit plutôt que non, puisqu'il n'était ni formé ni équipé pour résister¹⁷. Dès lors, Günter Grass se sent incapable de se considérer comme innocent. S'il réfléchit au nazisme, à la guerre, à la destruction – que ce soit sur le plan existentiel, que ce soit sur le plan littéraire –, il le fait en tant que complice, sympathisant, responsable, pour la bonne raison qu'il faisait partie du système, qu'il y était impliqué. Le fait qu'il n'avait que dix-sept ans au moment de l'écroulement de l'Etat nazi ne le place pas en dehors de l'histoire à son avis, – en dépit des radotages de certains qui en appellent à la soi-disant 'grâce de la naissance postérieure'¹⁸.

Comme preuve de la vérité profonde de son sentiment de culpabilité, Günter Grass décrit le choc de l'année 1945: le bouleversement de la guerre perdue, de sa ville natale Danzig perdue, de toutes ses convictions issues de l'idéologie nazie anéanties. En mai 1945, Grass logeait "en plein air dans un trou de terre ... dans un camp américain de prisonniers de guerre; affamé, ... uniquement préoccupé de survivre"¹⁹ et il était, dit-il lui-même, "d'une sottise misérable, ... , qui se nourrissait du contentement de soi germanique. Nous autres Allemands sommes ... la germanité, c'est ... et pour finir: Jamais un Allemand ..."²⁰. Cette sottise "survécut même à la capitulation du Reich grand-allemand et acquit la force opiniâtre de l'incorrigible"²¹. Même la confrontation avec les crimes incombant aux Allemands, tels p. ex. Treblinka et Auschwitz, "n'avait pour effet qu'une réponse explicite ou implicite, mais imperturbable: Jamais des

¹⁶ Heinrich Vormweg "Günter Grass", rororo Bildmonographie, Reinbek bei Hamburg, 2. Auflage 1993, p 23
"Auffällig ist, wie Günter Grass, ... , für die Zeit vor 1945 das Angepaßte, das Mitmachen betont."

¹⁷ ibidem p 15 " ... drei Jahre früher geboren, vier Jahre früher geboren, hätte ich unter Umständen in verbrecherische Vorgänge tätig hineinverwickelt sein können. Ich kann nicht dafür garantieren, ob ich da Abwehrkräfte genug gehabt hätte. Ich glaube nicht, ich war dafür nicht ausgebildet, nicht ausgerüstet."

¹⁸ ibidem p 15 / 16 "In der literarischen, zugleich existentiellen ... Auseinandersetzung mit Drittem Reich, Nationalsozialismus, den Schrecken von Krieg und Vernichtung habe er schon deshalb, betont Grass, nicht die Position des Unschuldigen einnehmen wollen und können." (p15)"Was die im gegebenen Zusammenhang beliebtere Vorstellung von einer »Gnade der späten Geburt« resolut richtigstellt." [expression utilisée par le chancelier Helmut Kohl p. ex. en 1984, lors de sa première visite d'Etat en Israël, où il se félicita en public de cette "grâce"; voir p. ex. "DER SPIEGEL" 40 /1996 p 52 "Aufs Weltpodest geschleudert" Rudolf Augstein über Helmut Kohls Weg zum Staatskanzler]

¹⁹ Günter Grass "Propos d'un sans-patrie", Editions du Seuil, Paris 1990, p 17

²⁰ ibidem p 18 (sic!)

²¹ ibidem

Allemands n'auraient, n'ont fait chose pareille"²². "Même quand le Jamais (au plus tard, avec le procès de Nuremberg) fut réduit à néant ... , il fallut encore des années pour qu'une compréhension me vînt"²³, compréhension qui l'ébranla profondément. Car non seulement il avait vécu en sympathisant sous un régime totalitaire, criminel, qui avait déclenché la guerre perdue, mais de plus il faisait partie de ce peuple allemand dont la mentalité avait favorisé la catastrophe. Günter Grass découvrit les causes de la catastrophe "dans l'arrogance allemande et le mépris de l'humain, dans l'évidence de l'obéissance allemande, dans cette *hybris* qui, rebelle à toute loi, institua le tout-ou-rien en volonté allemande pour finalement, ... , ne vouloir point admettre le néant. Et cela jusqu'à ce jour"²⁴. Si la guerre est perdue, si sa ville natale est perdue, si c'est la catastrophe la plus complète en 1945, c'est donc sans aucun doute par la faute des Allemands eux-mêmes. Seuls responsables de la guerre, ils sont bien obligés d'en accepter et reconnaître les résultats, p. ex. l'existence de deux Etats allemands, p. ex. la frontière polonaise sur l'Elbe, p. ex. la perte de quelques régions comme la Prusse orientale etc.²⁵.

D'abord, le jeune Günter Grass a envie de s'instruire pour comprendre encore mieux. Cependant son premier jour en classe le dégoûte au point qu'il quitte la salle au milieu d'un cours d'histoire parce que tout s'y passe exactement comme avant la guerre²⁶. Notons pourtant que cette fois-ci, il ne suit plus le mouvement général, il ose manifester sa désapprobation ouvertement. Voilà son premier pas vers l'attitude du contemporain qu'il s'attribuera plus tard.

Après cette expérience ratée, le jeune Grass, voyant "que partout alentour on se remit déjà à tisser selon le motif ancien"²⁷, adopte "une pose anti-tout de principe"²⁸. Surtout, plein de cynisme, il méprise

²² ibidem

²³ ibidem p 19

²⁴ ibidem p 79

²⁵ ibidem p 90 / 91

²⁶ Heinrich Vormweg "Günter Grass", rororo Bildmonographie, Reinbek bei Hamburg, 2. Auflage 1993, p 27 / 28 "... Ich bin aufgestanden und rausgegangen."

²⁷ Günter Grass "*Propos d'un sans-patrie*", Editions du Seuil, Paris 1990, p 21

²⁸ ibidem p 22

tous les adultes²⁹. Et il met du temps avant de dépasser cette attitude agressive pour atteindre enfin une position éloignée de tout idéalisme, sans pour autant sombrer dans le cynisme³⁰. De ses expériences épouvantables, il garde néanmoins le dégoût de tout principe de base hors duquel il ne serait point de salut³¹. Une seule solution semble possible. "Il fallait abjurer les grandeurs absolues, le blanc ou noir idéologique, renvoyer la foi au vestiaire et ne compter que sur le doute ... , il fallait, ... , célébrer la beauté pitoyable de toutes nuances reconnaissables de gris"³².

Par conséquent, Grass se tourne vers les réalités quotidiennes, vers sa réalité personnelle vécue à l'époque de Weimar, puis durant le 3^e Reich à Danzig, vers l'après-guerre dans la partie ouest de l'Allemagne³³. En fouillant dans les éboulis de son passé refoulé, incompris, il déterre et déniche peu à peu ses vérités et fondements. C'est ainsi qu'il finit par digérer ce passé. Par contre la grande majorité des Allemands s'obstine dans le refus de réfléchir au passé. On préfère le refouler, ou même le mystifier ou le démoniser³⁴. Günter Grass, déçu et furieux de cette attitude d'indifférence générale, finit par éprouver le besoin de confronter ses compatriotes avec leur passé, il commence à écrire.

Mais dans les années cinquante, il est encore tellement aux prises avec le passé que, p. ex., le 17 juin 1953, lors du soulèvement ouvrier à Berlin-Est, dont il fut témoin oculaire, il n'était "pas en mesure de réagir en écrivant à chaud; le passé, les pertes, son origine, la honte le retenaient"³⁵. "Et c'est seulement trois ans plus tard, quand je quittai Berlin pour Paris, que – mes distances prises avec l'Allemagne – j'eus la parole et le souffle qu'il fallait pour écrire"³⁶, d'abord la "*Danziger Trilogie*", qui le libéra du traumatisme du

²⁹ Heinrich Vormweg "*Günter Grass*", rororo Bildmonographie, Reinbek bei Hamburg, 2. Auflage 1993, p 32 "Der Abfall in ein nahezu zynisches Verhalten und in Verachtung allen Erwachsenen gegenüber war kaum noch zu überbieten"

³⁰ ibidem p 32 "Und es hat einige Zeit gedauert, um mit neuen Einflüssen eine Haltung zu gewinnen, die ohne Idealismus auskam und dennoch nicht zynisch war."

³¹ ibidem p 11 " ... , weil er, als gebranntes Kind, einen Horror hatte vor allem, das allein seligmachen zu können glaubt"

³² Günter Grass "*Propos d'un sans-patrie*", Edition du Seuil, Paris 1990, p 26

³³ Heinrich Vormweg "*Günter Grass*", rororo Bildmonographie, Reinbek bei Hamburg, 2. Auflage 1993, p 40 "... hieß das, ... auf sperrige und verdrängte Wirklichkeiten, auf meine Wirklichkeiten, meine eigene Wirklichkeit zurückzugehen und auszubuddeln, auszugraben"

³⁴ ibidem p 45 "Hitler als Dämon und das deutsche Volk verführt – diese These ist falsch, abgrundtief verlogen und falsch, und wirkt doch bis heute nach"

³⁵ Günter Grass "*Propos d'un sans-patrie*", Edition du Seuil, Paris 1990, p 34

³⁶ ibidem

passé. Les événements du 17 juin 1953 se trouvent objectivés bien plus tard dans la pièce "Les Plébéiens répètent l'insurrection" ("*Die Plebejer proben den Aufstand*") de 1966.

Vers la fin des années cinquante, Günter Grass avait fini par émerger péniblement du 'sommeil de la restauration'³⁷, de ce sentiment vague que le rétablissement seul était primordial. Pourtant, à ce moment-là, la reconstruction de l'Allemagne avait déjà abouti au réarmement, alors que la réunification sans cesse évoquée semblait de plus en plus impossible³⁸. Il constate alors que cette décennie de décisions fondamentales est en même temps "une décennie fondée sur les mensonges dont le cours se maintient encore aujourd'hui"³⁹. "Ils faisaient partie du rituel d'une politique qui – à mille lieues de toute responsabilité – ne voulait reconnaître ou accepter les causes et conséquences de la guerre engagée et perdue. «Restitution par des moyens pacifiques», «droit à notre pays natal», c'est ainsi que s'appelaient ces verbiages expurgés de leur contenu à force de répétition"⁴⁰. Ces "discours du dimanche, tenus par calcul devant des assemblées de compatriotes"⁴¹ dégoûtent profondément Günter Grass. "Car c'est un déshonneur supplémentaire lorsque les hommes politiques ouest-allemands ont le front ... de conjurer les frontières du Reich allemand de 1937"⁴². Et ceci dans une Allemagne fédérale loin d'être vraiment libre et souveraine, puisque "cette liberté ressentie comme sans limites, qui n'était pas le prix d'un combat mais un cadeau, était sous surveillance"⁴³, – encore une honte à assumer.

Il s'y ajoute la conclusion que Günter Grass tire de ses études personnelles de l'histoire: "L'histoire nous est d'un piètre réconfort. Elle dispense de dures leçons. La plupart du temps, on la voit absurde. ... le progrès n'est pas son affaire"⁴⁴. Cependant il faut faire face, quitte à piétiner sur place au lieu

³⁷ Heinrich Vormweg "*Günter Grass*", rororo Bildmonographie, Reinbek bei Hamburg, 2. Auflage 1993, p 39 "aus dem Schlaf der Restauration"

³⁸ ibidem "aus dem ... unbestimmten Gefühl, Wiederherstellung sei alles, obwohl der Wiederaufbau schon angelangt war bei der Wiederbewaffnung, während allerdings die Wiedervereinigung, ständig beschworen, in immer weitere Ferne rückte."

³⁹ Günter Grass "*Propos d'un sans-patrie*", Editions du Seuil, Paris 1990, p 31

⁴⁰ ibidem p 80 (sic!)

⁴¹ ibidem

⁴² ibidem p 79

⁴³ ibidem p 24

⁴⁴ ibidem p 142

d'avancer, tel "Sisyphé, l'heureux rouleur de pierres"⁴⁵ pour lequel il opte délibérément. Grass veut donc s'engager, bien que sans trop d'optimisme, pour réaliser les petits changements possibles, pour améliorer la situation politique, pour qu'on ose proposer plus de démocratie⁴⁶. Comme ses sympathies sont du côté des ouvriers et de la petite bourgeoisie, des petites gens et des victimes de toute sorte, il se sent très proche du parti social-démocrate (SPD) qu'il estime depuis son année de travail dans une mine de potasse, en 1946, dans la région de Hanovre. Les discussions entre les mineurs lui firent comprendre que les nazis et les communistes, encore après la guerre, s'alliaient contre les sociaux-démocrates. De plus, il avait eu l'occasion de voir et entendre Kurt Schumacher dont les idées et principes coïncidaient avec les siens propres. Ce chef du parti social-démocrate l'avait beaucoup impressionné⁴⁷. Par conséquent Günter Grass soutient ce parti – le moindre mal pour lui – sans s'y inscrire pour autant⁴⁸. Il propage la démocratie sociale en se prononçant très clairement contre le communisme et la révolution dont il appréhende les victimes, les sacrifices et l'intolérance inhumaine⁴⁹. Le Marxisme-Léninisme n'est pas son affaire, il porte avec fierté l'étiquette de révisionniste qui l'a même tenu en marge du parti social-démocrate.⁵⁰

Les "Sept thèses sur le socialisme démocratique"⁵¹ en témoignent, car Günter Grass y défend des principes souvent "estampillés révisionnistes hérétiques"⁵². Les quatre premières thèses critiquent en particulier le communisme qui, en suivant Lénine et Stalin, a remplacé le capitalisme privé par le capitalisme de l'Etat, qui ne veut pas partager le pouvoir et refuse toute tolérance. Donc, selon Grass, on ne saurait

⁴⁵ ibidem p 27

⁴⁶ Heinrich Vormweg "Günter Grass",rororo Bildmonographie, Reinbek bei Hamburg, 2. Auflage 1993, p 84 / 85 "Er jedenfalls wollte sich im politischen Alltag selbst stellen. Die kleinen Schritte, die möglichen kleinen Veränderungen zum Besseren, mehr Demokratie wagen"

⁴⁷ ibidem p 28 " ... zwischen Hildesheim und Hannover. In dem Raum bin ich dann in den Kalibergbau gegangen. ... In der Zeit habe ich in ... Hannover Schumacher sprecher hören ... , aber mit Überzeugungen, denen ich zustimmte. Ich war hin- und hergerissen von dem Mann. ... Hinzu kam ein Erlebnis unten auf der 850m-Sohle. ... Ich erlebte immer wieder, daß sich, wenn es hart auf hart ging, die Nazis mit den Kommunisten gegen die Sozialdemokraten verbündeten."

⁴⁸ Il ne s'y inscrit qu'en 1982, mais quitte le SPD après le changement du droit d'asile (art. 16 "Grundgesetz" complété par l'art. 16a = restrictions) auquel le SPD avait consenti le 16 / 17 novembre 1992), comme il dit dans: Günter Grass / Martin Walser "Ein Gespräch über Deutschland", Edition Isele 1995, Produktion NDR, Hannover 1994 (cassette audio).

⁴⁹ ibidem p 86 "Ich bin ein Gegner der Revolution. Ich scheue Opfer ... , ihre inhumane Intoleranz."

⁵⁰ ibidem "Es war und blieb das Engagement eines Revisionisten."

⁵¹ Günter Grass "Propos d'un sans-patrie", Editions du Seuil, Paris 1990, pp 107 - 113

⁵² ibidem p 108

collaborer avec ces totalitaristes. Les trois autres thèses se tournent contre le parti social-démocrate qui ne représenterait pas encore un véritable socialisme démocratique. Ce dernier aurait besoin d'une démocratie de la base pour que les citoyens puissent cogérer au lieu d'être mis sous tutelle. Ce socialisme démocratique fait encore défaut, il n'existe qu'en germe, il n'est même pas encore bien défini. D'ailleurs, il faudrait toujours réadapter et redéfinir ce socialisme démocratique qui ne peut fonctionner que soumis à la révision permanente, d'après Günter Grass⁵³. Cette conception politique scandalise la droite, provoque la gauche, et paraît en effet impudente, d'autant plus que Günter Grass prend soin d'être inclassable en insistant sur le bon sens, en propageant le jugement des démocrates petits-bourgeois dont il entend faire partie en qualité de sculpteur, de dessinateur et d'artisan littéraire.⁵⁴

Les expériences de sa jeunesse et le bon sens lui ont surtout appris le scepticisme. Il se méfie de toute cohérence, celle avec soi-même incluse, et ne veut pas se laisser réduire à un même dénominateur⁵⁵. Au lieu de simplifier, il se propose d'étudier la complexité souvent contradictoire. Son *credo* est donc dominé par la raison pragmatique, sceptique. Pour lui, une théorie qui détiendrait le juste et vrai n'existe pas, il serait même dangereux de le laisser croire. Il n'attend rien de bien des révolutions qui n'entraînent que du mal et des rechutes, et regarde d'un œil méfiant le socialisme qui tend vers le communisme. Il a horreur des prophètes, il mise plutôt sur le lait et le pain en revendiquant du blé pour les plébéiens. Seules la raison et la démocratie sociale lui paraissent acceptables parce qu'elles dépendent, lui semble-t-il, des gens tels qu'ils sont. Car, plein de méfiance, il s'obstine à faire confiance aux gens quand même, tout absurde que ce soit.⁵⁶

⁵³ ibidem pp 108 - 112

⁵⁴ Heinrich Vormweg "Günter Grass", rororo Bildmonographie, Reinbek bei Hamburg, 2. Auflage 1993, p 139 "Ein ... Künstler, der darauf besteht, ein Handwerker und kleinbürgerlicher Demokrat zu sein und der Alltagsvernunft das Wort zu reden, ... , ist wohl in der Tat eine Zumutung."

⁵⁵ ibidem p 96 "Vor allen anderen Blumen gefällt mir die hellgraue ... Skepsis. Ich bin nicht konsequent. (Sinnlos, mich auf einen Nenner bringen zu wollen.)"

⁵⁶ ibidem p 88 / 89 "Eine reine Lehre, ein System des Richtigen und Wahren gibt es in seinen Augen nicht, solches vorzugeben, hält er für gefährlich. Von Revolutionen erwartet er nur Schlimmes, nur Rückfälle. Dem realen Sozialismus mit dem Ziel Kommunismus begegnet er mit äußerstem Mißtrauen. ... Propheten sind ihm zuwider, er setzt auf Milch und Brot – Weizen für die Plebejer. Vernunft und soziale Demokratie sind ihm, so scheint es, etwas, das von den Leuten abhängt so wie sie sind. ... Aber er besteht darauf, so absurd es auch ist, mißtrauisch Vertrauen in die Leute zu setzen."

Cette position contradictoire était en train de se former au moment où Günter Grass reçut le choc décisif qui déclencha son engagement politique pour le SPD: la construction du Mur de Berlin en 1961. Encore sous le choc de ce qu'il venait de voir de ses propres yeux, il rédigea une "Lettre ouverte à Anna Seghers"⁵⁷ dans laquelle il lui demande de parler "contre les blindés, contre l'identique fil de fer barbelé que sans trêve produit l'Allemagne"⁵⁸, "seulement aujourd'hui, le commandant du camp de concentration ... s'appelle Walter Ulbricht ..." ⁵⁹. Lui-même promet d'agir de son côté: "quant à moi, je ne me lasserai pas de parler en direction de l'Ouest"⁶⁰. Et il tint parole. Il se mit à étudier à fond la question de l'unité et de la division de l'Allemagne. Après des recherches historiques des plus sérieuses commence, à partir de 1965, une série de publications sur la question allemande.

II Les conditions et modalités d'une réunification raisonnable selon Günter Grass

De la "Lettre ouverte à Anna Seghers" (1961) jusqu'au "Discours de la perte"⁶¹ ("*Rede vom Verlust*", 1992) Günter Grass tente, "face à une multitude de réponses bien établies"⁶², de poser et de discuter la question nationale sans respecter de tabous⁶³. Les "banalités"⁶⁴ qu'il a l'intention de rappeler aux Allemands, tels les faits historiques et les données de la politique et de la Constitution, risquent évidemment de choquer, de passer pour inopportunes et révolutionnaires, donc pour indésirables: ces vérités banales, refoulées depuis longtemps, appartiennent au traumatisme allemand relatif à la guerre perdue.

⁵⁷ Günter Grass " *Propos d'un sans-patrie*", Editions du Seuil, Paris 1990, pp 183 - 185

⁵⁸ ibidem p 185

⁵⁹ ibidem p 184

⁶⁰ ibidem p 185

⁶¹ Une version française n'en a pas encore été publiée, que je sache.

⁶² ibidem p 146

⁶³ ibidem p 147 "Deux mots: taxe sur le lait et réunification. Deux symboles de statut et, des années durant, deux tabous."

⁶⁴ ibidem p 146 "... je ne dirai que des banalités..."

Si Günter Grass y touche, il ne le fait pas parce qu'il se croit capable de guérir l'Allemagne. Il ne croit même pas ce monde guérissable⁶⁵. Cependant, malgré son scepticisme, il éprouve le besoin d'appeler à la raison et au bon sens des Allemands qui entendent sans arrêt, particulièrement du temps du chancelier Adenauer, les "promesses vagues d'une réunification du Reich allemand dans les frontières de 1937"⁶⁶. Une telle idée lui paraît démesurée, illusoire et absurde. "Il s'agit de rayer sans recours du catalogue des impossibilités politiques la prétention d'une réunification dans les frontières de 1937"⁶⁷.

Les conditions

Reste l'hypothèse "d'une réunification des deux Allemagnes telles qu'elles sont apparues après 1949 – l'une excluant l'autre"⁶⁸. Mais alors, "qu'entendons-nous par réunification? Qui doit être réuni à qui et sous quelles conditions politiques?"⁶⁹ Et comment est-ce qu'on "tiendra compte des causes ayant abouti au démantèlement du Reich, à la réduction du territoire du Reich et au partage du reste du pays"⁷⁰? Voilà les questions fondamentales qui se posent une fois qu'on aura décidé si l'on veut, en effet, opter pour une réunification au lieu de s'en tenir au *statu quo* en disant: "pour des raisons de sécurité en Europe centrale, nous devons en rester au dualisme allemand"⁷¹. A moins que, entre ces deux positions, ne "se situe la possibilité d'amorcer une entente entre les deux Allemagnes"⁷², comme le suggère la nouvelle politique allemande du gouvernement de coalition socio-libérale dont "le concept «deux Etats de nation

⁶⁵ Günter Grass "*Gegen die verstreichende Zeit*", Reden, Aufsätze und Gespräche 1989 - 1991. Hamburg - Zürich 1991, p 124 "Ich gehöre nicht zu den Leuten, die glauben, daß unsere Welt heilbar ist."

⁶⁶ Günter Grass "*Propos d'un sans-patrie*", Editions du Seuil, Paris 1990, p 119

⁶⁷ *ibidem*

⁶⁸ *ibidem* p 119 / 120

⁶⁹ *ibidem* p 148

⁷⁰ *ibidem* p 149

⁷¹ *ibidem* p 65

⁷² *ibidem*

allemande» se trouve certes proclamé, mais n'est pas encore palpable politiquement⁷³ vers la fin des années soixante. Voilà le point de départ de Günter Grass.

Le seul fait de poser ces questions, de cerner le problème de la sorte, suffisait pour provoquer des réactions hostiles. On commença à qualifier Günter Grass de pessimiste, de défaitiste, de sans-patrie⁷⁴, "le verdict était tout prêt: Il ferait mieux de rester à Danzig chez ses Kachoubes"⁷⁵. Une fois de plus, il devait faire face "à l'incompréhension, voire à la fausse interprétation voulue, cette compagne parfois familière"⁷⁶ qu'il rencontre chaque fois qu'il réclame un droit non écrit, le droit qu'ont les hommes à leur passé⁷⁷.

Pourtant le passé représente une des plus importantes sources de son travail créatif. "La réflexion sur l'Allemagne est aussi une part de mon travail littéraire"⁷⁸, dit-il lui-même. "Le passé jette une ombre portée sur le terrain d'aujourd'hui et d'hier. J'ai par la suite appelé «pas-pré-futur» ("*Vergegenkunft*") ma notion du temps"⁷⁹. "Un écrivain, ... , c'est quelqu'un qui écrit contre le temps qui fuit. Accepter cette position pour écrire suppose que l'auteur ne se détache pas, ne se retranche dans l'achronie, mais voie les choses en contemporain, plus encore: qu'il s'expose aux vicissitudes du temps qui fuit, qu'il s'immisce et mette son grain de sel"⁸⁰

L'engagement politique, légitime pour Günter Grass, s'explique et se justifie également par la force que lui inspire la notion du "patriotisme constitutionnel" de Jürgen Habermas. Comme toute la gauche allemande, qui dénonce la prétention, la violation du droit et la corruption du gouvernement vers la fin des

⁷³ ibidem p 127

⁷⁴ Günter Grass "*Gegen die verstreichende Zeit*", Hamburg-Zürich 1991, p 99 "... wurde ich zum Schwarzseher, Miesmacher ernannt und unter der Rubrik «Vaterlandsloser Geselle» abgebucht, wenn nicht vorgemerkt."

⁷⁵ Günter Grass "*Propos d'un sans-patrie*", Edition du Seuil, Paris 1990, p 37

⁷⁶ ibidem p 165

⁷⁷ Günter Grass "*Gegen die verstreichende Zeit*", Hamburg-Zürich 1991, p 135 "... beanspruche ich ein ungeschriebenes Recht, das Menschenrecht auf Vergangenheit"

⁷⁸ Günter Grass "*Propos d'un sans-patrie*", Editions du Seuil, Paris 1990, p 44

⁷⁹ ibidem p 38

⁸⁰ ibidem p 40

années soixante, Günter Grass ne s'identifie pas avec les tenants du pouvoir, mais avec la Constitution, il s'appelle lui-même "patriote de la Constitution"⁸¹.

En tant que patriote, contemporain, responsable et concerné, Günter Grass se permet alors de réfléchir aux problèmes d'une éventuelle réunification, idée presque inconcevable au premier abord: "Il n'y aura pas de réunification: pas sous l'égide de notre système social, pas sous l'enseigne communiste. Deux Etats allemands de nation allemande, plus opposés et plus réciproquement hostiles qu'on n'oserait l'imaginer, doivent apprendre à vivre côte à côte et à purger ensemble les hypothèques d'une commune histoire."⁸² écrit-il encore en 1970. Car "Depuis que ce séparatisme néo-allemand, sous l'aspect de deux Etats, fait son histoire séparée, une génération a grandi qui se comprend comme citoyenne de la République fédérale d'une part, de la République démocratique allemande d'autre part. Ces générations s'ignorent presque complètement. Sciemment, deux systèmes d'éducation opposés ont formé et déformé ces générations en les éloignant l'une de l'autre. L'aliénation des deux Etats de langue allemande s'est, au cours des années, durcie et idéologiquement appuyée au point qu'en République fédérale on ne se faisait pas scrupule à répondre «Non» à la question que l'on se posait à soi-même: «Walter Ulbricht est-il allemand?»"⁸³

Il s'y ajoute un simple fait historique: "il n'a existé d'Etat allemand unifié de diverse étendue que le temps d'à peine soixante-quinze ans: l'Empire allemand sous hégémonie prussienne; la république de Weimar menacée d'échec dès ses débuts; enfin, jusqu'à la capitulation sans condition, l'Empire grand-allemand. Nous devrions savoir, nos voisins savent combien de souffrances cet Etat unitaire a provoquées, quelle masse de malheurs il a apportée à d'autres et à nous. Le crime de génocide résumé sous le signe d'Auschwitz et impossible à relativiser pèse sur cet Etat unitaire"⁸⁴. Après ces "échecs dans notre conception politique de la nation"⁸⁵, d'abord l'Allemagne "impériale, puis la national-socialiste (qui) ont en

⁸¹ Günter Grass "*Gegen die verstreichende Zeit*", Hamburg-Zürich 1991, p 113 / 114 "Jene linksliberale Widerstandskraft ..., die sich ... seit Ende der sechziger Jahre an dem von Jürgen Habermas geprägten Begriff «Verfassungspatriotismus» orientiert hat" ... "so habe ich mich bis heute als Verfassungspatriot begriffen."

⁸² Günter Grass "*Propos d'un sans-patrie*", Editions du Seuil, Paris 1990, p 130

⁸³ *ibidem* p 160 / 161

⁸⁴ *ibidem* p 51

⁸⁵ *ibidem* p 85

ce siècle déclenché et perdu chacune une guerre mondiale"⁸⁶, il faut tirer les enseignements de ces guerres perdues, il faut concevoir qu'on a perdu ces guerres pour telles et telles raisons, et il faut surtout cesser de s'égarer dans l'irrationnel, dans le "Nous ne voulons pas reconnaître"⁸⁷. Les Allemands feraient bien de battre leur "coupe en énonçant: Nous avons sacrifié, perdu des provinces, perdu un monde par provocation"⁸⁸. Ils feraient bien d'admettre aussi que "Le gouvernement fédéral a réussi depuis 1955 au plus tard, quand fut signé le traité sur l'Allemagne, et jusqu'à nos temps de construction du Mur, pour le plus grand bien à court terme de la République fédérale, pour le durable dommage des compatriotes de la RDA, à bétonner la situation"⁸⁹, c'est-à-dire: l'existence de deux Allemagnes opposées sinon hostiles.

De 1949 jusqu'en 1965, et au-delà, la "phraséologie usuelle depuis «le projet panallemand» jusqu'aux solennels lieux communs du 17 juin"⁹⁰ n'a pas su tromper les Allemands en RDA. Et même en RFA, "si on en a assez de l'autoillusion, si, armé de raison et d'une mémoire sans erreur, on est prêt à faire l'inventaire ... , on discernera sur-le-champ que les mêmes crieurs et croisés qui veulent rapatrier dans le Reich le pays sudète et Gleiwitz ont pratiqué non sans adresse le véritable bradage de notre patrie, l'abandon masqué de Dresde et de Magdebourg, de Weimar et de Rostock."⁹¹

Les modalités

Tout cela semble exclure une réunification. Cependant Günter Grass, loin de se contenter de ces aspects pessimistes, continue à fouiller l'histoire et la politique à la recherche d'un principe qui permettrait de rapprocher les deux Allemagnes, même si "les Allemands ne sont pas en mesure de fonder une nation"⁹². Ce principe, bien que tout à fait théorique, se trouve dans les Constitutions des deux

⁸⁶ ibidem p 154

⁸⁷ ibidem

⁸⁸ ibidem p 170

⁸⁹ ibidem

⁹⁰ ibidem p 174

⁹¹ ibidem p 174 /175

⁹² ibidem p 157

Allemagne. "Car la structure des deux Etats allemands est fédéraliste à la base. Dans les deux Etats cette structure fédérale est confirmée par la loi"⁹³. De même toute l'histoire de l'Allemagne, excepté les soixante-quinze ans unitaires de sinistre mémoire, témoigne d'une tradition politique fédérale que l'on ne devrait pas abolir⁹⁴. Et Günter Grass croit "que la culture allemande a toujours tiré sa force de la diversité"⁹⁵, que "le fédéralisme culturel en République fédérale a aussi ses avantages."⁹⁶

Pourquoi ne pas adopter un tel principe pour les deux Allemagnes? En d'autres termes: "on créera, sur la base existante de la culture, un concept de nation qui n'ait pas besoin de l'unité politique. ... Concept qui permettrait parfaitement, même dans le sens d'une transformation par rapprochement ... , la fédération des deux Allemagnes qui, entre-temps, ont leur propre histoire que nous ne pouvons pas non plus gommer, pour courte qu'elle soit"⁹⁷. Günter Grass insiste sur ce concept fédéral, sur "une confédération allemande" ou "une confédération des deux Etats allemands", comme il l'appelle plus tard⁹⁸ pour souligner son refus de tout Etat allemand unitaire, qu'il conçoit comme un danger pour le monde entier: "L'unité allemande s'est trop souvent révélée être une menace pour nos voisins pour que nous soyons autorisés à encore l'imposer impudemment à nous et à nos voisins – ne serait-ce que comme objectif imaginaire. Par contre, l'unification allemande est possible dès lors qu'elle s'abstient de la projection vers l'unité, voire, allons au-delà, dès lors qu'elle conçoit le renoncement à l'unité comme présupposé de l'unification"⁹⁹. Voilà le seul moyen d'éviter les dangers d'une réunification selon Günter Grass.

Dans une confédération allemande, les Allemands de la RDA pourraient garder "leur identité douloureuse, finalement acquise dans une lutte incomparable"¹⁰⁰, et leur dignité. Les nations voisines n'auraient pas besoin de craindre "une angoissante augmentation de puissance, toute bouffie de l'envie

⁹³ ibidem

⁹⁴ ibidem p 92

⁹⁵ ibidem

⁹⁶ ibidem

⁹⁷ ibidem p 96

⁹⁸ ibidem p 50, p.ex. dans "*Bref discours d'un individu sans patrie*" de 1990

⁹⁹ ibidem p 116

¹⁰⁰ ibidem p 59

d'une puissance toujours plus renforcée"¹⁰¹. Et une telle confédération allemande ne serait pas isolée, complexée, "un obstacle à ~~(lui-)~~ elle-même et à une Europe unie"¹⁰², mais elle aurait peut-être la chance de se faire accepter par ses voisins.

Si Günter Grass veut sauvegarder une RDA autonome à l'intérieur de la confédération, ce n'est pas pour protéger son régime communiste qu'il critique amèrement pour la trop grande "perte de droits fondamentaux démocratiques"¹⁰³, pour son "capitalisme d'Etat" et pour son refus de tout "révisionnisme, réformisme, social-démocratisme"¹⁰⁴. Dans l'émotion au moment de la construction du Mur, le 18 août 1961, dans sa "Lettre ouverte à Anna Seghers", il va même jusqu'à comparer la RDA avec un camp de concentration: "aujourd'hui, le commandant du camp de concentration ne s'appelle plus Fahrenberg, il s'appelle Walter Ulbricht et préside à votre Etat."¹⁰⁵ Même Karl Marx en personne n'y serait plus en sécurité: "Le despote d'Ulbricht reprenait sans pudeur une tradition corrompue ... Par ta barbe, ô grand Marx! Dans quelle prison te faudrait-il croupir aujourd'hui?"¹⁰⁶

Par contre, selon Günter Grass, la vie sociale et privée des Allemands de l'Est présente certains aspects qu'il faudrait sauvegarder ou, encore mieux, communiquer aux Allemands de l'Ouest: "un rythme de vie plus lent, par conséquent plus de temps pour discuter. Une société toute faite d'alvéoles ("*Nischengesellschaft*")"¹⁰⁷, et "cette impulsion nouvelle, révolutionnaire qui émane de la RDA"¹⁰⁸ en 1989. Les Allemands de la RDA méritent alors de garder une grande partie de leurs particularités, d'autant plus que l'unité nationale s'avère inacceptable depuis "la rupture de civilisation Auschwitz"¹⁰⁹.

¹⁰¹ ibidem

¹⁰² ibidem p 60

¹⁰³ ibidem p 139

¹⁰⁴ ibidem p 140

¹⁰⁵ ibidem p 184

¹⁰⁶ ibidem p 173

¹⁰⁷ ibidem p 67

¹⁰⁸ ibidem p 69

¹⁰⁹ ibidem p 44

"Nous ne contournons pas Auschwitz"¹¹⁰, constate Günter Grass. "Contre tout courant passionnel, renforcé par l'appel aux passions, contre la puissance d'achat de l'économie ouest-allemande – moyennant DM sonnants, on peut se payer l'unité –, voire contre un droit d'autodétermination dont d'autres peuples jouissent sans restriction, contre tout cela Auschwitz parle, parce que l'une des prémisses de l'énormité – à côté d'autres impulsions motrices plus anciennes – a été l'Allemagne unie"¹¹¹. Depuis, "Auschwitz fait partie de nous, flétrissure durable de notre histoire et – voici le gain! – a rendu possible une intuition qui pourrait être: maintenant, enfin nous nous connaissons."¹¹²

Günter Grass en tire la conclusion suivante: Les Allemands devraient "pratiquer une politique excluant la rechute dans l'Etat national, évitant le concept vidé de sens de «réunification» et se proposant pour objectif la confédération de deux ligues de Länder allemands"¹¹³. La "réunification", dans le sens de l'impératif de l'unité allemande, a, à son avis, sa place dans la poubelle de l'histoire¹¹⁴. Il redoute et refuse l'Etat unique et serait soulagé s'il ne se faisait pas¹¹⁵: "Si, comme il reste à craindre, il s'impose quand même, son échec est écrit d'avance"¹¹⁶, telle est sa conviction ferme après mûre réflexion.

L'unité n'est donc pas la valeur primordiale pour Günter Grass. Avec Karl Jaspers, qui a formulé ses thèses sur la question allemande en août 1960¹¹⁷, il place au premier rang la liberté¹¹⁸. Tout ce qu'on peut exiger de substantiel pour les Allemands en RDA, c'est la liberté et la légalité. On ne créerait sûrement pas le cadre légal acceptable pour la liberté en procédant à "la transformation de la nation divisée en un mode de relation de pays à pays ... ; car un double nationalisme engendre double tension, double

¹¹⁰ ibidem

¹¹¹ ibidem

¹¹² ibidem

¹¹³ ibidem p 162

¹¹⁴ Günter Grass "*Gegen die verstreichende Zeit*", Hamburg-Zürich 1991, p 76 "das Einheitsgebot gehört auf den Müllhaufen unserer Geschichte"

¹¹⁵ Günter Grass "*Propos d'un sans-patrie*", Editions du Seuil, Paris 1990, p 47 / 48

¹¹⁶ ibidem p 52

¹¹⁷ dans une interview de la chaîne de télévision NWDR

¹¹⁸ Günter Grass "*Gegen die verstreichende Zeit*", Hamburg-Zürich 1991, p 74 "Karl Jaspers Thesen aus dem Jahre 1960 sind in ihrer Substanz immer noch richtig. Freiheit steht vor Einheit."

prétention à l'unité et une crise permanente au cœur de l'Europe"¹¹⁹. Il faut plutôt "que les deux Allemagnes, dans leur différence et leur contraste, donnent une nouvelle signification au concept traditionnel de nation."¹²⁰

"Pour parler de manière concrète, tout en reconnaissant simultanément le second Etat et en renonçant à la prétention de représentation exclusive, il faudrait amener la République démocratique allemande à réaliser constitutionnellement la souveraineté des Länder au sein de son territoire, afin que soient établies les prémices d'une collaboration fédérative des dix Länder de République fédérale, y compris Berlin, et des cinq pays de la RDA, au sens d'une confédération des deux Etats. Dans cette confédération, il faudra que collaborent des Länder à gouvernement démocrate-chrétien, social-démocrate et communiste. Ce qui en Italie et en France passe pour banal, ce concert souvent peu harmonieux de partis rivaux, devrait devenir banal chez nous aussi"¹²¹. Une telle confédération allemande réaliserait le "concept de Herder une seule nation culturelle"¹²², et Günter Grass est persuadé "que le concept de culture, élargi de la conception commune que nous avons de l'histoire, constituerait une base solide pour une tentative de redéfinir le concept de nation jusque dans le détail pratique"¹²³. Déjà "Rien que la littérature (et sa doublure: histoire, mythes, responsabilités et autres résidus) s'arrondit en voûte sur les deux Etats frileusement barricadés face à face. Laissez-les exister l'un contre l'autre ... , mais contraignez-les ... à garder ce toit commun, notre civilisation indivisible."¹²⁴

Cette idée de la nation culturelle ranime une longue tradition. Déjà au siècle des Lumières, les écrivains allemands "se trouvaient en contradiction avec leurs princes non seulement pour des raisons philosophiques, mais aussi comme patriotes. L'acception éclairée, teintée de patriotisme, de l'Allemagne débouchait par exemple sur la culture et une certaine unité et contredisait le désir séparatiste des princes. Cette tradition s'est maintenue, elle passe par Lessing et Heine, jusqu'à Biermann même, qui m'apparut ...

¹¹⁹ Günter Grass "*Propos d'un sans-patrie*", Edition du Seuil, Paris 1990, p 121

¹²⁰ ibidem

¹²¹ ibidem p 163 / 164

¹²² ibidem p 66

¹²³ ibidem p 86

¹²⁴ ibidem p 102 (traduction erronée: "civilisation invisible"! / dans le texte original "Deutscher Lastenausgleich", Frankfurt 1980, p 49 "unsere nicht teilbare Kultur")

comme le descendant direct précisément de cette orientation"¹²⁵. Günter Grass se range parmi les représentants de cette tradition en se référant aux débats à l'église Saint-Paul à Francfort en 1848 où l'on discuta d'une foule de concepts pour unir l'Allemagne, entre autres, de celui de Herder: "une seule nation culturelle"¹²⁶.

D'ailleurs, le fait que Günter Grass se réfère sans cesse à la "*Kulturnation*" de Herder ne manque pas de piquant. Lui qui prêche le rationalisme et rien que la démocratie et la raison, lui qui revendique l'héritage et la tradition des Lumières, choisit justement Herder et une conception qui a amené p. ex. le romantisme d'un J. Möser, d'un J. G. Fichte! Il doit pourtant savoir combien la "nation romantique", la "nation-génie", le "*Volksgeist*" et le "*Volkskörper*" ont contribué à faire naître l'idéologie nazie. Qu'est-ce qui peut l'attirer dans ce concept au point de placer cette notion douteuse de la "*Kulturnation*" au centre même de ses réflexions sur l'Allemagne? Et ceci sans aucune explication ni commentaire?

Constatons d'abord que Günter Grass aurait eu du mal à s'expliquer en détail, étant donné que déjà le terme de "nation" est peu clair et difficile à définir¹²⁷. De même celui de "culture" peut être plus ou moins large et change de sens au cours de l'histoire. Par conséquent le terme de "*Kulturnation*", nation culturelle, reste pratiquement indéfinissable¹²⁸.

Cependant la situation de l'Allemagne divisée avait amené une renaissance de ce terme qui servait à souligner l'idée d'une seule Allemagne réunie. Il s'oppose à la "*Staatsnation*", à la nation étatique, qui fit pratiquement toujours défaut en Allemagne, tout comme entre 1945 et 1990. Cette particularité allemande avait confirmé la définition romantique de la nation, typiquement allemande, qui "récuse toute volonté dans le processus de formation nationale: celle-ci est fruit de la nature. On naît Français ou Allemand, on ne le devient pas"¹²⁹. Une telle nation est réunie par "la langue, les mythes ou la religion, la mémoire

¹²⁵ ibidem p 98

¹²⁶ ibidem p 66

¹²⁷ "*Historisches Wörterbuch der Philosophie*" Hrsg. J. Ritter und K. Gründer; Basel / Stuttgart 1976; p 406 "Nation": "Der Begriff ist nur selten eindeutig und ausdrücklich definiert; seine Bedeutung ist häufig schillernd"

¹²⁸ ibidem p 411 "Staats- und Kulturnation": "Weitgehende Einigkeit besteht aber darin, daß man eine verbindliche und allgemein akzeptable Definition beider Begriffe nicht finden kann."

¹²⁹ *L'Histoire Spécial* "L'Explosion des nationalismes - de Valmy à Maastricht"; Paris N° 201 juillet - août 1996; p 8

historique, la conscience nationale¹³⁰, ainsi que par la musique, l'art, la littérature et par les mœurs. En cas d'unité étatique, les structures administratives, le système juridique, l'éducation publique et toutes formes de la vie publique contribuent à renforcer l'unité nationale. Bref: contrairement aux Français, p. ex., pour qui "la nation n'est pas seulement un ensemble de citoyens détenteurs de droits individuels. Elle est une communauté de destin"¹³¹, les Allemands continuent à croire que la nation prend sa source dans le sang et dans les groupes ethniques historiques: on naît Bavaois ou Saxon ou Westphalien et par là aussi Allemand. Ces liens du sang constituent une communauté naturelle qui peut évoluer, s'organiser, créer et parfaire des structures étatiques.

J. G. Herder, la source par excellence d'une telle conception de la nation, développe ses idées p. ex. dans "*Auch eine Philosophie der Geschichte zur Bildung der Menschheit*" de 1774¹³². Herder y distingue l'épanouissement de la vie culturelle d'un peuple – ou d'une nation – de la santé et de la durée d'un Etat qui ne serait pas le fruit de cet épanouissement culturel, mais d'un équilibre sage ou heureux des énergies et forces qui y agissent¹³³. Herder considère alors la culture comme le mode de vie d'un peuple, d'une nation ou communauté qui tend à se parfaire en humanité, mais qui peut aussi dégénérer¹³⁴. En même temps il établit la séparation entre la vie culturelle d'une nation ("*Kulturnation*") et la santé et durée variable de sa structure étatique ("*Staatsnation*").

Voilà ce qui semble intéresser Günter Grass parce que le recours à Herder lui permet de revenir sur les débats à l'église St. Paul à Francfort (1848), tout en contournant les étapes historiques bien compromises de l'Empire allemand, de la république de Weimar, et du Troisième Reich. Car il souhaite renouer avec ces tentatives d'unir l'Allemagne en toute liberté, en un processus démocratique, républicain. Le vieux terme de Herder, si vague qu'il soit, s'y prête à merveille: slogan politiquement correct et souvent répété, tout le monde l'accepte sans le mettre en doute. De plus, la compréhension globale actuelle ajoute à la notion de Herder quelques aspects très utiles. Le terme de culture résume aussi le système des valeurs,

¹³⁰ ibidem p 13

¹³¹ François Bayrou, dans une circulaire du 20 septembre 1994

¹³² J. G. Herder "*Auch eine Philosophie der Geschichte zur Bildung der Menschheit*"; Reclam Stuttgart 1990

¹³³ *Enzyklopädie Philosophie und Wissenschaftstheorie*; Hrsg. J. Mittelstraß; Mannheim / Wien / Zürich 1984; Bd 2; p 509: "Kultur"

¹³⁴ *Historisches Wörterbuch der Philosophie*; Hrsg. J. Ritter und K. Gründer; Basel / Stuttgart 1976; p 1310

des normes et objectifs qui façonnent et dominent la compréhension du monde, la volonté et la façon d'agir d'une communauté¹³⁵. Une communauté unie par sa culture commune, une "Kulturnation", a atteint l'étape morphologique qui la prédestine à l'unité étatique, à la "Staatsnation"¹³⁶.

Il est évident que cette notion si bien adaptée à la situation des Allemands après les deux guerres mondiales devait plaire à Günter Grass. Dans "Bref discours d'un individu sans patrie"¹³⁷, il y revient une fois de plus¹³⁸, en précisant enfin sa vision d'une confédération allemande qu'il résume en cinq points:

Premièrement: une confédération allemande supprime la situation d'après-guerre des deux Etats allemands comme étrangers l'un à l'autre; abat une frontière indigne séparant aussi l'Europe en deux et tient compte des soucis ou des inquiétudes de ses voisins en renonçant dans une assemblée constituante à la réunification en un seul Etat.

Deuxièmement: une confédération des deux Etats allemands ne fait violence ni à l'évolution après-guerre de l'un ni à celle de l'autre mais permet une innovation: la communauté autonome; et elle est simultanément assez souveraine pour faire face aux obligations contractées par alliance hic et nunc, et de ce fait pour répondre au dispositif de sécurité européen.

Troisièmement: une confédération des deux Etats allemands est plus proche du processus d'unification européenne qu'un Etat unitaire surpuissant, d'autant que l'Europe unie sera confédérale et devra pour ce motif surmonter le statut traditionnel d'Etat national.

Quatrièmement: une confédération des deux Etats allemands mène à une autre désirable conscience de soi-même. Face à l'histoire allemande, elle porte une responsabilité commune comme nation culturelle. Cette compréhension de la nation reprend les efforts avortés de l'assemblée de l'église Saint-Paul, s'entend comme concept culturel élargi de notre temps et synthétise la multiplicité de la culture allemande sans nécessiter de proclamer l'unité étatique.

Cinquièmement: une confédération des deux Etats allemands d'une seule nation culturelle, par sa simple existence liquidatrice de conflit, serait une impulsion vers la solution de problèmes totalement différents et pourtant comparables, soit en Corée, en Irlande, à Chypre et aussi au Moyen-Orient, partout où l'action agressive des Etats nationaux a placé ou veut déplacer des frontières. La solution de la question allemande par une confédération pourrait devenir un exemple."¹³⁹

¹³⁵ ibidem

¹³⁶ "Der Neue Brockhaus"(5Bd); 5. Aufl. Wiesbaden 1975; "Nation": "F. Meinecke hat ... das Begriffspaar Kulturnation und Staatsnation vorgeschlagen. Während Staatsnation die in gemeinsamer staatl.-polit. Entwicklung gewachsene N. bezeichnet, bedeutet Kulturnation die polit.-kulturelle Volkseinheit als morphologische Stufe einer zur Staatsbildung berufenen N."

¹³⁷ Günter Grass "Propos d'un sans-patrie"; Editions du Seuil, Paris 1990; p 47 - 53

¹³⁸ ibidem p 51 "Quatrièmement"

¹³⁹ ibidem p 50 / 51

Les tâches incombant à une telle confédération allemande devraient, "précisément parce que l'Allemagne a toujours et encore été le champ nuptial de l'irrationalisme, dès lors exclusivement s'appuyer sur la raison, dans le sens des Lumières européennes." ¹⁴⁰

En 1970, Günter Grass considère comme raisonnables les vingt points de Cassel "réalisables maintenant et qui ne peuvent être accomplis que par les deux Allemagnes" ¹⁴¹, l'aide-mémoire de Willy Brandt présenté à Willi Stoph lors de leur deuxième rencontre à Cassel. Cependant il tient à "esquisser d'autres tâches qui s'inscrivent dans l'avenir et qui ... peuvent sembler avoir le parfum de l'utopique.

Comme première tâche des deux Etats de nation allemande, je place l'assomption commune de l'histoire allemande récente et de ses suites. La RDA tout comme la République fédérale sont les héritières du Troisième Reich; aucun boniment ne permettra à chacun des deux Etats d'échapper à cette conséquence contraignante. ... La nouvelle nation devra, si elle veut se comprendre avec une pleine cohérence, porter sur les deux épaules la banqueroute globale de la vieille nation.

Comme seconde tâche des deux Etats de nation allemande, je place leur coopération responsable dès qu'il s'agira de concrétiser en Europe la politique de détente et le concept jusqu'ici vide de sens de «coexistence pacifique». La République fédérale et la RDA, en tant que partenaires de l'alliance de l'Atlantique-Nord et du pacte de Varsovie, se voient directement attribuer des tâches qui sont, dans l'intérêt de la nouvelle nation, en même temps des tâches européennes. La volonté souvent proclamée d'un désarmement progressif des deux blocs pourrait, dans les deux Allemagnes, passer son examen et ainsi donner un sens au concept nouvellement formulé de nation.

En troisième tâche, découle de ce qui a été dit précédemment la coopération des deux Allemagnes dans le domaine de la recherche sur la paix et les conflits armés. Où, sinon en Allemagne, se trouverait autant motif, où, sinon à Berlin, serait le lieu approprié ... , d'autant que la paix, la guerre et le conflit furent jusqu'à maintenant fondés, d'un point de vue communiste, d'un point de vue démocratique, de façon différente, voire antagoniste?

Comme quatrième tâche, s'offre aux deux Etats de nation allemande la coopération dans le domaine de l'aide aux pays du tiers monde. La République fédérale et la RDA sont des Etats industriels, donc il leur échoit, à eux comme à tous les pays industriels, l'engagement de pratiquer une politique de développement qui ne soit plus orientée selon la pensée expansionniste néo-coloniale des blocs." ¹⁴²

Bien sûr qu'à l'intérieur de la confédération, il faut "supprimer la répression judiciaire pour motifs politiques" ¹⁴³.

¹⁴⁰ ibidem p 128

¹⁴¹ ibidem p 122

¹⁴² ibidem p 122 / 123

¹⁴³ ibidem p 164

En 1989, Günter Grass complète son catalogue de tâches. Au moment où les deux Allemagnes se rapprochent réellement, "des commissions paritaires pourraient, en plus des questions aisément accessibles dans les domaines des transports, de l'énergie et des postes¹⁴⁴, régler cette péréquation des charges exigible de la RFA et attribuée à la RDA; elles pourraient faire de la réduction progressive des budgets militaires la pierre angulaire d'une politique de paix; ...; et aussi enrichir de nouveaux contenus la notion de nation culturelle élaborée par Johann Gottfried Herder; elles pourraient – et ce n'est pas la moindre des choses – mettre un terme à une pollution de l'environnement qui de toute façon transgresse les frontières"¹⁴⁵.

Parmi ces tâches, la péréquation des charges occupe une place extrêmement importante puisque "c'est précisément sur la plus petite des deux Allemagnes que pèse bien plus que ne le veut l'équité le fardeau de la guerre perdue"¹⁴⁶: Grass mentionne "le système stalinien" qui y a succédé au "système totalitaire grand-allemand", l'exploitation économique par l'Union soviétique, les chars soviétiques lors de la révolte ouvrière de 1953, le Mur, pour en conclure que "les citoyens de la République démocratique allemande ont dû payer l'addition, et même dû payer par procuration pour les citoyens de la République fédérale, voire rajouter le pourboire. Sans équité aucune, c'est non pas nous pour eux, mais bien eux pour nous qui se sont chargés du fardeau essentiel que constituait cette Deuxième Guerre mondiale perdue par tous les Allemands"¹⁴⁷. Il faut donc une péréquation globale des charges. "La réduction des dépenses militaires et un impôt spécial qui touche chaque Allemand de l'Ouest en fonction de sa fortune peuvent financer cette dette hypothécaire"¹⁴⁸. Ce n'est qu'à ce moment-là, lorsque justice sera faite, "que nous pourrons parler et négocier avec eux sur l'Allemagne et l'Allemagne bis, ... , sur deux Etats confédérés dans la maison européenne"¹⁴⁹. Une confédération des deux Etats allemands en une seule nation culturelle

¹⁴⁴ (allusion aux 20 points de Cassel)

¹⁴⁵ ibidem p 58 / 59

¹⁴⁶ ibidem p 57

¹⁴⁷ ibidem p 57 / 58

¹⁴⁸ ibidem p 58

¹⁴⁹ ibidem

pourrait, suite à un scrutin libre, se transformer en une confédération des Länder allemands cinq ou sept ans plus tard.¹⁵⁰

III Les positions de Günter Grass vis-à-vis des options réalisées par le gouvernement Kohl à partir de 1989

Les "Dix points pour unir l'Allemagne" de Helmut Kohl

Les rêves et réflexions de Günter Grass au sujet d'une éventuelle réunification des deux Allemagnes ne paraissent pas si déraisonnables et mal placés que l'opinion publique a jugé bon de le faire croire. Car lorsque se présenta l'occasion réelle de procéder à des activités politiques concrètes pour diriger et organiser le processus de la réunification, après la chute du Mur du 9 novembre 1989, les idées même du chancelier Helmut Kohl étaient très proches des points de vue de Günter Grass. Devant le fait accompli jusqu'alors inimaginable de la frontière ouverte, Helmut Kohl, la première surprise passée, rédigea, le 28 novembre 1989, ses "Dix points pour unir l'Allemagne"¹⁵¹ qui esquissent les principes et étapes d'un futur rapprochement des deux Etats allemands. Au premier abord, il est étonnant de constater jusqu'à quel point la conception initiale de Helmut Kohl ressemble à celle de Günter Grass.

Comme le traité de collaboration proposé par Hans Modrow, Président de la RDA¹⁵², Helmut Kohl envisage de développer entre les deux Etats des structures confédérales qui aboutiraient à une fédération¹⁵³. Car, toujours selon les dix points de Helmut Kohl, l'organisation de l'Etat allemand, c'était, au

¹⁵⁰ Günter Grass "*Gegen die verstreichende Zeit*", Hamburg-Zürich 1991, p 99 "... als es mir einfiel, eine Konföderation der beiden deutschen Staaten vorzuschlagen, die sich, nach freiem Volkswillen, fünf oder auch sieben Jahre später in einen «Bund deutscher Länder» hätte verwandeln können"

¹⁵¹ "*Was ist des Deutschen Vaterland?*" Dokumente zur Frage der deutschen Einheit 1800 - 1990; Hrsg. Peter Longerich; Serie Piper Dokumentation; München, 3. Auflage 1995; p 271-275

¹⁵² le 17 novembre 1989. - Voir Hartwig Bögeholz: "*Die Deutschen nach dem Krieg - Eine Chronik*"; Reinbek bei Hamburg 1995; p 677

¹⁵³ "*Was ist des Deutschen Vaterland?*" Dokumente zur Frage der deutschen Einheit 1800 - 1990; Hrsg. Peter Longerich; Serie Piper Dokumentation; München, 3. Auflage 1995; p 273: "Wir sind aber auch bereit, noch einen entscheidenden Schritt weiterzugehen, nämlich konföderative Strukturen zwischen beiden Staaten in Deutschland zu entwickeln mit dem Ziel, eine Föderation zu schaffen."

cours de l'histoire, presque toujours la confédération ou la fédération. On pourrait donc revenir à ces expériences historiques.¹⁵⁴

Le premier pas dans cette direction serait un changement fondamental du système politique et économique en RDA, c'est-à-dire: une nouvelle Constitution qui permettrait des élections démocratiques et une économie libérale¹⁵⁵. Avec l'aide de la RFA, la RDA avancerait petit à petit; la politique de la RFA se limiterait aux petits pas en évitant toute précipitation¹⁵⁶. On laisserait agir la collaboration dans les domaines de l'économie, des sciences, de la technologie, de la culture et de l'écologie, ce qui finirait par porter ses fruits¹⁵⁷. Une telle évolution des relations entre les deux Allemagnes doit, bien sûr, s'intégrer dans l'architecture future de l'Union Européenne¹⁵⁸ qui devrait maintenant entamer une approche flexible des Etats réformés du centre, de l'est et du sud de l'Europe¹⁵⁹, ce qui nécessite des progrès sensibles dans le domaine du contrôle des armements et du désarmement¹⁶⁰ puisque l'objectif de la politique allemande, la réunification, ne sera réalisable que dans le contexte d'une politique de paix en Europe.¹⁶¹

Les affinités entre les conceptions de Helmut Kohl et de Günter Grass dans bien des détails n'empêchent pas ce dernier de dénoncer un défaut capital du "programme en dix points": Helmut Kohl n'y tiendrait pas suffisamment compte du fardeau de l'histoire allemande. En effet, les dix points de Helmut Kohl ne mentionnent pas un certain nombre de sujets problématiques comme p. ex. Auschwitz, la frontière entre la Pologne et l'Allemagne, l'OTAN et le pacte de Varsovie. De plus, il y manque toute indication relative aux délais à prévoir pour chacune des trois étapes envisagées, d'abord celle des traités entre les

¹⁵⁴ ibidem p 274 "Staatliche Organisation in Deutschland hieß in unserer Geschichte fast immer auch Konföderation und Föderation. Wir können doch auf diese historischen Erfahrungen zurückgreifen."

¹⁵⁵ ibidem p 272 " ... ein grundlegender Wandel des politischen und wirtschaftlichen Systems in der DDR. ... eine Verfassungsänderung und ... ein neues Wahlgesetz ..."

¹⁵⁶ ibidem p 273 "... auf kleine Schritte beschränken"

¹⁵⁷ ibidem p 272 "... die wirtschaftliche, wissenschaftlich-technologische und kulturelle Zusammenarbeit. ...eine Intensivierung der Zusammenarbeit im Bereich des Umweltschutzes."

¹⁵⁸ ibidem 274 "Die künftige Architektur Deutschlands muß sich einfügen in die künftige Architektur Gesamteuropas."

¹⁵⁹ ibidem "Die Europäische Gemeinschaft ist jetzt gefordert, mit Offenheit und Flexibilität auf die reformierten Staaten Mittel-, Ost- und Südeuropas zuzugehen."

¹⁶⁰ ibidem "Die Überwindung der Trennung Europas und der Teilung Deutschlands erfordern weitreichende und zügige Schritte in der Abrüstung und Rüstungskontrolle."

¹⁶¹ ibidem "Mit dieser umfassenden Politik wirken wir auf einen Zustand des Friedens in Europa hin, in dem das deutsche Volk in freier Selbstbestimmung seine Einheit wiedererlangen kann."

deux Allemagnes ("*Vertragsgemeinschaft*"), puis celle de la confédération, enfin celle de la fédération¹⁶², donc de l'union étatique.

D'ailleurs, pour Günter Grass, Helmut Kohl lance ses dix points surtout parce qu'il aspire à revendiquer "le devant de la scène, et bien évidemment les feux de la rampe"¹⁶³, car "le chancelier fédéral tente d'attirer sur lui et son programme en dix points l'attention du monde"¹⁶⁴ qui s'était auparavant portée sur Berlin et la crise en RDA.

Au *Bundestag*, "ce patchwork d'homme politique artistement déclamé ... trouva l'approbation. Quelques ébauches raisonnées firent illusion face aux contradictions et aux omissions électoralistes; une fois encore, on refusa la reconnaissance absolue de la frontière occidentale de la Pologne. Le lendemain on dégrisa. Le charme trompeur s'effaçait. La réalité, c'est-à-dire les inquiétudes justifiées et basées sur l'expérience de nos voisins, rattrapait le Bundestag allemand"¹⁶⁵, constate Günter Grass à juste titre. En Grande Bretagne p. ex., Margaret Thatcher exprime son refus violent parce que, à son avis, on ne peut pas simplement oublier l'histoire de ce siècle en disant 'on se réunira, et tout le reste sera réglé après coup'. Ça ne peut pas se passer ainsi¹⁶⁶. Et François Mitterrand, lors de sa visite d'Etat démonstrative en RDA du 20 au 22 décembre 1989, qualifie de dangereuse toute discussion à propos des frontières¹⁶⁷. Actuellement on croit savoir aussi que c'est François Mitterrand qui a amené le chancelier Kohl réticent, voire même rétif, à accepter l'idée de la frontière germano-polonaise définitive, condition de l'accord français pour la réunification, d'où les traités RFA / Pologne signés le 14 novembre 1990.¹⁶⁸

¹⁶² Helmut Kohl "*Ich wollte Deutschlands Einheit*"; Berlin 1996; p 159 "Den Kern des Programms bildet der Dreischritt von der «Vertragsgemeinschaft» über die «Konföderation» bis hin zum Ziel «Föderation»."

¹⁶³ Günter Grass "*Propos d'un sans-patrie*"; Editions du Seuil, Paris 1990, p 55

¹⁶⁴ ibidem p 56

¹⁶⁵ ibidem

¹⁶⁶ Hartwig Bögeholz "*Die Deutschen nach dem Krieg - Eine Chronik*"; Reinbek bei Hamburg 1995; p 688: "... äußert die britische Premierministerin Margaret Thatcher heftige Vorbehalte gegen die deutsche Vereinigung: «Man kann nicht einfach die Geschichte dieses Jahrhunderts ignorieren, als sei sie nicht geschehen, und sagen, 'wir werden uns vereinen, und alles andere muß danach geregelt werden'. So geht es nicht.»"

¹⁶⁷ ibidem p 681: "20. bis 22. Dezember: Demonstrativ besucht der französische Staatspräsident ... die DDR. ... Eine Diskussion über bestehende Grenzen bezeichnet er als «sehr gefährlich»."

¹⁶⁸ DER SPIEGEL N° 40 / 1996; p 66-80 "*Es verschlug mir die Sprache*"; p 77: "Wir redeten auch über die polnische Westgrenze. Es stehe außer Frage, so betonte ich, daß die Unverletzlichkeit dieser Grenze von uns geachtet werde."

Evidemment, les points de vue des gouvernements étrangers et les jugements de la presse nationale et internationale s'opposent en partie aux réflexions et intentions de Helmut Kohl qui veut surtout préciser la position de la RFA dès le début d'une longue série de négociations. Il faut admettre qu'en tant que chancelier, il lui appartient bien de fixer les objectifs de la politique gouvernementale, et ceux d'un éventuel processus de réunification en font partie. Six ans après la réunification, en 1996, dans "*Ich wollte Deutschlands Einheit*"¹⁶⁹, Helmut Kohl explique en détail ses positions et décisions des années 1989 / 1990. Pour Helmut Kohl, la frontière polonaise n'était plus problématique puisque le traité de Varsovie de 1970 avait déjà fourni toutes les garanties possibles, compte tenu du fait que la confirmation définitive était réservée, selon la Constitution ("*Grundgesetz*") à une future Allemagne réunifiée¹⁷⁰. Voilà pourquoi Helmut Kohl était obligé de repousser la date des traités avec la Pologne au-delà du 3 octobre 1990.

Le problème des alliances militaires annonçait des dimensions nettement plus angoissantes. Car Helmut Kohl refusait la neutralisation de l'Allemagne qui, pour lui, aurait entraîné la fin de l'OTAN et de l'Union Européenne¹⁷¹. Il fallait donc obtenir qu'une Allemagne réunifiée puisse rester dans l'OTAN, objectif difficile à réaliser à cause de la Russie qui allait sans aucun doute s'y opposer. C'est donc pour ménager la Russie et Gorbatchev que Helmut Kohl ne parle pas de l'OTAN dans ses dix points, qu'il reste assez vague quant aux alliances et aux aspects de la sécurité¹⁷².

Pour la même raison, il y reprend le terme de "confédération" employé dans le projet de "traité de collaboration" de Hans Modrow, utilisé et préconisé également en Russie. Cependant il y ajoute comme étape finale la "fédération" pour souligner que son objectif est l'unité, non pas l'établissement définitif de

Miterrand warf daraufhin ein, ich möge dies öffentlich sagen." (H. Kohl über ein Gespräch mit F. Mitterrand in Latché im Januar 1990)

¹⁶⁹ Helmut Kohl "*Ich wollte Deutschlands Einheit*" Dargestellt von Kai Diekmann und Ralf Georg Reuth; Berlin 1996

¹⁷⁰ ibidem p 245 "... Anerkennung, die laut Grundgesetz erst von einem gesamtdeutschen Souverän ausgesprochen werden durfte."

¹⁷¹ ibidem p 253 "Eine Neutralisierung Deutschlands hätte schon sehr bald eine Erosion und dann das Ende von NATO und EG bedeutet."

¹⁷² ibidem p 166 "... wußte ich ..., daß ein Austritt aus der Nato niemals der Preis für die Wiedervereinigung hätte sein dürfen... Es bot sich aber an, die sicherheitspolitischen Aspekte ... unter der KSZE-Überschrift ... anzusprechen."

deux Etats allemands¹⁷³. Une telle Allemagne réunifiée ne saurait être une nation dans le sens des Etats nationalistes du 19^e siècle. Déjà le 10 novembre 1989, le lendemain de la chute du Mur, Helmut Kohl s'exprime très clairement à ce sujet. A son avis, le problème allemand ne trouvera sa solution que sous le toit européen et en accord avec les voisins¹⁷⁴. Le même jour, lors de la deuxième partie de sa visite en Pologne, Helmut Kohl assiste à une messe à Kreisau¹⁷⁵, ensuite il se rend à Auschwitz pour démontrer que le chancelier allemand accepte l'entière responsabilité historique de son pays¹⁷⁶, geste qui remplace ou corrige en partie l'absence de toute allusion de ce genre dans le texte de ses dix points.

Confronté aux multiples critiques et protestations après la publication des dix points, Helmut Kohl s'étonne. Il trouve cette critique complètement inopportune. D'une part, ses dix points ne contiennent rien qui ne coïncide avec la politique pratiquée par l'Ouest depuis des dizaines d'années, on proclamait en effet depuis des dizaines d'années que l'unité allemande, retrouvée en toute liberté, était le but commun à l'Ouest¹⁷⁷. Et maintenant qu'il prend ses responsabilités pour accomplir sa tâche inscrite à la loi fondamentale (*Grundgesetz*), on lui reproche ses initiatives. D'autre part, tout en favorisant peut-être certains malentendus et certaines illusions, le flou et les expressions vagues paraissent inévitables, voire même utiles, comme marge de manœuvre au cours des négociations à venir.

On comprend alors que les ressemblances entre la conception de Günter Grass et celle de Helmut Kohl relèvent plutôt du côté philologique des textes, mais ne représentent pas du tout les mêmes idées politiques: Helmut Kohl lance une initiative politique en cachant une bonne partie de son jeu, p. ex. le désir de maintenir l'Allemagne réunifiée au sein de l'OTAN. Il ne dit pas non plus clairement que c'est l'unité seule qui l'intéresse, que les structures confédérales etc. sont une simple concession verbale ou tout au

¹⁷³ ibidem p 159 "Aber mich störte daran, daß so die Zweistaatlichkeit festgeschrieben worden wäre, denn eine Konföderation ist ein Zusammenschluß souveräner, unabhängiger Staaten. Mir ging es aber um eine Föderation, das heißt um die bundesstaatliche Einheit Deutschlands."

¹⁷⁴ ibidem p 145 "Wenn es zur deutschen Einheit komme, dann werde das Ergebnis kein deutscher Nationalstaat im Stile des 19. Jahrhunderts sein. Die deutsche Frage sei nur unter einem europäischen Dach zu lösen, das heiße, im Einvernehmen mit unseren Nachbarn."

¹⁷⁵ ibidem p 147 (Kreisau = symbole de la résistance contre le régime nazi, lieu de rencontre du "Kreisauer Kreis")

¹⁷⁶ ibidem p 147 "Sein Besuch dort ist ihm deshalb gleichermaßen wichtig, soll doch ... vor Augen geführt werden, daß sich der deutsche Bundeskanzler uneingeschränkt zur historischen Verantwortung seines Landes ... bekennt."

¹⁷⁷ ibidem p 184 "Solche Kritik war gänzlich unangebracht ... Der Plan enthielt nichts, was nicht der Politik des Westens seit Jahrzehnten entsprochen hätte. ... so nachdrücklich müsse er (Kohl) aber auch daran erinnern, daß die deutsche Einheit in Freiheit jahrzehntelang als gemeinsames Ziel des Westens verkündet worden sei."

plus un pas à accepter à contre-cœur avant d'arriver au but de l'unité étatique. Günter Grass, par contre, s'exprime contre l'unité étatique, il veut la confédération comme objectif définitif, et il veut que les deux Allemagnes restent chacune au sein de leur alliance militaire originale, la RDA dans le pacte de Varsovie, la RFA dans l'OTAN. Même si, un jour, il y avait une Allemagne unique, Günter Grass ne se l'imagine pas comme une fédération, mais comme une confédération des "*Länder*"¹⁷⁸.

Reste encore un principe très raisonnable du programme en dix points, selon Grass, celui d'un processus de réunification lent et prudent. Cependant, Helmut Kohl avait évité délibérément de fixer des délais précis concernant le passage d'une étape à l'autre au cours du processus de réunification esquissé dans ses dix points¹⁷⁹. Le dynamisme des événements en RDA à partir de novembre 1989, impensable et imprévisible à ce moment-là – la banqueroute totale de la RDA qui avait presque cinquante milliards de D-Mark de dettes à l'Ouest; le nombre affolant des habitants de la RDA qui quittaient leur pays; l'écroulement des structures les plus élémentaires de la fonction publique en RDA – l'obligea bientôt après, d'après son propre témoignage, à agir rapidement et sans délai¹⁸⁰. Son habile imprécision s'avère alors extrêmement précieuse, et il s'en félicite encore en 1996.

De son côté, Günter Grass constate, le 16 juin 1990: Il n'y a même pas six mois, M. Kohl voulait encore aborder la grande tâche de l'unité allemande à l'aide d'un programme en dix points assez réfléchi, pas à pas – et toujours en clignant de l'oeil en direction de l'Europe. Les dix points sont oubliés. A la même vitesse, le projet de Constitution de la Table Ronde, qui était censé établir la RDA comme partenaire égal en rang et en droits, se transforma en vieux papier à mettre à la corbeille. Une fois de plus, on prépare un tour de force précipité¹⁸¹. On comprend la déception de Günter Grass au moment où le gouvernement Kohl

¹⁷⁸ Günter Grass "*Gegen die verstreichende Zeit*"; Hamburg / Zürich 1991; p 99 "...als es mir einfiel, eine Konföderation der beiden deutschen Staaten vorzuschlagen, die sich, nach freiem Volkswillen, fünf oder auch sieben Jahre später in einen 'Bund deutscher Länder' hätte verwandeln können"

¹⁷⁹ Helmut Kohl "*Ich wollte Deutschlands Einheit*"; Berlin 1996; p 167 "Ganz bewußt hatte ich in dem Programm jegliche zeitliche Festlegung vermieden, ... , der Verzicht auf zeitliche Festlegungen erwies sich als von unschätzbarem Wert - wie sich später noch zeigen sollte."

¹⁸⁰ ibidem p 115 "Staatsbankrott der DDR", "horrende Verschuldung im Westen", "49 Milliarden D-Mark 1989", "Alle zwanzig Sekunden trifft nun ein Ausgereister in der Bundesrepublik ein. ... Auf das ganze Jahr hochgerechnet ergibt dies fast ein Zehntel der gesamten DDR-Bevölkerung"

ibidem p 250 "... DDR nicht mehr in der Lage, elementare staatliche Funktionen wahrzunehmen."

¹⁸¹ Günter Grass "*Gegen die verstreichende Zeit*"; Hamburg / Zürich 1991; p 93 / 94: "Kein halbes Jahr ist es her, da wollte Herr Kohl noch mit Hilfe eines bedächtigen Zehnpunkteprogramms, Schritt für Schritt - und immerfort

changea d'avis, d'autant plus qu'il était bien moins au courant de la dégradation en RDA que le chancelier, qui lui-même ne connaissait pas encore la véritable dimension de la catastrophe économique en RDA¹⁸². En ce mois de juin 1990, le simple citoyen Günter Grass, originaire de Danzig, se préoccupe par conséquent de la frontière polonaise – les traités avec la Pologne étant encore loin – et du revirement, scandaleux pour lui, de la politique gouvernementale relative au rapprochement des deux Allemagnes. Pour lui, tous les éléments acceptables de la politique officielle des dix points de Helmut Kohl se trouvèrent rayés de la liste des objectifs gouvernementaux du jour au lendemain. Comme lui, tous ceux qui travaillaient depuis des mois pour une réunification prudente, réfléchie et raisonnable, entre autres "*Neues Forum*", "*Demokratie Jetzt*", "*Kuratorium für ein demokratisch verfaßtes Deutschland*", se sentaient ainsi désavoués, découragés, irrités.

Déjà au moment des "dix points", plusieurs groupes militant pour un socialisme réformé en RDA et quelques personnages comme p.ex. Stefan Heym avaient rédigé un document-réponse commun intitulé "Pour notre pays" (*Für unser Land*)¹⁸³, appuyé aussitôt à l'Ouest par la déclaration "Pour le maintien ouvert de deux Etats" (*Für eine offene Zweistaatlichkeit*)¹⁸⁴. On y exigeait pratiquement les mêmes choses que Günter Grass qui sympathisait avec ces initiatives, c'est-à-dire: pas d'unité pour les années à venir; maintien des deux alliances différentes; garantie des frontières; élaboration d'une nouvelle Constitution. Helmut Kohl appela cette position "la ligne de Moscou"¹⁸⁵, expression destinée à critiquer et

Europa im blinzelnden Blick - die große Aufgabe der deutschen Einheit angehen; ... Vom Tisch gewischt sind die zehn Punkte ... Entsprechend schnell wurde der Verfassungsentwurf des Runden Tisches, mit dessen Hilfe sich die DDR als gleichgewichtiger Verhandlungspartner legitimieren sollte, zum Altpapier erklärt. Abermals soll es ruckzuck gehen."

¹⁸² Helmut Kohl "*Ich wollte Deutschlands Einheit*"; Berlin 1996; p 262 "Was wir freilich seinerzeit nicht ahnten, war das katastrophale Ausmaß der Wirtschaftsmisere der DDR. Hier waren wir der SED-Propaganda von der zehntgrößten Industrienation der Erde auf den Leim gegangen"

ibidem p 384 "Die errechneten 115 Milliarden D-Mark, die man seinerzeit mit Blick auf die Wiederherstellung der staatlichen Einheit bis 1994 für nötig und ausreichend hält, ..."

ibidem p 384 / 385 "Tatsächlich sind allein aus dem Bundeshaushalt zwischen 1990 und Ende 1996 insgesamt 720 Milliarden D-Mark in die neuen Bundesländer geflossen."

¹⁸³ ibidem p 182 "... gleichsam als Antwort auf die Zehn Punkte ... ein Gegenpapier ... «Für unser Land»"

¹⁸⁴ ibidem "Sogleich findet dieser Appell sein westdeutsches Gegenstück. In der Erklärung «Für eine offene Zweistaatlichkeit» bekennen sich Intellektuelle wie Robert Jungk, ... , Heinrich Albertz und andere leidenschaftlich zu einer reformierten, sozialistischen DDR"

¹⁸⁵ ibidem p 183 "auf der Linie Moskaus: Konföderation ja - Einheit, zumindest in absehbarer Zukunft, nein. ... die Bundesregierung solle nicht die Realitäten außer acht lassen Dazu zählten die unterschiedlichen Bündnisse, die Unantastbarkeit der Grenzen und das Bestehen zweier deutscher Staaten ..."

dévaloriser toutes ces initiatives qui, à son avis, ne représentaient pas la volonté de la majorité du peuple. La preuve en était, pour lui, le nombre affolant des habitants de la RDA qui arrivaient en RFA, la RDA avait l'air de se dépeupler petit à petit¹⁸⁶. Un événement-clef confirma son opinion dès 1989. Lors de sa visite à Dresde du 19 décembre, la foule l'avait acclamé en brandissant des banderoles comme "Kohl - chancelier des Allemands" ou "La Saxe salue son chancelier" ou bien "Nous sommes un seul peuple"¹⁸⁷. Par la suite, Helmut Kohl était persuadé que les Allemands se sentaient déjà unis, que toute autre opinion relevait plutôt de la propagande communiste¹⁸⁸. En effet, lors des élections municipales en RDA du 6 mai 1990, le parti chrétien-démocrate (*CDU / Allianz für Deutschland*) réunit la majorité des voix¹⁸⁹.

La réunification selon l'article 23 de la loi fondamentale ("Grundgesetz")

Helmut Kohl n'avait donc plus aucune hésitation pour ignorer et désavouer même les tenants de la révolution paisible en RDA au moment où l'économie et toutes les structures de la fonction publique allaient s'écrouler. La situation était si grave que même Gorbatchev, par l'intermédiaire de l'ambassadeur Juli Kwizinski¹⁹⁰, et le gouvernement Modrow le suppliaient d'agir, et le plus rapidement possible. Lorsque Hans Modrow "prêta serment déclaratoire" le 29 janvier 1990 devant le parlement (*Volkskammer*)¹⁹¹, Helmut Kohl finit par comprendre que le processus de réunification prévu dans ses dix points allait prendre

¹⁸⁶ ibidem p 115 "Alle zwanzig Sekunden trifft nun ein Ausgereister in der Bundesrepublik ein ..."

¹⁸⁷ ibidem p 213 "Mein Schlüsselerlebnis auf dem Weg zur staatlichen Einheit ... war der 19. Dezember 1989"

p 214 "Ich las auf Transparenten: 'Kohl, Kanzler der Deutschen' oder: 'Bundesland Sachsen grüßt den Kanzler' ... Immer wieder wurde 'Helmut, Helmut', 'Deutschland, Deutschland ' oder 'Wir sind ein Volk' skandiert"

¹⁸⁸ ibidem p 229 "... bestätigen meinen Eindruck, daß die Deutschen in ihren Herzen die Zweistaatlichkeit offenbar schon hinter sich gelassen hatten"

p 372 "Die Propaganda ... stößt ins Leere."

¹⁸⁹ ibidem p 373 "Der Ausgang der Kommunalwahlen in der DDR vom 6. Mai macht dies manifest: ... wird die CDU die stärkste Partei."

¹⁹⁰ ibidem p 211 "... wie ihn (Kohl) der sowjetische Botschafter ... darum gebeten habe, er möge doch alles tun, um einen Aufruhr zu verhindern."

¹⁹¹ ibidem p 250 / 251 "In einer dramatischen Erklärung vor der Volkskammer, die einem Offenbarungseid gleicht" - "Dies alles zeigte uns, ... , daß ... die DDR unweigerlich vor dem Zusammenbruch stand"

beaucoup trop de temps¹⁹². Il lui fallait alors un processus rapide qui changerait de manière très concrète et sensible la situation des habitants de la RDA, d'autant plus qu'il pensait aussi à la prochaine campagne électorale dont le grand thème serait sans aucun doute la réunification. Et il comptait, bien sûr, empêcher les sociaux-démocrates de monopoliser ce thème exceptionnel¹⁹³.

La Constitution de la RFA (*Grundgesetz*) lui offrait une telle solution rapide, c'est-à-dire: l'article 23¹⁹⁴ qui admettait l'adhésion à la RFA, article prévu pour certaines régions qui, en mai 1949, n'en faisaient pas encore partie, p. ex. la Sarre. Depuis 1949, on considérait cet article comme outil permettant de régler d'éventuelles restructurations de la RFA, qui passait pour un Etat provisoire destiné à prendre fin au moment d'une réunification et d'un traité de paix. Cette conception, politiquement correcte jusqu'en 1989, ne connaissait qu'un seul article concernant le processus d'une éventuelle réunification, c'était l'article 146¹⁹⁵. Car on pensait que, pour obtenir une Allemagne unifiée, il fallait remplacer la RDA comme la RFA par quelque chose de nouveau.

Günter Grass est resté fidèle à cette conception traditionnelle. Helmut Kohl, par contre, s'en débarrassa déjà avant sa visite chez Gorbatchev du 11 / 12 février 1990. De plus, l'article 23 entraînait des avantages politiques considérables à son avis. Une telle réunification garantirait la base solide de la loi fondamentale (*Grundgesetz*) pour l'Allemagne réunifiée et éviterait de prendre le risque d'une nouvelle Constitution. En 1989 / 1990 Helmut Kohl craignait, non sans raison, qu'une nouvelle Constitution soit trop plébiscitaire, qu'elle tende vers la neutralisation. Et il veut absolument sauvegarder la démocratie représentative, l'OTAN et la Communauté Européenne. Il soupçonne tous ceux qui insistent sur l'article 146 de vouloir détruire l'OTAN, empêcher l'Europe unie, se désolidariser de la République et de la

¹⁹² ibidem p 250 "...wurde es für mich zur Gewißheit, daß der Weg zur Einheit, wie ich ihn in den Zehn Punkten skizziert hatte, zuviel Zeit in Anspruch nehmen würde"

¹⁹³ ibidem p 202 "..., daß die SPD dort alles versuchen würde, ... das Thema Deutschland zu besetzen ... , daß dies das große Thema der kommenden Bundestagswahl sein würde."

¹⁹⁴ *Grundgesetz* Art. 23 "Dieses GG gilt zunächst im Gebiet der Länder Baden, Bayern, Bremen, Groß-Berlin, Hamburg, Hessen, Niedersachsen, Nordrhein-Westfalen, Rheinland-Pfalz, Schleswig-Holstein, Württemberg-Baden und Württemberg-Hohenzollern. In andren Teilen Deutschlands ist es nach deren Beitritt in Kraft zu setzen."

¹⁹⁵ *Grundgesetz* Art. 146 "Dieses GG verliert seine Gültigkeit an dem Tage, an dem eine Verfassung in Kraft tritt, die von dem deutschen Volke in freier Entscheidung beschlossen worden ist."

Constitution qui a fait ses preuves depuis longtemps¹⁹⁶. Pour Kohl, l'application de l'article 23 était donc la voie royale vers la réunification¹⁹⁷. Bientôt les partenaires dans la CEE le soutiennent, ayant compris la facilité de la procédure qui en résulte: on n'aurait même pas besoin de changer les traités de la CEE puisque la RFA serait simplement plus grande qu'avant.¹⁹⁸

Dès le 12 avril 1990, le gouvernement De Maizière opte pour l'article 23 et la réunification rapide¹⁹⁹. Le 22 / 23 août 1990, sous la pression de la dégradation extrême en RDA, bien avant la fin des négociations officielles, le parlement de la RDA accélère le processus en votant pour la réunification selon l'article 23, en acceptant le règlement des premières élections sur-le-champ²⁰⁰. A cette précipitation s'ajoute la nécessité d'avancer la date de la réunification. Elle était jusqu'alors prévue pour le 3 décembre 1990. Maintenant la *Volkskammer* fixe le 3 octobre, toutefois en accord général avec Helmut Kohl. Car De Maizière lui avait expliqué, lors d'une visite d'urgence, le 2 août, que la RDA ne tiendrait jamais jusqu'en décembre²⁰¹.

Helmut Kohl jugea donc nécessaire d'agir sans délai. Il fallait un geste radical et convaincant pour calmer et satisfaire sur le moment les Allemands en RDA, – il fallait l'union monétaire tout de suite²⁰². En temps normal, il aurait mieux valu amener d'abord un début d'union économique, certes. Cependant, devant

¹⁹⁶ Helmut Kohl "*Ich wollte Deutschlands Einheit*"; Berlin 1996; p 325 "Die SPD versuche über die Anwendung des Artikel 146 eine Lage zu schaffen, die ein Ausscheiden aus der Nato erleichtere."

¹⁹⁷ ibidem p 290 "«Königsweg» ... zur deutschen Einheit"

¹⁹⁸ ibidem p 359 "Die EG geht dabei von einem Beitritt der DDR zur Bundesrepublik nach Art. 23 des Grundgesetzes aus, denn dies würde auch eine reibungslose Eingliederung der DDR in die EG ohne Änderung der EWG-Verträge ermöglichen ..."

¹⁹⁹ ibidem p 352 (Volkskammer, 12. April 1990) "De Maizière, der sich für die Anwendung des Artikels 23 beim Einigungsprozeß ausspricht ..."

²⁰⁰ ibidem p 458 "Die Delegationen verhandeln noch ... , als in der Nacht vom 22. auf den 23. August die Volkskammer den Beitritt zur Bundesrepublik mit der erforderlichen Zweidrittel-Mehrheit für den 3. Oktober beschließt, nachdem sie auch dem Wahlvertrag im zweiten Urnengang zugestimmt hat."

²⁰¹ ibidem p 453 (2. 8. 1990, Wolfgangsee) "De Maizière fiel gleich mit der Tür ins Haus. Er schilderte mir eindringlich, daß seine Regierung die Situation in der DDR nicht mehr bis zum 2. Dezember beherrschen könne. Trotz der Bonner Milliarden rechne er mit dem baldigen wirtschaftlichen Kollaps seines Landes. Alles werde im Chaos versinken."

²⁰² ibidem p 259 "Wir mußten den potentiell ausreisebereiten Menschen in der DDR ein überzeugendes Signal geben ... Wenn wir verhindern wollten, daß die Leipziger zur D-Mark kommen, dann mußte die D-Mark zu den Leipzigern kommen."

la crise évidente en RDA, il ne s'agissait plus de la solidité économique, mais de la catastrophe imminente à gérer.²⁰³

Aux yeux du grand public critique, qui ignorait l'ampleur catastrophique de la crise en RDA, les décisions du chancelier paraissaient avoir des causes bien différentes. On voyait les élections s'approcher et, comme par hasard, le gouvernement prit soin de distribuer le D-Mark avant même le jour des élections. On considérait cette manœuvre comme un coup de propagande bien calculé afin de ramasser un maximum de voix à l'Est pour le parti du chancelier. Il est vrai que le succès des chrétiens-démocrates y fut sensationnel.

Après ce succès du chancelier, l'amertume des partisans d'une réunification lente et prudente augmenta encore, leurs voix critiques se faisaient encore entendre, mais de plus en plus bas. Car ces anciens conseillers de la grande politique se trouvaient désavoués par le peuple lui-même, "mis à l'écart"²⁰⁴, relégués dans le coin des guignols ou des incorrigibles et arriérés. C'est le cas non seulement de Günter Grass, mais aussi et surtout des protagonistes de l'Est comme p. ex. ceux du Nouveau Forum (*Neues Forum*) et de Démocratie Maintenant (*Demokratie Jetzt*) qui avaient tenté de développer un socialisme démocratique²⁰⁵ après "une révolution allemande sans effusion de sang, l'esprit lucide, et manifestement couronnée de succès"²⁰⁶. Ces débuts admirables et précieux aux yeux de Günter Grass se trouvent étouffés, anéantis par cette espèce de rattachement ("*Anschluß*")²⁰⁷ précipité au moyen de l'article 23, "*Anschlußartikel*" ou "*Ermächtigungsgesetz*" (loi des pleins pouvoirs), comme Grass l'appelle²⁰⁸ en faisant allusion à Hitler et au rattachement des Sudètes et de l'Autriche.

Là, Günter Grass exagère certainement sa polémique. N'oublions pourtant pas combien il craint l'unité étatique déjà par suite de ses études historiques. De plus, il avait observé avec satisfaction "la

²⁰³ ibidem "... politisch zwingend geboten..."

²⁰⁴ Günter Grass "*Propos d'un sans-patrie*"; Editions du Seuil, Paris 1990; p 7 "Les scrutins du 18 mars et du 6 mai ... ont d'abord et pour longtemps mis à l'écart les vrais révolutionnaires ...: les enfants d'octobre couillonnés ..."

²⁰⁵ ibidem p 70 "Pourtant il existe dans l'opposition est-allemande ... des tentatives visant à développer un socialisme démocratique."

²⁰⁶ ibidem p 63

²⁰⁷ ibidem p 8

²⁰⁸ Günter Grass "*Gegen die verstreichende Zeit*"; Hamburg / Zürich 1991; p 94 "mit Hilfe des Anschlußartikels 23" - "Wer den Artikel 23 als Ermächtigungsgesetz mißbraucht, ..."

dernière expression de cette démocratie vécue" (Leipzig, Nikolaikirche)²⁰⁹ qui "fut ... un projet de constitution"²¹⁰, projet repris plus tard par le "*Kuratorium für ein demokratisch verfaßtes Deutschland*". Au moment de la réunion constituante de ce *Kuratorium*, le 10 juin 1990 au *Reichstag* à Berlin, ce projet de constitution était déjà de toute évidence inopportun, la grande politique ayant opté pour l'article 23 et donc contre une nouvelle constitution dès le 1^{er} mars 1990 même en public.

Günter Grass, chargé d'un des discours principaux au *Reichstag*, se trouva réduit à y exprimer son amertume devant les pauvres restes de la belle initiative de tant d'intellectuels de l'Est et de l'Ouest, et il le fit sans prendre de gants, il y laissa libre cours à une polémique des plus acerbes. Car il souffrait d'une grande perte, tout comme Jürgen Habermas, Walter Jens, Christoph Hein, Friedrich Schorlemmer, Wolfgang Ullmann²¹¹ et leurs sympathisants. Pourquoi avons-nous l'article 23? se demanda-t-il devant ce public. Nous l'avons, expliqua-t-il plein d'ironie, pour l'appliquer afin de faire oublier l'article final de la loi fondamentale (*Grundgesetz*); car cet article oblige les Allemands, au moment d'une réunification possible, à une nouvelle constitution élaborée selon les règles démocratiques. Et maintenant on est en train d'écarter, de contourner cette obligation. C'est une escroquerie, très acclamée, qu'une habile mise en scène nous donne ici en spectacle²¹². Comme à cette occasion-ci, Günter Grass a constaté dans bien d'autres discours et essais depuis 1990 que la nouvelle Allemagne réunie, avant même de se proclamer, a déjà contrevenu à la loi fondamentale en refusant à ses citoyens une constitution selon l'article 146²¹³. Et pourtant, l'Allemagne naissante ne sera en règle que "si la Fédération et les Länder, le gouvernement et l'opposition, les Eglises et les syndicats ... délibèrent en commun comme assemblée constituante. Le passé

²⁰⁹ Günter Grass "*Propos d'un sans-patrie*"; Editions du Seuil, Paris 1990; p 8

²¹⁰ ibidem

²¹¹ Günter Grass "*Rede vom Verlust*"; Göttingen 1992; p 43 / 44 "Nicht mir allein ging es so. Ich vermute, daß diese Erfahrung Jürgen Habermas und Walter Jens, Christoph Hein und Friedrich Schorlemmer sowie all jenen als Verlust spürbar ist, die mit Wolfgang Ullmann und dem "Kuratorium für einen demokratisch verfaßten Bund deutscher Länder" vergeblich versucht haben, das Gebot des mittlerweile gestrichenen Schlußartikels im Grundgesetz, 146, einzulösen."

²¹² Günter Grass "*Gegen die verstreichende Zeit*"; Hamburg / Zürich 1991; p 94 "Wozu haben wir den Artikel 23? Wir haben ihn, um ihn anzuwenden und den Schlußartikel des bundesdeutschen Grundgesetzes vergessen zu machen; denn dieser Artikel verpflichtet die Deutschen, im Falle möglicher Einheit, zu einer neuen, demokratisch erarbeiteten Verfassung. ... , soll nun, ... , die Verpflichtung zur neuen Verfassung ausgehebelt werden: ein Gaunerstück, das Beifall findet, geht flott inszeniert über die Bühne."

²¹³ ibidem p 114 "Noch bevor er sich ausrief, brach schon der neue Staat das Grundgesetz und verweigerte dem Volk eine Verfassung."

allemand nous oblige à cette circonspection"²¹⁴ qui sert aussi à sauvegarder le fédéralisme, cette assurance prudente des Allemands contre eux-mêmes. Pourtant le gouvernement Kohl n'hésite pas à compromettre le fédéralisme en mettant en œuvre son processus douteux de la réunification selon l'article 23²¹⁵. Il n'y aura malheureusement pas cette confédération des *Länder* allemands dont Günter Grass aimerait être citoyen, il y aura un vrai monstre qui voudra se placer parmi les grandes puissances, à son avis. Il s'oppose à cette perspective en répétant son "non" catégorique en plusieurs variations²¹⁶. Le développement vers un Etat centraliste pourrait très mal nous réussir²¹⁷; "je préfère l'union à l'unité que j'ai appris à redouter, ... , je pressens que le train parti court à la catastrophe préprogrammée"²¹⁸; quelle déraison apparemment héréditaire nous oblige à crier unité avant qu'on ne se soit mis d'accord?²¹⁹ "Je trahis dès maintenant cette patrie".²²⁰

Toutes les protestations contre les projets de Helmut Kohl devaient rester vaines. Le seul petit geste de la part du gouvernement fut un nouvel article 146 qui réserve au peuple allemand le droit de se donner une nouvelle constitution. Ce détail, obtenu par les sociaux-démocrates, ne gênait nullement le chancelier. Car, à son avis, il n'y aura jamais la majorité nécessaire pour une telle entreprise.²²¹

²¹⁴ Günter Grass "*Propos d'un sans-patrie*"; Editions du Seuil, Paris 1990; p 14

²¹⁵ Günter Grass "*Rede vom Verlust*"; Göttingen 1992; p 50 "Doch hat der Föderalismus, diese kluge Versicherung der Deutschen gegen sich selbst, im Verlauf des jüngsten Einigungsprozesses Schaden genommen."

²¹⁶ Günter Grass "*Gegen die verstreichende Zeit*"; Hamburg / Zürich 1991; p 114 "Kein vielfältiger «Bund deutscher Länder», dessen Bürger ich gern wäre, hat Zukunft; ein Monstrum will Großmacht sein. Dem sei mein Nein vor die Schwelle gelegt."

²¹⁷ *ibidem* p 164 "Da deutsche Einheit nur in Vielfalt erträglich ist, könnte uns die Entwicklung zum Zentralstaat übel bekommen."

²¹⁸ Günter Grass "*Propos d'un sans-patrie*"; Editions du Seuil, Paris 1990; p 9

²¹⁹ Günter Grass "*Gegen die verstreichende Zeit*"; Hamburg / Zürich 1991; p 155 "Welch offenbar erblicher Unverstand ... zwingt uns, Einheit zu schreien, bevor wir uns einig sind?"

²²⁰ Günter Grass "*Propos d'un sans-patrie*"; Editions du Seuil, Paris 1990; p 49

²²¹ Helmut Kohl "*Ich wollte Deutschlands Einheit*"; Berlin 1996; p 457 "Diesen Punkt hatte die SPD durchgesetzt. Wir konnten damit leben, denn wir waren sicher, daß es für eine Totalrevision des Grundgesetzes keine Mehrheit geben würde."

Le nouvel article 146: ("*Was ist des Deutschen Vaterland?*" Hrsg Peter Longerich /Dokumente zur Frage der deutschen Einheit 1800-1990; München / Zürich, 3. Aufl. 1995; p 285) "Artikel 146 / Dieses Grundgesetz, das nach Vollendung der Einheit und Freiheit Deutschlands für das gesamte deutsche Volk gilt, verliert seine Gültigkeit an dem Tage, an dem eine Verfassung in Kraft tritt, die von dem deutschen Volke in freier Entscheidung beschlossen worden ist."

Dans sa résignation, Günter Grass fait observer avec amertume: "Capitalistes et communistes eurent toujours en commun ceci: barrer préventivement une troisième voie. C'est pourquoi toute allusion à l'indépendance désormais acquise de la RDA et de ses citoyens est aussitôt noyée sous les chiffres des émigrants. ... Il s'agit de faire naître ainsi l'impression qu'à Leipzig et à Dresde, à Rostock et à Berlin-Est ce n'est pas le peuple de la RDA, mais le capitalisme occidental qui a vaincu sur toute la ligne".²²²

L'union monétaire et la péréquation des charges

En effet, la presse occidentale a souvent présenté la chute du Mur et de l'URSS comme la victoire du capitalisme. Cependant, le capitalisme transformé en idéologie dogmatique, en vérité exclusive et éternelle, et ainsi pétrifié, sera bientôt ruiné tout comme le communisme, selon Günter Grass²²³. Déjà "L'idéologie occidentale du capitalisme qui veut voir supprimé tout autre -isme s'exprime pistolet au poing: ou bien l'économie de marché, ou bien ... Qui ne fera pas haut les mains, s'abandonnant aux bienfaits du plus fort ..."²²⁴. De Maizière et le parlement de la RDA (*Volkskammer*) étaient de toute façon plutôt pressés, ils voulaient absolument s'abandonner aux bienfaits du capitalisme de la RFA, et la grande majorité des citoyens qu'ils représentaient attendaient avec impatience le jour de l'arrivée du D-Mark, symbole de la liberté, – sous forme de liberté d'achat, liberté de voyager, liberté de consommation. L'union monétaire passait pour le remède par excellence contre tous les maux de l'ancienne RDA, car on espérait vivre comme les Allemands en RFA à partir de ce jour-là.

Günter Grass, lui, est plutôt sceptique, il doute de la force curative du D-Mark. A son avis, la consommation ne saurait annuler, elle ne saurait que masquer les quarante ans vécus en RDA, cette somme de multiples expériences d'une autonomie voulue ou forcée. Le seul changement de noms, de monuments et de symboles soulagera peut-être sur le moment, mais on n'arrivera pas à tenir le passé sous

²²² Günter Grass "*Propos d'un sans-patrie*"; Editions du Seuil, Paris 1990; p 48

²²³ Günter Grass "*Gegen die verstreichende Zeit*"; Hamburg / Zürich 1991; p 153 "... , dort ist man derzeit dabei, den Kapitalismus zur Ideologie und einzig herrschenden Wahrheit zu erheben, dogmatisch zu erhärten und also zu ruinieren, wie sich der Kommunismus unterm ideologischen Überbau zum Dogma verhärtet und ruiniert hat."

²²⁴ Günter Grass "*Propos d'un sans-patrie*"; Editions du Seuil, Paris 1990; p 52 / 53

clé à la longue²²⁵. On a beau réaliser à la hâte cet acte brutal qu'est l'union monétaire prématurée²²⁶, le D-Mark n'amènera pas le bonheur, ne remplacera pas la réflexion, ne sera pas la colle universelle²²⁷ qui unira les deux Allemagnes. Quelle "stupidité générale"²²⁸ que de tout livrer au marché, régulateur général! "Rarement, ... , une possibilité de rang effectivement historique a été gâchée, par défaut de force créatrice, de façon aussi mesquine, si stupidement incomprise, si étourdissement dilapidée."²²⁹ Car il n'est que trop évident qu'ici "L'argent doit suppléer l'idée absente, générale. La devise forte doit compenser l'esprit manquant"²³⁰. Günter Grass parle même du "devoir de Richard v. Weizsäcker de refuser son quitus au désastre imminent d'une union monétaire hâtive tenant lieu de traité d'Etat, et d'imposer une halte au train de l'unité allemande".²³¹

Le chancelier Helmut Kohl, lui, semblait bien moins préoccupé par la métaphysique et par les idées générales ou par les utopies. Il pensait, semble-t-il, surtout aux frais de l'unité allemande. Devant les dirigeants de son parti chrétien-démocrate (CDU), p. ex., il avait déclaré en février 1990 que cela équivaldrait à démissionner devant l'Histoire si la RFA refusait l'unité pour des raisons financières à un moment si crucial de son destin²³². Günter Grass, par contre, est sûr que "si c'est une question de gros sous, la question allemande n'aura pas de réponse"²³³. Vu les différences entre les structures économiques dans les deux Allemagnes, l'union monétaire lui inspire surtout des craintes et des angoisses, à son avis elle va nécessairement ruiner l'économie de la RDA puisque "L'irruption du *deutsche Mark* dans la RDA

²²⁵ Günter Grass "*Gegen die verstreichende Zeit*"; Hamburg / Zürich 1991; p 158 / 159 "Ich bezweifle die Allheilkraft des Geldes. Vierzig Jahre ... , die vielschichtige Anhäufung von Erfahrung gewollter oder erzwungener Eigenständigkeit läßt sich nicht vom Konsum verdecken, ... Das bloße Umbenennen der Straßen und Plätze, das eifertige Schleifen ungestalter Denkmäler, das Wegmeißeln oder Verwerfen einst hehrer noch gestern oder vorgestern getragener Staatssymbole mag eine Zeitlang Erleichterung bringen und mit der Geste des Schlußstrichziehens die Stunde Null vortäuschen; doch die Vergangenheit taugt nicht zur Verschlusssache."

²²⁶ *ibidem* p 111 "brutal vollzogene Staatsaktion" - ".. die übereilte und unvorbereitete Einführung der D-Mark"

²²⁷ *ibidem* p 97 "Die versprochene D-Mark. Die harte Währung. Die glückverheißende Münze. Der Gedankenersatz und Alleskleber."

²²⁸ Günter Grass "*Propos d'un sans-patrie*"; Editions du Seuil, Paris 1990; p 10

²²⁹ *ibidem*

²³⁰ *ibidem*

²³¹ *ibidem* p 14

²³² Helmut Kohl "*Ich wollte Deutschlands Einheit*"; Berlin 1996; p 261 "Im CDU-Bundesvorstand erklärte ich daher: Wenn wir zuließen, daß unser Land in dieser Schicksalsstunde aus finanziellen Gründen vor der Einheit zurückweiche, dann habe die Bundesrepublik vor der Geschichte abgedankt."

²³³ Günter Grass "*Propos d'un sans-patrie*"; Editions du Seuil, Paris 1990; p 53

touche une économie impréparée et une population ignorant les perfidies et les avantages de l'économie de marché: ... dès maintenant on peut prédire que la grosse masse des montants en DM déversés sur la RDA se retrouvera très vite à l'Ouest et là, exclusivement là, poussera à la hausse les chiffres d'affaires"²³⁴. "Mais entre Elbe et Oder, où il faudrait ranimer l'économie moribonde, assurer les postes de travail menacés, cette devise forte à qui tout le monde doit faire confiance sera d'un effet nul ou insuffisant"²³⁵. Un capitalisme sauvage sévira²³⁶, l'Est se verra exploité cyniquement²³⁷, les droits de propriété s'entasseront de plus en plus à l'Ouest, du côté du grand capital de l'ancienne RFA²³⁸. Dès le mois d'octobre 1990, Günter Grass constate que ses pires exagérations proférées sous l'effet de ses craintes et angoisses, se trouvent déjà dépassées par les réalités du processus de la réunification purement économique et monétaire.²³⁹

Pourtant il y aurait eu moyen d'empêcher de tels excès d'un capitalisme brutal. Pour éviter cette réunification sans unité ni accord et cette vente en solde de l'actif de la faillite en RDA, il aurait fallu la péréquation des charges²⁴⁰ réclamée par Grass déjà bien avant 1989. En 1990, il se demande: "Qu'est-ce qui nous empêche de venir en aide à la République démocratique allemande et à ses citoyens par une juste péréquation des charges si longtemps attendue, afin que l'Etat puisse se consolider économiquement et démocratiquement et que ses citoyens aient moins de mal à rester chez eux?"²⁴¹

Hans Modrow, au nom du gouvernement de la RDA, avait aussi demandé à la RFA une péréquation des charges, en fait une somme de 15 milliards de D-Mark pour l'année 1990 / 1991. Mais

²³⁴ ibidem p 10

²³⁵ ibidem p 11

²³⁶ Günter Grass "*Gegen die verstreichende Zeit*"; Hamburg / Zürich 1991; p 96 - 114 "Ein Schnäppchen namens DDR", p 111 "Methoden des Frühkapitalismus"

²³⁷ ibidem p 111 "widerfährt ihnen jetzt jene Ausbeutung, deren Fratze vormals die Zuchtmeister leninistischer Schule als Schreckgespenst an die Wand gemalt haben."

²³⁸ ibidem p 102 "Erkenntnis, daß später, ... , die Besitzverhältnisse eindeutig zugunsten des westdeutschen Kapitals geregelt sein werden."

²³⁹ ibidem p 113 "Die bisherige Entwicklung im Prozeß deutscher Markterweiterung hat bewiesen, daß meine ärgsten Übertreibungen von der Wirklichkeit überboten worden sind."

²⁴⁰ Günter Grass "*Rede vom Verlust*"; Göttingen 1992; p 15 "... Prozeß der Einheit ohne Einigung als wiederholte, diesmal sozial deklassierende Teilung betrieben" ... , "den schamlosen Ausverkauf der Konkursmasse DDR zu beenden und anstelle dessen den Lastenausgleich wirksam werden zu lassen"

²⁴¹ Günter Grass "*Propos d'un sans-patrie*"; Editions du Seuil, Paris 1990, p 49

Helmut Kohl avait refusé, non pas le principe de l'aide financière, mais le concept même de péréquation des charges qui lui semblait inacceptable²⁴². Le 13 février 1990, le ministre des finances Theo Waigel présenta à une délégation venue de la RDA un bilan qui motive ce refus. Depuis longtemps déjà, la RFA a subventionné et alimenté la RDA. Depuis la chute du Mur, les sommes versées ont fait un bond. La RDA a reçu en 1990, rien que du côté du budget fédéral, 30 milliards prévus dans le budget et en plus 5 milliards d'aide immédiate dans l'additif budgétaire. Depuis 1945, la RFA s'est chargée seule des réparations dues aux Israéliens²⁴³. Après l'union monétaire, le processus de la réunification prévoit 100 milliards de D-Mark pour l'ancienne RDA, c'est-à-dire: un D-Mark sur quatre du budget fédéral. Si le plan Marshall avait fourni l'équivalent d'environ 800 DM actuels par habitant à la RFA, ce sont maintenant 6100 DM par habitant pour l'ancienne RDA.²⁴⁴

De ce fait, on comprend en partie le raisonnement de Helmut Kohl qui ne veut pas entendre parler d'une péréquation des charges supplémentaire. Et ce ne sont pas là encore tous les frais de la réunification. Il s'y ajoute, lors de l'union monétaire, l'échange d'un Mark de l'Est contre un D-Mark valable pour une grande partie des Marks de l'Est. Ce taux peu réaliste, dicté par l'intérêt politique de maintenir une certaine stabilité sociale à l'Est, surévaluait considérablement le Mark de l'Est. Il représente donc une importante subvention de plus. En 1990 / 1991, le gouvernement Kohl croyait pouvoir se le permettre parce qu'il ne doutait pas encore de la prospérité relative de la RDA, dixième nation industrielle aux yeux du monde entier²⁴⁵. La perspective d'un patrimoine national de la RDA, estimé d'un commun accord à environ 1200

²⁴² Helmut Kohl "*Ich wollte Deutschlands Einheit*"; Berlin 1996; p 215 "Modrow ... forderte «Lastenausgleich» in Höhe von 15 Milliarden D-Mark für 1990 / 91." - "... so sagte ich Modrow, daß die DDR hierfür erst die Rahmenbedingungen schaffen müsse. Einen 'Lastenausgleich' lehnte ich deshalb ab, auch weil der Begriff ganz und gar unpassend sei."

²⁴³ ibidem p 296 "Finanzminister Waigel erläutert, daß allein im Bundeshaushalt 1990 dreißig Milliarden D-Mark an Ausgaben vorgesehen seien, ... Für schnelle Hilfe seien im Nachtragshaushalt noch einmal mehr als 5 Milliarden D-Mark vorgesehen. ... , wolle er an die von Bonn in Jahrzehnten geleistete Wiedergutmachung erinnern; das SED-Regime habe für Israel ... dagegen nichts getan."

²⁴⁴ ibidem p 410 "Mit Beginn der Währungs-, Wirtschafts- und Sozialunion werden binnen Jahresfrist hundert Milliarden D-Mark in den östlichen Teil Deutschlands fließen. Das ist jede vierte Mark des Bundeshaushalts. Die außergewöhnliche Dimension dieser Anstrengung verdeutliche ein Vergleich mit der Marshallplan-Hilfe ... Über mehrere Jahre verteilt hätten damals in aktuellen Preisen gerechnet rund achthundert D-Mark pro Bürger zur Verfügung gestanden. Nun sei allein für den Zeitraum bis zum 1. Juli 1991 weit mehr als das Siebenfache - nämlich 6100 D-Mark - auf jeden Bürger im östlichen Teil Deutschlands gekommen."

²⁴⁵ ibidem p 262 "Dennoch hielt ich ein solches Vorgehen im Interesse der sozialen Stabilität in der DDR für richtig. Was wir freilich seinerzeit nicht ahnten, war das katastrophale Ausmaß der Wirtschaftsmisere der DDR. Hier waren wir der SED-Propaganda von der zehntgrößten Industrienation der Erde auf den Leim gegangen."

milliards de D-Mark²⁴⁶, entretenait pendant quelque temps l'illusion des transferts de capitaux bientôt superflus et profitables à la longue.

La désillusion fut pénible et lourde de conséquences pour la République fédérale réunifiée. Car la charge financière de la réunification dépasse de loin tout ce que le gouvernement avait prévu. En réalité, les *Länder* de l'Est ont reçu, rien que de la part du budget fédéral, entre 1990 et fin 1996, un montant de 720 milliards de D-Mark, non pas 115 milliards comme prévu au départ.²⁴⁷

Evidemment, une partie de la presse conteste ces chiffres en faisant observer que le gouvernement additionne toutes les sommes transférées dans les nouveaux *Länder* sans faire la différence entre les dépenses habituelles, dues aux *Länder* de l'ancienne RFA comme à ceux de l'ancienne RDA, et celles causées par le processus d'adaptation de l'ancienne RDA à l'économie de l'Ouest. Quoi qu'il en soit, au lieu de présenter un bilan positif, même la société fiduciaire, chargée d'organiser et de contrôler la privatisation du patrimoine national de l'ancienne RDA, finit son travail le 30 décembre 1994 avec un bilan catastrophique, elle aussi²⁴⁸. Ce bilan, publié dans *DER SPIEGEL* N° 7 / 1997, constate un déficit de 275 milliards de D-Mark rien que dans ce domaine-là²⁴⁹. Dans un sens, en ce qui concerne le capital, il y a donc eu une espèce de péréquation des charges, réalisée toutefois de façon très capitaliste, ce qui contribue aussi à transformer la société fiduciaire en bête noire aux yeux de Günter Grass.

²⁴⁶ ibidem p 385 "... , wie etwa der Wert des «volkseigenen» Vermögens der DDR damals von allen taxiert wurde. In der Annahme, die DDR sei die zehntgrößte Industrienation der Erde, ging man von 1200 Milliarden D-Mark aus."

²⁴⁷ ibidem p 384 "Die errechneten 115 Milliarden D-Mark, die man seinerzeit ... bis 1994 für nötig und ausreichend hält." - p 384 / 385 "Tatsächlich sind allein aus dem Bundeshaushalt zwischen 1990 und Ende 1996 insgesamt 720 Milliarden D-Mark in die neuen Bundesländer geflossen."

²⁴⁸ ibidem p 386 "Tatsächlich aber beendete die Treuhandanstalt ihre Arbeit 1994 mit einem Defizit von etwa 250 Milliarden D-Mark."

²⁴⁹ *DER SPIEGEL* 7 / 1997 p 120 "Verschuldung (Deckung des Finanzbedarfs durch Anleihen, Obligationen, ...) 275 Milliarden"

La société fiduciaire

La conception initiale de la société fiduciaire ("*Treuhandanstalt*" / "*THA*") partait pourtant d'une intention honorable, quoique naïve et illusoire. On croyait à la compétitivité de l'industrie en RDA²⁵⁰, à l'existence d'énormes valeurs qu'on pourrait distribuer à la population sous forme d'actions²⁵¹. Même le président de la société fiduciaire Detlev Karsten Rohwedder y croyait encore en août 1990²⁵², au moment où il succéda à R. M. Gohlke qui avait démissionné à cause de l'économie chaotique à l'Est qui, à son avis, rendait sa mission pratiquement impossible²⁵³. Bientôt lui aussi était obligé de se rendre à l'évidence qu'il n'y aurait rien à distribuer²⁵⁴, qu'il fallait donc changer d'objectif. "La loi du 17 juin 1990, relative à la privatisation et à la réorganisation du capital appartenant au peuple (*Treuhandgesetz*)"²⁵⁵ s'y prêtait à merveille. Car "cette loi, relativement vague dans sa formulation, largement contradictoire(s) dans ses objectifs, indiquait pour la *THA* les missions suivantes:

1. privatisations, liquidations, reprivatisations et communalisations des entreprises propriété du peuple;
2. restructuration et assainissement des entreprises viables afin d'en rendre concurrentielles le plus grand nombre et par là de garantir des emplois voire d'en créer de nouveaux."²⁵⁶

A défaut de capital et de valeurs notables, l'accent serait mis dorénavant sur le premier des deux objectifs, quitte à privatiser en vendant les entreprises à des prix symboliques ou en agrémentant l'affaire d'importantes subventions en prime. Ce fut la phase "de la privatisation rapide à tout crin"²⁵⁷ selon "la

²⁵⁰ DER SPIEGEL 6 / 1997 p 100-112 "*Ein Land im Sonderangebot*" I, von Michael Jürgs; p 101 "Naiv waren damals allerdings nicht nur Ullmann und dessen Mitkämpfer am Runden Tisch. Auch im Westen ging man davon aus, daß die DDR ... über einen ... leistungsfähigen Produktionsapparat verfüge."

²⁵¹ ibidem p 102 "Sie glauben, daß tatsächlich Milliardenwerte vorhanden sind, die es zu verteilen gilt."

²⁵² ibidem "Auf diese schöngefärbte Bilanz verließ sich auch noch Detlev Karsten Rohwedder"

²⁵³ Hartwig Bögeholz "*Die Deutschen nach dem Krieg - Eine Chronik*"; Rororo aktuell 2990; Reinbek bei Hamburg 1995; p 702 "16. Juli: In Ost-Berlin hält die «Treuhandanstalt» ihre konstituierende Sitzung ab. Zu ihrem Leiter wird Reiner Maria Gohlke ernannt, der jedoch bereits am 20. August zurücktritt. Die DDR-Wirtschaft sei ein «Chaos» ..."

²⁵⁴ DER SPIEGEL 6 / 1997; p 103 "... , daß es nichts zu verteilen gab. Hätte man etwa Schuldscheine ausgeben sollen, fragen heute zynisch die Realisten."

²⁵⁵ "*L'Allemagne unifiée cinq ans après*" Actes du 28^e Congrès de l'AGES; Valenciennes 19-21 mai 1995; Presses Universitaires de Valenciennes 1995; p 149-162 'Bilan de la *Treuhandanstalt*' par Serge L. Gouazé; p 151

²⁵⁶ ibidem

²⁵⁷ ibidem p 152

devise: la privatisation est la meilleure forme d'assainissement"²⁵⁸, devise suivie également par Birgit Breuel qui succéda à Rohwedder le 13 avril 1991²⁵⁹. Si elle se souvient par la suite du deuxième objectif de la loi du 17 juin 1990, elle le fait à cause de l' "aggravation dramatique du chômage et" des "pressions accrues des gouvernements des nouveaux *Länder*"²⁶⁰. "Elle s'engage désormais dans une politique d'assainissement actif des 'noyaux industriels' "²⁶¹, tâche particulièrement onéreuse et d'une utilité douteuse vu le genre d'entreprises dont il s'agit, "entreprises surdimensionnées et de surcroît dans des secteurs industriels condamnés."²⁶²

Au moment prévu par la politique, le 30 décembre 1994, la société fiduciaire finit son travail. La plupart des entreprises propriété du peuple sont alors privatisées ou liquidées ou bien intégrées tant bien que mal dans l'économie capitaliste. Cependant il reste un tas de problèmes sans solution, à commencer par les entreprises non encore privatisées jusqu'aux échecs ou escroqueries d'un certain nombre d'investisseurs²⁶³. Le gouvernement charge une nouvelle institution ("*Bundesanstalt für vereinigungsbedingte Sonderaufgaben*" / "*BvS*") de gérer l'héritage de la société fiduciaire. Contrairement à la société fiduciaire, ce service administratif est surveillé étroitement par le Ministère des Finances de la RFA.²⁶⁴

Il est vrai qu'il fallait corriger la structure et la conception de la société fiduciaire que Günter Grass appelle un monstre centraliste²⁶⁵, l'hebdomadaire *DER SPIEGEL*, une tare congénitale de la réunification²⁶⁶:

²⁵⁸ ibidem

²⁵⁹ *DER SPIEGEL* 7 / 1997; p 116 "In knapper Breuelscher Prosa: Privatisierung ist immer noch die beste Sanierung."

²⁶⁰ "*L'Allemagne unifiée cinq ans après*" Actes du 28^e Congrès de l'AGES; Presses Universitaires de Valenciennes 1995; p 152

²⁶¹ ibidem

²⁶² ibidem p 159

²⁶³ *DER SPIEGEL* 7 / 1997; p 120 "... erkennbar wird, daß über 1994 hinaus noch viel zu tun bleibt: Dutzende von Betrieben sind noch nicht privatisiert; die Einhaltung Tausender von Verträgen muß überprüft ... werden; bereits privatisierte Firmen fallen ins öffentliche Eigentum zurück, wenn der Investor abspringt oder Schmu macht."

²⁶⁴ ibidem "... lassen ein Nachfolgeinstitut zimmern, das - anders als die Treuhandanstalt - unter strenger Kontrolle des Bundesfinanzministeriums stehen wird: die Bundesanstalt für vereinigungsbedingte Sonderaufgaben (BvS)."

²⁶⁵ Günter Grass "*Gegen die verstreichende Zeit*"; Hamburg /Zürich 1991; p 152 "Ein zentralistisches Monstrum, Treuhand genannt"

²⁶⁶ *DER SPIEGEL* 5 / 1997 (dans une interview avec Lothar De Maizière) p 68 "Einen zweiten Geburtsfehler der Einheit haben Sie ebenso mitverantworten: die Treuhand, die Millionen von Arbeitsplätzen im Osten abgewickelt hat."

"à la fois syndic, liquidateur de biens et restructurateur"²⁶⁷, son "statut juridique particulier ... la dotait d'une très grande liberté de manœuvre et l'ambiguïté de la fonction ... lui était impartie"²⁶⁸, "son pouvoir était, ... , discrétionnaire et sans contrôle"²⁶⁹, "un quelconque contrôle par le parlement n'était pas prévu dans le dispositif"²⁷⁰: "jamais il n'y a eu en Allemagne depuis l'après-guerre un établissement public disposant d'un tel pouvoir centralisé et échappant autant à tout contrôle démocratique"²⁷¹. Et c'est justement elle, la société fiduciaire, seule institution héritée de la RDA, "qui est même devenue la pièce maîtresse de l'ensemble du processus de transformation économique. Ironie du sort: cette institution qui ... devait permettre une transition graduelle vers le capitalisme, en empêchant que soit bradée la propriété du peuple ... a été précisément l'institution qui s'est chargée de le faire, à grande échelle, ... au profit des Allemands de l'Ouest"²⁷². En effet, la distribution de la propriété sera vite et clairement réglée au profit du capital ouest-allemand, comme Günter Grass l'avait prédit en 1990²⁷³. Depuis, le capital ouest-allemand a réalisé des achats en masse, peut-être même bien des accaparements à l'Est. Sur la totalité des entreprises privatisées (100 %), 5 % ont trouvé des investisseurs Allemands de l'Est, 10 % des investisseurs étrangers, mais 85 % ont été achetées par des Allemands de l'Ouest²⁷⁴. Ce qui ne veut pas dire que ces entreprises prospèrent. Car la précipitation avec laquelle le traité d'union monétaire et économique a été mis en place a créé "une situation qui du jour au lendemain supprimait la compétitivité-prix des entreprises est-allemandes et projetait la quasi totalité d'entre elles dans l'insolvabilité"²⁷⁵. De ce fait, il a fallu liquider environ 30 % des entreprises du fichier de la société fiduciaire, et même un nombre considérable des objets privatisés a fait faillite par la suite, assez souvent dans des contextes douteux, voire criminels, au profit supplémentaire des

²⁶⁷ "L'Allemagne réunifiée cinq ans après" Actes du 28^e Congrès de l'AGES; Presses Universitaires de Valenciennes 1995; p 150

²⁶⁸ ibidem

²⁶⁹ ibidem

²⁷⁰ ibidem

²⁷¹ ibidem p 151

²⁷² ibidem p 150

²⁷³ Günter Grass "Gegen die verstreichende Zeit"; Hamburg / Zürich 1991; p 102 "..., daß später ... die Besitzverhältnisse eindeutig zugunsten des westdeutschen Kapitals geregelt sein werden."

²⁷⁴ DER SPIEGEL 7 / 1997; p 117 "Insgesamt werden kaum 10 Prozent der neuen Eigentümer alter Firmen aus dem Ausland kommen. Sogar nur 5 Prozent der Betriebe werden an die veräußert, die diese Unternehmen einst für Volkseigentum hielten, also an ostdeutsche Investoren. 85 Prozent sichern sich Käufer aus dem Westen Deutschlands."

soi-disant investisseurs qui avaient ainsi réussi à supprimer d'éventuels concurrents ou à encaisser de fortes sommes de subventions. En 1992, la "désindustrialisation de l'Allemagne de l'est est devenue une réalité"²⁷⁶, et avec l'industrie disparaissent "plus de 70 % des emplois dans l'industrie"²⁷⁷. Il est évident que même les entreprises qui continuent à fonctionner ont dû licencier des pourcentages importants de leurs effectifs au cours de l'assainissement inévitable.

Ces faits confirment Günter Grass qui, déjà en mai 1990, craignait que les D-Mark envoyés à l'Est ne retournent aussitôt à l'Ouest, qu'un grand nombre d'entreprises de l'Est fassent faillite sous peu, que le chômage y prenne les dimensions d'un danger public²⁷⁸. Il avait compris aussi le désir des Allemands de l'Est de réaliser enfin tout ce dont ils rêvaient depuis des années, que ce soient des voyages, que ce soit l'achat d'une belle voiture, p. ex.. Cependant l'argent dépensé entre Lübeck et Münster stimule l'économie à l'Ouest et nuit aux entreprises de l'Est dont les produits invendables finiront dans la poubelle²⁷⁹. Le marché traditionnel de la RDA, les autres pays du pacte de Varsovie, n'existait plus non plus après la chute du régime de l'URSS. Là aussi, on préférait acheter les produits de l'Ouest puisque, de toute façon, il fallait payer en D-Mark²⁸⁰. Non, Günter Grass ne s'est pas trompé, l'économie s'est effondrée dans les nouveaux *Länder*, ses pires exagérations se trouvent effectivement dépassées par la réalité²⁸¹. Il avait bien vu qu'au fond il ne s'agissait pas seulement de rapprocher les deux parties du peuple allemand, mais surtout de créer de nouveaux débouchés²⁸², par contre il n'avait pas su s'imaginer toute l'énergie criminelle mise en œuvre

²⁷⁵ "L'Allemagne unifiée cinq ans après" Actes du 28^e Congrès de l'AGES; Valenciennes 1995; p 149

²⁷⁶ ibidem p 152

²⁷⁷ ibidem p 156

²⁷⁸ Günter Grass "*Gegen die verstreichende Zeit*"; Hamburg / Zürich 1991; p 80 / 81 "Der Einbruch der D-Mark in die DDR trifft eine unvorbereitete Wirtschaft ... Denn schon jetzt läßt sich voraussagen, daß der überwiegende Teil aller in die DDR abgeführten D-Mark-Beträge in kürzester Zeit wieder im Westen sein ... wird ... Die Folgen sind abzusehen: ohnehin angeschlagene Firmen machen sofort Pleite, andere ... sind bald darauf zahlungsunfähig ... Die erwartete Arbeitslosigkeit steigert sich ins Gemeingefährliche."

²⁷⁹ ibidem p 81 "Seit Jahren gespeicherte Wünsche wollen erfüllt werden, Traumreisen ihr Ziel finden ... Was man in den Kaufhäusern des Westens zwischen Lübeck und Münster ausgibt, mag dort ... die Preise beflügeln, aber zu Hause werden die heimischen Produkte liegenbleiben, weil unverkäuflich geworden, grad noch zum Wegwerfen gut."

²⁸⁰ DER SPIEGEL 6 / 1997; p 111 "Welches von den osteuropäischen Ländern will jetzt noch bei der ostdeutschen Industrie bestellen, da alles in harter DM zu begleichen ist? Da geht man doch lieber gleich zu den westdeutschen Konzernen, die nur ein bißchen teurer sind, aber viel bessere Ware liefern können."

²⁸¹ Günter Grass "*Gegen die verstreichende Zeit*"; Hamburg / Zürich 1991; p 113 "... , daß meine ärgsten Übertreibungen von der Wirklichkeit überboten worden sind."

²⁸² ibidem p 80 "Nicht allmähliche Annäherung der Deutschen ist gefragt, sondern einzig Zuwachs an Absatzmärkten."

pour s'enrichir à tout prix au cours du processus de la réunification. Certes, l'organisation peu stricte de la société fiduciaire, carrément déplorable et chaotique les deux premières années, invitait à l'abus²⁸³, de même le processus de l'union monétaire précipitée et trop peu contrôlée.

Après maints scandales déjà tangibles en 1990, on se décida à assurer enfin le contrôle trop longtemps négligé. Dix-huit mois après la fin de la RDA, on fonda un service central pour les enquêtes concernant les affaires criminelles occasionnées par la réunification, le "Zerv"²⁸⁴. Ce service s'occupe de toutes sortes de crimes, de l'abus de subventions jusqu'au vol et couvre l'éventail de pratiquement toutes les variations de la criminalité²⁸⁵. Les profiteurs criminels se trouvent à l'extérieur et à l'intérieur de la société fiduciaire, et à tous les niveaux sociaux. Pour citer quelques cas parmi les plus connus et les plus scandaleux:

- l'affaire Thyssen / Metallurgiehandel²⁸⁶
- les affaires du chantier naval "Bremer Vulkan"; Leuna; Buna; Sket; Werkstoff-Union Lippendorf²⁸⁷
- les affaires Steigenberger / Interhotel; Interflug; Pentacon; Trabant /Wartburg²⁸⁸

A la fin de l'année 1996, après la vérification d'environ 13000 sur les 38000 contrats à revoir, on a déposé 180 plaintes, 6 accusés sont condamnés. Le fichier contient pourtant 1801 cas criminels et 357 cas douteux.

Les pertes causées par ces criminels s'élèvent à un montant entre 300 millions et 10 milliards de D-Mark, à en croire les experts²⁸⁹. Quant à l'union monétaire, le service chargé des enquêtes (*Prüfgruppe*

²⁸³ DER SPIEGEL 6 / 1997; p 104 "Die Treuhand ... selbst hat überhaupt keinen Überblick, was ihr alles gehört" - "In der chaotischen Startphase gibt es für die Treuhänder keine Zeit für Strategien, keine Zeit für Konzepte, keine Zeit für Beratungen. Es existieren weder Formulare noch Vorlagen noch Richtlinien."

²⁸⁴ ibidem p 110 "1 ½ Jahre nach Ende der DDR beginnt die "Zerv" /Zentrale Ermittlungsstelle für Regierungs- und Vereinigungskriminalität) ..."

²⁸⁵ ibidem "... von Beiseiteschaffen von Vermögenswerten aus VEBs bis Subventionsbetrug zum Nachteil der EG, von Manipulationen bei Immobilien bis Waffenhandel ist nahezu jede Variante von Wirtschaftskriminalität und noch Schlimmeres vertreten"

²⁸⁶ DER SPIEGEL 33 / 1996; p 23

²⁸⁷ DER SPIEGEL 32 / 1996; p 60-63

²⁸⁸ DER SPIEGEL 7 / 1997; p 114

²⁸⁹ DER SPIEGEL 7 / 1997; p 117 / 118 "Insgesamt schließt die Treuhand etwa 38000 Privatisierungsverträge ab ... Die pure Statistik besagt, daß bis Ende 1996 gegen 180 Treuhändler eine Strafanzeige ... gestellt wurde, nur 6 sind bislang verurteilt. 1801 Fälle von Wirtschaftskriminalität im Bereich der Treuhand und 357 Aushöhlungsverfahren ... sind registriert. Aber rund 25000 Verträge, Stand Ende 1996, müssen noch geprüft werden. Die Angaben über die Schäden variieren zwischen 300 Millionen und rund 10 Milliarden Mark."

Währungsumstellung) constate environ 60000 manœuvres frauduleuses, mais les enquêtes traînent. Fin 1996, seuls 8000 comptes sont vérifiés. Ici on s'attend à des pertes entre 8 milliards et 22 milliards de D-Mark.²⁹⁰

Cette "bonne affaire", cette "occasion", comme Günter Grass l'appelle plein d'ironie, c'est-à-dire le rattachement de la RDA, revient alors très cher, tout comme Grass l'a prédit en octobre 1990²⁹¹, et non seulement dans le domaine financier et économique, mais aussi sur le plan social, politique et moral. D'ailleurs, son collègue français Michel Tournier partage les grandes lignes de ce jugement porté sur le processus de la réunification. Dans une interview avec *DER SPIEGEL*, il constate: Oui, la réunification s'est déroulée avec une brutalité qui m'a fait peur ... L'auteur allemand Günter Grass a écrit suffisamment sur ce sujet.²⁹²

Conclusions tirées par Grass

Günter Grass a écrit bien plus qu'assez sur ce sujet, en laissant souvent libre cours à ses émotions, et sans mâcher ses mots. Son résumé, déjà un an après le 3 octobre 1990, est amer²⁹³. Pour lui, la réunification à la Helmut Kohl, un coup de force irréflecti, est complètement ratée²⁹⁴. Il a vu de tout près la

²⁹⁰ DER SPIEGEL 6 / 1997; p 107 "Jahre später wird die sogenannte Prüfungsgruppe Währungsumstellung zwar rund 60000 solcher Schiebereien ermitteln, aber erst 8000 Konten überprüft haben ... werden riesige Summen für immer verloren bleiben."- "Auf mindestens 8 Milliarden Mark schätzen westliche Experten die Summe, die dem Staat entzogen wird, ... Manche sprechen sogar von bis zu 22 Milliarden, Westmark wohl gemerkt."

²⁹¹ Günter Grass "*Gegen die verstreichende Zeit*"; Hamburg / Zürich 1991; p 99 "Das Schnäppchen DDR kommt teuer zu stehen."

²⁹² DER SPIEGEL 8 / 1997; p 156-159 "*Frankreich ist leer*" Spiegel-Gespräch mit Michel Tournier; p 157 "Tournier: Ja, die Wiedervereinigung lief mit einer Brutalität ab, die mir angst gemacht hat ... Der deutsche Schriftsteller Günter Grass hat darüber genug geschrieben."

²⁹³ Günter Grass "*Gegen die verstreichende Zeit*"; Hamburg / Zürich 1991; p 150 "Mein Resümee nach einem Jahr ist bitter"

²⁹⁴ Günter Grass "*Rede vom Verlust*"; Göttingen 1992; p 42 / 43 "... solange ich mich zum von Anbeginn mißglückten Prozeß der deutschen Einheit kritisch geäußert ... habe"

Günter Grass "*Gegen die verstreichende Zeit*"; Hamburg / Zürich 1991; p 154 "Die Einheit jedoch entpuppte sich als Schimäre"

situation à l'Ouest, bien sûr, mais aussi à l'Est, car depuis 1989, il y a beaucoup voyagé²⁹⁵, sans y découvrir le moindre début de l'unité promise. Au contraire, constate-t-il. Impossible d'expédier la réunification de manière plus laide et injuste. Rien ne se soude. Les victimes traditionnelles ont dû subir de nouvelles défaites sous le régime d'une nouvelle justice qui les perturbe, les rabaisse et les dévalorise²⁹⁶. Tout cela enveloppé dans un rabâchage pathétique sans dignité ni décence, dans une véritable prostitution verbale!²⁹⁷

De toute évidence, l'imposture de la réunification ne parvint pas à tromper les Allemands²⁹⁸ qui voient tous les jours la déplorable réalité. P. ex. Bärbel Bohley, actuellement plutôt désabusée, remarque: Nous cherchions la justice, et nous avons eu l'Etat de Droit²⁹⁹. Effectivement, sur le plan légal, l'unité allemande existe, mais exclusivement sur ce plan-là, pense Günter Grass³⁰⁰. Sur bien d'autres plans il constate une nouvelle division de l'Allemagne avec, à l'Est, des déclassés de nouveau sous tutelle, des Allemands de seconde classe³⁰¹. "Et ne sont-ils pas encore une fois soumis à un ISME, assorti – il est vrai – de la liberté de voyager et de consommer?"³⁰² Les Allemands de l'Est et de l'Ouest, étrangers avant la

²⁹⁵ ibidem p 151 "In den Monaten zuvor (vor dem 2. Okt. 1990) war ich anhaltend im Gebiet des auslaufenden Modells DDR unterwegs gewesen: von Rostock nach Leipzig. Im Braunkohletagebau zwischen Cottbus und Senftenberg hatte ich mich kündigt gemacht."

²⁹⁶ ibidem p 16 "...häßlicher und ungerechter hätte die Einheit nicht durchgepaukt werden können. Nichts wächst zusammen. Trennendes wird vertieft. Den ohnehin Beschädigten wurden weitere Niederlagen bereitet. ...dem neuen, nachträglich abstrafenden Rechtssystem unterstellt, verstört und bis zur Minderwertigkeit herabgestuft ..."

²⁹⁷ ibidem p 98 "Doch würdeloser und unanständiger hätte die deutsche Einheit ... nicht ... vorangetrieben werden können" - "wenngleich ... salbungsvoller maulgehurt wurde ..."

²⁹⁸ Günter Grass "*Rede vom Verlust*"; Göttingen 1992; p 33 "Aber ... der Anschluß der Konkursmasse DDR ... ließ den gesamtdeutschen Schwindel auffliegen"

²⁹⁹ à la télévision ("Arte"), le soir du 19 octobre 1996 "Wir wollten Gerechtigkeit und haben den Rechtsstaat bekommen."

³⁰⁰ Günter Grass "*Gegen die verstreichende Zeit*"; Hamburg / Zürich 1991; p 140 "Zustand Deutschlands nach ausschließlich staatsrechtlich vollzogener Einheit"

³⁰¹ ibidem p 140 "... die abermalige Teilung des Landes ... Eine soziale Deklassierung ohne gleichen wurde vollstreckt. Bevormundung schlug in Bevormundung um, wechselte nur den Jargon. Wessis und Oassis, Deutsche erster und zweiter Klasse stehen sich nun ... gegenüber."

³⁰² Günter Grass "*Propos d'un sans-patrie*"; Editions du Seuil, Paris 1990; p 9

réunification, le sont de plus en plus, ils vivent côte à côte, opposés les uns aux autres, chacun cherchant son avantage, et craignant tout changement³⁰³.

Cette unité désunie³⁰⁴ n'exclut pas tout trait commun. Sont à la mode p. ex. l'intolérance panallemande³⁰⁵ et la corruption comme pratique généralement admise³⁰⁶. Par contre l'unité sous forme d'identité culturelle paraît obsolète, le processus de la réunification ayant opté pour la méthode de la coupe sombre³⁰⁷. Et celui qui s'en plaint, en parlant de colonisation culturelle p. ex., se voit traité de geignard ou de gauchiste songe-creux³⁰⁸. Tout ce qui compte, c'est le fétiche du D-Mark³⁰⁹ et l'exploitation brutale³¹⁰ au profit du capital ouest-allemand.

Victime de cette mentalité de chevaliers-brigands³¹¹, liquidée par la société fiduciaire monstrueuse, ce moloch inhumain³¹², l'ancienne RDA entière ressemble de plus en plus, et sur tous les plans, aux contrées désolées des mines à ciel ouvert de la région de Altdöbern³¹³. Il faut bien se rendre à l'évidence de la dégradation qui y règne. L'agriculture s'écroule, le chômage monte en flèche, la société fiduciaire et son successeur ont installé un nouveau centralisme, les caisses publiques sont vides, le syndrome de la Sûreté est-allemande (*Stasi*) sévit partout, les investissements font défaut, le moral de la population est à zéro, bref, c'est le chaos³¹⁴. Il y a des accroissements, certes, mais de chômage, de victimes de la circulation, de

³⁰³ Günter Grass "*Gegen die verstreichende Zeit*"; Hamburg / Zürich 1991; p 159 "Fremd, nein, einander noch fremder geworden, leben wir Deutschen neben- und gegeneinander, jeder auf seinen Vorteil bedacht, ängstlich Veränderung fürchtend"

³⁰⁴ ibidem p 96 "die Einheit ohne Einigkeit"

³⁰⁵ ibidem p 163 "in gesamtdeutscher Intoleranz"

³⁰⁶ ibidem p 157 "So wurde Korruption zur gesamtdeutschen Übung"

³⁰⁷ ibidem p 112 "Was heißt hier «kulturelle Identität»! So was kommt weder im Staatsvertrag noch im Einigungsvertrag vor. Alles Schrott! heißt die gängige Diagnose ... Die deutsche Einheit hat sich der Methode Kahlschlag verschrieben."

³⁰⁸ ibidem p 112 / 113 "Wer ... das Wagnis eingeht, ein wenig zu klagen, das Wort Verlust zu flüstern oder gar vor kultureller Kolonisierung zu warnen, der wird als wehleidig gescholten, der linken Spinnerei verdächtigt ..."

³⁰⁹ ibidem p 101 "Fetisch Währung"

³¹⁰ ibidem p 102 "rüde Ausbeutung"

³¹¹ ibidem p 92 "Raubrittermentalität"

³¹² ibidem p 157 "die staatskapitalistische Spottgeburt Treuhand ... als menschenverachtender Moloch"

³¹³ ibidem p 89 "... wollte mir die ... Wüstenei zum Bild der DDR werden, ... der zukünftigen ... auch."

³¹⁴ ibidem p 110 "Der Zusammenbruch der Landwirtschaft, die sprunghaft steigende Arbeitslosigkeit, der neue Zentralismus der Treuhandgesellschaft, die leeren Kassen der Kommunen, das Stasi-Syndrom allerorts, die ..."

migration vers l'Ouest, de désespoir des personnes âgées. Sont gagnants par contre les banques, les assurances, les commerçants grossistes, les grands groupes industriels, l'industrie automobile et les vieilles coteries de la Sûreté est-allemande et ouest-allemande³¹⁵. Les prévisions de Günter Grass, qualifiées de catastrophisme en 1989, se trouvent maintenant non seulement réalisées, mais dépassées par une réalité bien pire encore³¹⁶. Déjà il n'y a plus de place dans le placard pangermanique pour y mettre encore des cadavres.³¹⁷

Tout cela est arrivé "à la suite des sottises de Bonn"³¹⁸, "sans nécessité, seulement parce que tels ou tels hommes politiques, le chancelier en tête, s'imaginent être à tu et à toi avec l'Histoire"³¹⁹, constate Günter Grass en abordant le sujet du chancelier Helmut Kohl, sa bête noire par excellence. Pour Grass, c'est lui, le premier coupable de la réunification ratée. Car Helmut Kohl s'est accaparé pour lui seul l'énorme cadeau fait à tous les Allemands³²⁰. Et quelqu'un qui d'ordinaire a l'habitude de résoudre les problèmes en restant dans l'expectative, crut entendre les froufrous du manteau de l'Histoire passer à ses côtés, et il se leva en sursaut pour l'attraper³²¹. Ici, Günter Grass fait allusion à l'entretien du 15 juillet 1990 à Moscou entre Helmut Kohl et Michail Gorbatchev, à un passage très souvent cité dans tous les médias. Kohl lui-même présente cette scène ainsi: J'ai cité Bismarck qui avait dit une fois: «On ne peut arriver à rien soi-même; tout ce qu'on peut faire, c'est attendre que le pas de Dieu résonne au milieu des événements, alors il faut saisir le pan de son manteau, c'est tout.»³²² Pour Günter Grass, c'est un exemple frappant de la

ausbleibenden Investitionen, ... , das Stimmungstief ... und das ... wirtschaftliche und soziale Chaos sind offensichtlich"

³¹⁵ ibidem p 162 / 163 ", doch gesundgestoßen haben sich Banken und Versicherungen, Autohändler und Handelsketten, marktbeherrschende Konzerne und jene gesamtdeutschen Seilschaften, die sich aus Stasi und Bundesnachrichtendienst ... verbrüderd ... haben."

³¹⁶ ibidem p 152 " meine trübsten Prognosen wurden in Wirklichkeit übertroffen"

³¹⁷ ibidem p 99 "Schon fehlt es an Platz für weitere Leichen im gesamtdeutschen Keller"

³¹⁸ Günter Grass "*Propos d'un sans-patrie*"; Editions du Seuil, Paris 1990; p 12

³¹⁹ ibidem p 13

³²⁰ Günter Grass "*Gegen die verstreichende Zeit*"; Hamburg / Zürich 1991; p 156 (Kohl) "riß sich das Geschenk, das allen Deutschen gemacht wurde, unter den Nagel ..."

³²¹ ibidem p 96 "Und jemand, der sonst Probleme auszusitzen pflegt, glaubte den Mantel der Geschichte rauschen zu hören, sprang auf und griff zu."

³²² Helmut Kohl "*Ich wollte Deutschlands Einheit*"; Berlin 1996; p 422 "Ich zitierte Bismarck, der einmal gesagt hatte: «Man kann nicht selber etwas schaffen, man kann nur abwarten, bis man den Schritt Gottes durch die Ereignisse hallen hört; dann den Zipfel seines Mantels fassen - das ist alles.»"

prétention et de l'ignorance de Helmut Kohl qu'il commente amèrement en faisant observer que Helmut Kohl, avec son goût du pouvoir, se permet de retrouver son image dans une comparaison avec Bismarck, en prétendant que la politique du sang et du fer de ce hobereau prussien ait été bonne et salutaire pour les Allemands et leurs voisins³²³. Il s'indigne de la "gigantomanie", de l' "activisme confus", de la "médiocrité", de "cette irréflexion dynamique"³²⁴ et du gâchis d'un chancelier qui se gonfle de paroles creuses au lieu d'agir raisonnablement³²⁵.

Dans son "Discours de la perte" ("*Rede vom Verlust*"), Günter Grass présente sa critique sous forme de questions rhétoriques, polémiques:

*Qu'avez-vous fait de mon pays? Comment ce gâchis appelé unité a-t-il pu être possible? Quelle idée saugrenue des citoyens que de charger de cette tâche difficile ... un falsificateur de bilan et un fraudeur fiscal? Comment pouvait-on laisser les mains libres aux Bangemann, Haussmann, Möllemann et leurs pareils, donc à la mauvaise gestion? Quelle mise en scène astucieuse a pu glisser ce sujet de la nation désunie dans les programmes prolixes des "talkshows" quotidiens? Quel abrutissement nous a incités à dresser le bilan de la population augmentée de seize millions à la manière des vétéllards, en ajoutant aux torts du socialisme réel les torts du capitalisme faits maison? Qu'est-ce qui nous manque, à nous autres Allemands, pour adopter une conduite humaine - sinon vis-à-vis des étrangers - au moins vis-à-vis de nos compatriotes?*³²⁶

³²³ Günter Grass "*Gegen die verstreichende Zeit*"; Hamburg / Zürich 1991; p 109 / 110 "Und des Kanzlers Verhältnis zur Macht darf sich im Vergleich mit Bismarck spiegeln, als wäre die Blut-und-Eisen-Politik des preußischen Junkers für die Deutschen und ihre Nachbarn ein Segen gewesen."

³²⁴ Günter Grass "*Propos d'un sans-patrie*"; Editions du Seuil, Paris 1990; p 43 - Original allemand "Gegen die verstreichende Zeit" p 71 "Gigantomanie", "Geschäftigkeit des Mittelmaßes", "dynamische Besinnungslosigkeit"; (Etant donné l'énumération d'expressions péjoratives, "le juste milieu" pour "Mittelmaß" paraît trop positif. Je propose donc, dans ce contexte, "médiocrité". / "inflexion" pour "Besinnungslosigkeit" semble erroné, je propose "irréflexion".)

³²⁵ Günter Grass "*Gegen die verstreichende Zeit*"; Hamburg / Zürich 1991; p 141 "Kohls sprechblasenblähender Pfusch"

³²⁶ Günter Grass "*Rede vom Verlust*"; Göttingen 1992; p 53 / 54 "Was habt Ihr mit meinem Land gemacht? Wie wurde dieser Einheit genannte Pfusch möglich? Welche Bierlaune hat die wählenden Bürger dazu verführt, diese schwierige ... Aufgabe einem Bilanzfrisör und einem Steuerlügner zu übertragen? Wie konnte es dazu kommen, daß den Bange-, Hauss-, und Möllemännern, mithin der Mißwirtschaft freie Hand gelassen wurde? Wessen schlaue Regie hat das mit sich uneinige Land als Thema dem allabendlichen Talkshowgebrabbel untergeschoben? Welcher Stumpfsinn hat uns angestiftet, den Zuwachs von sechzehn Millionen Deutschen nach Art der Kleinkrämer zu verrechnen und dem Unrecht des Realsozialismus das hausgemachte Unrecht des Kapitalismus draufzusatteln? Was fehlt uns Deutschen, um - wenn schon nicht gegenüber Ausländern - , dann doch in eigener Sache human zu handeln?"

Quant à Helmut Kohl, il manque d'adresse³²⁷, d'intelligence et d'instinct³²⁸ aux yeux de Grass. L'exemple le plus éclatant en est "le deuxième jour de Potsdam". On se souvient du premier, du 21 mars 1933, jour où Adolf Hitler s'est servi de la tradition militaire prussienne et du mythe de la monarchie pour sa propagande nazie. Helmut Kohl trouva moyen de célébrer son "jour de Potsdam" le 17 août 1991 en rapatriant les restes de Frédéric II et de Friedrich Wilhelm I à Sanssouci, leur dernière demeure, cérémonie à laquelle assistent Helmut Kohl, des représentants de la famille (et ancienne dynastie) des *Hohenzollern* et des officiers de la *Bundeswehr* comme escorte d'honneur³²⁹. Tout cela accompagné d'un grand tapage des médias. Il s'ajoute à ce manque de sensibilité toutes les promesses vides du chancelier³³⁰ – à commencer par les paysages florissants jusqu'au prétendu profit pour l'unité européenne –, ensemble qui amène Günter Grass à faire le résumé suivant: La maladresse balourde du chancelier de tous les Allemands a pris des dimensions plus grandes que nature³³¹. Pour Grass, Helmut Kohl est un nouveau représentant de la présomption allemande qui se cache sous le manteau de l'Histoire. Autrefois, c'était "le sang et le fer", ensuite "la Providence", qui nous ont procuré l'unité: cette fois-ci ce fut un vêtement qui passait, on n'avait qu'à le saisir. Ce fut si terriblement simple que ça.³³²

Quoi qu'on puisse reprocher à cette prise de position de Günter Grass, elle n'est pas restée la seule de ce genre. A l'heure actuelle, Grass trouve de plus en plus de sympathisants. Par exemple, lors d'un discours prononcé à Dresde le 23 février 1997³³³, où il avait une fois de plus étalé sa position critique, le public l'applaudit chaudement, événement remarquable même pour les médias en Allemagne. A l'étranger, l'ambiance change également. Début 1997, le *Daily Telegraph* publia à Londres un article critiquant

³²⁷ Günter Grass "*Gegen die verstreichende Zeit*"; Hamburg / Zürich 1991; p 139 "Unvergessen, weil nachhaltig beschämend, sind die Winkelzüge und Tölpeleien des Bundeskanzlers geblieben, die, als es um die endgültige Anerkennung der Oder-Neiße-Grenze ging, den Staatsmann Kohl zu erkennen gaben."

³²⁸ ibidem p 144 / 145 " Hat hier Dummheit, wie gewohnt gepaart mit Instinktlosigkeit, einen Termin gesetzt?"

³²⁹ Hartwig Bögeholz "*Die Deutschen nach dem Krieg - Eine Chronik*"; Reinbek bei Hamburg 1995; p 718 / 17. August

³³⁰ Günter Grass "*Gegen die verstreichende Zeit*"; Hamburg / Zürich 1991; p 89 "Kanzler Kohl mit seinen ungedeckten Versprechungen"

³³¹ ibidem p 102 "Das ohnehin Ungeschlachte des Kanzlers aller Deutschen hat sich zur Überlebensgröße ausgewachsen."

³³² ibidem p 159 (en parlant de Kohl) "... ist das beredete Beispiel solch geschichtsummantelter Selbstherrlichkeit. ... Einst war es 'Blut und Eisen', dann 'die Vorsehung', die uns Deutschen Einheit bescherte; diesmal ist es ein vorbeirauschendes Kleidungsstück gewesen. Man mußte nur zufassen. So schrecklich einfach war das."

³³³ Günter Grass "*Rede über den Standort*"; Steidl Verlag, Göttingen 1997

sévèrement le chancelier Kohl. Comme Bonn cria au scandale, *DER SPIEGEL* en publia la traduction qui porte le titre "*Kohl ist ein Lügner*" (Kohl est un menteur). On y trouve, entre autres, tous les reproches formulés par Günter Grass, et le tout signé *Andrew Gimson*, journaliste anglais.³³⁴

Peut-on en conclure que Günter Grass a raison? Une chose est sûre, il n'a certainement pas tout à fait tort, bien que sa polémique aille parfois très loin. Cependant, cette polémique suraiguë souligne l'importance accordée au sujet de la réunification aussi bien que la profondeur de la réaction affective, même de la souffrance de cet auteur qui aime sa patrie sans nationalisme-chauvinisme aveugle. Sans illusions de ce genre, plutôt désabusé, il précise sa position en citant une des *Xenien* de Goethe /Schiller:

"Caractère national allemand: C'est en vain, Allemands, que vous espérez faire de vous une nation; commencez, vous le pouvez, par faire de vous des hommes plus libres."³³⁵

Et pourtant, la contradiction permanente entre sa position personnelle et la réalité allemande de plus en plus déplorable le tourmente probablement autant que la situation de l'après-guerre. Déjà à propos de "*Le Tambour*", il avait compris que "pas un écrivain, ... , ne peut de soi seul se lancer dans un projet

³³⁴ *DER SPIEGEL* 10 / 1997; p 45 "*Kohl ist ein Lügner*" - Daily Telegraph-Korrespondent Andrew Gimson über die Fehlleistungen des deutschen Bundeskanzlers; "Von Herrn Kohl können wir nur falsche Versprechungen erwarten, wie beim letztenmal, als er eine Einheit durchpaukte - die deutsche Wiedervereinigung. Damals hat er gesagt, sie sei schmerzfrei zu haben, aber sie war es nicht. Er hat gesagt, Steuern brauchten nicht erhöht zu werden, aber sie wurden erhöht. Er hat gesagt, die ehemalige DDR würde sich in 'blühende Landschaften' verwandeln, aber noch sind sie nirgends zu entdecken. Er hat gesagt, die Russen hätten darauf bestanden, daß zwischen 1945 und 1949 enteigneter Besitz nicht an die ehemaligen Eigentümer zurückgegeben werden könne, und auch diesmal wurde Kohl bei einer skandalösen Lüge ertappt. ..."

³³⁵ Günter Grass "*Propos d'un sans-patrie*"; Editions du Seuil, Paris 1990; p 165

Günter Grass "*Deutscher Lastenausgleich*"; Frankfurt 1990; p 107 "Deutscher Nationalcharakter / Zur Nation euch zu bilden, ihr hofft es, Deutsche, vergebens; / Bildet, ihr könnt es, dafür freier zu Menschen euch aus."

épique sans y être poussé, provoqué, sans être amené par l'extérieur dans de pareilles montagnes d'éboulis à perte de vue."³³⁶ Dans le cas de la réunification allemande, la provocation ressentie par Günter Grass fut si grande qu'elle lui inspira un grand projet épique également, celui du roman: "*Ein weites Feld*".

³³⁶ Günter Grass "*Propos d'un sans-patrie*"; Editions du Seuil, Paris 1990; p 34

chapitre 3

La réunification telle que Günter Grass la présente dans "Ein weites Feld"

Introduction

Le "roman de la réunification" *Ein weites Feld* décrit, bien sûr, nombre de détails relatifs au processus de la réunification. Les personnages du roman les commentent en avançant souvent les mêmes jugements que Günter Grass dans ses essais et discours, ou bien ils en prennent le contre-pied. Ce ne sont pourtant pas les faits politiques, administratifs et juridiques qui occupent la place la plus importante dans ce roman, mais plutôt les aspects spirituels et moraux de la réunification, donc les déficits, scandaleux pour Grass, de ce processus à son avis raté.

Déjà le chancelier Helmut Kohl, avec son histoire du "manteau de l'Histoire" et son "deuxième jour de Potsdam" l'avait provoqué suffisamment pour lui inspirer l'idée d'une conscience et mémoire historique précise, intègre et omniprésente, – d'où ses deux personnages principaux fictifs, irréels, fantastiques Fonty (Fontane / Theo Wuttke) et Hoftaller (Tallhover / Revolat / etc) qui représentent chacun plusieurs personnes à la fois. Ils sont éternels et immortels, et présentés comme tels ouvertement.¹ De cette manière ils couvrent plusieurs époques de l'histoire allemande, se souviennent de tout depuis 1848 comme de leur vie personnelle. Et ils décèlent bien des traits communs entre l'époque de Bismarck, le Troisième Reich, la RDA et les années qui suivent immédiatement la réunification. Ces parallélismes constituent un des centres d'intérêt du roman *Ein weites Feld*, mais pas celui qui nous occupe dans le cadre de la présente étude.

¹ Günter Grass *Ein weites Feld*; Göttingen 1995; p 492 "Zwei Profis mit Berufsethos ..., die sich aus nie verjährt Erfahrung ihrer Unsterblichkeit sicher waren" - p 490 (Fonty parle à Tallhover)"Nicht ohne Grund sind Sie zum Sinnbild mir zugeordneter Unsterblichkeit gereift" - p 27 "Und weil er (= Fonty) scheinbar über allem

Un autre centre d'intérêt, et le plus intéressant ici, est l'objet de la politique et de l'histoire, le peuple, le grand nombre des sujets ou victimes à l'Ouest et surtout à l'Est de l'Allemagne réunifiée. Comme toujours, Günter Grass présente les petites gens dont le sort dépend des décisions politiques. Il retrace leurs réflexions et réactions contradictoires, ambiguës, confuses et pourtant – ou justement pour cette raison – si humaines. Cependant il ne cherche pas à dépeindre toute la complexité de quelques individus, il esquisse plutôt quelques cas exemplaires qui illustrent les problèmes humains caractéristiques liés au processus de la réunification. La famille de Fonty, ses amis et connaissances réunissent de nombreuses facettes de cette problématique.

Il s'ensuit que la structure d'un roman qui réunit de tels aspects sortira du cadre d'un récit réaliste, prendra des traits fantastiques, satiriques, grotesques, surréalistes. Il constituera un vrai champ d'expériences. D'autant plus que le mélange de plusieurs époques historiques engendrera des bribes de souvenirs et d'allusions qui devront se refléter sur le plan stylistique d'une façon ou d'une autre. Günter Grass se sert souvent p. ex. de phrases incomplètes ou elliptiques. Il insère p. ex. fréquemment des citations de Fontane plus ou moins longues, sans préciser qu'il s'agit de citations, parce que son "héros" Fonty se perd littéralement dans les œuvres de son idole Fontane, au point d'oublier qui il est au juste. Souvent il croit vivre la vie de Fontane, ou bien il croit revivre la vie de son idole cent ans plus tard dans un cadre historique différent. Son identité oscille constamment entre les trois personnages qu'il réunit en lui.

Le cas de son ombre Hoftaller est différent, il reste lui-même, éternellement pareil, c'est l'éternel espion de la police secrète, qu'il serve Manteuffel au temps de Bismarck, la *Gestapo* sous le Troisième Reich, la *Stasi* en RDA ou le *Verfassungsschutz* en RFA. Son véritable rôle dans la structure du roman est celui de la mémoire historique infaillible², – il sait toujours tout, jusqu'au dernier secret, il sait même plus que les personnes concernées elles-mêmes sur les faits et gestes de ses clients. Bien évidemment il est aussi mieux renseigné que personne sur les détails de la réunification et sur les secrets de la RDA. Malgré

Zeitgeschehen stand, ..." - p 512 "Hier, hier und dort sehen wir sie als Paar vervielfältigt, dicht bei dicht und hintereinander gestaffelt, ... , hundert und mehr Tagundnachtschatten mit Objekt"

² ibidem p 312 "... trat die Erinnerung in Person auf; ... Als gerade der Kaffee serviert wurde, stand ungerufen Hoftaller im Musikzimmer"

le cynisme professionnel dont il est doté, ce n'est pas lui qui critique ouvertement le processus de la réunification, mais ses commentaires favorables sont d'un cynisme qui prend parfois une allure sarcastique, sinon carrément grotesque.

Les autres personnages – pour la plus grande partie il s'agit d'habitants de l'ancienne RDA – regardent d'un oeil méfiant ce qui se passe autour d'eux. Bouleversés, perturbés, ils subissent la réunification comme une catastrophe naturelle.

La perspective narrative choisie par Günter Grass, celle de la famille Wuttke de Berlin-est, vue par le personnel des archives de Fontane à Potsdam, entraîne des jugements critiques et amers, des réactions de fuite ou de refus, et elle permet à l'auteur de développer sa prise de position politique en faisant parler et agir les victimes de la réunification.

I La position politique de Grass: immuable

L'agonie de la RDA

Bien sûr qu'en RDA, on avait déjà perdu depuis longtemps les espoirs et illusions des débuts³, on avait appris à se méfier de cet Etat basé sur la volonté permanente de couvrir ses arrières et sur la sollicitude préventive⁴ et dont le mauvais côté était le contrôle et l'espionnage permanents. Fonty / Theo Wuttke et sa famille connaissent bien le phénomène. Il y a d'abord l'ombre omniprésente de Fonty, Hoftaller, mais aussi la situation dans leur quartier "*Prenzlauer Berg*" ou "*Prenzlberg*", quartier des artistes et poètes qui bénéficient d'une illusion de liberté relative étroitement surveillée par la Sûreté

³ ibidem p 254 "... als wir uns alle noch hoffnungsvoll auf dem richtigen Weg glaubten"

⁴ ibidem p 27 "ein auf permanente Rückversicherung und vorbeugende Fürsorge angelegtes System"

(*Stasi*)⁵. Tout le monde y sert d'informateur, tout le monde y est observé, on s'y soupçonne et on se trahit l'un l'autre⁶. Par conséquent, il faut être vigilant, n'importe qui peut se révéler être un agent de la *Stasi*, le meilleur ami, le frère⁷, le mari ou la femme, un des enfants. Chez les Wuttke, la fille Martha avait p. ex., à un moment donné, rédigé des rapports sur son père pour la *Stasi*⁸. Toute originalité, tout écart par rapport aux normes imposées entraîne des sanctions, assez souvent même pour toute la famille du délinquant. Le père de Fonty, p. ex., fut accusé du crime de "social-démocratie" et réussit à se sauver de justesse en quittant la RDA pour s'installer à Berlin-ouest⁹. Et Emmi, la femme de Fonty, perdit son emploi en 1961 parce que ses fils avaient préféré rester en RFA, chez leur tante, après la construction du Mur¹⁰. Comme Fonty et Emmi, la plupart des Allemands de l'Est étaient sous contrainte et ne pouvaient pas parler librement¹¹. Il fallait aussi accepter sans mot dire la pénurie incessante causée par l'économie socialiste planifiée qui revient à un capitalisme d'Etat¹². Les gens faisaient constamment la queue en prenant tout leur temps – où qu'il se présentât – avec l'attitude de celui qui réalise un exercice auquel il est bien entraîné.¹³

L'Etat de son côté faisait tout son possible pour sauvegarder le système marxiste-léniniste¹⁴. En 1961, p. ex., le Mur de Berlin et la frontière renforcée, censés empêcher les habitants de la RDA de quitter leur pays, servaient officiellement à les protéger contre l'ennemi de classe. En réalité, tout le monde se

⁵ ibidem p 27 "Auch dieser Poetentreff hat sich als nützliche Bewahr- und Vorbeugeanstalt erwiesen ..., als typisches Produkt unserer klassenlosen Gesellschaft"

⁶ ibidem p 275 "In einem Stadtteil wie diesem war jeder des anderen Informant und keiner unbeschattet gewesen. (...) Verrat ging ein und aus, und wie Wechselgeld blieb Verdacht in Umlauf."

⁷ ibidem p 107 "Vor dieser Spezies muß man auf der Hut sein. Ihr bester Freund, der leibliche Bruder ist nie sicher vor ihnen."

⁸ ibidem p 186 "Geb ja zu, daß ich ein paar Berichte ... (...) Hab mich mißbrauchen lassen von diesem, na, Sie können sich denken, von wem. War zwar erst vierzehn oder knapp fünfzehn, ist aber trotzdem ne miese Nummer gewesen."

⁹ ibidem p 254 "«parteischädigender Sozialdemokratismus» hieß sein Verbrechen; nur Flucht konnte ihn vor einem längeren Aufenthalt im ehemaligen und weiterhin drohenden KZ Buchenwald bewahren."

¹⁰ ibidem p 559 "Ende 1961 wurde ihr gekündigt, weil die Söhne im Westen geblieben waren; «Republikflucht» wurde dieses strafwürdige Verbrechen genannt."

¹¹ ibidem p 559 "Spät hat uns Emmi davon berichtet: «Wir standen ja unter Druck und durften nicht reden ...»"

¹² ibidem p 254 (Fontys Vater) "hatte .. für den «drüben» praktizierten Sozialismus allenfalls Hohn übrig. «Das nenne ich puren Staatskapitalismus», sagte der Alte"

¹³ ibidem p 155 "Das hatten alle, ..., während jahrzehntelanger Mangelwirtschaft gelernt: Schlangestehen. (...) Schlangestehen war zur eingeübten Haltung eines Volkes geworden, das sich Zeit nahm - wo sie nur greifbar war."

¹⁴ ibidem p 38 "Was haben wir nicht alles versucht, um unseren Arbeiter- und Bauern-Staat vor drohendem Zerfall zu bewahren."

sentait emprisonné¹⁵. Cette ambiguïté trouve son pendant à l'Ouest qui, d'un côté, condamne officiellement l'acte brutal de la construction du Mur, tout en se sentant bien soulagé parce que la situation ainsi simplifiée arrangeait aussi la politique à l'Ouest, les Américains inclus.¹⁶

Malgré tous les efforts, l'Etat socialiste, marxiste-léniniste était perdu. Sa politique déplaisait souvent même à la *Stasi*¹⁷, vers la fin elle paraissait avoir perdu la tête¹⁸. Les rapports sur la dégradation et la faillite de l'Etat ne furent pas pris en considération¹⁹, on préférait sauver les apparences jusqu'au dernier moment. A la fin, la faillite de l'Etat, sans le moindre actif, ne laissa rien que de grosses dettes²⁰. Hoftaller se vante des initiatives prises par la *Stasi* pour pousser le peuple et en même temps Bonn vers la réunification, p. ex. à Leipzig. On y aurait lancé le slogan "*Wir sind ein Volk!*" (Nous sommes un seul peuple)²¹, et on aurait également organisé, puisqu'on ne pouvait plus l'empêcher, la grande manifestation du 4 novembre à Berlin-est / *Alexanderplatz*, où on appela Fonty sur l'estrade²². Contrairement à tous les enivrés de la nouvelle liberté, il y exprime ses réserves et son scepticisme. Pour lui, tout cela est de l'imposture et de la tromperie car, en Allemagne, l'unité a toujours gâché la démocratie. Voilà ses phrases-clef que le public approuve en applaudissant²³.

¹⁵ ibidem p 35 "anno 61, als wir uns durch die leider notwendig gewordenen Maßnahmen entlang unserer Staatsgrenze zwar vorm Klassenfeind geschützt, doch gleichermaßen wie eingesperrt vorkamen"

¹⁶ ibidem p 17 "merkte der Agent Revolat, daß auch der Westen die Mauer wollte. War ja alles einfacher danach. Für beide Seiten. Sogar die Amis waren dafür. Mehr Sicherheit war kaum zu kriegen."

¹⁷ ibidem p 38 "War oft genug ne Politik, die uns mißfiel."

¹⁸ ibidem "Besonders die Schlußphase: kopflos."

¹⁹ ibidem p 15 "Wird man eines Tages lesen können, unseren Bericht über den Zerfall staatlicher Ordnung. Wurde nicht zur Kenntnis genommen."

²⁰ ibidem p 517 "Stimmt! So sah es zum Schluß überall aus. War ne Staatspleite, Endstation! Nur noch Minus unterm Strich."

²¹ ibidem p 140 "Nur deshalb haben wir nachgeholfen und die Genossen hier, die Herren drüben unter Zugzwang gesetzt. Wir haben dafür gesorgt, daß in Leipzig und anderswo dieses kindische Gegröle «Wir sind das Volk» durch ein ausgetauschtes Wörtchen ne Prise Pfeffer bekam"

²² ibidem p 54 "oder wäre etwa hier der 4. November vorstellbar gewesen, an dem ich nach all den blitzgescheiten, plötzlich mutigen und nun freiheitsbesoffenen Rednern aufs Podest gerufen wurde"

Voir aussi *DER SPIEGEL* N° 45 / 1995 p72-79 "*Plakate von der Stasi*"; p 72 "Die von Ostberliner Kulturschaffenden organisierte Großdemonstration vom 4. November 1989 auf dem Alexanderplatz gilt vielen Ostdeutschen Intelligenzlern als eigentliches Datum der Wende. Die Wahrheit ist etwas anders: SED-treue Kader bereiteten die Veranstaltung vor - und die Stasi organisierte kräftig mit."

²³ Günter Grass "*Ein weites Feld*"; Göttingen 1995; p54 "Ist alles Trug und Blendwerk"; p 55 "«In Deutschland hat die Einheit immer die Demokratie versaut!» rief er ins Mikrophon und bekam Beifall."

Lorsque le Mur tombe, la même ambiguïté règne. La raison approuve l'événement, y applaudit avec plus ou moins d'enthousiasme, – mais il y a des cœurs qui en ressentent de la tristesse²⁴. A l'Ouest, on se sent comme frappé par la foudre devant l'exode de quelques centaines de milliers de compatriotes de l'Est, bien qu'on y ait répété depuis des années "Il faut que ce Mur honteux disparaisse"²⁵. Pris de court de la sorte, le gouvernement Kohl fit agir De Maizière qui, sagement tenu en laisse, conduisit son Etat vers la réunification en promettant la prospérité à tout le monde²⁶.

Le 31 décembre 1989, la fête de la S^t Sylvestre à Berlin, autour du *Brandenburger Tor*, est encore dominée par l'enthousiasme de l'unité nationale et un sentiment de victoire²⁷, puisque l'Allemagne n'est plus une simple conception théorique, mais une réalité forte²⁸. Peu après, on comprend le mécanisme du bouleversement que Fonty compare à celui d'un élévateur à godets: tant de grandeur, tant de descente; tant de fins et de commencements²⁹. Et on se pose beaucoup de questions, des doutes s'insinuent. Il s'agit de la patrie qui s'agrandit, mais qui va s'avérer peu pratique et encombrante. Où la mettre? Que faire de nous? Comment vit-on avec tant de grandeur?³⁰ Et puis, les Allemands, dès qu'ils en ont la moindre chance, se divisent toujours de nouveau en deux.³¹

L'enthousiasme s'est bien calmé le 3 octobre 1990, jour de la réunification légale. Aux yeux de Fonty et de Hoftaller, la cérémonie devant le *Reichstag* à Berlin se présente comme une farce. Günter Grass a soigneusement élaboré cet épisode-là, un vrai morceau de bravoure de critique mordante, sinon

²⁴ ibidem p 11 "den zweifelsohne begrüßenswerten Abbruch dieser kilometerlangen Errungenschaft"; p 15 "Hoftaller: «Macht mich traurig, auch wenn wir diesen Abbruch spätestens seit der 'Sputnik'-Affaire vorausgesagt haben.»"

²⁵ ibidem p 16 "Kein Wunder, daß der Westen wie vom Schlag gerührt war, als ab 9. November Zehntausende, was sag ich, Hunderttausende rüberkamen"

²⁶ ibidem p 148 "wie diese Kirchenmaus de Maizière, ... brav an der Leine gehalten, den abgetakelten Arbeiter- und Bauern-Staat in die Einheit überführt. «Soll keinem schlechter und einigen sogar besser gehen», lispelt er."

²⁷ ibidem p 62 "das Silvesterfest ums Brandenburger Tor ... der zum Jubelfest aufgepumpte Jahreswechsel ... Siegesraketen ..."

²⁸ ibidem p 460 (citation de Fontane) "Deutschland ist nicht bloß mehr ein Begriff, sondern eine starke Tatsache"

²⁹ ibidem p 568 "Er begriff die Mechanik der Wende in Gestalt eines rastlos dienstwilligen Personenaufzugs. Soviel Größe. Soviel Abstieg. Soviel Ende und Anfang."

³⁰ ibidem p 460 "Es ging um das größer werdende Vaterland, ..., das ... sich aber bald als unpraktisch und sperrig erweisen sollte: Wohin damit? Was fangen wir mit uns an? Wie lebt man mit soviel Größe?"

³¹ ibidem (citation de Fontane) "Aber die Deutschen - wenn sich irgendwas auftut - zerfallen immer gleich wieder in zwei Teile."

d'humour noir qui joue sur le contraste entre les paroles de l'"Hymne à la joie" (finale de la symphonie n° 9 de Beethoven)³² chanté au cours de la cérémonie et les commentaires sarcastiques de Hoftaller.

A la S^t Sylvestre 1989, Hoftaller avait encore pleuré de joie en chantant la première strophe – indésirable – de l'hymne national³³ malgré l'indignation de Fonty qui essayait en vain d'en chanter plus fort encore la troisième strophe, l'hymne officiel³⁴. Le 3 octobre 1990, par contre, il parle presque avec dédain de la foire tapageuse qu'on prépare devant le *Reichstag*³⁵, de cette fête routinière de "lapatrieunie" (*Einigvaterland*)³⁶. Fonty est pressé de fuir cette kermesse colossale³⁷. Mais il n'y a plus moyen d'échapper aux phraseurs obligatoires et à leurs formules toutes faites et consacrées du genre: "Maintenant se soude ... En ce moment historique ... Plein de satisfaction et de gratitude profondes ... Nous voulons, unis enfin ..." ³⁸ Fonty et Hoftaller subissent tous ces discours, mais à la fin, au cours de l'Hymne à la joie, Hoftaller lâche un discours-contraste, une tirade sans pareille:

³² les paroles de cet hymne: "Freude, schöner Götterfunken, Tochter aus Elysium, / Wir betreten feuertrunken, Himmlische, dein Heiligtum. / Deine Zauber binden wieder, was die Mode streng geteilt: / Alle Menschen werden Brüder, wo dein sanfter Flügel weilt. / Seid umschlungen, Millionen! Einen Kuß der ganzen Welt! / Brüder, überm Sternenzelt / Muß ein guter Vater wohnen."

³³ Günter Grass "*Ein weites Feld*"; Steidl, Göttingen 1995; p 64 "... hatte, dicht neben ihm, Hoftaller mehr Stimme. Sein «Über alles in der Welt» war auf Sieges Seite. (...) Jetzt sah man, daß er beim Singen weinte ... Ein glückliches Weinen"

³⁴ ibidem p 64 "Noch versuchte Fonty mit «des Glückes Unterpfand» gegenzuhalten"

³⁵ ibidem p 456 "Wird ne große Schau abgezogen"

³⁶ ibidem p 469 "als die Geschichte endlich losging und das Einigvaterland vorm Reichstag abgefeiert wurde."

³⁷ ibidem p 470 "Schnell raus aus dem kolossalen Rummel!"

³⁸ ibidem 471 "Wollen wir einig in dieser Stunde ... Aus tief empfundener Dankbarkeit ... Jetzt wächst zusammen ... In dieser historischen Stunde ... Mit tiefer Genugtuung ... Was zusammengehört ... Also wollen wir ... Einig und dankbar ... Aus tiefer ... Aus tief empfundener ... Aber vor allem aus dankbarer Freude ..."

Mais oui, réjouissez-vous, occidentaux! Nous allons vous saisir, vous étreindre! Cramponneurs, ha! Nous sommes de véritables cramponneurs ... Plus jamais vous ne vous débarrasserez de nous. Des millions, mon œil! - C'est des milliards que ça va vous coûter. - Vous l'avez voulu à tout prix. - Unité! Joie! - Ne vous réjouissez surtout pas trop tôt. - Ça va vite vous passer. Ce ne sera pas la joie. - Bien sûr, tout s'est passé comme prévu. - A bas le Mur: la joie! - L'argent en fer blanc disparu: la joie! - Le D-Mark arrivé: la joie! Mais la facture sera présentée ...³⁹ Il faut que, de l'autre côté, ils sachent que nous sommes contagieux. Ils nous appellent des déchets, nous en ferons des déchets. Eux, ils payent; nous, nous allons rembourser en virus de l'Est, ha! Mais oui! Nous sommes contagieux - comme la joie. Empoignons-les bien, enlaçons-les ..., et déjà tout le monde sera bien infecté de l'autre côté. Ils veulent nous occidentaliser, nous allons, nous, simplement les orientaliser. ... Une étincelle, ça se propage, que vous l'appeliez divine où pas ...

Hoftaller s'imagine les pires maladies, même des épidémies, la peste, le choléra qui uniraient et infecteraient utilement, – autant de conséquences de l'étreinte fraternelle.⁴⁰

Enfin Fonty arrête Hoftaller en l'approuvant en principe: "Vous avez terriblement raison. Quelle ineptie colossale, tout cela. Pour moi, une chose est sûre dès maintenant: Dans cette unité, le microbe de la division subsiste."⁴¹ – "J'espère peu de choses de cette patrie unie."⁴² Sa morosité s'explique tout naturellement par la perte qu'il ressent douloureusement. "Notre république a disparu maintenant; mais celle-là, là -haut (la lune, ce jour-là pleine), personne ne peut nous l'enlever."⁴³ Comme Fonty, une partie considérable des Allemands restaient sceptiques ou moroses. Sa femme Emmi observe: "Là où nous habitons, personne n'a fait la fête. Sauf dans quelques bistrots où la télé était allumée. Là, il y avait plus de

³⁹ ibidem p 472 "Jadoch, freut Euch, ihr Wessis! - Wir packen, wir umklammern euch! - Klammeraffen, ha, richtige Klammeraffen sind wir ... Nie mehr werdet ihr uns los ... - Von wegen Millionen! - Milliarden kostet euch das. - Wolltet ihr doch um jeden Preis. - Einheit! Freude! - Freut euch bloß nicht zu früh. - Wird euch schon noch vergehen. Wird keine reine Freude. - Lief zwar alles nach Plan. - Mauer auf: Freude! - Blechgeld weg: Freude! - D-Mark da: Freude! Aber die Rechnung kommt."

⁴⁰ ibidem p 473 "Müssen die wissen drüben, daß wir ansteckend sind. Die sagen Schrott zu uns, wir machen aus denen Schrott. Die zahlen, wir zahlen zurück, mit Ostviren, ha! Jadoch! Ansteckend sind wir - wie die Freude. Mal richtig zugepackt und umschlungen ..., und schon sind alle infiziert drüben. Die wollen uns verwesten, wir verosten die einfach. ... Springt über so ein Funke, von mir aus Götterfunke ... Immer schlimmere Krankheiten, Seuchen sogar, Pest, Cholera fielen ihm vereinigend und nützlich ansteckend ein, so viele Folgen der brüderlichen Umarmung."

⁴¹ ibidem p 473 "Jetzt reicht's, Tallhover! Haben ja furchtbar recht. Kolossaler Mumpitz alles. Steht mir jetzt schon fest: In dieser Einheit ist der Spaltpilz drin."

⁴² ibidem p 474 "Von diesem Einigvaterland erhoff ich mir wenig."

⁴³ ibidem p 474 "Unsre Rrepublik ist nun weg. Aber den da, da oben, den kann uns keiner nehmen."

cloches qui sonnaient qu'en réalité, parce que beaucoup de prêtres et de pasteurs ne voulaient pas faire sonner, ni chez nous ni à l'Ouest. Mais l'histoire de la pleine lune, elle est vraie."⁴⁴

Helmut Kohl

La pleine lune du 3 octobre 1990 incite Hoftaller à un autre sarcasme, et cette fois-ci il vise le chancelier Helmut Kohl: "Notre chancelier réussit simplement tout! Il n'a aucune idée de ce qui se prépare, mais la pleine lune à l'heure exacte de l'unité, ça, il y arrive."⁴⁵ Son client Fonty ne le prend pas davantage au sérieux: "Je ne tends que rarement l'oreille en direction de Bonn, mais quand l'actuel chancelier allemand ne se sent plus en matière de l'unité et qu'il entend être placé, comme masse au gouvernement, à la droite de Bismarck, je ne peux pas m'empêcher d'acquiescer à cette comparaison dans la mesure où je les considère l'un et l'autre comme des tricheurs colossaux."⁴⁶ Pourtant il s'inquiète aussi des représentants de l'Est confrontés à ce chancelier, p. ex. de "notre De Maizière lorsqu'il sera convoqué à Bonn et qu'il devra, dans toute sa médiocrité, se placer à côté de la masse tonitruante qui règne"⁴⁷. Ce chancelier Helmut Kohl paraît creux à Hoftaller: "rien que des illusions et de la présomption massive. Le Manteau de l'Histoire, a dit récemment le chancelier de la RFA. Pour lui, les heures historiques se succèdent. Il va être étonné, le monsieur. Commencer un nouveau chapitre, jamais de la vie. Laissez-moi rire! Un tantinet d'ère nouvelle, le changement de maillots habituel, c'est tout. On connaît ce changement de costumes sur la scène."⁴⁸ Et le 17 août 1991, Fonty s'indigne du faux-pas du chancelier que les narrateurs du roman, les gens des archives

⁴⁴ ibidem p 475 "Wo wir wohnen, da hat keiner gefeiert. Nur in paar Kneipen, wo Fernsehen lief. Da war mehr Glockengeläut zu sehn als in Wirklichkeit, weil ne Menge Pfarrer nich läuten wollten, drüben nich und bei uns nich. Aber mit dem Vollmond, das stimmt."

⁴⁵ ibidem p 474 "Unserem Kanzler gelingt aber auch alles! Hat keine Ahnung, was auf ihn zukommt, aber Vollmond pünktlich zur Einheit, das schafft er."

⁴⁶ ibidem p 333 "Sperrte ja selten mein Ohr in Richtung Bonn auf, doch wenn sich der gegenwärtige Kanzler der Deutschen in Sachen Einheit überhebt und als regierende Masse in die Nähe Bismarcks rücken läßt, muß diesem Vergleich insoweit zugestimmt werden, als ich in beiden kolossale Mogelanten sehe ..."

⁴⁷ ibidem p 148 / 149 "... unser de Maizière ..., wenn er in Bonn antanzen und sich in all seiner Armseligkeit neben die dröhnend regierende Masse stellen muß."

⁴⁸ ibidem p 271 "lauter Illusionen und massive Großsprecherei. Mantel der Geschichte! Hat neulich der Kanzler von drüben gesagt. Dem schlägt eine historische Stunde nach der anderen. Wird sich noch wundern, der Herr. Von wegen neues Kapitel aufschlagen. Daß ich nicht lache! Bißchen Wendezeit, der übliche Hemdentauch, das ist alles. Kennen wir doch, diesen Kostümwechsel auf offener Bühne."

de Fontane, commentent ainsi: "Cette émission de télé, détrousseuse de cadavres, ne saurait être une fête pour nous. Rien n'est aussi superflu et en même temps aussi abject qu'un nouveau «jour de Potsdam»."⁴⁹ Fonty s'exclame: "A quoi bon, tout ça! Qu'est-ce que la démocratie et cette masse au gouvernement ont à faire ici?"⁵⁰ En regardant faire le gouvernement Kohl, il a une peur du diable, cela lui rappelle les "hourra!" et les revues navales d'antan – sans parler des "paysages florissants" que la masse au gouvernement a promis précisément pour le jour du scrutin.⁵¹

A la fin de l'année 1990, cette angoisse caractérise l'ambiance générale en Allemagne. On arrose la S^t Sylvestre "plutôt mal à l'aise, sans cris d'allégresse. Ça se dégonfle. Les mensonges de la masse au gouvernement ne mènent pas loin. Minuit sonne dans une ambiance sombre; aucune comparaison avec l'année précédente où tout le monde croyait avoir une occasion de laisser éclater sa joie."⁵² Il y a de plus en plus de réserves vis-à-vis du chancelier. Même un homme que lui-même a choisi, le Président de la société fiduciaire D. K. Rohwedder, le critique juste avant l'attentat auquel il succombe. En discutant avec Fonty, il dit p. ex.: "Et puis je déteste la façon dont notre chancelier se décharge des sales besognes sur d'autres pendant qu'il ... Enfin, c'est compréhensible ... Il veut se distinguer comme historien ... Il veut comme qui dirait s'en laver les mains ... Ce n'est que comme cela qu'il désire entrer dans les manuels d'histoire ... Comme chancelier de l'unité qui domine tous les autres"⁵³. Après l'attentat, Fonty a l'impression que "le chancelier semble plutôt irrité parce que sa silhouette en carton, qui attirait toute la haine sur elle, ne tient plus la position et que maintenant sa responsabilité à lui saute aux yeux; peut-être

⁴⁹ ibidem p 731 "Diese leichenfleddernde Fernsehproduktion konnte nicht unsere Feier sein. Nichts ist so überflüssig und zugleich verwerflich wie ein abermaliger «Tag von Potsdam»."

⁵⁰ ibidem p 730 "«Was soll das Ganze!» rief er. Und: «Was hat die Demokratie und deren regierende Masse hier zu suchen?»"

⁵¹ ibidem p 655 "Himmelangst wird mir dabei, Hurrageschrei und Flottenparade; nicht zu reden von den «blühenden Landschaften», die uns pünktlich zum Wahltermin die regierende Masse versprochen hat ..."

⁵² ibidem p 558 "Diesmal wurde eher beklommen als lauthals gefeiert. Die Luft ist raus. Die Lügen der regierenden Masse hinken, ob lang- oder kurzbeinig. Bei mauer Stimmung schlug es zwölf; kein Vergleich zum Vorjahr, als jedermann glaubte, es bestehe Anlaß, in Jubel auszubrechen."

⁵³ ibidem p 621 / 622 "Außerdem schmeckt mir gar nicht, wie unser Kanzler die Drecksarbeit an andere ... Während er ... Naja, ist verständlich ... Will als Historiker fein raus sein ... Will sozusagen von keiner Schuld beleckt ... Nur so wünscht er sich in die Schulbücher ... Als Kanzler der Einheit, der alle überragt"

se sent-il nu comme l'empereur du conte de fée, une nudité colossale"⁵⁴. Fonty n'aime pas son chancelier, mais il ne le hait pas non plus: "Il est méprisable, mais pas haïssable. Cette grandeur lui manque, bien qu'il se gonfle tant qu'il peut. Rien que pour cela toutes les comparaisons avec Bismarck ne valent rien ... Notre géant a le cœur bien petit. Toutefois je ne veux pas contester la grandeur des sentiments à cette masse actuellement au pouvoir, dont le génie repose avant tout sur des mensonges. Au contraire, sa sentimentalité est si riche, quantitativement parlant, qu'elle se dépose partout dans notre pays ... comme le mildiou sur les plantes. Tout ce qui s'appelle allemand est dominé par la médiocrité dont «il» arbore l'expression la plus saturée. Cela le protège ... Ses semblables ont toujours été impossibles à toucher, ce qui est suffisamment terrible."⁵⁵

Bien sûr que Helmut Kohl n'était pas en danger. C'est la société fiduciaire qui mettait à plat l'économie de l'Est; lui, il avait distribué le D-Mark, la devise forte tant désirée.

L'union monétaire

Vers le 1^{er} juillet 1990, le sujet prédominant des conversations à l'Est était la grande opération de conversion monétaire. "On n'avait pas mis à l'ordre du jour une promesse creuse: ce qu'on désirait ardemment fut enfin accompli, tout de suite, et conformément au traité d'Etat. Comme la masse au gouvernement ne voyait vraiment pas comment endosser la charge de la responsabilité nationale pour mieux l'équilibrer, l'argent dut suppléer la réflexion manquante. Et de l'argent, il y en avait, – rien que de l'argent, de l'argent pour le premier désir."⁵⁶

⁵⁴ ibidem p 625 "Der Kanzler hingegen scheint mir eher verärgert, weil er nun, nachdem sein Pappkamerad, der allen Haß auf sich zog, nicht mehr stillhält, unübersehbar verantwortlich ist; er mag sich (wie der Kaiser im Märchen) entblößt vorkommen, ein kolossaler Nackedei."

⁵⁵ ibidem p 625 / 626 "er ist verächtlich, nicht aber hassenswert. Dies Größe fehlt ihm, so sehr er sich aufpumpt. Schon deshalb taugen alle Vergleiche mit Bismarck nicht. ... Unser Riese hat was Kleines im Gemüt. Doch der heute regierenden Masse, deren Genie vor allem auf Lügen fußt, will ich Gemütsgröße nicht absprechen, vielmehr ist diese so reich an Menge, daß sie sich landesweit ... gleich Mehltau abgelagert. Alles, was sich deutsch nennt, wird vom Mittelmaß beherrscht, dessen sattesten Ausdruck «er» zur Schau trägt. Das schützt ihn ... Seinesgleichen war nie zu treffen, was schrecklich genug ist."

⁵⁶ ibidem p 152 "Kein leeres Versprechen stand auf der Tagesordnung, vielmehr wurde das Heißeersehnte abrufbar, sofort und laut Staatsvertrag. Weil der regierenden Masse nicht einfallen wollte, wie die Landeslast anders hätte

Le nouvel argent fit surgir des espoirs et des soucis à la fois. Somme toute il s'agissait de désirs qui avaient été ajournés longtemps, trop longtemps peut-être⁵⁷. Voilà pourquoi Lothar de Maizière fut le dépositaire des espoirs de Fonty qui le croyait capable de procurer à l'Est le nouvel argent, la devise forte. Bien sûr, il allait vendre la RDA, toutefois pas au-dessous de son prix⁵⁸. On étudiait les détails de la conversion monétaire. Pour Fonty, 6000 Marks de l'Est lui seraient changés en 6000 D-Mark, le reste de ses économies ne vaudrait plus que la moitié à cause des cours de change échelonnés⁵⁹. Fonty commente ce règlement ainsi: "Un Mark de l'Est pour un D-Mark, c'est juste, mais c'est faux de nous enlever la moitié de nos petites économies"⁶⁰. D'autres se demandent amèrement: "Est-ce que nous n'avons plus que la moitié de notre valeur?" ou bien "Veut-on donc nous diminuer de moitié pour nous punir?"⁶¹ Même Hoftaller se range à ces avis: "Maintenant nous allons bientôt faire un seul peuple, mais en principe nous ne vaudrons plus que la moitié d'un Mark."⁶²

Néanmoins on salua le D-Mark à son arrivée, le 1^{er} juillet (un dimanche) à minuit, à coups de klaxon et de pétards, et on poussa des cris d'allégresse, surtout à Berlin-Est, *Alexanderplatz*.⁶³ "Enfin les rêves de consommation pouvaient se réaliser, on pouvait faire les achats tant désirés, le calcul semblait être bon, on semblait y trouver son compte. Hélas! Si seulement cela avait pu être le cas!"⁶⁴

geschultert und einheitlich balanciert werden können, mußte Geld den fehlenden Gedanken ersetzen. Das war da - nur Geld war da, Geld für den ersten Wunsch."

⁵⁷ ibidem p 142 "... macht das neue Geld Hoffnung und Sorgen zugleich. Insgesamt ging es um Wünsche, die lange, vielleicht zu lange hatten warten müssen."

⁵⁸ ibidem p 143 "Deshalb wurde Lothar de Maizière für Fonty zum Hoffnungsträger ... Der werde für neues und härteres Geld sorgen. ... «Zwar wird uns dieser de Maizière verkaufen, doch nicht unter Preis.»"

⁵⁹ ibidem p 154 "Jetzt durfte er bis zur Höhe von sechstausend Mark mit einem Umtausch von eins zu eins rechnen: Was darüber zählte ..., war nur noch die Hälfte wert."

⁶⁰ ibidem p 161 "Eins zu eins ist richtig; aber falsch ist, daß unser Altersgroschen halbiert wird."

⁶¹ ibidem "Ist man denn nur noch die Hälfte wert?" - "Will man uns etwa zur Strafe halbieren?"

⁶² ibidem "Jetzt sind wir zwar bald ein Volk, aber im Prinzip nur noch ne halbe Mark wert."

⁶³ ibidem p 155 "als nach Mitternacht überall und besonders auf dem Alexanderplatz das neue Geld mit Hupkonzerten, Böllerschüssen und vielchörigem Jubel begrüßt wurde"

⁶⁴ ibidem p 153 "Kaufwünsche konnten erfüllt, Träume in Tatsachen umgemünzt werden; diese Rechnung schien aufzugehen. Ach, wäre sie doch!"

Mais non, les désirs s'arrêtèrent là, on ne voulait pas aller plus loin. Alors le conte de fée prit vite fin. Partout subsistaient des lamentations, on se sentait pris à la gorge par de gros soucis⁶⁵. Car tout cet argent "n'amena pas la prospérité désirée mais, les premières envies de consommation apaisées, il se retira rapidement à l'Ouest où il s'établit à nouveau sur des comptes en banque, y compris les profits réalisés, ou bien il s'installa au Luxembourg comme capital en fuite; pourtant il aurait dû bosser, s'éreinter, travailler comme un forçat, cet argent, il aurait dû faire des efforts merveilleux au lieu de paresser et de fainéanter en rêvant uniquement aux intérêts"⁶⁶. Comme beaucoup d'autres, Fonty s'en doutait bien. Et il craignait également la nouvelle devise forte dont la force pourrait se retourner contre ceux qui l'avaient tant appelée de leurs vœux. "Eh oui, on désire une chose, mais quand elle arrive enfin, on est ahuri parce qu'on s'était imaginé Dieu sait quoi de différent"⁶⁷, fait observer une jeune femme à Berlin-Est. Et Hoftaller, déjà avant le 1^{er} juillet, s'attend à l'écroulement de l'économie: "Evidemment, nos produits seront tout juste bons pour la poubelle après cela, et nos entreprises seront ce que l'Ouest dit depuis des mois: des déchets. De Rostock jusqu'à Karl-Marx-Stadt: une énorme décharge"⁶⁸.

Et puis les accapareurs viendront faire leurs bonnes affaires. D'ailleurs, il y en a déjà avant le 1^{er} juillet. Pour tous ces cupides, l'Est est une zone neutre à leur disposition. Eux, ils ne voient que des terrains à bâtir. Un bout par-ci, un bout par-là, ils appellent cela des "morceaux de filet" (*Filetstücke*). Place de Potsdam (*Potsdamer Platz*), ils sont déjà en train de grapiller des morceaux, et non seulement les Japonais. Mercedes en tête, bien sûr!"⁶⁹

⁶⁵ ibidem "Ach wären doch weitere Wünsche offen gewesen. So aber war das Märchen bald aus. Überall blieb eine Jammerlücke, würgte ein Sorgenkloß."

⁶⁶ ibidem "All das viele Geld ... brachte nicht den ersehnten Wohlstand, sondern zog sich, nachdem es rasch Konsumgelüste gestillt hatte, eilig in den Westen zurück, wo es, samt abgeschöpftem Gewinn, wieder auf Bankkonten ansässig oder als Fluchtgeld in Luxemburg heimisch wurde; dabei hätte es rackern, schufteln, hart arbeiten müssen, das Geld, es hätte wunder was wirken und nicht faul herumliegen dürfen, mit nichts als Zinsen im Sinn."

⁶⁷ ibidem p 156 "Mit vielen fürchtete sie die neue Währung, weil sich deren Härte zuallererst gegen jene wenden könnte, die das Wunschgeld so laut herbeigesehnt hatten: «Naja, man wünscht sich was, doch wenn es dann kommt, is man verdattert, weil man sich jottwasnichalles vorjestellt hat.»"

⁶⁸ ibidem p 136 "Ab 1. Juli sieht die Welt anders aus. Klar, unsere Produkte werden danach nur noch zum Wegschmeißen und unsere Betriebe das sein, was der Westen seit Monaten sagt: Schrott. Von Rostock bis Karl-Marx-Stadt: ne einzige Schrotthalde."

⁶⁹ ibidem p 137 "«Ein Schnäppchen machen» heißt das bei denen. Und mit der harten Mark kommen ne Menge Aufkäufer. Sind übrigens schon da, ... Für all diese Raffkes ist das hier Niemandsland. Die sehen nur Baugrund. Hier

Fonty commence par protester contre ce "radotage idéologique"⁷⁰, cependant la braderie à l'Est se réalise et le dégoûte de plus en plus. Cela lui est aussi insupportable⁷¹ que le résultat des élections au premier *Bundestag* de l'Allemagne réunifiée qu'il commente ainsi: "Ce résultat auquel je ne voulais surtout pas contribuer ne confirme pas seulement les chiffres des scrutins précédents, mais aussi la situation générale concernant les finances, plus exactement: la répartition du pouvoir politique en Allemagne après la réunification; au fond, il vaudrait mieux confier le gouvernement à la banque centrale allemande (*Deutsche Bundesbank*)."⁷²

Comme il ne s'agissait plus que de l'économie et de l'argent, le concept "*Standort*" (lieu d'implantation) prit de plus en plus d'importance. Faute de nation, le concept "*Standort Deutschland*" (l'Allemagne - lieu d'implantation) fut mis en circulation, on le sait; et, rattrapant également l'Ouest, tous ces mots allaient bientôt se révéler être le mastic pangermanique entendu comme facteur d'unité⁷³. Cependant, – quelle est cette unité? "L'argent seul ne mènera à rien de valable. Il manque encore la volonté de nous accepter les uns les autres tels que nous sommes devenus"⁷⁴. On a beau se dépêcher à Bonn pour organiser des élections tout de suite. "Mais nous, on s'en balance, pas vrai, Fonty? Les élections ne changeront rien, en tout cas pas en principe"⁷⁵.

Dans quelques détails, il y a quand même des changements. P. ex. une bonne partie des monuments du régime communiste vont disparaître. Ainsi, devant un monument de Karl Marx en bronze, Fonty se demande "si les citoyens de l'ère à venir devront bientôt refondre cette ferraille"⁷⁶. Et une vague

ein Stück, da ein Stück raus. Filetstücke nennen die das. Am Potsdamer Platz schnibbeln sie jetzt schon rum. Nicht nur die Japse. Klar doch: Mercedes voran!"

⁷⁰ ibidem "Kolossal ideologisches Gewäsch, was Sie da reden."

⁷¹ ibidem p 673 "Diesem Handel kann ich nicht zusehen."

⁷² ibidem p 534 "über den Ausgang der Bundestagswahl: «Dieses Ergebnis, zu dem ich partout nicht beitragen wollte, bestätigt nicht nur die Zahlen vorausgegangener Stimmzählerei, sondern zugleich die gesamtdeutsch übergreifenden Geld-, was heißen soll Machtverhältnisse; im Grunde sollte man die Regierungsgeschäfte der Bundesbank anvertrauen."

⁷³ ibidem p 611 "Überhaupt begann sich das Wort Standort zu mausern. Später kam, wie wir wissen, mangels Nation der Begriff 'Standort Deutschland' in Umlauf; und all diese Wörter bewiesen sich bald, nun auch den Westen einholend, als gesamtdeutscher Kitt im Sinne von Einheit."

⁷⁴ ibidem p 295 "Das Geld alleine wird es nicht bringen. Noch fehlt der Wille, einander hinzunehmen, wie wir geworden sind."

⁷⁵ ibidem p 83 "Doch uns sind Wahlen egal, nicht wahr, Fonty? Wahlen ändern nichts, jedenfalls nicht im Prinzip."

⁷⁶ ibidem p 580 "Frage mich, ob die Bürger der kommenden Zeit dieses Altmetall demnächst einschmelzen müssen."

de changements de noms déferle, à commencer par le parti communiste qui avait monopolisé la vie politique en RDA, le SED, qui s'appelait depuis peu PDS⁷⁷, jusqu'aux noms des rues maintenant obsolètes ou indésirables⁷⁸. Dans le quartier de Fonty, *Prenzlauer Berg*, cette manie des places et rues à changer de nom en singeant le revirement politique s'était répandue comme partout ailleurs.

Ces changements de nom furent bien acceptés par la population à l'Est, de même le D-Mark et l'annonce d'un tournant politique et économique à prendre, jusqu'au moment où la première euphorie céda la place aux réflexions sérieuses. On commença à se douter des sacrifices, des souffrances, de tous les dégâts que ce tournant risquait d'entraîner.

La société fiduciaire

Pour assurer au moins une transition douce de l'économie planifiée de la RDA à l'économie libérale de la RFA, la Table Ronde avait voté, le 6/7 mars 1990, la création d'une société fiduciaire chargée de protéger et de gérer le patrimoine national de la RDA. Hoftaller s'en moque, il trouve cette idée "simplement ridicule"⁷⁹ parce que le capitalisme, dès qu'il règnerait, s'emparerait de toute façon de tout ce qu'il voudrait. Le traité d'Etat qui garantit sa part du patrimoine national à chaque citoyen est plutôt une plaisanterie cynique pour lui. Plein d'ironie, il dit une fois aux gens qui l'entourent: "Retenez ça, vous tous! Il paraît qu'une société fiduciaire en est chargée. Mais oui"⁸⁰. Avec la loi du 17 juin 1990 (*Treuhandgesetz*) entra en vigueur le concept "*Treuhand*" qui avait déjà eu beaucoup d'importance à une autre occasion: tant que le Troisième Reich avait duré et qu'on avait confisqué partout les biens et la propriété des juifs

⁷⁷ ibidem p 12 "am 17. Dezember, als in der Dynamo-Halle die bislang führende Partei tagte, um sich mit neuem Namen zu verkleiden."

⁷⁸ ibidem p 580 "Und die so anhänglich benannte Straße schreit geradezu nach ner Umbenennung. Wahrscheinlich wird wieder irgendein ... Friedrich-Wilhelm erhalten müssen..."

⁷⁹ ibidem p 409 "Einfach lächerlich"

⁸⁰ ibidem p 161 "Er wies darauf hin, daß unter Absatz sechs ein verbrieftes Anteilsrecht am volkseigenen Vermögen eingeräumt werden könne. «Merkt euch das, Leute! Das soll ne Treuhandanstalt regeln. Jadoch ..."

pour les mettre sous "administration fiduciaire"⁸¹. Et une fois de plus, rien ne fut protégé. Le patrimoine national fut déclaré une chimère. La société fiduciaire se découvrit de nouvelles tâches. Il lui fallut liquider et se dépasser pour privatiser tout en un minimum de temps.⁸²

Il fallut recenser toute la région adhérent à la RFA depuis peu comme étant autant de territoire annexé et dresser la liste des laisser pour compte. Ce fut une tâche gigantesque d'autant plus que cette obligation légale prescrivait des coupes-sombres radicales et nécessitait un centre directif et administratif. Comme si c'était tout naturel, son emplacement fut l'ancien "*Reichsluftfahrtministerium*" (Ministère de l'aviation du Reich) puis la "*Haus der Ministerien*" (Maison des Ministères) de la RDA⁸³. Evidemment, il fallut tout y rénover, tout devait y satisfaire à l'optique de l'Ouest⁸⁴. Et les Allemands qui, paraît-il, ont le goût et le talent de l'œuvre d'art totale ont eu le génie, au cours de la réunification, de créer cette société fiduciaire – homologue de Bayreuth, une espèce de Walhalla modèle pour les dieux, les demi-dieux et leurs intrigues. Au moins Fonty la décrit de la sorte à sa petite-fille, parce qu'il va travailler pour cette création universelle dont le programme prévoit invariablement "Le crépuscule des dieux"⁸⁵. Car sans aucun doute on y mettra en marche une énorme machinerie de privatisation. Ce genre de choses ne sera pas accepté à la longue⁸⁶. Fonty évoque le précédent du 17 juin 1953 en laissant entendre que la société fiduciaire devrait

⁸¹ ibidem p 484 "Laut Einheitsvertrag trat das Treuhandgesetz in Kraft, und mit ihm wurde ein Wort aufgewertet, das schon einmal von umfassender Bedeutung gewesen war: solange das Dritte Reich dauerte und überall Besitz und Vermögen der Juden in Deutschland unter Treuhand gestellt wurde."

⁸² ibidem p 484 / 485 "Doch nun - und seitdem des Volkes Eigentum zur Chimäre erklärt worden war - sah sich die Treuhand vor neue Aufgaben gestellt. Abwickeln sollte sie und dabei über sich hinauswachsen. ... in möglichst kurzer Zeit alles ... zu privatisieren; ein Wort, das sich im Sprachgebrauch der Treuhand aus der Tätigkeit des Abwickelns ergab."

⁸³ ibidem p 485 "Das gesamte Beitrittsgebiet sollte als Anschlußmasse erfaßt werden. ... war Altlast aufzulisten. Eine Aufgabe für Giganten, zumal dieses gesetzliche Muß allerorts ... radikale Schrumpfung vorschrieb und einer Leitstelle bedurfte; ... Wie selbstverständlich bot sich das ehemalige Reichsluftfahrtministerium und vormalige Haus der Ministerien als Standort an."

⁸⁴ ibidem p 486 "Vor dem Umzug der Treuhand ... mußte das geräumte Gebäude eine gründliche ... Renovierung erdulden. ... Alles sollte westlicher Optik genügen."

⁸⁵ ibidem p 545 "Wie du weißt ..., haben die Deutschen den Hang und sogar das Talent zum Gesamtkunstwerk. Entsprechend genial (und als Gegenstück zu Bayreuth) ist hier, im Verlauf der Einheit, die Treuhandanstalt kreiert worden, ein den Göttern und Halbgöttern und ihrem Ränkespiel vorbildliches Walhalla. Und für dieses allumfassende Gebilde, das nunmehr Götterdämmerung en suite im Programm hat, soll ich als freier Mitarbeiter ..."

⁸⁶ ibidem p 564 "Zweifelsohne soll hier eine kolossale Privatisierungsmaschine in Gang gesetzt werden. So etwas wird auf Dauer nicht hingenommen."

s'attendre à un défilé d'ouvriers grévistes aussi important que celui de 1953 devant ce même immeuble, lorsque c'était encore la "*Haus der Ministerien*"⁸⁷.

Et en effet, le Président Rohwedder définit sa tâche ainsi: "Il faut liquider les déchets rapidement et sans ménagements incongrus. Voilà précisément notre tâche ingrate: liquider"⁸⁸. Ce mot-là, "liquider", fut le mot de l'année, au déplaisir de Fonty. Car, à son avis, ce mot fait abstraction de l'homme. Mais comme le chômage augmentait au cours des liquidations, on n'arriva pas à escamoter l'homme; on avait beau parler avec empressement d'assainissement ou de nécessaire compression de personnel⁸⁹. Que ce soient des usines d'ampoules électriques, que ce soit l'industrie textile, partout on est en train de liquider, c'est-à-dire: de fermer. Partout, ce sont des vies entières qui vont à vau-l'eau⁹⁰. Même Hoftaller constate que maintenant toute la belle propriété du peuple est pour des prunes, vu tout ce que la société fiduciaire a saisi pour le vendre, pour réduire l'Est à zéro⁹¹.

Fonty aime bien jouer la petite comédie de l'employé de la société fiduciaire devenu en un tour de main commerçant frauduleux; il évoque allègrement le fait que, dans les bureaux de la société fiduciaire, un service en vaut un autre et qu'il sera bientôt possible désormais de détourner des biens nationaux avec la bénédiction de cette même société fiduciaire; etc.⁹²

Hoftaller, cynique comme presque toujours, s'en moque tout comme des scandales déjà connus: "A quoi bon, toutes ces lamentations à propos des comptes à l'étranger? ou bien au sujet des restoroutes? Ça se vend comme des petits pains. *Interflug*' est réduit à zéro. Ils aplatiront également *Wartburg*' à

⁸⁷ ibidem p 564 "Aber andeuten will ich schon, daß der damalige Aufmarsch streikender Arbeiter vorm Haus der Ministerien auch den jetzigen Nutznießern des Gebäudes, also der Treuhandanstalt blühen könnte."

⁸⁸ ibidem p 611 "Zügig und ohne falsche Rücksichtnahme muß die Altlast abgewickelt werden. Das ist nun mal unsere undankbare Aufgabe: abwickeln."

⁸⁹ ibidem "Ein häßliches Wort, ... Ein den Menschen aussparendes Wort; doch weil beim Abwickeln die Zahl der Arbeitslosen von Monat zu Monat stieg, ließ sich der Mensch nicht wegschummeln, so beflissen von notwendigem Personalabbau oder vom Gesundschumpfen die Rede war."

⁹⁰ ibidem p 601 "Ob Glühlampenwerke oder Textilverarbeitung, überall wird dichtgemacht. Überall gehen Existenzen den Bach runter."

⁹¹ ibidem p 517 / 518 "Nun ist das ganze schöne Volkseigentum für die Katz ... Was alles die Treuhand gegrapscht hat, verscherbeln will ... Werden auf Null gebracht ..."

⁹² ibidem p 550 "Aus bester Laune machte uns Fonty vor, wie Treuhänder im Handumdrehen zu Treuhändlern werden; wie bei der Treuhand eine Hand die andere wäscht; weshalb es fortan möglich sein wird, die Praxis der Veruntreuung von Volkseigentum mit Hilfe der Treuhand einzusegnen; und andere Wortspiele, nach deren Regeln man, zum Beispiel, den häßlichen Offenbarungseid durch Schwur mit erhobener Treuhand vermeiden kann."

Eisenach. Ou bien Zwickau où notre *Trabi*' sortait des chaînes de montage. Il faut surtout tuer toute concurrence dans l'œuf. C'est voulu. On privatise à tous les diables. Et maintenant, le diable, il est lâché, ha! Bientôt le grand chef, il sera obligé de démissionner. De toute façon il est quand même foutu, vous dis-je"⁹³. Les narrateurs du roman confirment: "La société fiduciaire était sous le feu. On l'appelait moloch ou monstre. On disait qu'elle privatisait sans vergogne, qu'elle était une institution coloniale, qu'elle ne subissait aucun contrôle parlementaire, et qu'elle révélait partout, en particulier dans les succursales, l'empreinte des vieilles et des nouvelles coteries. Comme des agents immobiliers rapaces de l'Ouest s'étaient mis d'accord ici ou là avec des opportunistes de l'Est, on parlait avec sarcasme de «magouillage panallemand»"⁹⁴

Peu à peu, la société fiduciaire se fait alors des ennemis, beaucoup d'ennemis, même quelques-uns de trop⁹⁵. On déteste les liquidations lamentables, ça ne fait que susciter de la haine⁹⁶. Selon Hoftaller, "la société fiduciaire ne réussit même pas à liquider, elle s'est emberlificotée. Et qui se fait tabasser? Bien sûr, le grand chef. Il ne s'y retrouve plus, le grand restructurateur. Partout on est en train de créer en cachette des sociétés filiales, évidemment pour les réduire à zéro bientôt après, ha! Surtout les commerçants grossistes se montrent bien rapaces. Et les assurances, toutes les banques, ha!"⁹⁷

Le Président Rohwedder lui-même avoue, lors d'un entretien nocturne dans le bureau de Fonty, qu'il est mal à l'aise: "En effet, dans ce jeu de rôle, je fais le pantin, la cible qui s'attire toute la haine. Je suis

⁹³ ibidem p 577 "Was soll das Gejammer über Konten im Ausland? Oder über Autobahnraststätten? Wie warme Semmeln gehen die weg. Interflug einfach plattgemacht. Und ebenso werden sie Wartburg in Eisenach plattmachen. Oder Zwickau, wo unser Trabi vom Band ging. Nur keine Konkurrenz aufkommen lassen. Ist so gewollt. Privatisieren auf Teufel komm raus. Und nun ist er raus, der Teufel, ha! Wird zurücktreten müssen, der Chef vons Janze. Und wenn nicht, ist er trotzdem fertig, sag ich."

⁹⁴ ibidem p 610 / 611 "Die Treuhand lag unter Beschuß. Moloch oder Monstrum wurde sie genannt. Es hieß, sie privatisiere rücksichtslos, sei eine Kolonialbehörde, unterliege keiner parlamentarischen Kontrolle und lasse überall, besonders in den Außenstellen die Handschrift alter und neuer Seilschaften erkennen. Weil sich hier und dort westliche Immobilienhaie und östliche Wendehälse zusammengetan hatten, wurde höhnisch von «gesamtdeutscher Kungelei» gesprochen."

⁹⁵ ibidem p 611 / 612 "Die Treuhand und ihre namhafte Spitze machten sich Feinde. ... machten sie sich viele Feinde, sogar einige Feinde zuviel."

⁹⁶ ibidem p 613 "wegen der gottserbärmlichen und nur Haß stiftenden Abwickelerei"

⁹⁷ ibidem p 577 "Von wegen abwickeln, verheddert haben die sich. Und wer wird verdroschen? Natürlich der Chef. Hat keinen Durchblick mehr, der große Sanierer. Überall werden unter der Hand Tochtergesellschaften gegründet und - klar doch! - auf Null gebracht, ha! Besonders raffig macht der Großhandel mit. Und die Versicherungen, alle Banken, ha!"

pourtant obligé de suivre la loi à la lettre"⁹⁸. Fonty le trouve sympathique, et il le plaint: "Cet homme présume trop de ses forces. Une colossale puissance surdimensionnée que personne en principe ne peut approuver. Des décisions définitives sur des êtres humains et leur propriété, auxquelles – j'en suis sûr – la haine répondra. Au premier abord: un type résolu, habitué au succès, plein de dynamisme, plein de charme, séduisant. Mais je n'aimerais pas être dans sa peau."⁹⁹ Finalement, il y a effectivement de la haine qui éclate, D. K. Rohwedder succombe à un attentat.¹⁰⁰

Birgit Breuel, son successeur, créa une nouvelle ambiance au sein de la société fiduciaire, de l'avis des narrateurs. On se mit à liquider plus rapidement, en forçant l'allure. Tout ce qui avait été autrefois l'Est devint, pièce par pièce, possession de l'Ouest – et prit le nom de privée –, et uniquement les dettes, dont personne ne voulait, restèrent à la société fiduciaire¹⁰¹. Fonty se demanda alors s'il fallait vraiment tant de brutalité et tant de mépris des hommes. C'est Mme Frühauf, femme de ménage, qui lui explique la situation: "Il paraît. On entend bien sans arrêt: Désolé, on ne peut pas faire autrement. Et quand on demande: On ne peut vraiment pas faire autrement? on s'entend dire: Bien sûr qu'on peut faire autrement, comme au temps du socialisme, c'est-à-dire: laisser faire la destruction générale. C'est vrai. Mais, M. Wuttke, de cette façon-là, on n'arrivera sûrement pas à remonter la pente."¹⁰²

Cette brave femme a l'air d'avoir raison, car Fonty constate que la société fiduciaire sent fort l'escroquerie légale¹⁰³. Malgré les milliards déversés, malgré les beaux slogans des privatisations rapides,

⁹⁸ ibidem p 618 "Klar doch: Ich gebe in diesem Rollenspiel die Schießbudenfigur ab, muß aber dennoch stur nach Gesetz handeln ..."

⁹⁹ ibidem p 568 "Was dieser Mann sich zumutet, ist zuviel. Eine kolossale Machtfülle, die eigentlich niemand gutheißen kann. Letzte Entscheidungen über Menschen und Eigentum, auf die - da bin ich sicher - Haß antworten wird. Mit erstem Blick gesehen: ein forscher Kerl. Ist Erfolg gewohnt. Versteht es zuzupacken. Hat was Gewinnendes. Möchte aber nicht in seiner Haut stecken."

¹⁰⁰ le 1^{er} avril 1991 à Düsseldorf (Sans jamais avoir trouvé le coupable, l'enquête officielle déclare coupable les terroristes de la RAF=Baader-Meinhof-Gruppe. On a su depuis que la RDA avait accueilli tout un groupe de ces terroristes. Aidés par la Stasi, ils avaient pu, sous de faux noms, mener une vie normale de citoyens honnêtes.)

¹⁰¹ Günter Grass "*Ein weites Feld*"; Steidl, Göttingen 1995; p 636 / 637 "Mit der Nachfolgerin des ermordeten Chefs kam ein neuer Ton ins Haus. Das Volkseigentum wurde zügiger und in schärferer Gangart abgewickelt: Was mal Osten gewesen war, ging Stück für Stück in westlichen Besitz über - der nannte sich privat - , und nur die Schulden, für die niemand zu haben war, blieben bei der Treuhand liegen."

¹⁰² ibidem p 648 (Fonty) "«Muß es denn partout so ruppig und menschenverachtend zugehn?» Sie sagte: «Muß wohl. Hört man doch immer: Muß leider sein. Und wenn man fragt: Aber jeht's nich och anders? Dann kriegt man jesagt: Na klar jeht's och anders, wie unterm Sozialismus, nämlich bergab. Stimmt ja. Aber bergauf, Herr Wuttke, jeht's so ganz bestimmt nich.»"

¹⁰³ ibidem p 609 "Es stinkt kolossal nach legalem Betrug."

des assainissements énergiques et des liquidations prudentes faites en douceur, les activités de la société fiduciaire n'arrivaient jamais à rien de bien efficace; tout se noyait sous des chiffres, même l'espoir¹⁰⁴. Des millions d'ouvriers et d'employés étaient ainsi soumis à un processus de décapitation qui ne leur coupait pas littéralement la tête, mais leur gagne-pain, leur emploi, hier encore à l'abri de tout danger et sans lequel ils perdent la tête, au moins dans ce pays-ci¹⁰⁵. Fonty en est scandalisé: "Il s'agit pourtant d'êtres humains, n'est-ce pas? ...Mais non, la loi du 17 juillet 1990 (*Treuhandgesetz*) empêche de prendre conscience de cette réalité élémentaire; pour elle il n'y a que la propriété et les biens qui existent. Cela démangerait quelqu'un de mettre en vigueur une autre loi, que ça ne m'étonnerait pas."¹⁰⁶

A la fin d'une conférence de Fonty, cette allusion semble trouver sa justification. Vers la fin de sa causerie, comme il l'appelle, il garnit son exposé de quelques digressions plutôt aigres concernant la réunification et la société fiduciaire, et puis il évoque les grands incendies dans l'œuvre de Fontane. Juste à cet instant-là, on ouvre une porte pour crier dans la salle: "Il fallait bien que ça arrive! L'immeuble de la société fiduciaire a pris feu!"¹⁰⁷ Et le public est enchanté et semble applaudir en même temps Fonty et l'incendie¹⁰⁸. On s'exclame: "Enfin il brûle, ce bloc!" – "Il était temps!" – "Ils feraient bien d'incendier aussi les bureaux de la Sûreté!" – "Ils y stockent suffisamment de dynamite!"¹⁰⁹ Mais, en fin de compte, les dommages s'avèrent minimes. Seul le vieil élévateur à godets est détérioré.¹¹⁰

Malgré tout le refus et toute la haine de la population, la société fiduciaire continue donc ses activités. A en croire Hoftaller, elle est surtout efficace grâce au soutien des services secrets à l'Est et à

¹⁰⁴ ibidem p 558 "Selbst die knappe Formel des Treuhandchefs ... «Schnell privatisieren, entschlossen sanieren, behutsam stilllegen» .. wollte ... nichts Lebendiges auf die Beine stellen; alles, sogar die Hoffnung ersoff in Zahlen."

¹⁰⁵ ibidem p 626 "Millionen Arbeiter und Angestellte sind einem Enthauptungsprozeß unterworfen, dem zufolge zwar nicht der einzelne um einen Kopf kürzer gemacht wird, doch kappt das Fallbeil seinen Erwerb, seinen bis gestern noch sicheren Arbeitsplatz, ohne den er, jedenfalls hierzulande, wie kopflos ist."

¹⁰⁶ ibidem p 618 / 619 "Dabei geht es um Menschen, nicht wahr? ... Aber nein, solch simpler Einsicht steht das Treuhandgesetz im Wege; vor ihm besteht nur Besitz. Würde mich deshalb nicht wundern, wenn es irgend jemanden jucken sollte, einem anderen Gesetz zur Wirkung zu verhelfen."

¹⁰⁷ ibidem p 757 "da riß jemand von außen die Tür zum Notausgang auf und rief: «Das mußte ja so kommen. Die Treuhand brennt!»"

¹⁰⁸ ibidem p 758 "und mit freudig zustimmenden Rufen hatte man schließlich gehört, daß der lichterlohe Ausklang des Festes von der Wirklichkeit beglaubigt worden war." "war prasselnder Beifall die Folge"

¹⁰⁹ ibidem p 758 "wurde ... lauthals gerufen: «Endlich brennt der Kasten!» - «Wurde auch Zeit!» - «Jetzt sollen sie gleich noch die Normannenstraße abfackeln!» - «Da lagert Zunder genug!» ..."

¹¹⁰ ibidem p 762 "Der Paternoster hatte Feuer gefangen. ...; die Treuhand selbst kam mit dem Schrecken davon."

l'Ouest. Pour lui, le centre de tout, le vrai pouvoir omniprésent, c'est la Sûreté. Et c'est elle qui réussira à unir l'Allemagne en réduisant l'Est comme l'Ouest à un même niveau de pauvreté.¹¹¹

La Sûreté est-allemande (Stasi) et ouest-allemande (Verfassungsschutz)

Après la chute du Mur, on avait pourtant supposé que désormais l'obligation faite à chacun de collaborer – c'est-à-dire: l'espionnage permanent réalisé par la *Stasi* – avait pris fin. Ce fut une erreur. Pour Hoftaller et ses semblables, il n'y eut ni rupture ni passage à vide, mais seulement des transitions floues¹¹². Il affirme que les services secrets sont en train de se réorienter et de se retrouver, que leur conception des opérations secrètes commence à produire des effets. Et il reste ainsi sur les talons de Fonty et de ses autres clients¹¹³. En discutant avec Fonty, il constate tout naturellement que pour les services secrets, il n'y a jamais de fin¹¹⁴. Fonty approuve: "L'espionnage ne se terminera jamais. Il subsiste encore aujourd'hui. Il est abonné à l'éternité. Chapeau, Tallhover! Chapeau, Hoftaller!"¹¹⁵ – "D'ailleurs, j'aimerais bien savoir qui vous versera votre traitement quand notre Etat ouvrier et paysan n'existera plus qu'en tant qu'actif de la faillite. Sans aucun doute, on n'en verra jamais la fin."¹¹⁶

Comme Fonty, le lecteur se doute bien que la Sûreté a dû être au courant de tous les détails de la situation en RDA et en RFA à tout moment, en l'occurrence aussi autour de 1989 / 1990. Peut-être même qu'elle s'est mêlée du processus de la réunification? Lors d'une visite des mines à ciel ouvert de Altdöbern avec Fonty, Hoftaller en parle: "Voilà comment les choses se présentaient partout à la fin. Ce fut une faillite

¹¹¹ ibidem p 519 "Mit unserer Hilfe schafft das die Treuhand: ein armes, aber gleichgemacht armes, ein in Armut geeintes Deutschland."

¹¹² ibidem p 482 "und nach dem Mauerfall, als mit uns viele glaubten, daß fortan der Zwang zur kollektiven Zusammenarbeit ein Ende gefunden habe, täuschten wir uns abermals. Für Hoftaller gab es keine Brüche und Nullpunkte, nur fließende Übergänge."

¹¹³ ibidem p 482 "«Wir sind dabei, uns neu zu orientieren ...» Er sagte: «Die Dienste finden sich wieder.» Und: «Unser Konzept für operative Vorgänge beginnt zu greifen.» Alles ging weiter ... so blieb er Fonty und mit Fonty uns auf den Fersen"

¹¹⁴ ibidem p 17 "Für uns, Fonty, gibt's kein Ende!"

¹¹⁵ ibidem p 42 "Der Schnüffelei war kein Ende gesetzt. Hält sich bis heutzutage. Ist wohl auf Ewigkeit abonniert. Respekt, Tallhover! Respekt, Hoftaller!"

d'Etat, terminus! Plus rien que du rouge au bout du compte. Au moins c'était ce qui se trouvait dans nos rapports"¹¹⁷. Et puis il se complâit en lamentations. A ce moment-là, Günter Grass rappelle pour la troisième fois le phénomène de la multiplication des Fonty / Hoftaller constaté par les narrateurs qui observent les deux: Ils voient, au bord de la mine, des centaines de Fonty / Hoftaller; il y en a partout"¹¹⁸. Ils semblent alors représenter d'une certaine manière la population de la RDA. Et Hoftaller continue à se plaindre: "Ceux de l'autre côté nous ont achevés. Rien d'étonnant! Eux, ils ont marqué la cadence, nous, on devait marcher au même pas. On n'était pas obligés du tout, on pensait seulement qu'il fallait absolument, eh oui, qu'il fallait participer à cette compétition, à la course aux armements, jusqu'à ce que nous soyons hors d'haleine, lessivés, saignés à blanc. Maintenant tout ce qui était la propriété du peuple et qui faisait sa fierté: pour des prunes"¹¹⁹. – "Parole d'honneur, Wuttke, c'est exactement ce qu'on avait mis dans notre rapport, que l'ennemi de classes voulait nous réduire au point zéro. Qu'ils prennent tout au prix de la ferraille"¹²⁰. – "On parie qu'ils n'en viendront pas à bout? Cela leur pèsera comme un boulet à traîner. Qu'ils nous bouffent. Ils avaleront de travers. Ils n'en ont jamais eu assez. Toujours plus. Maintenant ils auront tout, et gratis par-dessus le marché. Parole d'honneur, Wuttke! Voilà pourquoi nous avons dit aux camarades qui étaient aux commandes: «Ouvrez! Ouvrez largement!» Mais ceux de Wandlitz ne voulaient pas, jusqu'au moment où la pression, de lundi en lundi ... parce que nous avons délibérément fait preuve d'indulgence à cet égard ... jusqu'au moment où il n'y eut plus moyen de rien arrêter, où ceux de Wandlitz furent renversés. Sont restés quelques nullards qui ricanaient dans leurs barbes jusqu'à ce que, enfin, il y a tout juste un an: «Ouvrez le portail!» Et le voilà ouvert ..."¹²¹

¹¹⁶ ibidem p 42 / 43 "«Übrigens wüßte ich gerne, auf wessen Gehaltsliste Sie stehen werden, wenn es unseren Arbeiter- und Bauern-Staat nur noch als Konkursmasse geben wird?» ... «Zweifelsohne, das findet kein Ende."

¹¹⁷ ibidem p 517 "So sah es zum Schluß überall aus. War ne Staatspleite, Endstation. Nur noch Minus unterm Strich. Das stand jedenfalls in unseren Berichten"

¹¹⁸ ibidem p 512 "hundert und mehr Tagundnachtschatten mit Objekt"; p 513 "Und schon sehen wir sie wieder in Vielzahl, gedrängt und klumpig als Gruppe"; p 517 "Viel unterhaltsamer war es, ihn mit Objekt zum Multipel zu verzaubern"

¹¹⁹ ibidem p 517 "Die drüben haben uns fix und fertig gemacht. Kein Wunder! Die gaben das Tempo an, wir mußten Schritt halten. Mußten wir gar nicht, dachten nur, daß wir unbedingt mußten, na, wettrüsten, wettrüsten, bis wir außer Puste, ausgelaut, leergeschrappt waren. Nun ist das ganze schöne Volkseigentum für die Katz ..."

¹²⁰ ibidem p 518 "Ehrenwort, Wuttke, genau das stand in unserem Bericht, daß der Klassenfeind uns auf Schrottwert kriegen will ... Sollen sie haben, den Schrott."

¹²¹ ibidem p 518 "Wetten, daß die damit nicht fertig werden? Wird ihnen anhängen, Klotz am Bein. Sollen uns ruhig schlucken. Verschlucken werden die sich. Haben ja nie genug gekriegt. Immer mehr. Nun kriegen sie alles und gratis"

Fonty écoute comme toujours, mais il n'est pas tout à fait du même avis. Au début du roman, il contredit encore courageusement son ombre: "Quel bavardage colossalement idéologique, tout ce que vous dites là. Classe d'exploiteurs, on connaît bien ces formules toutes faites. Les capitalistes veulent nous ruiner, souvent entendu, jamais cru. Ce n'est que vous, Hoftaller, qui jouez les oiseaux de mauvais augure. Et tout cela parce que vous et vos collègues, vous n'avez plus rien à dire ... L'Etat a fait faillite. Et votre zèle paperassier et, pendant des décennies, toutes les mesquineries de l'entreprise "Ecoute, Regarde et Coince-les" ont été pour des prunes. ... Mais maintenant c'est fini, définitivement."¹²² Quand il se rend compte de son erreur, après un essai de voyage empêché par Hoftaller, il fait d'abord une crise de nerfs fiévreuse, puis il recommence à dissimuler ses idées et projets comme autrefois.

Hoftaller, par contre, est de plus en plus bavard. Selon lui, "la *Stasi* savait bien, en 1989, qu'il n'y avait plus rien de valable en RDA, il ne restait plus que des criaileries: "Nous sommes le peuple!" Rien qu'une idée à la con, il est vrai, mais dangereuse ... Cela n'existe nulle part: la troisième voie. Pas chez nous, pas dans le capitalisme. Ceux de l'Ouest sont du même avis. Donc nous avons ouvert, eh oui, le Mur ... Abracadabra! Et le voilà ouvert. Mais oui. C'était nous. On voulait créer une situation nouvelle. Les voilà maintenant, les pigeons de l'affaire: ceux de la troisième voie. Il ne leur restait plus qu'à laisser tomber"¹²³. "Et il s'y agissait uniquement de nous, de l'Allemagne, de l'unité! Ce n'est que pour cela que nous avons fait pression en mettant au pied du mur les camarades ici, ces messieurs de l'autre côté. Nous avons fait en sorte que, à Leipzig et ailleurs, les braillements puérils «Nous sommes le peuple!» prennent du piment, en y changeant un tout petit mot: «Nous sommes un peuple!» Mais oui, un seul. C'est ainsi en tout cas qu'on a

dazu. Ehrenwort, Wuttke! Deshalb haben wir zu den führenden Genossen «Aufmachen! Sperrangelweit aufmachen!» gesagt. Aber die Wandlitzer [= les dirigeants du parti SED] wollten nicht, bis der Druck von Montag zu Montag [= manifestations du lundi à Leipzig / Nikolaikirche]... weil wir gezielt durch die Finger geguckt ... bis kein Halten mehr und die Wandlitzer gekippt waren. Nur paar Nullen blieben, die vor sich hin grinsten[= allusion à Egon Krenz, p. ex.), bis endlich, heute vor einem Jahr genau: «Macht auf das Tor!» Und auf war es ..."

¹²² ibidem p 137 "Kolossal ideologisches Gewäsch, was Sie da reden. Ausbeuterklasse, kennen wir doch diese Sprüche. Kapitalisten wollen uns plattmachen, oft gehört, nie geglaubt. Das sind nur Sie, Hoftaller, der hier ... den Teufel an die Wand schwatzt. Und alles, weil Sie und Ihre Genossen nichts mehr zu melden haben. ... Das Staatswesen ist pleite. Und Ihr papierner Fleiß, all die jahrzehntelangen Schofelinskischaften der Firma Horch, Guck und Greif [=Stasi] sind für die Katz gewesen. ... Doch nun ist Schluß damit, endgültig!"

¹²³ ibidem p 409 "Nur noch Geschrei: Wir sind das Volk! Stimmt, ne Furzidee nur, aber gefährlich... Haben handeln müssen, na, weil das mit dem Dritten Weg noch gefährlicher ... Gibt's nirgendwo: Dritter Weg! Bei uns nicht, im Kapitalismus nicht. Die im Westen sahen das auch so. Also haben wir aufgemacht, na, die Mauer ... Simsalabim! Und auf war sie. Jadoch! Wir waren das. Wollten ne neue Lage schaffen. Waren nun angeschmiert, die mit dem Dritten Weg. Konnten sie glatt vergessen."

dicté l'unité, en criant en chœur, et l'unité va venir. Il n'y a pas moyen de faire autrement. Mais d'abord viendra l'argent parce qu'il faut qu'il vienne. Ils seront obligés de payer, de payer pendant des années."¹²⁴

Bien sûr, là aussi la *Stasi* a fait pression pour accélérer les choses. D'après Hoftaller, on a lancé "un nouveau slogan: Rien ne va se faire avec de la monnaie en fer-blanc! Si le D-Mark ne vient pas ici, nous irons nous le chercher de l'autre côté. Ce slogan a fait de l'effet. Depuis il n'arrêtent pas de payer, et abondamment ... Ça reviendra de plus en plus cher ... Et tout à crédit! Je vois une énorme montagne de dettes ... Nous allons les faire cuire, bien cuire et les réduire, ils seront petits et laids, ils seront comme nous, quoi ... Voilà une unité à notre goût. ... S'ils ne paient pas, nous allons mettre un nouveau tonneau en perce. ... Eh bien, les archives de la *Stasi*. Il y a suffisamment de matériel à la cave, des quantités, des kilomètres de dossiers ... On a tout ramassé ... et, bien entendu, dans les deux Allemagnes ... Il faut bien que ça paie enfin."¹²⁵

Plus tard, Hoftaller est très content de l'évolution. Le D-Mark se consomme à grande vitesse; l'Ouest s'impose partout à l'Est; le "Monsieur aux oreilles", c'est-à-dire: le Ministre des Affaires Etrangères Hans Dietrich Genscher, fait énergiquement avancer les négociations 2 + 4; la Table Ronde a décidé au bon moment de fonder une société fiduciaire; etc. Cependant, on ne sait toujours pas quoi faire des dossiers de la *Stasi*.¹²⁶ Ces archives sont une vraie poudrière, tout le monde le sait, et la pire des officines. Cette décoction répugnante pourrait épicer la soupe allemande pendant plus d'une décennie¹²⁷. Il paraît

¹²⁴ ibidem p 139 / 140 "Dabei geht es nur um uns, um Deutschland, die Einheit! Nur deshalb haben wir nachgeholfen und die Genossen hier, die Herren drüben unter Zugzwang gesetzt. Wir haben dafür gesorgt, daß in Leipzig und anderswo dieses kindische Gegröle «Wir sind das Volk» durch ein ausgetauschtes Wörtchen ne Prise Pfeffer bekam: «Wir sind ein Volk!» Jawoll, ein einziges. So jedenfalls, mit Sprechchören, wurde Einheit diktiert, und die kommt. Geht gar nicht anders. Aber zuerst kommt, weil es muß, das Geld. Werden zahlen müssen, jahrelang zahlen müssen."

¹²⁵ ibidem p 410 "Da haben wir schnell ne neue Parole ... Nix läuft mit Blechgeld! Wenn die Mark nicht zu uns kommt, gehen wir rüber und holen sie uns. Das half. Zahlen sich dußlig seitdem ... Wird teurer und teurer werden ... Und alles auf Pump! Nen riesigen Schuldenberg seh ich ... (...) Wir kochen die weich, butterweich, bis sie klein und häßlich sind, na, wie wir. (...) Das ist ne Einheit, wie wir sie wollen. (...) wenn die nicht zahlen, machen wir noch ein Faß auf... Na, die Normannenstraße! Ist doch genügend im Keller, ne Menge Zeug, kilometerlang Akten ... (...) abgeschöpft alles ... Und zwar gesamtdeutsch ... Muß sich auszahlen endlich ..."

¹²⁶ ibidem p 225 "wie rasch sich das neue Geld verbräuche, wie zupackend der Westen um sich greife, wie züggig «der Mann mit den Ohren» die Vierpluszweigespräche vorantreibe; wie rechtzeitig man am Runden Tisch beschlossen habe, eine Treuhandanstalt zu gründen (...) Doch wie mit den Akten in der Normannenstraße umgegangen werden solle, wisse man nicht."

¹²⁷ ibidem p 367 "Eine Giftküche! Mit dem dort lagernden Sud läßt sich ein Jahrzehnt lang und länger die deutsche Suppe würzen."

que Hoftaller n'y tient pas spécialement. Car il se met à détruire des quantités de dossiers. Tout un chapitre du roman (I,5) est réservé à ce sujet. A la fin, presque tout est détruit. Evidemment, il garde quelques dossiers en réserve: on ne sait jamais à quoi ça peut servir – voilà le principe de la prise de garanties typique des services secrets¹²⁸. Entre autres, les dossiers restants garantissent à la *Stasi* beaucoup d'influence même après le 3 octobre 1990. Outre la filature de Fonty qui continue, il y en a encore un exemple dans le roman.

Après l'assassinat du Président de la société fiduciaire, Fonty interroge Hoftaller parce qu'il voudrait avoir le cœur net sur ses soupçons. Il lui demande sans détours: "C'est vous qui avez fait ça?" Hoftaller commence par répondre évasivement: "Pourquoi l'aurions-nous fait? Ce système se détruit tout seul." Voyant que Fonty insiste, il admet à la fin: "C'est bon. Il y a bien partout des chiens fous. Et l'espèce particulièrement dangereuse, ce sont les idéalistes pour qui la dégradation du système n'avance pas assez vite." Fonty comprend que c'est un aveu: "Eh voilà: Il était trop mou à votre goût, pas vrai?"¹²⁹

Hoftaller fait maintenant quelques petits tours à l'Ouest pour soigner les nouvelles chances qui s'offrent, il mentionne ses relations réactivées. Pour lui, les services secrets se présentent après la réunification comme un réseau panallemand¹³⁰. Pas de chance pour Fonty dont les fils à l'Ouest fournissent toujours assez de matériel pour faire chanter leur père.¹³¹

Pour Hoftaller, ce virement rapide n'a rien d'extraordinaire, il en a une longue expérience. Pour lui et ses semblables, il n'y a jamais de fin. A peine chassés, ils réapparaissent, bourrés de connaissances gardées sous clef et bien protégées durant la période critique. Des connaissances recherchées d'ailleurs et qui ont leur prix. La clientèle frappe déjà à la porte: Pullach

¹²⁸ ibidem p 87 "So viel Rückversicherung hätte Hoftallers Prinzip entsprochen: Stets hatte er etwas in der Hinterhand, nie hat er zu uns «Alles wurde vernichtet» gesagt, vielmehr immer wieder beteuert, daß «beinahe alles entsorgt» worden sei."

¹²⁹ ibidem p 630 / 631 "«Seid ihr das gewesen?» Hoftaller antwortete kurz vor dem Aussteigen: «Warum sollten wir? Dieses System erledigt sich selbst.» (...) «Na schön, Heißsporne gibt's überall. Und ne ganz gefährliche Sorte sind Idealisten, denen der Systemverfall nicht schnell genug ...» - «Da haben wir es. Er war euch zu weich, stimmt's?»"

¹³⁰ ibidem p 658 "erzählte geheimniskrämerisch von Abstechern in den Westen. Er deutete «neue Perspektiven» und «wiederbelebte Kontakte» an, bewertete die Dienste als «nunmehr gesamtdeutsch», bestellte Grüße vom Sohn und Ministerialrat Teddy."

¹³¹ ibidem p 538 "Zum Beispiel liegt Material vor, das zum geeigneten Zeitpunkt Ihre Familie belasten könnte, denn wie ein gewisser Leutnant und Starfighterpilot uns noch als Hauptmann mit Informationen bedient hat, so gibt es in Bonn einen Ministerialrat ..."

(*Bundesnachrichtendienst / BND* → service secret pour l'étranger), Köln (*Verfassungsschutz* → service secret pour l'intérieur de la RFA), pour ne mentionner que les adresses qui s'imposent. Et comme les services secrets ont depuis toujours élaboré leurs projets et mis en œuvre leurs activités en commun, on rend service avec plaisir¹³². Voilà le point de vue de Hoftaller qui reprend courage après une petite crise pendant laquelle il avait douté des services secrets. Leur travail lui paraissait alors dénué de sens, tout ce système lui semblait être une fiction¹³³. Maintenant il se souvient de certaines expériences dans le passé, il se rend compte, une fois de plus, de la facilité d'un changement de système politique. Car on reste égal à soi-même des deux côtés du pont¹³⁴, comme il dit.

Tantôt candides et naïves, tantôt scandalisées et dégoûtées, les cibles réelles ou potentielles de la Sûreté, même les anciennes victimes de la *Stasi*, n'en reviennent pas de voir leurs anciens cauchemars revenir si tôt. Ceux qui croient connaître de vieilles coteries les voient encore et toujours à l'œuvre, partout, en particulier dans la Maison des Ministères¹³⁵. Mais au fond, la déception mise à part, on n'a pas besoin de se faire trop de soucis, – on connaît leurs méthodes par cœur depuis très longtemps, on aura donc vite fait de s'arranger de la situation.¹³⁶

Fonty, lui, fait de l'ironie. En regardant un chantier, p. ex., il dit: "On croirait qu'ici, ça avance."¹³⁷ De cette manière il cache son désespoir. Car la situation en Allemagne le déprime au point qu'il a envie de la quitter¹³⁸. Il ne voudrait plus que l'Europe, sans frontières ni nationalisme¹³⁹. A vrai dire, toute la

¹³² ibidem p 138 / 139 "Für uns gibt's kein Ende. Kaum weggepusht, sind wir schon wieder da, und zwar vollgestopft mit nem Wissen, das gut verpackt überwintern durfte. Ein Wissen übrigens, das gefragt ist und seinen Preis hat. Schon jetzt klopft Kundschaft an: Pullach, Köln, um nur naheliegende Adressen zu nennen. (...) Und da die Dienste schon immer gesamtdeutsch geplant und gehandelt haben, ist man gerne behilflich."

¹³³ ibidem p 483 "Überhaupt zweifelte er am Sinn der auf Staatssicherheit spezialisierten Dienste: «Ist ne Fiktion, das Ganze!»"

¹³⁴ ibidem p 493 "Weiß jetzt wieder, was ich mal gewußt, dann vergessen hatte ... Na, wie glatt das geht, Systemwechsel ... Man bleibt, wer man ist ... Auf beiden Seiten der Brücke ..."

¹³⁵ ibidem p 157 "wollte jemand aufgestaute Wut loswerden und zählte Stasiseilschaften auf, die er überall, aber besonders steiglustig und alpin ausgerüstet im Haus der Ministerien tätig sah."

¹³⁶ ibidem p 157 (p. ex.) "Ist doch ne altbekannte Masche. Laut wird auf die Firma geschimpft, von der man bezahlt wird."

¹³⁷ ibidem p 736 "Schau nur! Überall Baugerüste! Man sollte meinen, hier geht's voran."

¹³⁸ ibidem p 672 "mittlerweile setzt hier alles auf Gewalt, die Treuhand voran. Also Klimawechsel, bevor es zu spät ist."

¹³⁹ ibidem p 668 "doch ich möchte überall die Europafahne hissen: Weg mit den Grenzpfosten! Runter mit den nationalen Lappen! Europa kommt - und sei es als Mißgeburt!"

politique le dégoûte. Son intérêt se porte plutôt sur l'aspect humain, sur les effets secondaires des grands événements. Des batailles, des victoires, etc. sont nulles et futiles, des conneries ridicules. L'unité allemande: rien que de la spéculation! Le premier nœud de lacets réussi par un enfant par contre, ça, ça compte¹⁴⁰. Ce qui le touche le plus en novembre 1989, ce n'est pas l'ouverture du Mur, ce sont les petits enfants qui offrent aux soldats de la RDA des fleurs, des bananes. Et puis, merveille des merveilles, les hommes en uniforme se laissent faire ces cadeaux!"¹⁴¹

II L'attitude de vainqueur chez les Allemands de l'Ouest

Malgré sa description précise des événements politiques et l'impressionnante masse de détails soigneusement réunis, Günter Grass, lui aussi, met l'accent principal sur le côté humain, sur la façon dont ses personnages vivent la réunification. Tout l'appareil des faits historiques sert plutôt d'arrière-plan, de décor devant lequel se déroulent les véritables drames de la réunification, ceux des individus objets ou plutôt victimes de tous ces bouleversements. Dans leur monde tout d'un coup méconnaissable, ils ne se retrouvent plus, ils se sentent plus ou moins désorientés, perturbés. Emmi, la femme de Fonty / Wuttke, en est un exemple très typique des petites gens de l'Est: "Mais tout ça, c'est fini depuis qu'on annonce l'unité pour qu'on aille de mieux en mieux. D'accord, d'accord. Mais on a bien le droit de se rappeler comment c'était autrefois, quand on était encore entre nous, on a bien le droit ... N'est-ce pas, Wuttke?"¹⁴² Malgré tous les efforts pour retrouver la solidarité toute naturelle de l'époque de la RDA, les gens souffrent de l'ambiance de plus en plus froide qui s'installe autour d'eux et qui les angoisse. Même pendant la fête à l'occasion du mariage de la fille de Fonty, les invités sont assis autour de la table comme s'il ne s'agissait

¹⁴⁰ ibidem p 23 "Schlachten, Siege (...) sind null und nichtig. Alles Mumpitz und ridikül. Deutsche Einheit, reine Spekulation! Die erste gelungene Schnürsenkelschleife jedoch, die zählt."

¹⁴¹ ibidem p 19 "Kinder schenkten den Soldaten Blumen (...) und natürlich Bananen (...) Und Wunder über Wunder, die (...) Männer in Uniform ließen sich beschenken"

¹⁴² ibidem p 311 "Aber das is ja nu alles vorbei, seitdem wir die Einheit kriegen sollen, damit es besser, immer besser wird. Soll ja auch, soll ja! Aber sich erinnern, wie es gewesen is früher, als wir noch unter uns waren, das darf man ... Was, Wuttke?"

pas des membres d'une même famille, mais d'étrangers¹⁴³. Un des invités, le curé Matull, trouve la formule convenable: "Nous ne nous connaissons pas. Nous ne nous reconnaissons pas."¹⁴⁴

En l'occurrence, il n'y a pas que ce malaise-là, il s'y ajoute la présence de plusieurs invités venus de l'Ouest dont le comportement jette un froid sur l'assemblée. Peut-être sans le vouloir et sans s'en rendre compte, ils brusquent et irritent sans arrêt la partie-est de la famille.

L'économie dominant la vie comme la politique

Il est vrai que déjà les quarante ans vécus dans des circonstances opposées compliquent le dialogue entre les Allemands de l'Est ("*Ossis*") et ceux de l'Ouest ("*Wessis*") et rendent la compréhension extrêmement difficile. De plus, les *Wessis* adoptent en général une attitude dominante qui dévalorise automatiquement tout leur entourage à l'Est. Pour les *Ossis*, cette attitude ressemble singulièrement à celle des vainqueurs après une guerre. Fonty en est dégoûté: Pour lui, la victoire sur le communisme a rendu fou le capitalisme. La situation lui semble si insupportable qu'il pense à émigrer¹⁴⁵ depuis qu'il a compris que cette attitude contamine de plus en plus même son entourage personnel. Sur le plan professionnel, c'est incontestable, puisque la société fiduciaire est le centre même d'un capitalisme déchaîné. Sur le plan privé, ses fils et son gendre Grundmann, archétype du profiteur capitaliste, le confrontent au même phénomène.

Plus tard, sa fille et sa femme se mettent à imiter les *Wessis*, mais elles en présentent une copie hyperparfaite et quelque peu artificielle. Elles ont parfaitement compris que, maintenant, l'économie libérale est prioritaire¹⁴⁶. Emmi se voit déjà sur l'escalier qui mène vers la prospérité, elle loue la société fiduciaire pour sa grande loyauté¹⁴⁷ et pour les bienfaits qu'elle lui doit¹⁴⁸. Un an après la réunification, Emmi Wuttke,

¹⁴³ ibidem p 311 "Um den Tisch saßen wir fremd."

¹⁴⁴ ibidem p 312 "Wir kennen uns nicht. Wir erkennen einander nicht."

¹⁴⁵ ibidem p 674 "Es ist wohl so, daß der Sieg über den Kommunismus den Kapitalismus tollwütig gemacht hat. (...) In Deutschland ist keine Bleibe mehr."

¹⁴⁶ ibidem p 637 "daß nunmehr die Marktwirtschaft Priorität beweise."

¹⁴⁷ ibidem p 525 "Sie sah sich auf einem Treppchen zu beginnendem Wohlstand und lobte die Treuhand als «hochanständig»."

autrefois une femme plantureuse, toujours un peu débraillée, est devenue une dame fière. Sa fille Martha s'est transformée en femme d'affaires carriériste, même son parfum sent le profit et la rentabilité¹⁴⁹. Cependant, dès qu'elles ouvrent la bouche, elles émettent toujours et sans détour l'intonation typique de leur ancien quartier de la *Kollwitzstraße*. Il n'y avait pas eu moyen de corriger cette intonation tantôt grincheuse ou geignarde, tantôt gentiment râleuse. Mère et fille étaient restées les mêmes au fond¹⁵⁰. Mais elles ont appris leur leçon capitaliste. Martha fait même une espèce de campagne pour propager les nouveaux principes. Elle essaie de faire comprendre à l'Est: "Il nous faut apprendre ceci ... : Ce n'est qu'en produisant selon les règles de l'économie de marché – donc si le compte est bon et le profit réel – qu'il y aura peut-être, en principe, quelque chose comme une perspective socialiste ..." ¹⁵¹ Dans ces conditions, Martha Wuttke accepterait n'importe quel système politique ou économique, semble-t-il, – jusqu'à l'économie planifiée d'autrefois: "L'économie planifiée? D'accord. Mais à condition qu'elle fonctionne et qu'elle soit rentable." ¹⁵²

Quelques mois plus tôt, elle s'était encore plainte des "chevaliers pillards motorisés" venant de l'Ouest¹⁵³ pour la braderie de la RDA. Car, à ce moment-là, elle regardait encore le passage du socialisme réel au capitalisme également réel¹⁵⁴ d'un œil aussi méfiant que son père. Et Fonty appelle les cadres dirigeants qui se démènent à l'Est "racaille rapace", "trafiquants d'armes" et "faiseurs de frais professionnels".¹⁵⁵

¹⁴⁸ ibidem p 525 "... erfuhren wir über den Wohltäter Treuhand ..."

¹⁴⁹ ibidem p 765 "Aus der fülligen, immer ein wenig schlampig wirkenden Frau Wuttke war eine stramme Madame, aus Martha eine karrierebewußte Geschäftsfrau geworden; selbst ihr Parfum roch profitorientiert."

¹⁵⁰ ibidem p 766 "Nur als sie den Mund aufmachten, sprach immer noch und unverblümt die Kollwitzstraße; für diesen Tonfall war kein Frisör zu finden gewesen. Dieses mal mürrische, mal wehleidige, dann wieder gutmütige Gemaule ließ sich nicht maßschneidern. (...) Mutter und Tochter waren sich, im Prinzip, gleich geblieben."

¹⁵¹ ibidem p 768 "Das müssen wir lernen (...): «Nur wenn man marktorientiert produziert, nur wenn die Rechnung stimmt und Profit dabei rausspringt, kann sich im Prinzip sowas wie ne sozialistische Perspektive ...»"

¹⁵² ibidem p 768 "Planwirtschaft? Na klar. Aber nur, wenn sie klappt und sich rechnet."

¹⁵³ ibidem p 528 (Fonty à Martha) "Du klagst über «motorisiertes Raubrittertum», aber das ist der Lauf der Welt ..."

¹⁵⁴ ibidem p 563 "als wir den realen Sozialismus gegen den gleichfalls realen Kapitalismus tauschten"

¹⁵⁵ ibidem p 464 "So is mein Wuttke nun mal. Muß alles vergleichen, die Raffkes von damals und die Raffkes von heute, die Kommißköpfe und Herrn Leutnants mit dem Gesocks, das jetzt oben is, na, diese Waffenschieber und Spesenritter, wie er sie nennt."

Son gendre Grundmann, entrepreneur de bâtiment à Münster en Westphalie, représente bien cette mentalité. Son principe est clair: "Nous prenons tout ce que nous pouvons atteindre. Nous n'y allons pas à la petite cuillère, beau-père, nous mettons le pacson"¹⁵⁶. Partout à Berlin on observe cette attitude. P. ex. du côté de la *Potsdamer Platz*, un énorme terrain vague, zone neutre et sauvage depuis des décennies, demande des propriétaires. Il y a déjà des projets provisoires, les uns surpassant les autres; déjà les projets de construction frisent la folie, déjà les prix des terrains augmentent¹⁵⁷.

Ce même principe du profit avant tout règne aussi en bas de l'échelle sociale et économique. Dès la chute du Mur, il y a des gens qui enlèvent des morceaux du Mur à l'aide d'une perceuse électrique pour les vendre aussitôt aux passants: les "piverts du Mur" (*Mauerspechte*)¹⁵⁸. N'importe quoi se vend, pourvu qu'il y ait des acheteurs, pourvu que ça paie.

Bien sûr que les *Wessis* feignent de s'intéresser à tout, d'être ouverts même aux plus petites misères de leurs compatriotes de l'Est: "A qui est ce terrain d'angle délabré? Ah! tiens! D'anciens propriétaires de Munich se sont manifestés, bien entendu en imposant une augmentation des loyers. Tonnerre de Dieu! Ils n'y vont pas avec le dos de la cuillère! Ils doivent avoir du répondant. Ce ne sera pas facile."¹⁵⁹ Mais presque toujours ils atterrissent automatiquement aux finances, aux prix, au profit, bref: aux préoccupations d'un capitalisme dit libéral qui est en réalité brutal et primitif. Peu après ce geste qui se voulait gentil, Grundmann se découvre, lui aussi: "Toutefois, je suis d'avis qu'il faut laisser de côté toute orthodoxie pour résoudre d'urgence le problème de la propriété, sinon rien ne va plus. Calme plat du côté des investisseurs. La stagnation, le vieux traintrain ..." ¹⁶⁰ Le fils de Fonty, Friedel, qui dirige une maison

¹⁵⁶ ibidem p 289 "Wir nehmen, was wir kriegen. Wir kleckern nicht, Schwiegervater, wir klotzen!"

¹⁵⁷ ibidem p 13 "... Richtung Potsdamer Platz (...) ein Jahrzehnte lang wüstes Niemandsland, das nun als Großfläche nach Besitzern gierte; schon gab es erste, einander übertrumpfende Projekte, schon brach Bauwut aus, schon stiegen die Bodenpreise."

¹⁵⁸ ibidem p 14 "Abseits vom Gehämmer, im sozusagen zweiten Glied der vom Westen her betriebenen Demontage, lief bereits das Geschäft. (...) Einige Händler boten drei bis fünf Fragmente, (...) in Klarsichtbeutel an (...), die ihren Preis hatten, und dennoch fanden sich Käufer, zumal ihnen ein datiertes Zertifikat - «Original Berliner Mauer» - mit dem Souvenir ausgehändigt wurde."

¹⁵⁹ ibidem p 286 (Grundmann) "gab sich als ein an allem interessierter und selbst den alltäglichen Nöten gegenüber aufgeschlossener Mann: «Wem gehört denn dieses heruntergekommene Eckgrundstück? Verstehe! Aus München haben sich Altbesitzer gemeldet, selbstredend mit Mieterhöhung. Donnerwetter, die langen aber zu. Das setzt Kasse voraus. Wird nicht einfach sein.»"

¹⁶⁰ ibidem p 308 "Bin allerdings der Meinung, daß bei der vordringlichen Lösung der Eigentumsfrage unkonventionell gehandelt werden muß, sonst läuft gar nichts. Funkstille bei Investoren. Stagnation. Der alte Schlendrian ..."

d'édition à Wuppertal en Westphalie, l'appuie: "Ma maison d'édition dont le siège social d'origine était autrefois à Magdeburg peut y faire valoir des droits de propriété; pourtant on ne veut pas les admettre. On est en train de négocier, jusqu'ici assez patiemment, mais à un moment donné, il faudra que ce cinéma du soi-disant patrimoine national prenne fin. En tout cas il faudrait dès maintenant commencer la réduction du personnel, tout simplement pour rester concurrentiels; le marché des imprimés théologiques s'est réduit."¹⁶¹

Même dans le domaine de la culture, il n'y a que l'argent qui compte. Au cours d'une réunion de l'association des amis et mécènes des archives de Fontane, p. ex., Madame le Professeur Charlotte Jolles, venue d'Angleterre, essaie d'apprendre au personnel des archives de Potsdam le sens des affaires: "Partout l'association a besoin de *trading posts*, de sociétés commerciales" – "La future association, messieurs-dames, a besoin d'argent, d'argent, d'argent!"¹⁶²

Et les patrons de la société fiduciaire ont trouvé un nouveau travail pour Fonty. Il ferait visiter les châteaux et manoirs aux éventuels investisseurs. On est sûr qu'il saurait séduire les clients grâce à ses connaissances historiques souvent enveloppées dans des anecdotes¹⁶³. Voilà l'avenir de ces monuments historiques: de la marchandise immobilière tout à fait ordinaire. Fonty n'est pas d'accord, il est dégoûté, il se sent incapable d'une telle ignominie. Jamais il ne consentirait à vendre son histoire, sa tradition, sa culture, bref: tout ce qui le fait vivre. Cela va de soi. Ce n'est peut-être pas par hasard que la grave maladie de Fonty éclate juste après cette offre-là. D'autres préfèrent supporter les idées des *Wessis* en gardant un sourire distant ou en affichant l'arrogance qu'on prêtait alors aux *Ossis* en général.¹⁶⁴

¹⁶¹ ibidem p 308 "Mein Verlag, dessen Stammhaus früher in Magdeburg seinen Sitz hatte, kann sich zwar dort auf Eigentumsrechte berufen, aber die will man nicht akzeptieren. Noch verhandeln wir ziemlich geduldig, doch irgendwann muß das Theater mit dem sogenannten Volkseigentum aufhören. Auf jeden Fall müßten wir mit der Ausdünnung im Personalbereich jetzt schon beginnen, ganz einfach, um konkurrenzfähig zu bleiben, der Markt für theologische Schriften ist eng."

¹⁶² ibidem p 667 (der) "später nach England emigrierten Germanistin Charlotte Jolles, die (...) versucht hatte, uns (...) Geschäftssinn beizubringen: «Überall benötigt die (...) Fördergesellschaft ihre trading posts, ihre Handelsgesellschaften» – «Die zukünftige Gesellschaft, meine Damen und Herren, braucht Geld, Geld, Geld!»"

¹⁶³ ibidem p 687 "Im Auftrag der Treuhand sollen Sie mit interessierten Investoren ehemalige Schlösser und Herrensitze besichtigen. (...) Wir sind sicher, daß die zu animierenden Käufer Ihre historischen und oft in Anekdoten versteckten Kenntnisse schätzen werden. (...) Da ist Zukunft drin."

¹⁶⁴ ibidem p 667 "während wir uns darauf beschränkt hatten, ihre Vorschläge distanziert lächelnd oder mit jener Arroganz hinzunehmen, die damals den Ossis allgemein nachgesagt wurde."

Dans les universités aussi, l'idéologie capitaliste domine tout. Un ami de Fonty, le professeur Freundlich qui en souffre, explique qu'on est en train d'évaluer toutes les universités de l'Est selon des critères imposés par l'Ouest. Il est sûr qu'on estimera tout à une valeur proche de zéro, par analogie aux suites de l'union monétaire. Car selon les règles de la réunification, qui tient à se justifier comme la victoire du capitalisme à son avis, il faut présenter tout résultat de la production de la RDA et aussi tout savoir de l'Est comme sans valeur et inutile.¹⁶⁵

On va donc détruire une grande partie du travail réalisé depuis quarante ans en RDA. Mais le pire est que les profiteurs et connaisseurs du système capitaliste savent toujours en tirer du profit, même quand ils font faillite. Fonty ne le sait que trop bien¹⁶⁶, et il regrette beaucoup que la grande majorité des habitants de l'ancienne RDA se laisse avoir si facilement. Car il observe partout à quelle allure les soi-disant cadres dirigeants venus de l'Ouest – du deuxième ou même du troisième choix pour la plupart – se mettent d'accord avec les Messieurs Je-sais-tout de l'Est. Seuls nos doux révolutionnaires et les orateurs du lundi se retrouvent les mains vides lors de cette procédure, ce qui leur fait honneur, certes, mais leur donne aussi un air désemparé, voire ridicule.¹⁶⁷

Fonty déplore cette situation; Hoftaller par contre, sarcastique comme il est, n'y voit rien de mal. Après l'accident mortel de Grundmann, p. ex., il dit à Martha: "Finalement, votre mari a dirigé une entreprise considérable, mieux encore: modèle en ce qui concerne la reconstruction de l'Est."¹⁶⁸ Il le dit malgré tout ce qu'on sait sur les activités de Grundmann. En vérité il était un des pires profiteurs et spéculateurs immobiliers.

¹⁶⁵ ibidem p 355 "Man habe vor, sagte er, alle Universitäten nach westlichem Maß zu evaluieren, was heißen solle, zu bewerten, und was - vergleichbar den Folgen der Währungsunion - zu einer Wertschätzung auf Null führen werde. (...) nach den Regeln der bevorstehenden Einheit müsse, um diese als Sieg des Kapitalismus zu rechtfertigen, nicht nur jegliches Produkt unserer Machart, sondern auch alles östliche Wissen als nichts nutz ausgewiesen werden."

¹⁶⁶ ibidem p 346 "... eine typisch Wuttkesche Rechnung, bei der unterm Strich die Treibels und weitere Neureiche selbst dann Gewinn einstreichen, wenn sie in Konkurs gehen."

¹⁶⁷ ibidem p 529 "wie schnell die westlichen Führungskräfte - die meisten sind zweite Wahl oder gar dritte - mit den hiesigen Schlaumeiern handelseinig werden. Nur unsere sanftmütigen Revolutionäre und Montagsredner gehen bei dieser Praxis leer aus, was sie ehrt, gewiß, ihnen aber zugleich ein hilfloses, wenn nicht ridiküles Ansehen gibt."

¹⁶⁸ ibidem p 711 "Schließlich hat Ihr Mann ein beachtliches, ja, was den Aufbau Ost betrifft, vorbildliches Unternehmen geführt."

Les profiteurs et arrivistes

En tant que chef d'une entreprise de bâtiment, Heinz-Martin Grundmann avait spéculé avec délice sur la terre du Mecklembourg pour s'en découper partout, d'après la locution à la mode, des tranches de filet savoureux¹⁶⁹. Cependant il avait vite laissé de côté les principes de solidité et d'honnêteté pour mieux profiter des réseaux de la corruption qui s'installaient partout. Ce qui ne l'empêchait pas de se dire libéral et de se présenter comme le modèle de l'homme d'affaires respectable. Fonty ne s'en étonne guère: "Cela ne m'étonne pas que ton entrepreneur de bâtiment transformé en spéculateur se dise libéral, qu'il entretienne d'excellentes relations avec la succursale de la société fiduciaire de Schwerin, qu'il y entre et sorte à sa guise et que, bien renseigné, il y accapare des tranches de filet au centre-ville. Du point de vue de la nouvelle liberté, cela n'a rien de louche ou de choquant, c'est plutôt dans la ligne."¹⁷⁰

La situation légale offre également des chances à une autre espèce de profiteurs, ceux qui réclament un prétendu héritage. Car, au cours de la gestion temporaire du patrimoine national, le gouvernement allemand avait accordé la priorité à la restitution des biens aux anciens propriétaires d'avant la guerre. De même les anciens émigrants de la RDA, dont l'Etat avait saisi tous les biens, avaient enfin le droit de faire valoir leurs droits de propriété. Dans ce domaine aussi, beaucoup de profiteurs tentaient leur chance. N'importe quel mètre carré de terrain fut revendiqué, telle est l'impression des habitants de l'Est. Même en regardant le paysage dévasté de la mine à ciel ouvert de Altdöbern, Fonty s'imagine encore que, bientôt, un héritier, descendant de la noblesse prussienne dispersée, se manifesterait sûrement même là et réclamera – dur comme fer – ses droits de propriété, bien qu'il n'y ait plus rien à en tirer¹⁷¹. La belle-sœur de Grundmann, *Frau von Bunsen*, représente ce type-là. Pendant le mariage de Martha, elle parle de quelques bien-fonds voués au déclin qui appartenaient à la famille de son défunt mari depuis des générations.

¹⁶⁹ ibidem p 337 "nach bauherrlicher Lust mit Mecklenburgs Grund und Boden zu spekulieren und sich überall, laut neuester Redensart, saftige Filetstücke rauszuschneiden."

¹⁷⁰ ibidem p 528 "Ist kaum verwunderlich, daß sich Dein zum Spekulanten gewendeter Bauunternehmer liberal schimpft, beste Beziehungen zur Schweriner Treuhand-Filiale unterhält, dort ein- und ausgeht und - weil wohlinformiert - Filetstücke in der Innenstadt (...) aufkauft (...) Das ist aus Sicht der neuen Freiheit nicht anrühlich, eher Programm."

¹⁷¹ ibidem p 511 "Irgendwann wird sich gewiß ein Erbe aus Preußens versprengtem Adel melden und selbst hier, wo nichts mehr zu holen ist, knöchelhart anklopfen ..."

Propriété légale de la famille qu'on n'avait pas le droit, en aucun cas, de céder aux kolkhozes et autres coteries. Elle devait cela à la mémoire de son défunt mari, disait-elle.¹⁷²

Friedel, le fils de Fonty, ne vaut pas mieux. On a déjà vu qu'il voulait absolument s'approprier la maison d'édition de Magdeburg. Rappelons également les "piverts du Mur", petits profiteurs assez innocents par rapport aux autres.

Fonty les méprise tous. A son avis, ils valent tout au plus qu'on leur accorde un coup d'œil, ces types de l'Ouest, ces rapaces, grisés par le tour qu'ont pris les choses, en quête de terrains¹⁷³. De toute façon, il y a toujours et partout une foule de gens du genre: tout pour moi et rien pour les autres; toute cette racaille qui se croit distinguée prêche, à la face du peuple, les grandes valeurs et le bien public le dimanche, – pour se livrer, en arrière, à ses magouilles en semaine¹⁷⁴. Ils ne sont pas du tout portés sur les valeurs et les idées immortelles.¹⁷⁵

Les fils de Fonty p. ex. refusent tout contact familial. Friedel ne parle que de son travail lors de sa visite à Berlin; son frère Teddy ne vient même pas au mariage de sa sœur, en avançant comme prétexte sa position au Ministère de la Défense. Tous les deux ne montrent aucune solidarité familiale, aucune loyauté avec le reste de la famille. Pire encore! Pour assurer et accélérer leur carrière, Teddy et Georg ont trahi leur père. En collaborant avec les services secrets, ils ont, entre autres, fourni le matériel nécessaire qui fait chanter leur père. Georg, le préféré de Fonty, avait été le pire des trois. Il s'était méchamment moqué de son père et lui avait envoyé des lettres assez odieuses au surplus¹⁷⁶. Mais à l'Ouest, ils passent pour des gens bien: Teddy, le chef de service au Ministère de la Défense; Georg, le défunt chef d'escadron de l'armée de l'air; et Friedel, le directeur d'une maison d'édition. Ils poursuivent leur propre intérêt et rien d'autre, en

¹⁷² ibidem p 308 / 309 "Sie erwähnte «völlig heruntergewirtschaftete Liegenschaften» der Familie ihres Mannes (...), sprach von «seit Generationen rechtmäßigem Besitz» (...), den man auf keinen Fall den «Kolchosen und sonstigen Seilschaften» überlassen dürfe. «Das bin ich meinem verstorbenen Mann schuldig!»"

¹⁷³ ibidem p 368 "Allenfalls einen Blick wert sind flotte Westler, die grapschig und wendeselig auf Grundstückssuche sind;"

¹⁷⁴ ibidem p 529 "Immer wird es die Treibels und deren Verwandtschaft vom Stamme Nimm geben. Dieses kommerzienrätliche Pack, das vornweg den höheren Werten und dem Gemeinwohl eine Sonntagsmusik bläst, doch wochentags und hinterrücks sein krummes Ding dreht."

¹⁷⁵ ibidem p 28 "Und einer dieser Oberwessis mit Fliege am Hals hält nen Festvortrag über die Unsterblichkeit als Wegwerfprodukt ..."

sacrifiant leur famille le cœur gai, et cela a l'air de passer pour normal à l'Ouest. La petite étudiante Martina Grundmann fait preuve du même esprit en disant: "Eh bien, Drèdde, ça ne me dit rien du tout. De Cologne, Paris ou Amsterdam paraissent beaucoup plus proches." Fonty approuve en disant: "Terriblement vrai", mais il ne pense certainement pas uniquement à la distance en kilomètres.¹⁷⁷

Cette indifférence vaut pour presque tout le monde sauf pour les services secrets qui s'intéressent réellement à tout ce qui concerne l'Est. Ils cherchent des gens qui savent de quoi ils retournent¹⁷⁸. On manque de personnel qui connaisse les embrouilles de l'intérieur. Hoftaller en a déjà en réserve et il est sûr que ce sera une affaire gigantesque¹⁷⁹. Il semble tirer du profit de la nouvelle situation, lui aussi, comme tout le réseau de la *Stasi* en général.

La présomption des donneurs de leçons

La nouvelle aisance de Hoftaller se manifeste peu après la chute du Mur. Tout d'un coup il possède une voiture, une Trabant ("*Trabi*"), car il ne faut quand même pas exagérer. Au cours du premier voyage en voiture avec Fonty et Emmi, il passe devant une série d'épaves de voitures, et il se fait doubler sans arrêt par des Mercedes ou d'autres grosses voitures. Fonty commente la scène en disant: "C'est l'excès de vitesse. Il nous faut absolument imiter l'Ouest en tout point. Pourtant nous serons bien assez tôt en retard."¹⁸⁰ Dans ce domaine-là, les *Ossis* se font un plaisir d'imiter les *Wessis*. Il est vrai qu'ils avaient

¹⁷⁶ ibidem p 185 "Am meisten aber hat Georg, sein Liebling, quergeschossen, sogar von drüben noch: ziemlich gemeine Briefe. Verhöhnt hat er ihn"

¹⁷⁷ ibidem p 296 "Martina Grundmann (...): «Also Dresden, das sagt mir gar nichts. Von Köln ist es nach Paris viel näher oder nach Amsterdam.» Worauf Fonty abermals «Furchtbar richtig» sagte, um dann in Schweigen zu versinken."

¹⁷⁸ ibidem p 226 "Die Kollegen von drüben brauchen Leute mit Durchblick."

¹⁷⁹ ibidem p 506 / 507 "Es fehlt an Leuten, die den Filz von innen her kennen. Habe schon welche bei der Hand. Bin sicher: wird ne gigantische Sache" (...) "Unsere Kampfparole von einst gilt immer noch, selbst wenn sich die großen Aufgaben heute ganz anders stellen."

¹⁸⁰ ibidem p 386 "Nur wenn wieder mal links oder rechts ein Autowrack lag (...), hat er gesagt: «Das kommt von der Raserei. Müssen unbedingt alles dem Westen nachmachen. Dabei sind wir früh genug zu spät dran.» (...) Andauernd wurden wir überholt von Mercedesse und andere Flitzer."

follement envie de se rattraper partout où il s'agit de la consommation. Là, ils agissent de leur propre gré, personne n'a besoin de les pousser.

Dans bien d'autres domaines, les *Wessis* se croient obligés de les diriger dans la bonne direction, d'une manière si maladroite et arrogante cependant qu'on les appelle bientôt "*Besserwessis*". Car c'est vexant de se voir rabaissé de la sorte. Au lieu de se rapprocher, les *Wessis* s'éloignent ainsi de plus en plus de leurs compatriotes de l'Est qui se sentent jugés, dévalorisés.

Fonty p. ex. nourrit de tels ressentiments au sujet de son gendre: "Eux, ils fonctionnent d'une façon tout à fait différente. Et même si ... notre Mete a croisé son chemin ... , il n'a pas la moindre idée de nos conditions de vie. Pour Grundmann et ses semblables nous restons des colons, marginaux et arriérés (*Ostelbier* → "Transelbiens"), des protestants païens, des hérétiques au fond, ce qui est vrai après tout. Ça ne sert à rien de se convertir, bien que ce soit très à la mode."¹⁸¹ Pour Grundmann, les *Ossis* sont hérétiques surtout parce qu'ils ne se soumettent pas assez vite aux principes du capitalisme actuel. Il sermonne sa belle-famille: "Il vous faudra travailler dur, vous épuiser au travail, sans quoi ça ne va pas marcher ici, sans quoi vous tomberez encore plus bas."¹⁸²

Enfin seuls, Fonty et Emmi en parlent entre eux. Emmi avoue que son gendre l'a bien énervée en se moquant sans arrêt de leurs immeubles préfabriqués, bien qu'à l'Ouest, on ait fait le même genre de conneries. Ça se voit déjà de loin: à Britz, à Buckow et ailleurs.¹⁸³ Fonty s'indigne aussi de la condescendance de Madame von Bunsen en la singeant et en citant quelques-unes de ses réflexions déplacées: "Assez honnête, le vin d'ici." ou bien "Tout à fait mignonne, cette Madame Scherwinski. Tellement spontanée. Ce genre n'existe plus depuis bien longtemps déjà chez nous à l'Ouest."¹⁸⁴

¹⁸¹ ibidem p 269 "Die ticken doch ganz anders als wir. Und selbst wenn (...) ihm unsere Mete (...) über den Weg gelaufen ist, hat er von uns keinen Schimmer. Für Grundmann und Konsorten bleiben wir Ostelbier, heidnische Protestanten, Ketzler im Grunde, was ja stimmt. Da hilft kein Konvertieren, so sehr das in Mode ist."

¹⁸² ibidem p 295 "Hart arbeiten werdet ihr müssen, verdammt hart arbeiten, sonst läuft hier nichts, sonst geht es weiter bergab."

¹⁸³ ibidem p 328 "Och wenn mir dieser Grundmann mit (...) seinen Witzen über unsere Plattenbaukästen ziemlich auffen Wecker gegangen is, als wenn die drüben nich och Mist gebaut hätten. Konnt ma ja sehn von weitem schon: Britz, Buckow und wo noch überall."

¹⁸⁴ ibidem p 328 "weil mein Wuttke nun och «gnädige Frau» und noch so paar komische Sachen zu mir gesagt hat, die die Bunsensche von sich gegeben hat: «Recht anständig, der Wein hier ...» oder: «Richtig niedriglich, diese Frau Scherwinski. So natürlich. Dergleichen gibt es bei uns im Westen schon lange nicht mehr ...»"

Cet air de supériorité apparaît plus nettement encore à l'université où le professeur Freundlich se sent agressé au point de trembler pour sa chaire.¹⁸⁵ Pour Fonty, il décrit la situation en parodiant la façon de parler des professeurs de l'Ouest: leur bienveillance condescendante; leurs soins colonisateurs; leurs histoires de congrès spécialisés, de résidences secondaires, de troisièmes mariages. Et pourtant Fonty y décèle aussi beaucoup d'amertume cachée, – il connaît le penchant de Freundlich à dissimuler sa tristesse sous des apparences carnavalesques¹⁸⁶.

Friedel, le fils de Fonty, prend également des airs supérieurs, il se hasarde sur le terrain de la moralité et de la culpabilité en osant demander la mise à jour impitoyable des responsabilités: "Cela vaut pour tous ceux qui ont participé ici. Par exemple j'aimerais savoir (...) comment ma famille, oui, Martha, je parle de toi, s'arrange avec ce mensonge de toute une vie. Dans l'allocution de notre père au cours du banquet, je déplore en tout cas le manque de paroles franches. Je n'ai entendu que des ambiguïtés. Ce n'est pas comme ça qu'on se retrouvera. Ce qu'il nous faut, c'est la franche mise à jour de la culpabilité (...) J'aimerais entendre un aveu de ce genre, sinon de la part de Martha, du moins de ta part à toi, père – et je t'en prie, sans t'esquiver, pour une fois."¹⁸⁷

En entendant cette tirade, Fonty ne peut s'empêcher de sourire. En guise de réponse, il s'exclame: "Tout cela est terriblement juste! Cependant la responsabilité est un vaste champ, et l'unité un champ encore plus vaste, et la vérité: il vaut mieux la laisser de côté."¹⁸⁸

Emmi se sent plutôt un peu irritée après la brusquerie avec laquelle on les a traités: Friedel n'a pas trouvé le moindre mot chaleureux chez ses parents, il s'est borné à les regarder de haut. Elle les trouve tous

¹⁸⁵ ibidem p 355 "Freundlich bangt in Jena um seine Professur."

¹⁸⁶ ibidem p 355 "Hinreißend, wie er den Tonfall westlicher Professoren parodierte, ihr herablassendes Wohlwollen, ihre kolonisierende Fürsorge, ihr Gerede über Fachkongresse, Zweitwohnungen und Drittehen; und doch hörte ich viel unausgesprochene Bitterkeit mit. Wie Du weißt (...), neigt er dazu, seine Trauer im närrischen Kostüm auftreten zu lassen."

¹⁸⁷ ibidem p 295 "Und Friedel Wuttke verlangte nach schonungsloser Offenlegung der Schuld: «Das gilt für alle, die hier mitgemacht haben. Zum Beispiel wüßte ich gerne (...), wie meine Familie, ja, Martha, ich meine dich, mit dieser Existenzlüge fertig wird. In Vaters Tischrede jedenfalls vermißte ich offene Worte. Habe nur Zweideutigkeiten gehört. So kommen wir nicht zusammen. Was wir brauchen, ist eine klare Offenlegung der Schuld. (...) Ein solches Bekenntnis würde ich gerne, wenn nicht von Martha, dann doch von dir, Vater, hören - und zwar ohne dein übliches Wenn und Aber.»"

¹⁸⁸ ibidem p 295 / 296 "«Alles furchtbar richtig!» rief er. «Doch die Schuld ist ein weites Feld und die Einheit ein noch weiteres, von der Wahrheit gar nicht zu reden ...»"

bien arrogants, ces *Wessis*, et elle en est fort agacée: "Ils nous prennent pour qui en nous traitant sans cesse comme des pauvres types? Eh oui, ce Grundmann. Mon Dieu! Il faut l'entendre parler. On croirait qu'il faut tout nous expliquer trois fois. ... Il sait parler de tout et il sait même des choses qu'il ne peut pas savoir ... Mais ce Grundmann dit invariablement "Je comprends", même quand il n'a rien compris du tout et qu'il aimerait avant tout entendre que nous avons souffert du matin au soir en nous sentant comme dans un camp de concentration."¹⁸⁹ Fonty est entièrement d'accord. Il déteste les pédants, les doctrinaires, les faiseurs de phrases de l'Ouest qu'il caractérise ainsi: "Même quand ils ne savent rien, ils sont toujours plus malins que tout le monde"¹⁹⁰, et voilà l'explication précise du nom injurieux de *Besserwessis* qu'on a donné à l'Est aux Allemands de l'ancienne RFA.

Le manque de caractère

Aux yeux des *Ossis*, les *Wessis* sont donc arrogants, ils se sentent toujours supérieurs, ils se croient tout permis et adorent faire de l'esbroufe, ils ont un sale caractère. Déjà les misérables "piverts du Mur" font preuve de cette mentalité. Il y en a un qui offre quelques petits morceaux du Mur à Fonty en lui disant: "Tiens, pépé, uniquement pour la clientèle de l'Est, et parce que c'est dimanche."¹⁹¹ Lorsque Fonty disparaît au lieu de fêter ses soixante-dix ans avec eux, les gens du quartier de *Prenzlberg* expriment leurs opinions sur l'Ouest si superficiel, si avide de produire des effets sur le public et dans les médias. Ils

¹⁸⁹ ibidem p 327 "und daß unser Friedel bei uns dann kein einziges herzliches Wort gefunden hat. Nur immer auf uns runtergeguckt (...) Richtig hochnäsiger sind die alle (...) Wer sind wir denn, daß man uns dauernd wie arme Schlucker behandelt. Na, dieser Grundmann. Mein Gott, wie der redet! Als müßt man uns alles dreimal erklären (...) Kann einfach über alles reden und weiß sogar Dinge, die er nicht wissen kann. (...) Doch dieser Grundmann sagt immer nur «Verstehe», och wenn er rein nischt kapiert hat und am liebsten hören will, daß wir von früh bis spät gelitten und uns wie im KZ gefühlt haben."

¹⁹⁰ ibidem p 654 "die gegenwärtigen Raffkes, Phrasendrescher und Prinzipienreiter (...) Selbst wenn sie nichts wissen, wissen sie alles besser."

¹⁹¹ ibidem p 14 "Hier, Opa, nur für Ostkundschaft und weil Sonntag ist."

s'imaginent p. ex. qu'on est en train de promener Fonty à l'Ouest, qu'on est venu le chercher pour un grand gala à Sandwerder, qu'on le fait passer d'un *talkshow* à l'autre à la télévision puisqu'il aime tant parler.¹⁹²

Mais ces braves gens se trompent. Leur Fonty tant estimé et si important pour eux n'intéresse strictement personne à l'Ouest. Même à l'occasion du grand discours de Fonty dans la chaufferie de l'ancienne brasserie, il n'y a que des gens de l'Est comme public. La salle est pleine à craquer, mais personne n'est venu de l'Ouest; même du côté de la société fiduciaire, où Fonty travaille, il n'y a personne qui se soit dérangé.¹⁹³ De tout évidence, les êtres humains ne présentent aucun intérêt pour les *Wessis*, ils sont fixés sur le profit, la propriété et leur avantage personnel. S'il y en a qui viennent à l'Est pour aider à remettre l'économie en marche, comme ils disent, ils ont l'air de le faire plutôt à cause des gros salaires et d'autres avantages qui en résultent. Car ils ne se tuent vraiment pas au travail. "Une mauvaise habitude s'était installée: les cadres dirigeants arrivant de l'Allemagne de l'ouest se pointaient seulement le mardi vers midi à Berlin, Erfurt ou Schwerin, à Halle, Drèse ou Potsdam, pour filer dès le jeudi soir vers l'Ouest; voilà pourquoi on les appelait «Ma-mer-jeux» (*Dimidos*)"¹⁹⁴. Et pourtant on aurait dit qu'ils étaient ivres de bonheur de retrouver les Allemands de l'Est au moment de la chute du Mur. Mais non, c'était sans doute plutôt une crise d'arrogance ou de mégalomanie, ou bien la perspective enivrante des profits immenses qui semblaient s'annoncer. Le fait est qu'à la S^t Sylvestre 1989, on les avait entendus hurler en triomphateurs, tandis que Fonty et ses amis gardaient leur calme. Fonty commente la scène ainsi: "C'était quand même ridicule, ces hurlements triomphants répétés. (...) Cela leur est monté à la tête. Les victoires abrutissent. Ils voulaient se gonfler de plus en plus. Cette fois-ci, cela ne réussira pas mieux non plus. ...c'est la tendance des Treibel, cette attitude creuse, vide de sens, mensongère, arrogante, cette dureté de cœur typique du point de vue bourgeois ..." ¹⁹⁵. A minuit, la foule des autres avait crié: "Quelle folie!", et puis on avait

¹⁹² ibidem p 28 "Paß auf! Den führen se jetzt im Westen spazieren (...) Zum siebzigsten ein Galaabend für Fonty am Sandwerder (...) Oder sie reichen ihn rum: von einer Talkshow zur anderen. Der quasselt doch gerne. Den sind wir los."

¹⁹³ ibidem p 745 "Deshalb kamen sie alle. (...) Sogar Presse saß auf reservierten Stühlen. Nur aus dem Westen der Stadt hatte sich niemand hervorgewagt. Und offensichtlich zeigte die Treuhandanstalt keine Präsenz, wengleich ihr auch diese Immobilie samt Kesselhaus unterstand. Ausverkauft war die Veranstaltung trotzdem. Fonty zog."

¹⁹⁴ ibidem p 619 "riß eine Unsitte ein, nach der die aus Westdeutschland anreisenden Führungskräfte erst am Dienstag, so gegen Mittag, in Berlin, Erfurt oder Schwerin, in Halle, Dresden oder Potsdam eintrudelten und sich bereits am Donnerstagabend westwärts auf die Socken machten, weshalb man sie «Dimidos» nannte."

¹⁹⁵ ibidem p 63 "«War trotzdem ridikül, das wiederholte Triumphgeheul ...» (...) «... Ist ihnen zu Kopf gestiegen: Siegen macht dumm! Wollten sich groß und größer plustern. Wird auch diesmal nicht besser über den Leisten

chanté l'hymne national qui avait rapidement repris le texte, mis à l'index, de la première strophe: "L'Allemagne au-dessus de tout ..." ¹⁹⁶. Et Fonty ressent la valeur symbolique de la scène: "On n'entendait plus grand-chose de l'unité, du droit et de la liberté; leurs petites voix se perdaient." ¹⁹⁷

Peu après, Fonty a l'occasion d'étudier de près quelques exemplaires de cette espèce curieuse, – au cours du mariage de sa fille. Son gendre Grundmann, le spéculateur, veut s'imposer en tant que capitaliste, quitte à brusquer sa belle-famille. Il ne respecte pas les bonnes manières et les lois non écrites de cette société, après le banquet de noces, quand il veut absolument payer tout de suite et pour tout. Il agit sa carte de crédit et accapare le patron du restaurant: "Bien entendu, toute l'addition, avec date et tampon". C'est qu'il veut faire passer ce banquet pour un repas d'affaires dans sa déclaration d'impôts. Mais Fonty tient aux us et coutumes. Il défend la tradition, qui charge le père de la jeune mariée des frais du mariage, en protestant: "Ceci est mon affaire à moi!" ¹⁹⁸ Bien sûr, Grundmann ne comprend pas pourquoi Fonty refuse une offre aussi profitable, il insiste grossièrement, mais Fonty ne cède pas parce que pour lui, c'est une affaire d'honneur. ¹⁹⁹

La fille de Grundmann, Martina, semble être la caricature de la jeune Allemande, étudiante en lettres, niaise et superficielle, mais très sûre d'elle dans son ignorance. Sans la moindre gêne elle admet n'avoir presque rien lu de Fontane. Les profs leur présentent de la littérature d'accompagnement, toujours assez pour y voir clair et savoir classer cet auteur, – quelque part entre Raabe et Keller, dit-elle. ²⁰⁰ A son avis, on n'a pas besoin de tout lire, tout au plus des versions abrégées. Et puis il y a bien la littérature

kommen. (...) das ist die Tendenz der Treibels. Das Hohle, Phrasenhafte, Lügnerische, Hochmütige, Hartherzige des Bourgeoisstandpunktes ...»"

¹⁹⁶ ibidem p 64 "Wie losgelassen hüpfte die Menge, «Wahnsinn!» rief sie, «Wahnsinn!» (...) Ansteckend, mitreißend folgte es anfangs noch der zugelassenen dritten Strophe: «Einigkeit und Recht und Freiheit ...», dann aber mußte es die verdammte erste, seit dem Krieg verfemte Strophe «Deutschland, Deutschland über alles ...» sein."

¹⁹⁷ ibidem p 54 "Da war von Einigkeit und Recht und Freiheit nur noch wenig zu hören; dünnstimmig gingen sie verloren."

¹⁹⁸ ibidem p 315 / 316 "Heinz-Martin Grundmann, der mehrere Cognac gekippt hatte, wurde laut und wollte unbedingt zahlen: «Sofort und für alles!» Schon wedelte er mit der Kreditkarte und nahm den Wirt in Beschlag: «Und zwar die gesamte Rechnung, mit Datum und Stempel!» Als der Brautvater Einspruch erhob - «Das hier ist meine Sache!» ..."

¹⁹⁹ ibidem p 316 "gab sich der Bräutigam beleidigt: «Also, mein lieber Schwiegervater, was soll das? Verstehe ja, daß Sie gerne ... Aber für mich ist das ein Klacks sozusagen ...» (...) «Das hier ist Ehrensache ...»"

²⁰⁰ ibidem p 296 "Ganz ungehemmt gab Martina Grundmann zu, so gut wie nichts vom Unsterblichen gelesen (...) zu haben. «Aber Sekundärliteratur kriegen wir mit, jedenfalls so viel, daß man den Durchblick hat und ihn einordnen kann (...), ungefähr zwischen Raabe und Keller ...»"

d'accompagnement.²⁰¹ Le texte original n'est que le prétexte de ce qui fait au fond la littérature: le discours infini sur tout ce qui se trouve entre les lignes et transcende le texte original en le rendant accessoire et pour finir superflu.²⁰² Elle trouve cette argumentation follement intéressante²⁰³, sans se rendre compte de l'illogisme absurde qu'elle est en train de recracher.

Le cas des trois fils de Fonty est plus grave parce qu'ils ont connu une autre mentalité chez leurs parents. Ils s'en sont détachés froidement, ainsi que de leurs parents et de leur sœur, carriéristes fanatiques tous les trois. Ils reprochent à leur père son arrangement avec L'Etat communiste et son admiration excessive pour Fontane.²⁰⁴ Même après la chute du Mur, ils gardent leur distance. Fonty ne se fait pas d'illusions au sujet de ses fils. Pour lui, Georg était un garçon gentil, toutefois mélancolique. Déjà enfant, il mettait les mains derrière le dos à la manière de Napoléon. Mais comme il est mort, il ne le critique pas davantage. Teddy, chef de bureau au Ministère, est sur la liste du service secret et assure ainsi la pression incessante qui pèse sur Fonty. Friedel est, selon son père, un moraliste aux gros sabots et un fana de la vérité dont on ne peut rien tirer sauf des traités piétistes.²⁰⁵

Ce dernier justifie amplement le jugement de son père vu sa réaction quand sa sœur chante, avec une amie, des chansons de l'ancienne FDJ, l'organisation des jeunes en RDA. Il bondit alors dans un accès de fureur, frappe sur la table et crie: "Fini! C'est fini! 'Pour un meilleur avenir', faites-moi rire. Je ne veux plus rien entendre de tout cela, rien, plus jamais. Ces scélérats. Ils vous ont corrompus. C'est définitivement fini, vous entendez!"²⁰⁶ Pourtant Martha continue à chanter, elle ne le prend pas au sérieux: "Je ne sais pas ce

²⁰¹ ibidem p 297 "Natürlich muß man das alles nicht lesen, nur Kurzfassungen ... Außerdem gibt es ja Sekundärliteratur ..."

²⁰² ibidem p 297 "Der Urtext sei bloß Vorwand für das, was Literatur eigentlich ausmache, nämlich den endlosen Diskurs über all das, was nicht geschrieben stehe und über den Urtext hinausführe, ihn nebensächlich, schließlich gegenstandslos werden lasse"

²⁰³ ibidem p 297 "«Irrsinnig interessant finde ich das!» rief die Studentin im vierten Semester."

²⁰⁴ ibidem p 184 / 185 "Aber die Jungs, die ja älter waren, besonders Georg, haben nicht mehr mitmachen gewollt. (...) Noch heute ist Friedel sauer wegen dem Unsterblichkeitstick, wie er sagt. (...) Verhöhnt hat er ihn: Parteiredner, Genosse Witzbold und so ..."

²⁰⁵ ibidem p 588 / 589 "Sohn Georg (...) «Er war ein lieber Junge, jedoch mit Schwermutsstempel. Als Knirps schon lief er gerne, die Hände napoleonhaft auf dem Rücken (...)» Bei Friedel, den der Vater uns gegenüber einen «Gesinnungstrampel und Wahrheitshuber» nannte, war, außer pietistischen Traktaten, nichts zu holen gewesen. Blieb (...) der mittlere Sohn Teddy übrig, der unter Verdacht stand (...) als Ministerialrat auf Informantenliste."

²⁰⁶ ibidem p 310 "ein Wüterich sprang auf und schlug auf den Tisch (...) Er rief nicht, er brüllte: «Schluß! Das ist vorbei! Für eine bessere Zukunft! da kann ich nur lachen. Nichts, absolut nichts will ich davon je wieder hören. Diese Verbrecher. Versaut haben sie euch. Endgültig vorbei ist das, hört ihr!»"

que tu me veux. J'ai même entendu dire que tu étais autrefois un soixante-huitard assez acharné ... Eh oui, avec la bible de Mao etc. ... Tu as même vendu des posters de Che Guevara avant de te découvrir la fibre dévote ... Qu'avez-vous donc chanté à l'époque?"²⁰⁷ Friedel ne répond pas. Par la suite il refuse définitivement tout rapprochement familial. Il ne parle plus qu'en tant qu'éditeur.²⁰⁸ Fonty, qui espère en vain publier quelques-uns de ses exposés à Wuppertal, n'apprécie même pas les remarques professionnelles de son fils. Friedel, imbu de lui-même, le déçoit. En parlant avec sa femme, il dit finalement ce qu'il aurait dû répondre à Friedel: "Ça veut dire quoi, Etat d'injustice! Dans ce monde plein d'erreurs et de pénuries, on vivait dans une dictature confortable. Crois-moi, Emilie, de l'autre côté, que ce soit à Wuppertal ou à Bonn, on ne fait pas de miracles non plus."²⁰⁹

Un cas particulier: La naïveté de certains étrangers germanophiles

Il y a toutefois un personnage venant de l'Ouest qui ne rentre pas dans ce cadre défavorable: la petite-fille de Fonty, Nathalie Aubron dite Madeleine. Cette petite Française, née d'une liaison de Fonty au cours de l'Occupation, apparaît à Berlin en août ou septembre 1990 pour faire des recherches dans les archives à Potsdam, car elle prépare son mémoire de maîtrise²¹⁰ sur Fontane. A cette occasion, elle voudrait rencontrer son grand-père qui ne se doute de rien, ni des suites directes de sa liaison, ni de l'existence d'une petite-fille française.

Dès qu'il a fait sa connaissance, il est ravi, fasciné, comme tout le monde. "C'était une fille d'une naïveté naturelle et pourtant d'une intelligence communicative qui invitait au dialogue en surmontant toute

²⁰⁷ ibidem p 311 "«Weiß gar nicht, was du willst», rief Martha zwischen Strophe und Strophe. «Du bist doch früher mal, hab ich gehört, ein ziemlich rabiater Achtundsechziger gewesen ... Na, mit Mao-Bibel und so ... Hast sogar, bevor du auf fromm gemacht hast, Che-Guevara-Poster verhökert ... Was habt ihr denn damals gesungen?»"

²⁰⁸ ibidem p 324 "Friedel wich jeder familiären Annäherung aus. Nur als Verleger war er gesprächig."

²⁰⁹ ibidem p 324 / 325 "wenn ich meinen Herrn Sohn so selbstgerecht daherreden höre. Was heißt hier Unrechtsstaat! Innerhalb dieser Welt der Mängel lebten wir in einer kommoden Diktatur. Glaub mir, Emilie, da drüben, ob nun in Wuppertal oder Bonn, wird auch nur mit Wasser gekocht."

²¹⁰ ibidem p 457 "studierte sie immerhin an der Sorbonne und befand sich mitten in ihrer Magisterarbeit."

distance grâce à son charme engageant, voire même séduisant."²¹¹ Et elle parle un allemand très correct, hypercorrect. Cela le frappe et l'impressionne, bien qu'il s'en amuse aussi légèrement. Elle a dû apprendre l'allemand dans un livre vieillot puisqu'elle soigne même les subjonctifs²¹² et emploie parfois des locutions depuis longtemps hors d'usage.²¹³ On a l'impression qu'elle parle l'allemand mieux que les Allemands eux-mêmes.

Bien sûr qu'elle aime l'Allemagne, qu'elle en est fascinée. Cependant elle a du mal à en comprendre les problèmes subliminaux. Comme elle se trouve sur le territoire autrefois dominé par le communisme, elle y réfléchit: "Je me vois plutôt trotskiste, moi, mais je ne sais toujours pas ce que cela veut dire: le véritable communisme; c'est peut-être le même problème que celui du véritable christianisme."²¹⁴ Et elle veut aussi savoir ce qu'il en était du socialisme réel en RDA. P. ex. elle demande à Fonty si c'est vrai, tout ce qu'on a écrit de négatif sur son quartier du *Prenzlauer Berg* et qu'elle refuse d'accepter. Malheureusement, Fonty ne peut rien démentir.²¹⁵

Evidemment elle parle aussi de la réunification qui approche, elle compte bien vivre le 3 octobre à Berlin. Pour elle, en tant que Française, la réunification est un événement normal, pas vraiment souhaitable, mais acceptable. Contrairement à son grand-père, qui est bourré de réserves, elle se réjouit que l'Allemagne soit réunifiée. Le 3 octobre sera un grand jour heureux pour elle.²¹⁶

²¹¹ ibidem p 418 "Nathalie Aubron (...) war wirklich reizend (...), dabei ungekünstelt naiv und dennoch von jener mitteilbaren Klugheit, die zum Gespräch einlud (...), so gewinnend, nein, anziehend überbrückte sie alle Distanz."

²¹² ibidem p 420 / 421 "Weil Madeleine flüssig, mehr noch, überkorrekt und wie nach einem altmodischen Regelbuch Deutsch sprach, könnte der Großvater seine Enkeltochter zuallererst nach der Herkunft dieser sicheren und sogar den Konjunktiv pflegenden Kenntnisse gefragt haben."

²¹³ ibidem p 713 "sprach sie (...) ihr Beileid aus, höfliche, korrekt gelernte Wörter aus einem seit langem außer Gebrauch gekommenen Lehrbuch : ..."

²¹⁴ ibidem p 434 / 435 "Eher verstehe ich mich als Trotzkistin, aber was das bedeutet, der wahre Kommunismus, das weiß ich immer noch nicht; vielleicht steht es mit dem wahren Christentum ähnlich ..."

²¹⁵ ibidem p 443 "Und Madeleine beschwichtigte ihre Neugierde. Nur beiläufig hat sie nach dem Prenzlauer Berg und dessen kulturpolitischer Bedeutung gefragt: «Man liest soviel Häßliches darüber. Lauter Dinge, die ich nicht glauben mag. Diese vielen Verdächtigungen, Großpapa, ist da was dran?» Fonty wußte Antwort: «Niemand war sich auf dem Prenzlberg seiner selbst sicher.»"

²¹⁶ ibidem p 451 "Zur deutschen Einheit kann ich nur sagen: Sie ist aus französischer Sicht als normales Ereignis, wenn nicht gerade wünschenswert, so doch akzeptabel. Im Gegensatz zu Großpapa, der voller Bedenken ist, bin ich froh über die Vereinigung. Ich hoffe, daß auch Sie, Madame Wuttke, sich glücklich schätzen. Ein großer Tag!"

Enfin, le 3 octobre, devant le *Reichstag*, elle ose même réprimander son grand-père pour sa morosité: "En tout cas, nous ne saurons pas rester indifférents à l'unité de la nation allemande. N'est-ce pas? Réjouissons-nous et exprimons notre joie. Il se peut que, pour une raison ou une autre, vous-même considériez l'Allemagne comme incapable de réaliser son unité, mais chez nous en France par contre, la nation, la France se place au-dessus de tout. Nous disons 'La Grande Nation': les uns sur un ton pathétique, les autres sur un ton légèrement moqueur, mais tout le monde le pense sérieusement."²¹⁷

Déjà avant, elle avait eu une fois une discussion violente avec son grand-père. Elle reprochait à Fonty et aux Allemands en général leur folie masochiste, Fonty reprochait aux Français leur chauvinisme pharisien. Dès qu'elle s'était écriée: "Vive la France!", il avait rétorqué: "Vive le Brandebourg!" Ça avait chauffé, le ton avait été plutôt amer que doux.²¹⁸

Emmi est très contente de voir la petite Marlen, comme elle l'appelle, braver le pessimisme de son mari: "Mais quand c'était important, elle était capable de se montrer hargneuse. Elle a bien mis les points sur les 'i' en contredisant mon Wuttke parce que, lui, ne voulait pas croire à l'unité et qu'il parlait toujours de 1870 / 71 où ça avait également raté."²¹⁹ Elle donne aussi raison à Madeleine quand elle rejette les objections de Fonty contre la réunification, c'est-à-dire: les excès et abus des capitalistes et l'attitude despotique de la politique ouest-allemande. "Mais la petite, je veux dire Marlen qui a la langue bien pendue, lui a expliqué haut et clair que de telles choses sont normales parce que ça fait partie de la vie, quelques magouilles de temps à autre, en tout cas en France."²²⁰

Du coup, Fonty patiente devant le *Reichstag* pour ne pas trop gâcher le plaisir de Madeleine qui suit la cérémonie religieusement. A la fin, au moment du chœur final de la symphonie n° 9 de Beethoven,

²¹⁷ ibidem p 470 "Uns jedenfalls kann die Einheit der deutschen Nation nicht gleichgültig sein. Nicht wahr? Wir wollen uns freuen und unserer Freude Ausdruck geben. Sie mögen, aus welchen Gründen auch immer, Deutschland als zur Einheit unfähig ansehen, bei uns in Frankreich jedoch steht die Nation, steht La France über allem. La Grande Nation sagen wir. Die einen mit Pathos (...), die anderen ein wenig spöttisch, doch ernst meinen es alle."

²¹⁸ ibidem p 460 "Sie warf den Deutschen selbstquälerische Verrücktheit, er den Franzosen selbstgerechten Chauvinismus vor. Rief sie: «Vive la France!», gab er «Hoch lebe Brandenburg!» zurück. Heiß ging es her, mehr bitter als zart."

²¹⁹ ibidem p 464 "Aber wenn es drauf ankam, konnt sie biestig werden. Und zwar auffen Punkt genau, als sie meinem Wuttke Kontra gegeben hat, weil der nich an die Einheit hat glauben gewollt und immer mit siebzig-einundsiebzig gekommen ist, weil das och schiefging, hat er gesagt."

²²⁰ ibidem p 465 "Aber die Kleine, Marlen mein ich, die hat ihm mit ihrem Mundwerk klippklar erklärt, daß sowas normal is, paar krumme Dinger, weil das zum Leben gehört, in Frankreich sowieso."

emportée par l'ambiance solennelle, elle chante l'hymne à la joie avec ferveur et semble vivre une expérience transcendente, psychédélique.²²¹

En sa qualité de Française, elle est capable de se laisser entraîner de la sorte parce qu'elle n'est pas chargée de l'héritage de l'histoire allemande, parce que son subconscient n'est pas bourré des multiples traumatismes qui en résultent. Elle ne connaît pas le doute omniprésent, l'ambiguïté permanente que son grand-père représente si bien. Et, soulignons-le, ce n'est pas par ignorance qu'elle ressent la situation différemment. C'est une jeune femme intelligente, très cultivée, germaniste qui connaît l'histoire allemande, qui connaît son Fontane par cœur tout comme Fonty. Seulement elle a grandi et vécu en France depuis sa naissance, il lui manque la socialisation typiquement allemande qui crée des réactions émotives très spéciales, bref: l'empreinte culturelle, mentale, psychologique et sociale qui aurait pu mettre un grand point d'interrogation là où, pleine de naïveté, elle caresse un nationalisme allemand. Ce faisant, elle ressemble drôlement aux chauvinistes allemands qui renient l'histoire et qui chantent gaîment: "L'Allemagne au-dessus de tout ..." On est tenté de dire qu'elle se conduit en Allemande passionnée, plus allemande que les Allemands eux-mêmes.

Devant le *Reichstag*, elle était littéralement enragée, d'après Emmi: "Elle a crié, et tout haut, qu'il ne faut pas toujours regarder les bagatelles, mais les choses importantes. Et que toute l'Allemagne doit enfin apprendre à devenir une véritable nation. «Sans une telle Allemagne forte, la France s'endort!» a-t-elle crié. Et savez-vous qui a dit: «D'accord. Cent pour cent d'accord!»? Eh bien, évidemment pas mon Wuttke. Tout juste. C'est ce crâne à la brosse hérissée, comme l'appelle Martha."²²² Cette tête en brosse, c'est Hoftaller. Et il est sûr que son approbation enthousiaste jette une lumière assez opaque et trouble sur les opinions de Madeleine, qui se retrouve ainsi très proche de ce grand cynique, représentant de l'absence de tout principe moral et de l'indifférence totale à toute idéologie, personnification de l'espionnage éternel. Quelle

²²¹ ibidem p 471 "Ein Singen hob an (...) So zündend war der Gesang, daß er nicht nur gehört sein wollte (...) ...hat sogar Madeleine Aubron (...) mitgesungen (...) wie es der zartbitteren Person gelang, die mit dem erhebenden Gesang über sich hinauszuwachsen schien."

²²² ibidem p 465 "Richtig in Rage is sie gekommen, als das dann losging mit dem Theater vorm Reichstag. Gerufen hat sie, und zwar laut (...), daß man nich immer nur aufs Kleine, sondern aufs Große gucken soll. Und daß ganz Deutschland endlich lernen muß, ne richtige Nation zu werden. «Ohne ein starkes Deutschland schläft Frankreich ein!» hat sie gerufen. Und wissen Sie, wer «richtig, hundert Prozent richtig!» gesagt hat? Na, mein Wuttke natürlich nich. Genau! Dieser Stoppelkopp, wie Martha den nennt."

belle preuve indirecte de toutes les erreurs ou de tous les manques dont elle ne peut même pas se rendre compte!

III Le traumatisme de la réunification chez les Allemands de l'Est

La curiosité et la consommation forcée

Si les Allemands de l'Ouest figurant dans le roman *Ein weites Feld* se montrent corrompus et gonflés de leur idéologie capitaliste triomphale, les Allemands de l'Est semblent, eux, touchés de manière totalement différente. D'abord, ils sont optimistes, enthousiastes à l'idée de bénéficier bientôt du D-Mark, pour eux synonyme du niveau de vie ouest-allemand.

Les jours qui précèdent la conversion monétaire virent donc la population de la RDA en pleine effervescence. On profitait des soldes dans les magasins, on faisait ses provisions d'articles typiques de l'Est et inexistantes sur le marché de l'Ouest.²²³ Des milliers de Berlinoises des deux parties de la ville étaient en train de vider les stocks à l'Est.²²⁴ Fonty fit comme tout le monde. Il acheta quelques paquets de papier – garanti pur chiffon – et deux douzaines de crayons, sept bouteilles d'eau-de-vie de raisin de la distillerie renommée VEB Wilthen, des articles ménagers pour sa femme et sa fille. Comme Martha allait se marier, il prit au hasard de la literie, une soupière en vraie porcelaine de Meißen, des nappes, et même un

²²³ ibidem p 131 / 132 "das Thema jener Tage - der bevorstehende Geldumtausch - brachte (...) landesweit alle auf Trab. (...) Kurz vor Herrschaftsbeginn des neuen Geldes war überall Ausverkauf angesagt. Produkte aus volkseigenen Betrieben gingen zu Schleuderpreisen vom Ladentisch."

²²⁴ ibidem p 132 "waren nicht nur vieltausend Ostberliner Aufkäufer mit Taschen und Beuteln unterwegs; auch Westberliner half, den Ramsch abzuräumen. Allen saß das Geld locker. Jeder griff zu. Und überall leerten sich die Regale."

assortiment de fils à coudre, un mixeur du VEB Robotron, ainsi que des serviettes-éponge et des savonnettes pour sa femme.²²⁵

Hoftaller ne se gêna pas non plus, mais il ne s'intéressait qu'à ses cigares préférés, quelques marques de Cuba et une du Nicaragua.²²⁶ Comme ces cigares sont introuvables sur le marché de l'Ouest en raison d'un boycottage commercial²²⁷, il dépensa l'équivalent de deux traitements mensuels en vidant les stocks encore disponibles de son bureau de tabac préféré. Un achat sous le coup de la panique, de l'avis de Fonty. Hoftaller réussit à obtenir encore trois caisses de "Romeo y Julieta" et deux caisses de "Joya de Nicaragua".²²⁸

Après le 1^{er} juillet, c'est le tour des magasins à l'Ouest. Martha Wuttke p. ex. tient à acheter sa toilette de mariage au *KaDeWe*, le célèbre grand magasin de Berlin-ouest.²²⁹ Grâce aux exhortations de sa mère, elle arrive à se limiter au strict essentiel, malgré toutes les tentations de luxe et d'élégance.²³⁰ Chacune des deux a droit à un seul petit luxe: Martha s'achète un sac à main italien, Emmi prend un flacon d'eau de cologne originale. Et les deux constatent à l'unisson: "Eh bien, quand on ne fait pas très attention, le D-Mark se volatilise assez rapidement."²³¹

²²⁵ ibidem p 132 / 133 "kam Fonty billig zu einigen Packen Schreibpapier - garantiert holzfrei - und zu zwei Dutzend Bleistiften (...) ...kaufte er günstig sieben Flaschen Weinbrand, die das Etikett der (...) bekannten Brennerei VEB Wilthen trugen; (...) Haushaltsartikel für Frau und Tochter (...) ziemlich wahllos Bettwäsche, eine Suppenterrine «echt Meißner Porzellan», Tischdecken, sogar ein Sortiment Nähgarn (...) und überdies einen Mixquirl, hergestellt von VEB Robotron. Gleichfalls sorgte er für seine Emmi mit Frottierhandtüchern und Toilettenseife."

²²⁶ ibidem p 133 "Außer kubanischen Produkten rauchte er ab Mitte der achtziger Jahre Handgewickelte aus Nicaragua, die von besonderer Länge waren."

²²⁷ ibidem p 134 "drohte eine Zulieferung gekappt zu werden, die vom freien Markt des Westens durch Handelsboykott verbannt war;"

²²⁸ ibidem p 134 "Fonty sprach später von einem Panikkauf (...) und mußte doch mit ansehen, wie mit einem Bündel Ostgeld - er sagte: «Zwei satte Monatsgehälter» - der offenbar privat geführte Laden leergekauft wurde. (...) Hoftallers Ausbeute bestand aus drei Kisten «Romeo y Julieta» und zwei Kisten voller überlanger Zigarren der Marke «Joya de Nicaragua»."

²²⁹ ibidem p 154 "Sie wollte demnächst heiraten und hatte ihrer Hochzeitsausstattung wegen einen Besuch im Kaufhaus des Westens, dem legendären KaDeWe, geplant."

²³⁰ ibidem p 155 "Lange zögerten beide angesichts glitzernder Niedlichkeiten und solider Eleganz; und doch sollen sie sich an Emmis Weisung «Nur nichts Unnötiges anschaffen» gehalten haben."

²³¹ ibidem p 155 "nur zwei Luxusartikel (...), für Martha eine schicke Handtasche italienischer Machart, für Emmi ein Flakon «echt Kölnisch Wasser». Hinterher hieß es: «Also, wenn man nicht aufpaßt, wird man die Westmark ziemlich schnell los.»"

Cependant, on a vu tant de choses intéressantes que les désirs d'achat et de consommation se multiplient. Chez les Wuttke, on parle p. ex. d'une chaîne hifi, d'une voiture d'occasion, d'un beau téléviseur couleur, etc.²³² Après beaucoup d'hésitations, un grand nombre de ces projets se réalise peu à peu, Emmi obtient p. ex. son téléviseur²³³ et passe quelques semaines devant l'écran, fascinée par les images en couleur qui lui montrent un monde jusqu'alors inconnu. Bien sûr, dès que toutes ces nouveautés s'intègrent dans le cadre des habitudes ordinaires, elles perdent de leur intérêt. Bientôt le temple de la consommation, le *KaDeWe*, n'attire plus Emmi et Martha; Emmi avoue aussi qu'elle se lasse des programmes de la télévision.²³⁴ Néanmoins elle aime toujours se promener à l'Ouest, faire du lèche-vitrine, aller au cinéma avec sa voisine et copine.²³⁵

Fonty, lui aussi, aime faire des promenades à l'Ouest. Le plus souvent, il traverse la place de Potsdam (*Potsdamer Platz*), regarde les vitrines de la rue de Potsdam (*Potsdamer Straße*), pour contempler enfin à loisir la maison n° 134c, ancienne demeure de son idole Fontane; ou bien il se rend au parc *Tiergarten*, p. ex. pour s'asseoir sur son banc favori en face de l'île de Rousseau (*Rousseau-Insel*).²³⁶ C'est peut-être la seule façon dont Fonty arrive à s'habituer à la nouvelle liberté caractéristique de l'Ouest.²³⁷ Au cours de ses promenades, il observe tout, il s'instruit le plus possible, et pour ce faire, il varie parfois ses trajets. Une fois, il s'arrête à la gare *Zoologischer Garten* où il observe, fasciné, l'agitation des changeurs de monnaie. Il croit voir des tours de passe-passe, reconnaître des gestes du langage des sourds-muets au milieu de ce bruit de voix confus, et il est témoin de querelles vite apaisées. Ce peuple de commerçants et sa clientèle mobile l'étonne. Car personne n'entre en scène pour baptiser "temple" le hall de la gare et le

²³² ibidem p 156 "tausend Wünsche (...) Mal sollte es eine japanische Hi-Fi-Anlage, dann wieder ein fast neuer Opel Kadett für Martha sein (...) Er hatte Mühe, Emmi ihren Herzenswunsch, «einen Westfernseher mit allem Drum und Dran», auszureden."

²³³ ibidem p 569 "Gegen meinen Willen und Wunsch hat sie den jetzt zentral stehenden Guckkasten - natürlich ein Westprodukt mit allen Schikanen - zuerst ins Wohnzimmer, nach meinem Protest in die Küche geschleust"

²³⁴ ibidem p 610 "Das KaDeWe allerdings lockt nicht mehr. Und selbst das Guckkastenprogramm hat sie sich, mit ihren Worten, «übergesehen»."

²³⁵ ibidem p 610 "Mama (...) ist aber tagsüber unternehmungslustig: Kinobesuche mit Deiner plappriigen Freundin oder Einkaufsbummel."

²³⁶ ibidem p 110 "nun aber überquerte er (...) den Potsdamer Platz (...) Danach bummelte er von Schaufenster zu Schaufenster die westliche Potsdamer Straße hoch bis hin zur kläglich übriggebliebenen Hausnummer 134c (...); oder er folgte (...) aus anderer Gewohnheit (...) Spazierwegen, die der Tiergarten (...) der Rousseau-Insel gegenüber (...) mit Ruhebänken zu bieten hatte."

²³⁷ ibidem p 110 "weil sich Fonty nur so an die neue, dem Westen eigentümliche Freiheit gewöhnen konnte?"

faire évacuer, tel Jésus-Christ qui chassa les marchands et les changeurs du temple de Jérusalem.²³⁸ Une autre fois il va dans un McDonald's, dont le nom l'a attiré parce qu'il le fait penser à l'Ecosse, un des endroits du monde qui l'attire beaucoup.²³⁹ De plus, cet établissement singulier lui paraît suffisamment étranger pour s'y sentir vraiment dépaysé. Il faut dire que, comme beaucoup d'Allemands de l'Est, il rêve de l'étranger, de l'Angleterre, de l'Ecosse, et plus tard des Cévennes en France. Malheureusement, même après la réunification, les services secrets maintenant panallemands ne veulent pas le laisser partir.

L'Est sous tutelle de l'Ouest

Pourtant Fonty avait espéré trouver enfin la vraie liberté. Il avait exprimé son optimisme illusoire en novembre 1989, en disant à Hoftaller: "Une nouvelle ère commence! Je crois qu'elle sera meilleure et plus heureuse! Et sinon plus heureuse, ce sera du moins une ère avec plus d'oxygène dans l'air, une ère où l'on respirera mieux. Et plus on respire librement, plus on vit!" Mais Hoftaller avait tout de suite rectifié: "Laissez-moi rire! Un attrape-nigaud, les vieilles contraintes échangées contre de nouvelles, voilà tout ce qu'on est certain d'avoir ...".²⁴⁰

La preuve en est p. ex. le McDonald's. Fonty s'est laissé séduire, mais à tort et à travers, par ce nom occidental qui est en train de conquérir le monde entier et dont le logotype passe pour le signe du salut.²⁴¹ Car ce nom-là, quoique d'origine écossaise, représente en réalité une entreprise américaine et une stratégie de marketing archicapitaliste. Fonty tombe donc dans le piège de cette publicité. Il est ici victime des méthodes de l'Ouest.

²³⁸ ibidem p 29 "mit Hut, Shawl und Stock ein genügsamer Beobachter, Fonty (...) Er vermutete Zaubertricks, sah Fingersprache inmitten Stimmengewirr, war Zeuge schnellbeschwichtigten Streits. Das Händlervolk und dessen mobile Kundschaft erstaunte ihn. (...) Aber niemand trat auf, der die Bahnhofshallen zum Tempel erklärt und geräumt hätte."

²³⁹ ibidem p 30 "Das also verstand Fonty unter «annähernd schottisch». Bei McDonald's lief der übliche Betrieb."

²⁴⁰ ibidem p 137 / 138 "«Eine neue Zeit bricht an! Ich glaube, eine bessere und glücklichere! Und wenn nicht eine glücklichere, so doch mindestens eine Zeit mit mehr Sauerstoff in der Luft, eine Zeit, in der wir besser atmen können. Und je freier man atmet, je mehr lebt man!» Hoftaller (...) «Kenn ich, Fonty. (...) Daß ich nicht lache. Ne Schummelpackung, nur neue gegen alte Zwänge getauscht, das ist alles, was sicher sein wird ...»"

²⁴¹ ibidem p 32 "Und auf das überall (...) werbende Firmenzeichen wies er hin, um sich sogleich von jenem westlichen, nunmehr die Welt erobernden Namen, dessen Signum als Heilszeichen galt, davon- und zurückführen zu lassen."

Quelques mois plus tard, son optimisme naïf a disparu. Il écrit à sa fille Martha, à propos du 3 octobre 1990: "Or, je connais trop bien ces moments soi-disant historiques, et je sais qu'on va vers des bousculades, des brimades et des pressions."²⁴² Depuis les élections de mars 1990, il avait compris qu'il fallait s'attendre à une surveillance établie selon les critères de l'Ouest.²⁴³ Hoftaller s'adapte vite à la nouvelle situation, – jusqu'à sa tenue qui change pour lui donner à peu près l'air d'un *Wessi*. Fonty, par contre, garde sa tenue habituelle, il ne veut pas changer, il veut rester le Fonty habituel.²⁴⁴ Car il refuse de s'identifier avec cette ère nouvelle, capitaliste, où "tout le monde mise sur la violence, la société fiduciaire en tête". Il préférerait s'en aller, émigrer, avant qu'il ne soit trop tard.²⁴⁵ Fonty se sent mal à l'aise parce qu'on impose à l'Est ce virement trop rapide qui ne lui convient pas du tout: "Je suis inapte aux rattachements rapides, en quelque occasion que ce soit."²⁴⁶ Dans le domaine politique, il déplore l'absence d'une Constitution qui ne favoriserait pas exclusivement l'Ouest²⁴⁷, comme le fait la "loi fondamentale" qui semble prolonger la position ingrate des *Ossis*. Même Emmi Wuttke s'en rend compte. Elle voit son mari exploité, utilisé, transformé en simple objet²⁴⁸, et c'est également le cas de beaucoup d'autres Allemands de l'Est.

Ses propres enfants, eux aussi, s'avèrent tortionnaires: Friedel, qui lui fait des reproches à cause d'un passé dont il n'est pas responsable, qui le sermonne et lui administre des leçons de capitalisme qu'il n'a pas demandées; sa fille Martha, qui l'a trahi autrefois et qui s'adapte à tout avec trop d'empressement,

²⁴² ibidem p 368 "Nun kenne ich aber diese sich historisch gebenden Momente zu gut und weiß, daß einem nur Geschubst- und Gedrücktwerden bevorsteht."

²⁴³ ibidem p 87 "zumal nach den Märzahlen deutlich geworden war, daß zwischen Ostsee und Erzgebirge mit westlich geschulter Oberaufsicht gerechnet werden mußte."

²⁴⁴ ibidem p 135 "Annähernd westlich gekleidet, gab er zu verstehen, daß es jetzt darauf ankommen werde, die Zeichen der neuen Zeit zu begreifen. Doch Theo Wuttke wollte Fonty sein: Auch sommers trug er den historischen Shawl doppelt um den Hals geschlungen;"

²⁴⁵ ibidem p 672 "denn mittlerweile setzt hier alles auf Gewalt, die Treuhand voran. Also Klimawechsel, bevor es zu spät ist!"

²⁴⁶ ibidem p 326 "Bin untauglich für schnelle Anschlüsse; das gilt auf Bahnhöfen wie in der Politik."

²⁴⁷ ibidem p 460 "Zweifelsohne fehlt uns eine Konstitution, die nicht nur dem Westen paßt."

²⁴⁸ ibidem p 194 "Ausgenutzt wird er, mißbraucht, zum bloßen Objekt gemacht."

qui fait même pression pour forcer son père dans le moule de la nouvelle ère capitaliste²⁴⁹, – ce qui détruirait à coup sûr l'identité de Fonty et en même temps tout le respect qu'il a de lui-même.²⁵⁰

Sous le poids de toutes ces contraintes, Fonty répète une fois de plus, et en parlant de l'Allemagne réunifiée cette fois-ci: Une chose "est pourtant valable encore aujourd'hui: Impossible de tenir un peuple en bride à la longue ..." ²⁵¹ et "A l'intérieur de ce monde de pénurie, on ne vit pas si mal que ça." ²⁵² Bien sûr que l'Allemagne réunifiée est loin d'être parfaite, qu'il y manque également beaucoup de choses. Rien que sur le plan politique, il y aurait déjà bien des améliorations à envisager. Quant à Fonty, il est indécis, sa position est ambiguë: "Tantôt je préfère la justice de l'Etat civil, tantôt la soif de liberté anarchique." ²⁵³ Mais malgré tous les doutes et réserves, même Fonty est plutôt content de l'évolution historique, de cette réunification très imparfaite. Il admet quand même: "Et pourtant il faut nous féliciter, actuellement aussi, de ce qui est arrivé, même si ..." ²⁵⁴

La crise économique et sociale / professionnelle

La plus importante des réserves émises au sujet de la réunification est celle de la perte de l'identité partout à l'Est. Ce grand problème est étroitement lié aux changements politiques et économiques qui affectent la vie sociale et professionnelle de pratiquement tout le monde. Evidemment, personne n'avait eu l'intention de se laisser mettre en difficulté; on comptait, au contraire, se défendre contre toute attaque qui porterait sur les particularités collectives²⁵⁵ et individuelles.

²⁴⁹ ibidem p 720 "weitere Telegramme (...), in denen der Vater gebeten, bedrängt, mit Frischluft geködert und in aller Kürze aufgefordert wurde (...) «Komm endlich. (...) Mach schon. Holen dich sonst.»"

²⁵⁰ ibidem p 721 "Bin umpflanzuntauglich. Habe Seßhaftigkeitsphlegma."

²⁵¹ ibidem p 749 "gilt dennoch bis heute: Auf Dauer kann man kein Volk an der Leine führen ..."

²⁵² ibidem p 662 "Er konnte (...) im Wortlaut einer seiner Lieblingssentenzen behaupten: «Innerhalb dieser Welt der Mängel lebt es sich gar nicht so schlecht.»"

²⁵³ ibidem p 617 "Dann war allerdings einzuräumen, daß ich mich in dieser Sache oft schwankend sehe. Ich sagte: «Mal gebe ich der ordnungsstaatlichen Rechtsprechung, dann wieder dem anarchischen Freiheitswillen den Vorzug ...»"

²⁵⁴ ibidem p 411 "Und doch müssen wir uns auch heute beglückwünschen, daß es kam, wie es kam, selbst wenn ..."

²⁵⁵ ibidem p 506 "«Unser Paternoster ist schließlich ein Stück unserer Identität.» - «Klar, die lassen wir uns nicht nehmen.»"

Cependant, les changements font leur effet. A la suite des fermetures de beaucoup d'entreprises, des milliers de personnes se trouvent licenciées et au chômage, ce qui crée des problèmes financiers et psychologiques dans autant de familles. Dans le roman *Ein weites Feld*, la femme de ménage Helma Frühauf décrit une telle situation. "Mon Dieu, ma vie privée est ce qu'elle a toujours été, sauf que mon mari, Erich, n'a plus d'activité régulière et passe la majeure partie de son temps à traîner à la maison."²⁵⁶

Les fonctionnaires ont des problèmes, eux aussi. Martha Wuttke, p. ex., se fait des soucis en pensant à son avenir professionnel. Elle est professeur de mathématiques et de géographie de formation, et encore en fonction au début du roman, mais son avenir lui paraît sombre parce qu'elle a longtemps adhéré au parti communiste (*SED*). Et puis, dit-elle, "à partir de maintenant, il ne faut plus calculer que de manière capitaliste, ce que je ne sais pas faire. Et je ne vois pas du tout comment c'est censé marcher en géographie quand il s'agira des gisements de pétrole et du tiers-monde. Aucune perspective, excepté celle de femme au foyer."²⁵⁷ Elle finit par faire une crise de nerfs. Pendant les vacances, elle traîne à la maison, pleurnicheuse, rien n'arrive à lui changer les idées. Après la rentrée, elle a des ennuis avec le nouveau chef d'établissement – homme exemplaire puisque sans étiquette politique – et avec ses collègues qui n'avaient pas quitté le parti à temps comme elle: des chamailleries continues dans la salle des professeurs.²⁵⁸

Cette situation, typique de la fonction publique à l'Est après la réunification, n'est pas réservée aux seuls fonctionnaires; toute la vie culturelle souffre d'hostilités et de ressentiments de ce genre. A l'Ouest comme à l'Est, des écrivains, p. ex., "clouaient d'autres écrivains au pilori. Pour ne pas être accusés, ils accusaient. Celui qu'hier encore on célébrait, se voyait aujourd'hui traîné dans la boue. Une sainte fut déclarée putain de l'Etat, des esprits bornés s'intronisèrent juges, on soupçonna n'importe qui. Et puisque les directions géographiques continuaient à indiquer la direction politique, la littérature de l'Est n'avait plus

²⁵⁶ ibidem p 640 / 641 "Jott, privat isse, wie es immer war, nur daß Erich, mein Mann, nu ohne jeregelte Arbeit is und meistens rumhängt zu Haus."

²⁵⁷ ibidem p 189 "und machte sich sogleich Sorgen über ihre Zukunft als Lehrerin: «Weil ich so lang in der Partei war. Außerdem soll ab jetzt nur noch kapitalistisch gerechnet werden, kann ich aber nicht. Und wie das bei Erdkunde laufen soll, wenn es um Ölvorkommen und Dritte Welt geht, ist mir ziemlich schleierhaft. Null Perspektive, außer Hausfrau.»"

²⁵⁸ ibidem p 266 "Martha Wuttke (...) war zwar von ihrer Nervenschwäche genesen, gab aber dennoch zu Hause den Trauerkloß ab (...) Außerdem hielten die Sommerferien an. Nichts konnte sie ablenken, kein Ärger mit dem neuen, lupenrein parteilosen Direktor (...) Sie (...) hatte allerdings Probleme mit Kollegen und mehr noch mit Kolleginnen, die nicht rechtzeitig die Partei verlassen hatten: Gezänk im Lehrerzimmer."

que la valeur de la ferraille fixée à l'Ouest. Ce n'était vraiment pas le moment de cultiver son respect de soi, au contraire."²⁵⁹ D'autant plus que des incidents très moches étaient en train de se produire.

Ce qui, longtemps, avait dû rester dissimulé, ce qui avait été tout au plus admis sous forme de slogan antisioniste du parti (*SED*), se fait jour avec violence, tout en revendiquant avec insolence la liberté de parole et ce sentiment de fierté imbécile pour l'Allemagne qui toujours alla de pair avec la violence.²⁶⁰ Les filles du professeur Freundlich, p. ex., se voient agressées en pleine rue par une horde de crânes rasés sous prétexte qu'elles sont juives.²⁶¹ Même Fonty subit plusieurs fois de telles agressions pendant ses promenades au *Tiergarten*. Des skins surgissent, les yeux hagards, de véritables massues à la main. "Dehors les juifs!" Voilà tout ce qu'il trouvent à dire. Rien que des hurlements et une odeur de bière. Fonty se défend en levant sa canne et en criant, en français: "Allez, mes enfants!" et "Imbéciles!" et il réussit à se débarrasser de cette canaille.²⁶²

Son ami Freundlich est plus subtil, il ne réagit pas comme Fonty, il se contente de ses moqueries amères et continue à miser sur une sorte de foi quasiment religieuse qu'il appelle "l'humanisme réunissant tous les peuples".²⁶³ En RDA, ce professeur de droit avait été d'abord très apprécié, il avait même été ministre. Sa renommée s'était aussi répandue dans les pays étrangers non-socialistes. Mais bientôt il s'était attiré des ennuis, et à défaut d'autocritique, il fut exclu du parti.²⁶⁴ Après la réunification, les professeurs de

²⁵⁹ ibidem p 600 "In West wie Ost stellten Schriftsteller andere Schriftsteller an den Pranger. Um nicht beschuldigt zu werden, beschuldigten sie. Wer gestern noch hochgefeiert war, sah sich heute in den Staub geworfen. (...) Eine Heilige wurde zur Staatschure erklärt [→ allusion à l'affaire Christa Wolf]. (...) Kleingeister spielten sich richterlich auf. Ein jeglicher stand unter Verdacht. Und da Himmelsrichtungen weiterhin die politische Richtung vorgaben, sollte östliche Literatur nur noch nach westlichem Schrottwert gehandelt werden. Nein, das war keine Zeit für «größere Achtung vor uns selber»."

²⁶⁰ ibidem p 365 "Häßliche Vorkommnisse (...) Was lange verdeckt bleiben mußte oder allenfalls parteilich als antizionistische Parole zugelassen war, bricht nun gewalttätig auf, dabei frech auf die Freiheit des Wortes und jenen dummdreisten Stolz auf Deutschland pochend, der schon immer mit der Gewalt einherging"

²⁶¹ ibidem p 365 / 366 "Auf offener Straße hat eine brüllende Rotte die Mädchen angepöbelt;"

²⁶² ibidem p 672 "Selbst mir, der ich märkischer aussehe, als mir lieb ist, widerfuhr jüngst - und zum wiederholten Male - im Tiergarten eine Attacke (...). Sogenannte Skins, vier an der Zahl, beehrten mich in Nähe meiner Lieblingsbank. Standen plötzlich da, hatten den stieren Blick und wahre Totschläger in den Händen. «Juden raus!» Mehr fiel ihnen nicht ein. Nur Gebrüll und Bierdunst. Da hob ich meinen Wanderstock, kramte ein wenig Mut und mein Etappenfranzösisch zusammen - «Allez, mes enfants!», dann deutlicher: «Imbéciles!», und weg waren sie."

²⁶³ ibidem p 348 / 349 "doch schon bald setzte er mehr auf einen Ersatzglauben, der «völkerverbindender Humanismus» hieß"

²⁶⁴ ibidem p 346 "Staatsrechtler Freundlich (...). Er galt als Kapazität, soll als Jurist zum Reisekader gehört haben und sogar im nichtsozialistischen Ausland gefragt gewesen sein, bis von gewissen Schwierigkeiten gemunkelt wurde, denen, nach mangelnder Selbstkritik, der Parteiausschluß folgte."

l'Ouest qui se permettent d'évaluer sa renommée scientifique lui causent du souci. On veut se débarrasser de lui, on a toujours voulu se débarrasser de lui.²⁶⁵ C'est qu'il est juif.²⁶⁶ Actuellement on le lui rappelle ouvertement. Il raconte à Fonty: "Maintenant je suis ce que j'avais presque oublié d'être: un juif. Pour commencer et à la fin des fins: un juif! Depuis qu'on prétend m'évaluer et qu'on fait passer mon travail de recherche pour nul: un scientifique juif qui a de surcroît un petit défaut. Il est encore en vie. Donc je suis un juif restant. Et c'est à peu près ce qu'on me lance au visage depuis peu: En tant que juif, vous devriez tout de même comprendre que ... Au fond, vous devriez être du même avis, cher collègue, sinon en tant que communiste juif, du moins en tant que juif survivant, car c'est ce que vous êtes ..." ²⁶⁷ Les cris de détresse plus ou moins voilés de Freundlich inquiètent de plus en plus son ami Fonty qui s'efforce de le calmer dans ses lettres.²⁶⁸ Et un jour, Fonty reçoit un télégramme qui lui apprend la mort de Freundlich. Il s'est suicidé parce qu'il avait cru comprendre que les juifs étaient de nouveau indésirables en Allemagne.²⁶⁹

Fonty, lui aussi, a des ennuis. On lui apprend sans détour qu'il doit évacuer son bureau dans l'immeuble de la société fiduciaire dans une semaine au plus tard. Il aurait pu se dire: "Il n'y a pas que les juifs qui sont indésirables ici", mais il dit: "Eh bien, le monde existe aussi ailleurs!" et il continue à vivre et à arroser les plantes de son bureau comme si de rien n'était.²⁷⁰ Comme des milliers de chômeurs et de licenciés, il s'arrange comme il peut avec les conditions de vie qu'on lui impose. C'est depuis toujours son mode de vie personnel.

²⁶⁵ ibidem p 338 "doch zur Zeit bereiten ihm westliche Professoren, die sich anmaßen, seinen wissenschaftlichen Rang zu evaluieren, einigen Kummer. Man will ihn weghaben; man wollte ihn immer schon weghaben."

²⁶⁶ ibidem p 338 "Daß Friedländer Ärger mit der Armee bekam, nur weil er Jude war, steht übrigens auf dem gleichen Blatt, auf dem Freundlichs Ärger mit der Partei notiert ist;"

²⁶⁷ ibidem p 356 "Doch jetzt bin ich, was ich fast vergessen hatte zu sein, ein Jude. Zuallererst und zuallerletzt: Jude! Seitdem man mich evaluieren will und meine Wissenschaft null und nichtig sein soll: ein jüdischer Wissenschaftler, dem obendrein ein kleiner Schönheitsfehler anhängt. Er lebt noch. Also bin ich ein übriggebliebener Jude. Und das ungefähr sagt man mir neuerdings ins Gesicht: Als Jude müßten Sie doch begreifen, daß (...) Eigentlich müßten Sie mir zustimmen, lieber Kollege, wenn nicht als jüdischer Kommunist, dann als überlebender Jude, denn das sind Sie ..."

²⁶⁸ ibidem p 609 "Seit Wochen beunruhigen mich die Notschreie meines Brieffreundes aus Jena, so ironisch verspielt der Professor sein SOS funkt."

²⁶⁹ ibidem p 662 "ein geöffnetes Telegramm (...) bestätigte die Frau des Professors dessen Tod aus freiem Willen. (...) seiner in letzter Zeit wiederholten Feststellung «Für Juden ist hier kein Platz» ..."

²⁷⁰ ibidem p 662 "kurz und bündig wurde ihm mitgeteilt, daß der Dienstraum 1819 in spätestens einer Woche besenrein geräumt sein müsse. (...) Fonty ging auf und ab. Er hätte sich sagen können: «Nicht nur für Juden ist hier kein Platz», aber er sagte: «Na gut, woanders ist auch Welt!» Dann goß er die Topfpflanzen, als wäre nichts geschehen."

Le syndrome de la Sûreté ("Stasisyndrom")

Fonty dit de lui-même qu'il vit par tradition empêtré dans des soupçons de culpabilité.²⁷¹ C'est dû à son caractère, semble-t-il, à cette faiblesse qui le fait céder à la pression. Il sert n'importe quel système politique²⁷², mais il le fait à sa guise. Il garde son indépendance d'esprit, il se réserve le droit de penser ce qu'il veut, d'exprimer sa critique indirectement, sous forme de réflexions historiques ou de citations littéraires adroitement insérées dans ses conférences. Cette attitude, très courageuse sous la dictature nazie comme sous la dictature communiste, lui avait attiré bien des ennuis.²⁷³

D'un côté, ces ennuis venaient du fait que la *Stasi* surveillait tous ses faits et gestes, de l'autre côté son ombre Hoftaller le protégeait aussi aux moments les plus critiques, et Fonty en est entièrement conscient. Au cours d'une de leurs éternelles conversations, il dit à Hoftaller: "Vos soins s'appelaient filature. Vingt-quatre heures sur vingt-quatre vous avez jeté de l'ombre. Jour et nuit, vous êtes nos anges gardiens."²⁷⁴ Et en parlant avec sa fille, il avoue: "Autant il m'empêchait de parler librement, autant il tendait régulièrement la toile de sauvetage dès que ça sentait le roussi."²⁷⁵ Il avait fallu vivre avec Hoftaller et ses semblables²⁷⁶, et même après la réunification la situation n'a pas changé, la filature continue comme avant.²⁷⁷ Dans un sens, Fonty s'en réjouit quand même un peu. Il s'est finalement habitué à son ombre qui

²⁷¹ ibidem p 237 "Fonty, der, wie er sagte, «aus Tradition» mit Verdächtigungen und schuldhaften Verstrickungen lebte,"

²⁷² ibidem p 47 "könnte auf Fontys häufig bewiesene Schwäche deuten: Ob Tallhover oder Hoftaller gegenüber, unter Druck gab er nach. (...) dem jeweiligen Staatswesen dienstbar;"

²⁷³ ibidem p 48 "damals als halsbrecherisch mutig gewertet. Das brachte ihm Ärger ein. Und Ärger hat er sich allemal, in dieser und jener Gestalt, bereitet."

²⁷⁴ ibidem p 598 / 599 "Eure Fürsorge hieß Beschattung. Rund um die Uhr habt ihr Schatten geworfen. Tagundnachtschatten seid ihr."

²⁷⁵ ibidem p 544 "So hinderlich er dem freien Redefluß gewesen ist, so regelmäßig hat er bei drohender Gefahr das Sprungtuch gespannt"

²⁷⁶ ibidem p 313 "Fonty sagte: «Mit seinesgleichen haben wir leben müssen», mehr nicht."

²⁷⁷ ibidem p 127 "unter Aufsicht. Und das immerfort (...) Selbst jetzt noch, wo doch die Mauer weg ... (...) Dabei nie allein, sogar im Paternoster nicht ..."

pourrait passer pour un ami ou pour son *alter ego*. Sans lui, il se sentirait délaissé, malchanceux et sans soutien.²⁷⁸

Après la fermeture des bureaux de la *Stasi*, après la fin officielle de la Sûreté est-allemande, bien des gens s'étonnent comme Fonty de voir se poursuivre des activités qu'ils croyaient finies. Martha Wuttke, voyant toujours Hoftaller à côté de son père, constate p. ex.: "En principe, ça devrait être fini depuis que la *Normannenstraße* a fermé et que la *Stasi* n'a plu rien à dire, à ce qu'on dit. Mais non! Sans lui, il n'y a rien qui aille. Justement."²⁷⁹ Et tout le monde se demande: Que va-t-il advenir? Fonty admet qu'il n'en a aucune idée. Il conseille par exemple à Emmi de poser cette question à Hoftaller qui "savait toujours à l'avance comment ça allait foirer, à chaque coup. Lui, il y voit clair, et il est colossalement au courant."²⁸⁰

Effectivement, Hoftaller est déjà en train de préparer l'avenir de la *Stasi*, plus exactement: l'avenir des énormes archives de la Sûreté qui risquent de compromettre presque tout le monde à l'Est et beaucoup de gens à l'Ouest. On est en train de trier les dossiers. Hoftaller en détruit, mais il en garde aussi un certain nombre dont il compte encore se servir au besoin. Et ses collègues font sûrement pareil. De plus, vu la quantité des dossiers, ils ne s'occupent sans doute que d'une toute petite partie de ces documents qui contiennent tous les renseignements possibles sur la RDA et ses habitants, et aussi beaucoup de matériel sur la RFA²⁸¹, – autant de moyens de pression entre les mains des services secrets. Hoftaller est très satisfait à l'idée de la chasse aux sorcières qui se prépare: "L'envie de rire va vite leur passer quand on ouvrira le sac. La racaille va en rester bouche bée, bouche bée devant notre application et le nombre de ceux qui ont appris l'application grâce à nous. Un tas de noms, un par un et par douzaines. Nous les livrons à volonté, et franco à domicile. Des vérités, rien que des vérités! Nous allons les saturer. Qu'ils se

²⁷⁸ ibidem p 109 "daß es Fonty war, der (...) protestiert (...) hat, weil er sich nach so langer Fürsorge einsam, rückhaltlos und ohne Tagundnachtschatten sozusagen schlemihlhaft vorgekommen wäre"

²⁷⁹ ibidem p 187 "Müßte doch eigentlich Schluß damit sein, seitdem die Normannenstraße dichtgemacht ist und die Firma angeblich nix mehr zu melden hat. Aber nein! Ohne den [=Hoftaller] läuft nix. Genau!"

²⁸⁰ ibidem p 330 "Was nun werden soll? (...), keine Ahnung. Da mußt du, sobald wir zurück sind, meinen altvertrauten Kumpan fragen, der wußte schon immer im voraus, wie es schiefgehen würde, jedesmal. Der hat (...) den Durchblick und ist kolossal auf dem laufenden."

²⁸¹ ibidem p 88 "denn der hinfällige Oststaat gab nicht nur über sich Auskunft; zusätzlich legte er ein weiteres, bis dahin verdecktes Innenleben frei, dessen verzweigte Wege und Abwege den Weststaat kenntlich machten. Das Gemenge einer gesamtdeutschen Aktenlage mußte einerseits getilgt, andererseits gesichert werden; Hoftaller sprach wiederholt vom «vorausgehenden Zugriff»."

démolissent les uns les autres, on donnera notre coup de pouce avec plaisir."²⁸² Cependant il n'est pas seul à comprendre la valeur explosive et néfaste des archives de la *Stasi*.

La réalité historique confirme indubitablement qu'au moins à l'Est, tout le monde se rendait compte du danger, que tout le monde avait peur de ce qu'on pourrait découvrir dans ces dossiers. Pendant le laps de temps décrit dans le roman *Ein weites Feld*, les tenants du pouvoir commencèrent, eux aussi, à voir le problème. La *Volkskammer* essaya de régler cette affaire en mettant en place, le 7 juin 1990, une commission parlementaire chargée de contrôler la dissolution de la *Stasi*²⁸³. A partir du 3 octobre 1990, son président Joachim Gauck fut aussi chargé de gérer les données individuelles enregistrées par la Sûreté est-allemande. Il s'agissait d'abord de garder et de mettre en sécurité tous les dossiers, ensuite d'établir un règlement pour les futurs usagers, donc les personnes concernées elles-mêmes et les autorités compétentes.²⁸⁴

Malheureusement, cette démarche habile fut insuffisante, comme on le sait. Les personnes concernées livraient au public les noms des dénonciateurs et des collaborateurs de la *Stasi* figurant dans leurs dossiers; les autorités compétentes examinaient le dossier de chaque personne qui briguaient un poste dans la fonction publique, sans trop s'appliquer à garder le secret des résultats; etc. Depuis 1990, la presse a étalé de nombreux cas de ce genre. Parmi les plus célèbres : Christa Wolf, Gregor Gysi, Hans Modrow, Lothar de Maizière, Manfred Stolpe du côté des soi-disant coupables, et Jürgen Fuchs, Erich Loest et, ici aussi, Christa Wolf du côté des victimes. Cependant, la différence entre les victimes et les coupables s'avère pratiquement impossible à établir, étant donné que bien des coupables étaient en même temps

²⁸² ibidem p 519 "Wird ihnen noch vergehen das Lachen, wenn wir den Sack aufmachen. Staunen wird das Pack über unseren Fleiß und darüber, wer alles von uns zum Fleiß erzogen worden ist. Ne Menge Namen, einzelne und im Dutzend. Wir liefern auf Wunsch und frei Haus. Wahrheiten, lauter Wahrheiten! Wir füttern sie ab. Sollen sich gegenseitig fertigmachen, wir helfen gern nach."

²⁸³ Hartwig Bögeholz "*Die Deutschen nach dem Krieg - Eine Chronik*"; rororo aktuell 2990; Reinbek bei Hamburg 1995; p 699 / 700 "7. Juni: Die Volkskammer setzt einen parlamentarischen Sonderausschuß ein, um die (...) Auflösung der Stasi/Nasi zu kontrollieren. Sein Vorsitzender wird der Rostocker Pfarrer Joachim Gauck (Bündnis 90)."

²⁸⁴ ibidem p 705 / 706 "Am 3. Oktober nimmt in Ost-Berlin der «Sonderbeauftragte der Bundesregierung für die personenbezogenen Daten des ehemaligen Staatssicherheitsdienstes» seine Arbeit auf, der die Akten zunächst sichern und verwahren soll. Zum Beauftragten wird Joachim Gauck (Bündnis 90) gewählt (...) Am 18. Dezember legt Gauck eine vorläufige Benutzerordnung für das Stasi-Archiv vor, nach der Betroffene und «zuständige Stellen» das Recht auf Auskunft haben." [Ce service porte le nom populaire de "Gauck-Behörde"]

victimes. Ils fournissaient des renseignements à la *Stasi* et, en même temps, d'autres renseignaient la *Stasi* sur eux, c'est le cas de Christa Wolf, p. ex.

La "chasse aux sorcières" effrayait toute la RDA, presque tout le monde se sentait menacé. Il n'y a que quelques exceptions, notamment dans le parti qui succéda au SED, le PDS, qui eurent le courage de braver la situation. Un exemple en est Rolf Kutzmutz. Il se présenta aux élections communales du 5 décembre 1993 avec les slogans: "Ma biographie ne commence pas qu'en 1989" et "Je ne me laisse pas décourager", et ceci malgré le fait connu de ses activités au service de la *Stasi* dont il ne se cache pas.²⁸⁵ En 1997, enfin, le cabaret artistique "*Pfeffermühle*" de Leipzig ose tourner le phénomène en ridicule. Dans un de ses sketches, on licencie un homme parce qu'il a des antécédents politiques: En RDA, il avait pissé un jour dans le même bassin qu'un secrétaire d'Etat!²⁸⁶

En 1989 / 1990 par contre, pendant la période décrite dans *Ein weites Feld*, ce problème est tout juste en train de germer, le danger se dessine à l'horizon. Pourtant Günter Grass fait clairement pressentir l'évolution à venir. En parlant des jeunes auteurs et artistes du *Prenzlauer Berg*, il fait p. ex. allusion au futur "service Gauck" (*Gauck-Behörde*): "Parmi eux, il n'y avait apparemment aucun qui ait fait plus tard les gros titres des journaux parce qu'on avait eu accès aux dossiers".²⁸⁷

Grass illustre aussi l'angoisse et la pression qui montent. En 1990, Hoftaller menace Fonty: "Assez blagué. Là, je ne plaisante plus. Ne jouons pas ici avec le feu. Par exemple, il existe des documents qui pourraient charger votre famille quand nous estimerons le moment venu (...) Fonty. Vous savez, on peut changer de méthode, s'il le faut!"²⁸⁸ Il menace aussi Martha Wuttke, qui veut l'empêcher de voir Fonty. Emmi raconte la scène ainsi: "Camarade, a-t-il dit en ricanant, vous n'allez quand même pas me refuser toute

²⁸⁵ ibidem p 746 "In der Landeshauptstadt Potsdam wird der frühere informelle Stasi-Mitarbeiter und jetzige PDS-Funktionär Rolf Kutzmutz, der mit den Slogans «Meine Biographie beginnt nicht erst 1989» und «Ich lasse mir den Mut nicht nehmen» warb, erst in der Stichwahl (...) geschlagen"

²⁸⁶ *Westdeutsche Allgemeine Zeitung (WAZ)* du 8 juillet 1997 *Pfeffermühle reist in den Untergrund*: "So wird in einem Sketch ein Mann entlassen, weil er politisch vorbelastet ist: Er hatte zu DDR-Zeiten mit einem Staatssekretär ins gleiche Becken gepinkelt."

²⁸⁷ Günter Grass: "*Ein weites Feld*"; Steidl Verlag Göttingen 1995; p 26 "Es werden welche vom Prenzlauer Berg gewesen sein, dieser oder jener. Anscheinend war keiner unter ihnen, der später, auf Grund von Akteneinsicht, zu Schlagzeilen gekommen ist."

²⁸⁸ ibidem p 538 / 539 "irgendwo hört der Spaß auf, auch für einen gewissen Fonty. Wir wollen hier nicht mit dem Feuer spielen. (...) Zum Beispiel liegt Material vor, das zum geeigneten Zeitpunkt Ihre Familie belasten könnte (...), Fonty. Sie wissen: Wir können auch anders!"

visite chez mon ami malade par principe? Ça aura des conséquences pour vous, camarade! Juste avant votre mariage, je veux dire. Vous savez bien qu'on peut changer de méthode, s'il le faut. Un coup d'œil dans votre dossier de cadre, camarade ..." ²⁸⁹ Alors, Martha s'inquiète à cause de sa petite carrière dans le parti. A ce moment, elle ressemble à ses collègues professeurs qui n'ont pas quitté le parti assez tôt, à ce qu'ils pensent. ²⁹⁰ Impliqués, eux aussi, dans le parti et peut-être même dans les activités de la *Stasi*, ils sont jaloux de l'habileté tactique de Martha, car ils ont tous peur de perdre leur emploi.

Lors du mariage de Martha, Hoftaller se montre généreux. Il offre à la jeune mariée le plus beau cadeau possible en ce moment politiquement difficile: son dossier de cadre complet et fermé. ²⁹¹ Ce geste équivaut à la fin de toutes ses angoisses concernant son passé politique, qu'il s'agisse de la *Stasi*, qu'il s'agisse du parti.

Pour Martha, ce problème trouve une solution fantastique, mais c'est bien une exception romanesque. L'antithèse en est le cas du professeur Freundlich, qui était soumis à tant de pressions et d'humiliations – parce qu'il avait été communiste, qu'il était encore marxiste, et de surcroît juif – qu'il avait cessé de se battre, qu'il avait préféré se suicider.

La crise morale

Comme Freundlich, un certain nombre d'Allemands de l'Est se suicident, ne sachant pas supporter leur situation angoissante. D'autres dépriment et se laissent aller. ²⁹² Bouleversés et désorientés, ils

²⁸⁹ ibidem p 221 / 222 "«Genossin», hat er gesagt und dabei gegrinst. «Sie wollen mir doch nicht etwa grundsätzlich einen Besuch bei meinem kranken Freund ausschlagen? Das hätte Konsequenzen, Genossin! Ich meine, so kurz vor der Hochzeit. Sie wissen ja, wir können auch anders. Ein Blick in Ihre Kaderakte, Genossin ...»"

²⁹⁰ ibidem p 266 "Probleme mit Kollegen (...), die nicht rechtzeitig die Partei verlassen hatten"

²⁹¹ ibidem p 314 "wie bekannt komme sein Tagundnachtschatten ja immer ohne Umstände zur Sache, diesmal sein ominöses Päckchen betreffend: «Habe mir erlaubt, der verheirateten Frau Grundmann das Relikt ihrer Parteizugehörigkeit, nämlich ne abgeschlossene Kaderakte, zu schenken (...) Sowas darf nicht in falsche Hände kommen.»"

²⁹² ibidem p 616 "«Das nenne ich geistigen Selbstmord!» rief ich [=Fonty] und war sogleich bei der Vielzahl gegenwärtiger Selbstmorde, denen zumeist soziale Not als Motiv unterstellt werden kann ..."

s'accrochent aux valeurs de l'ancienne RDA qu'on a tendance à idéaliser. Ce bon vieux temps se présente nimbé de nostalgie, et bientôt, le mot *Ostalgie* fait fureur pour désigner cette tendance à l'Est.

Martha Wuttke et son amie Inge Scherwinski, p. ex., s'abandonnent à leurs souvenirs pendant le mariage de Martha: "Tu t'en souviens, Martha, nous deux à la brigade des récoltes? Toutes ces coopératives agricoles (*LPGs*) géantes! Parfois c'était quand même bien, pas vrai? Nous deux, jeunes pionnières au foulard ... Et plus tard en chemise bleue ... Parfois tu as joué du piano ... Et quand on était toutes les deux à la chorale ... Franchement, des fois, ça me manque ..." ²⁹³ Et puis, Inge se met à chanter des chansons des pionniers et de la *FDJ*, organisations des enfants et des jeunes en RDA, et Martha chante avec elle, en y prenant de plus en plus de plaisir. ²⁹⁴ Le témoin de Martha à son mariage, employé aux archives de Potsdam, se laisse entraîner, lui aussi. Il chante presque malgré lui, s'étonne de lui-même: "Eh oui, diantre! j'ai chanté, moi aussi. A moi aussi, on m'avait inculqué chaque strophe. Je m'entendais chanter en m'étonnant que ma mémoire ait enregistré tout ce qui avait entretenu notre foi depuis notre enfance." ²⁹⁵

C'est justement cela, le problème de beaucoup d'Allemands de l'Est: Ils croyaient à leur système politique comme à une religion. Et maintenant que ce système s'est écroulé, ils pataugent, ils se mettent à nager. Martha le ressent et arrive à verbaliser son malaise: "Dès qu'on a perdu la foi, il ne reste plus que le traitement de choc. Pourtant j'étais croyante, même très croyante; et beaucoup trop longtemps sûre de notre mission commune, je veux dire, du socialisme, de l'amitié entre les peuples, etc. J'avais un but ... J'étais parfaitement dans la ligne du parti ... Comme on dit si bien: sans faille et imperturbablement, jusqu'à ce que plus rien ne marche. Tout d'un coup, rien ne voulait plus tourner rond, rien n'était plus valable. Fini et bien fini. Il reste un grand vide. J'ai cherché longtemps avant de frapper ailleurs. Vous ne devinez pas où, ça va peut-être vous faire rire. Eh bien, à Sainte Hedwig. Car, en principe, l'homme ne peut pas se

²⁹³ ibidem p 309 "Weißte noch, Marthchen, wir zwei beide auf Ernteeinsatz? All die riesengroßen LPGs! War doch manchmal ganz schön - oder? Wir als junge Pioniere mittem Halstuch ... Und später mit Blauhemd ... Du hast manchmal auffem Klavier ... Und als wir zwei beide in einer Singgruppe ... Ehrlich, das fehlt mir manchmal ..."

²⁹⁴ ibidem p 310 "Beide sangen nun kräftiger, wie von Erinnerungen fortgespült."

²⁹⁵ ibidem p 310 "Jadoch, verdammt, ich sang mit. Auch mir war jede Strophe eingehämmert. Ich hörte mich singen und erstaunte darüber, daß mein Gedächtnis all das gespeichert hatte, was uns von Jugend an gläubig hat werden lassen."

passer de la foi ..." ²⁹⁶ Martha se réfugie donc dans la religion catholique. Plus tard, après la mort de son mari, elle va se convertir encore une fois, cette fois-ci au capitalisme.

Emmi, sa mère, ne tombe pas d'un extrême dans l'autre comme sa fille. Bien sûr, elle a aussi ses moments de "*Ostalgie*": "Il y a aussi eu quelques bonnes années ici, c'est sûr, au début au moins. Seulement, on était trop à l'étroit" ²⁹⁷, mais la politique, l'idéologie, etc. l'indiffèrent. Pour elle, il n'y a que la famille qui compte. Tant qu'elle vivait avec son mari, elle était capable de supporter beaucoup de choses. A la fin du roman, par contre, elle traverse une crise, elle aussi, parce que Fonty ne veut pas la rejoindre à Rostock; au contraire, il veut quitter l'Allemagne, donc se séparer de sa femme. L'histoire de sa tentative de suicide, que Hoftaller raconte après avoir sorti Fonty de l'avion, paraît logique. ²⁹⁸ Il faut dire que son mari était le garant de sa stabilité dans un monde où tout passe et rien ne demeure. Elle n'avait jamais compris que son Fonty faisait partie de ce monde, de même que la religion à laquelle Martha s'accroche durant quelque temps.

C'est justement le curé de S^{te} Hedwig, Bruno Matull, qui prononce cette vérité-là à l'occasion de son discours pendant le repas de noces. Ce discours, qui révèle en même temps le *credo* de Günter Grass – le principe du doute permanent – marque le point culminant de la crise personnelle du curé. Tout s'est effondré autour de lui et en lui, sa foi et sa vocation sont également tombées en miettes. Cela se voit quand il commence à parler. Il a du mal à articuler sa première phrase, il se cramponne à la table de toutes ses forces, et il est rouge comme une pivoine. ²⁹⁹ Enfin il arrive à parler: "... Oui, je veux être sans foi! Plus encore: ce «Renonce!» m'ordonne effectivement de ne plus servir que le doute et de semer le doute partout. Car, chers convives, n'a-t-on pas cru trop et trop longtemps dans ce pays? La foi ne se vendait-elle pas à bas prix comme une putain? Et la nouvelle foi n'est-elle pas encore une fois bon marché et

²⁹⁶ ibidem p 189 "Wenn der Glaube mal futsch ist, hilft nur noch ein radikaler Schnitt. Aber geglaubt hab ich, feste sogar und viel zu lang, na, an die gemeinsame Sache, Sozialismus, Völkerfreundschaft und so. Hatte ein Ziel vor Augen ... War stramm auf Linie ... Wie es hieß, unbeirrbar, bis es nicht mehr ging. Auf einmal stimmte rein gar nix mehr. Aus und vorbei. Da bleibt ne ziemliche Leere übrig. Hab lang gesucht und dann ganz woanders angeklopft. Sie ahnen nicht, wo, und lachen womöglich. Na, bei Sankt Hedwig. Denn im Prinzip kommt der Mensch ohne Glauben nicht aus ..."

²⁹⁷ ibidem p 767 "Und gab ja och paar glückliche Jahre hier, anfangs bestimmt. Nur zu eng war es"

²⁹⁸ ibidem p 686 "die im Flughafenbistro von Hoftaller aufgetischte Meldung von Emmi Wuttkes Selbstmordversuch"

pourtant très prisée – cette fois -ci la foi en la toute-puissance de l'argent? Et n'avons-nous pas de nouveau des perspectives qui promettent à tous ceux qui y croient et qui les suivent des profits sous peu et le mirage de paysages florissants là où le gris a remporté la victoire? Moi, je ne peux donner à nos chers jeunes époux que peu de chose, mais quand même ceci: Ne croyez pas aveuglément. Laissez enfin Dieu en dehors de tout cela. Dieu n'existe que dans le doute. Renoncez à Dieu! Fatigué de toute adoration, il vit du «non».³⁰⁰

Martha pleure d'émotion après cette révélation, et elle remercie chaudement le curé³⁰¹ qui, à son avis, a dit exactement ce dont elle avait besoin. Car, dit-elle, il lui faut absolument apprendre à douter positivement.³⁰² Son père est entièrement d'accord, il porte un toast au doute: "Trinquons en l'honneur du doute. Qu'il soit jusqu'à la fin notre sentinelle. Le doute est toujours de mise."³⁰³ C'est tout à fait cela, son principe de base: "Je n'ai jamais voulu rentrer dans le moule de la perfection. Depuis toujours indécis, j'étais peu fiable politiquement parlant ... L'humanisme, oui, mais un parti précis, jamais!"³⁰⁴ Bien sûr qu'il accepte aussi la conversion de Martha. "Pourquoi pas, Mete ... Que ce soit le communisme, que ce soit le catholicisme, les deux ont un 'c' comme initiale et se prennent pour absolument infaillibles."³⁰⁵ Cependant il

²⁹⁹ ibidem p 301 "Wir sahen ihn als eher finster blickenden Mann von fast brutaler Gestalt, der stehend nach Worten suchte (...), dabei bis über die Backenknochen rot anlief (...) Indem Matull die Tischkante klammerte, als wollte er demnächst die Tafel umstürzen, sagte er ..."

³⁰⁰ ibidem p 303 "Ja, ich will ohne Glauben sein! Mehr noch: dieses «Entsage!» befiehlt mir, wahrhaft nur noch dem Zweifel zu dienen und allerorts Zweifel zu säen. Denn, liebe Gäste, wurde nicht hierzulande zu viel und zu lange geglaubt? War Glaube nicht wohlfeil wie eine Hure? Und ist nicht wiederum neuer Glaube - diesmal der Glaube an die Allmacht des Geldes - billig zu haben und doch hoch im Kurs? Und sind uns nicht abermals Perspektiven vorgezeichnet, die jedermann, der ihnen gläubig folgt, in Kürze Gewinn und dort, wo das Graue obsiegt hat, das Trugbild blühende Landschaften verheißen? Ich aber kann unseren lieben Brautleuten nur wenig auf den Weg geben, doch soviel immerhin: Glaubt nicht blindlings. Laßt endlich Gott aus dem Spiel. Gott existiert nur im Zweifel. Entsagt ihm! Müde aller Anbetung, lebt er vom Nein"

³⁰¹ ibidem p 305 "Also siegte das Bild der weinenden Braut. (...) Sitzend sagte sie: «Hört zu, Leute (...) Ich heul ja vor Glück. Das, kein frommes Gesums, genau das wollt ich hören. (...) Ich danke Ihnen, Pfarrer Matull."

³⁰² ibidem p 306 "weil ich endlich lernen muß, positiv zu zweifeln."

³⁰³ ibidem p 307 "Na, trinken wir auf (...) den Zweifel. Der möge bis zum Schluß unsere Schildwacht sein. Zweifel ist immer richtig!"

³⁰⁴ ibidem p 349 "In diese Vortrefflichkeitsschablone paßte ich nie. Wankelmütig seit jeher, war politisch auf mich kein Verlaß. (...) Humanismus ja, aber Partei nie!"

³⁰⁵ ibidem p 268 "«Sei's drum, Mete!» hat er gesagt. «Ob Kommunismus oder Katholizismus, fängt beides mit K an und hält sich partout für unfehlbar ...»"

n'en est pas tout à fait content: "Il vaut mieux ne croire en rien au lieu de tout croire! ... Quels sont aujourd'hui les taux de change des convictions?"³⁰⁶

Toute cette sagesse désabusée ne suffit pourtant pas pour protéger Fonty contre sa crise d'identité à lui. Ce n'est pas seulement son voyage en Ecosse raté qui l'a rendu malade à un moment donné, mais aussi la dégradation de l'Etat ouvrier et paysan auquel il tenait et qu'il aurait désiré plus prussien à l'ancienne, Etat dont il faisait quand même partie et dont l'histoire était la sienne depuis quarante ans, les dépendances continues incluses. En tout cas, tout cela se mêlait à ses hallucinations dues à la fièvre.³⁰⁷ Au cours de ces hallucinations, tous les traumatismes qui pèsent sur Fonty défilent: les difficultés au *Kulturbund*, c'est-à-dire: ses conférences littéraires parfois trop audacieuses; la perte de ses fils; la perte du sens de la vie; l'absence de perspectives; les tâches majeures jamais accomplies; la joie du socialisme si vite disparue; les exécutions publiques; et encore un 'isme' qui veut s'imposer; et Mete qui se marie avec un accapareur; et Freundlich qui s'est suicidé; et l'assassinat du Président de la société fiduciaire; etc., etc.³⁰⁸

Le fait est que Fonty ne se sent plus chez lui dans cette ville de Berlin affreusement maussade qui, toute réunie qu'elle soit, ne sait rien en tirer.³⁰⁹ Il caresse l'idée d'une fuite, peut-être en France, ou à Londres ou en Ecosse.³¹⁰ Deux fois il essaie en vain d'échapper à Berlin et à Hoftaller, qui l'arrête chaque fois à la dernière minute. Sur le moment, Fonty se résigne: "Ça vaut mieux, Hoftaller! Agissons en

³⁰⁶ ibidem p 268 "«Besser gar nix als alles glauben!» hat er gerufen und dann noch eins draufgesetzt: «Nach welchem Wechselkurs tauscht man heutzutage die Überzeugung?»"

³⁰⁷ ibidem p 212 "warf ihn nach jüngster Krise nicht nur die verpatzte Schottlandreise aufs Krankenlager, sondern auch der Zerfall des Arbeiter- und Bauern-Staates, an dem er hing, den er sich altpreußischer gewünscht hätte, dem er aber dennoch angehörte und dessen Geschichte vierzig Jahre lang seine Geschichte gewesen war, mitsamt (...) anhaltenden Abhängigkeiten. Jedenfalls mischte sich all das in seinen Fieberphantasien."

³⁰⁸ ibidem p 697 / 698 " in Kulturbundzeiten (...), auch wenn mich diese ledernen Zensurbestimmungen ... und mir die Söhne abhanden gekommen ... und uns der Sinn verlustig ... die Perspektive futsch ... Die Hauptaufgabe nie gelöst ... und alle Freude am Sozialismus bald verlorengegangen ... (...) Und weil meine Mete mit einem furchtbar rapschigen Schloßaufkäufer ... Und in Jena Professor Freundlich (...) Da hätte sich eher der Chef der Treuhand ... Aber dem kam eine andere Person zuvor ..."

³⁰⁹ ibidem p 573 "Muß endlich raus aus dem gräßlich vermufften Berlin, das nun, obgleich ungeteilt, nichts mit sich anzufangen weiß."

³¹⁰ ibidem p 129 "Warum nicht nach Frankreich? (...) Warum mit allen Abtauchgedanken nach London und weiter weg über den Grenzfluß Tweed?"

personnes responsables. Résistons. Les yeux ouverts, sans ambages ..." ³¹¹, et plus tard: "Le meilleur moyen s'appelle: davantage de respect de nous-mêmes." ³¹² En théorie, il le sait, mais il est incapable d'y arriver en réalité. A son âge, l'énergie lui manque: "Je n'en peux plus. Ce n'est plus supportable. Toutes ces années comme emmuré. Toujours sous tutelle. Il ne reste plus qu'à prendre congé et disparaître ... pour réapparaître à un endroit calme et garder le silence face au monde." ³¹³ Cet état d'esprit s'aggrave au cours du roman. Enfin sa troisième tentative d'évasion réussit. Il s'installe en France, dans les Cévennes, avec sa petite-fille.

Cette réussite finale est peut-être due au fait que Hoftaller disparaît, lui aussi. Il faut croire qu'il va continuer ses activités en Amérique du Sud. ³¹⁴ Ce qui ne veut pas dire qu'il est insensible, au contraire. Chez lui, le changement de système tout récent rouvre une plaie, sa crise prend plutôt des dimensions encore plus importantes que celles des autres. Il commence par constater les faits: "Aucune frontière n'est éternelle. Avant-hier encore tout était hermétique: le Mur, les remparts de la paix à la frontière, le rideau de fer, les mines, le barbelé, les coupe-feu mortels ... Et aujourd'hui? Tout change. Rien n'est plus sûr ... Même les services secrets finiront par être paneuropéens." ³¹⁵ Peu après, le pessimisme le gagne. Devant le paysage dévasté d'une mine à ciel ouvert, il médite: "Voilà tout ce qui restera de nous, rien que ça ... Nous serons des débris humains ... des débris de l'histoire, des restes bien triés et rangés. Hélas! Wuttke, qu'est-ce qu'on s'est laissé faire? Qu'a-t-on fait de nous? De tristes vestiges ..." ³¹⁶ Un an après l'ouverture de la frontière, il se met à chercher une nouvelle interprétation de son rôle d'espion, et le sens de la vie tout

³¹¹ ibidem p 190 "Aber so ist es besser, Hoftaller! Verantwortlich handeln. Die Sache durchstehn. Offenen Auges, freiweg ..."

³¹² ibidem p 600 "Das bessere Mittel heißt: größere Achtung vor uns selber."

³¹³ ibidem p 182 "Kann nicht mehr. Ist nicht mehr tragbar. All die Jahre wie eingemauert. Immer gegängelt. Da hilft nur Abschied nehmen und untertauchen (...) und dort, wo es still ist, auftauchen wieder (...) und die Welt beschweigen ..."

³¹⁴ ibidem p 772 "«Ich hab's! Ihr Sprachintensivkurs erlaubt uns, Lateinamerika als Ziel zu vermuten.» (...) «CIA!» riefen alle"

³¹⁵ ibidem p 500 "Keine Grenze hält ewig. Vorgestern noch war alles dicht: Mauer, Friedenswall, Eiserner Vorhang, Minen, Stacheldraht, Todesstreifen ... Und heute? Alles fließt. Nichts ist mehr sicher. (...) Sogar die Dienste werden noch gesamteuropäisch."

³¹⁶ ibidem p 512 / 513 "Das, nur das bleibt von uns. (...) werden wir menschlicher Abraum sein (...) Sortierter Rest und Abraum der Geschichte. Ach, Wuttke, was hat man aus uns gemacht? Was haben wir aus uns machen lassen? Traurige Überreste."

court.³¹⁷ Comme il ne trouve rien qui vaille, son problème s'aggrave, Hoftaller fait une véritable crise de nerfs. Il balbutie des bribes de phrases décousues, en présence de quelques visiteurs, bref: il perd contenance. Les visiteurs, employés des archives de Potsdam, racontent la scène: "Bien sûr, il avait l'habitude de se plaindre, mais on ne le connaissait pas aussi abattu, aussi démuné. Il a rejeté tous les systèmes d'ordre et de sécurité. Hoftaller a émis des doutes pour les démentir aussitôt après. Assez effrayés, on l'a entendu balbutier ... En écoutant, on a compris qu'il était en pleine crise ... Il voulait bien continuer, mais ne savait pas pour ou contre qui il pourrait travailler."³¹⁸

Il faut croire que cette fois-ci, il est gravement atteint, qu'il développe une vraie névrose. Car même la perspective d'un nouveau domaine d'activité ne réussit pas à le rassurer; il a, semble-t-il, définitivement perdu l'équilibre. Juste avant de disparaître, il se trouve seul dans une cour où il pousse des cris perçants: "Mais j'en ai marre, j'en ai marre ...Toujours rien que le service extérieur, service extérieur ... Je n'existe déjà plus, déjà plus ... Je vais ailleurs, ailleurs ..." Et c'est peut-être lui qui commence à chanter la chanson révolutionnaire: "Ça ira, ça ira – Ça ira, ça ira ..."³¹⁹

Les narrateurs qui observent toujours tout, les gens des archives de Fontane à Potsdam, sont seuls à garder un minimum de sang-froid. Eux, ils ne cherchent pas les vérités claires et sans équivoque, ils

³¹⁷ ibidem p 520 "Denn was wir brauchen, Wutke, ist ne neue Sinngebung."

³¹⁸ ibidem p 705 / 706 "Gewiß, man hatte ihn oft klagen hören, aber so zerknirscht, so entblößt kannten wir ihn nicht. Er verwarf sämtliche Ordnungs- und Sicherheitssysteme. Hoftaller zweifelte und widerrief sogleich seine Zweifel. Ein wenig erschrocken hörten wir ihn (...) stammeln (...) Wir hörten zu und begriffen, daß sich Hoftaller in einer Sinnkrise befand (...) Weitermachen wollte er schon, doch wußte er nicht, für oder gegen wen er tätig werden sollte."

³¹⁹ ibidem p 760 / 761 "Hoftaller schien aus dem Lot. Plötzlich schrie er, daß es im Innenhof hallte : «Aber ich will nicht mehr, will nicht mehr ... Immer nur Außendienst, Außendienst ... Bin schon abgemeldet, abgemeldet ... Werde ganz woanders, woanders ...» Dann sah ich ihn nicht mehr, hörte nur noch im Weggehen, daß jemand (...) revolutionär zu singen begann: «Ça ira, ça ira - Ça ira, ça ira ...»"

acceptent tout naturellement l'ambiguïté comme principe de toute vie humaine.³²⁰ En cela, ils ressemblent à Günter Grass qui, lui aussi, a observé du dehors l'état d'esprit des Allemands de l'Est. Son diagnostic présente un amalgame explosif d'émotions: de chagrins et de vexations, de résignation, de difficultés d'adaptation et de suradaptation empressée, entre autres.

³²⁰ ibidem p 593 "Wir hätten uns mit einer leidenschaftlichen Deklaration des Menschenrechts auf Zweideutigkeit zufriedengegeben."

Conclusion

L'affaire Günter Grass – des témoins étrangers à l'affaire ont la parole

Le même diagnostic global se trouve dans *DER SPIEGEL*¹. Cependant, on se demande si cet hebdomadaire de l'Ouest saurait émettre un jugement fiable. Passons plutôt la parole aux témoins de l'Est.

Le Président du Brandebourg Manfred Stolpe, Brandebourgeois d'origine, constate que sept ans après la réunification, il y a encore beaucoup de gens à l'Est qui se sentent défavorisés et désavantagés. Il y a, chez eux, tout un mélange d'émotions négatives, à son avis, et il a l'impression que ce mélange est assez explosif. Les *Ossis* se sentent déclassés par rapport aux *Wessis* parce qu'ils ont fait beaucoup d'expériences négatives. Il s'y ajoute leur peur de perdre leurs biens et de souffrir continuellement des maladresses politiques qui auraient pu être évitées.²

Et puis on sent à l'Est que ce fut une erreur d'espérer l'égalité des conditions de vie à l'Est et à l'Ouest. Au fond, on se fait arnaquer comme avant, pense le cabaret "Distel" de Berlin-est en 1996.³ Et l'essence de la sagesse de ce cabaret se résume en une phrase: "Les sociétés se succèdent, – Ma foi, l'homme n'a qu'à y survivre."⁴ Cependant le public ne rit pas, il applaudit à de tels remarques et bons mots, car de toute évidence presque tout le monde voit la réalité exactement de cette façon-là.

¹ DER SPIEGEL 17 / 1997 Fernsehen 'Euch kann man anfassen'; p 224 "... die explosive psychische Gemengelage des Ostlers aus Gekränktheit, Resignation und Anpassungsbereitschaft"

² DER SPIEGEL 15 / 1996 p 34-37 Explosives Gemisch im Osten (interview avec Manfred Stolpe); p 35 "Stolpe: Ich habe nun einmal die Erfahrung gemacht, daß sich auch im verflixten siebten Jahr der Einheit viele Menschen im Osten noch immer benachteiligt und zurückgesetzt fühlen. Da besteht ein ganzes Gemisch negativer Gefühle, und ich habe den Eindruck, dieses Gemisch ist ziemlich explosiv. Spiegel: Wieso sind denn die Ostdeutschen Bürger zweiter Klasse? Stolpe: Auch wenn sie es nüchtern betrachtet natürlich nicht sind, empfinden sie sich doch so. Da gibt es nun einmal jede Menge Negativerfahrungen. (...) Hinzu kommt die Angst ums Eigentum oder die Empörung über das sogenannte Rentenstrafrecht. Die Politik hat eine Reihe von Ungeschicklichkeiten begangen, die vermeidbar gewesen wären."

³ DER SPIEGEL 19 / 1996 p 136-140 Die Grenzen der Witzischkeit; p 138 "Zuerst erschien uns alles neu, was uns der Westen brachte. / Wir nahmen Abschied ohne Reu, als hier zusammenkrachte, / was einmal DDR geheißen. Wir lassen uns nie mehr bescheißen! / Das sangen wir in höchsten Tönen. / Jetzt ist der Anschuß wieder da. / Man muß sich gar nicht umgewöhnen. / Hurra, hurra, hurra."

⁴ ibidem "Auch in der «kapitalen Marktwirtschaft» gilt die Regel: «Gesellschaftsordnungen kommen und gehen - der Mensch muß sie nur überstehen.»"

- P. ex. les habitants de Horno, qui comptaient sauver leur village des pelleteuses des mines de lignite grâce à la réunification et qui ont actuellement perdu tout espoir. Selon eux, on a simplement remplacé la dictature du politburo par le diktat des grands groupes du secteur de l'énergie.⁵
- P. ex. Tamara Danz, la grande chanteuse de rock qui a su se faire un nom même à l'Ouest, a, elle aussi, très mal vécu le tournant: "J'aurais aimé qu'on nous laisse un peu de temps pour régler nos affaires nous-mêmes au lieu de les régler sans notre participation. A la fin, il faudrait peut-être encore s'excuser d'avoir respiré ici." dit-elle en 1993.⁶
- P. ex. bien des petites gens qui, confondant les causes et les effets – on ne peut vraiment pas leur en vouloir –, adressent des lettres pleines de sympathie et de gratitude à Erich Honecker emprisonné à Berlin-Moabit: "Pas de travail, tout est plus cher, aucune perspective pour l'avenir, voilà le pire"; "on aimerait que tu reviennes"; "Nous voulons récupérer notre RDA!"; "Ce n'est que maintenant que j'ai réalisé à quel point on vivait gai et heureux dans notre Etat socialiste".⁷

Il est vrai que la nouvelle liberté les chargeait d'une responsabilité personnelle qu'ils avaient désapprise au cours des quarante ans de prise en charge totale puisque l'Etat s'était occupé de tous les détails de leur vie.

Il ne faut pas croire qu'il s'agisse là de quelques cas exceptionnels. On dispose à l'heure actuelle d'un témoin principal très bien placé pour juger de la situation: Annette Simon, fille de Christa Wolf, psychothérapeute de profession et encore en fonction à Berlin-est. Elle a beaucoup réfléchi à cette névrose allemande de la réunification. Le fruit de ses réflexions, son livre "*Versuch, mir und anderen die*

⁵ *Westfälische Rundschau* (WR) du 2 juin 1997 Das Zitat: "Nach der Wende haben wir Hoffnung geschöpft, daß wir unser Dorf Horno retten können. Doch die Diktatur des Politbüros wurde lediglich durch das Diktat der Energiekonzerne ausgetauscht."

⁶ WR du 24 juillet 1996 Frontfrau der Gruppe "Silly" starb an Krebs "«Ich hätte mir schon gewünscht, daß man uns etwas Zeit läßt, unsere Angelegenheiten zu bereinigen, statt bereinigt zu werden. Am Ende muß man sich ja noch entschuldigen, hier überhaupt Luft geholt zu haben», sagte Tamara Danz noch 1993"

⁷ *Westdeutsche Allgemeine Zeitung* (WAZ) du 30 août 1996 Erich, wir brauchen Dich - Briefe an Honecker im Gefängnis "Keine Arbeit, alles teurer und keine Zukunft. Das ist das Schlimmste" ... "Wir hätten Dich gerne

ostdeutsche Moral zu erklären"⁸, paru en 1995, dresse un psychogramme-bilan sans illusions qui se propose, entre autres, de ramener à la réalité tous ceux qui s'adonnent à l'idée d'une réunification rapide qu'il suffirait de payer en D-Mark. Pour elle, le fond du problème de l'Est, c'est la loyauté irrationnelle, quasi mystique des gens envers leur Etat socialiste.⁹ Ni l'Est ni l'Ouest n'étaient mûrs pour ce choc que fut l'abolition précipitée de la division allemande¹⁰, mais à l'Est on a senti tout de suite une espèce d'aliénation, même en ce qui concerne l'identité individuelle.¹¹ On a beaucoup souffert des moqueries, des railleries, des sarcasmes et des humiliations de la part des gens de l'Ouest. On se sentait traités comme les petits chiens auxquels on apprend la propreté en leur mettant le nez dans leur caca.¹² Comme l'Ouest a l'air vainqueur pour le moment, on charge l'Est d'un double fardeau de culpabilité dont le premier, le nazisme, revient de droit aux deux parties de l'Allemagne, le second, le communisme, à l'Est tout seul, ce qui ne donne pourtant pas à l'Ouest le droit de s'en servir pour prouver et souligner son entière innocence.¹³ Le pire est que personne ne veut s'occuper sérieusement de cette double charge historique et morale. Toute l'énergie psychique de l'inconscient collectif allemand continue à viser uniquement la sécession et le refoulement éternel.¹⁴ La preuve en sont les incessantes projections réciproques¹⁵ qui alimentent un mécanisme néfaste: cette spirale de culpabilité, d'humiliation, de déprime sans défense ou d'adaptation sans vergogne d'un côté et de mépris, d'activisme et de présomption de l'autre côté, cette manière si typiquement

wieder". "Wir wollen unsere DDR zurück!" ... "Jetzt erst habe ich begriffen, wie sorgenfrei und froh wir im sozialistischen Staat gelebt haben" ...

⁸ Annette Simon "*Versuch, mir und anderen die ostdeutsche Moral zu erklären*"; edition psychosozial; 2. Auflage; Gießen 1996

⁹ ibidem p 48 "Wichtig scheint mir, daß die Loyalität zur DDR (...) irrationale, fast könnte ich sagen mystische Dimensionen hatte."

¹⁰ ibidem p 21 "Aber anscheinend waren wir für die so schnelle und schockartige Aufhebung der Spaltung auf beiden Seiten nicht reif genug;"

¹¹ ibidem p 7 "Um den unangenehmen Gefühlen von Entfremdung und Selbstentfremdung zu entkommen, ..."

¹² ibidem p 31 "Spott, Verhöhnung und die Erniedrigung des Ost-Zwillings setzen ein. Die Ostler werden so oft mit dem Kopf in die eigenen Exkrementen gestoßen, wie es bei der Sauberkeitserziehung von Hunden üblich ist"

¹³ ibidem p 19 "Es werden ihnen zwei Schuldenlasten auf den Rücken geladen, wobei die eine Schuld von Anfang an eine beidseitig zu tragende gewesen wäre und die andere Schuld nur die DDR-Bürger selbst etwas anzugehen hätte. Sie dürfte nicht von der Westseite dazu benutzt werden, sich selbst als rein und weiß, «so weiß, weißer geht's nicht» darzustellen."

¹⁴ ibidem p 22 "wenn ... die ganze psychische Energie des deutschen kollektiven Unbewußten weiterhin auf Abspaltung zielt, auf immerwährende Verdrängung"

¹⁵ ibidem p 23 "Die ständigen Projektionen hinüber und herüber ..."

allemande de s'accommoder du manque de respect de soi et de connaissance de soi qui se répète sans cesse, jusqu'à la nausée.¹⁶

Annette Simon en déduit la thèse suivante: Les Allemands cultivent une espèce de tradition ou culture de la répression de l'angoisse. Etayée par l'éducation, elle produit par la suite une sorte d'aveuglement de l'âme qui se transmet de génération en génération, au moins au cours de ce siècle.¹⁷ Ce n'est donc pas par hasard qu'on se limite à des slogans du genre "efficacité économique" ou "nécessité économique" qui entraînent des relations toutes particulières, soulignant l'écart de puissance entre l'Ouest et l'Est qui écrase alors tout le reste.¹⁸

Cette analyse psychanalytique invite à admirer la sensibilité de Günter Grass, dont le roman *Ein weites Feld* illustre exactement ces états d'âme des gens de l'Est. Sur les suites sociales et économiques de la réunification, il ne s'est pas trompé non plus, au contraire. Là aussi, il a dépeint une réalité que l'Ouest a découvert seulement après la parution de son roman. Pourquoi s'étonner alors du succès fou de *Ein weites Feld* à l'Est! Encore à la fin de l'année 1996, ce roman y occupe une place sûre parmi les dix livres les plus vendus, affirme l'éditeur Steidl¹⁹, tandis qu'à l'Ouest, les chiffres de vente ont déjà baissé. C'est que les *Ossis* s'y reconnaissent et se sentent bien compris par Günter Grass, paraît-il.

¹⁶ ibidem p 33 "Diese Spirale von Schuld, Demütigung, wehrloser Depression oder schamloser Neuanpassung auf der einen Seite und von Verachtung, Aktivismus und Großmannssucht auf der anderen, könnte mich zur Verzweiflung treiben, weil ich das Gefühl habe, daß diese so typisch deutsche Art, mit fehlender Selbstachtung und mangelnder Selbsterkenntnis umzugehen, bis zum Erbrechen wiederholt wird."

¹⁷ ibidem p 72 "Ich möchte folgende These wagen: Unter den Deutschen gibt es so etwas wie eine Tradition oder sogar Kultur der Unterdrückung von Angst. Diese wird in der Erziehung untermauert und erzeugt dann eine Seelenblindheit, die von Generation zu Generation - mindestens in diesem Jahrhundert - weitergereicht wurde und wird."

¹⁸ ibidem p 29 "Die Schlagworte von «ökonomischer Effizienz» und «ökonomischer Notwendigkeit» ziehen eine bestimmte Art von Beziehungsgestaltung nach sich, in der das Machtgefälle von West nach Ost einem sozusagen «mit dem nackten Hintern ins Gesicht» springt."

¹⁹ renseignement téléphonique pris au mois de novembre

La majorité des critiques à l'Ouest, par contre, avaient jugé opportun d'exécuter Günter Grass et son roman. Leur critique porte régulièrement sur trois aspects majeurs: Grass ne raconte pas; il faut douter de la vérité de ce qu'il affirme; le citoyen Grass manque de patriotisme.²⁰

Le premier point se retourne au fond contre les critiques eux-mêmes, étant donné que la façon unique de raconter, codifiée une fois pour toutes, n'existe pas; ou bien, d'après Walter Benjamin: "Ecrire un roman, cela veut dire: pousser à l'extrême l'incommensurable en décrivant la vie humaine"²¹, – et c'est certainement cela, l'objectif de Günter Grass.

Le deuxième reproche est tout au plus excusable en raison de l'ignorance des critiques. N'insistons pas sur le droit évident de la fiction romanesque de présenter ce qu'elle veut comme bon lui semble. De plus, le fait est que toutes les soi-disant exagérations de Grass se sont avérées justifiées par la réalité, même celles que Grass lui-même devait juger un peu fortes au moment où il les écrivait. Passons sur les faits économiques étalés dans les chapitres sur l'union monétaire et la société fiduciaire etc., rappelons la manifestation du 4 novembre 1989 à Berlin, *Alexanderplatz*, qui fut réellement organisée par la *Stasi*, ce qu'on n'a su qu'en juin 1995; et ce ne fut qu'en 1996 que le directeur de la Sûreté ouest-allemande (*BND* → *Bundesnachrichtendienst*) a admis en public que le *BND* et d'autres services secrets ont gardé des espions de la *Stasi*²² et qu'il y a des espions qui font du trafic de documents.²³ Günter Grass se doutait de tout cela, – pourquoi pas les critiques? Ne voulaient-ils pas regarder la réalité en face? Seraient-ils atteints de cet aveuglement de l'âme dont parle Annette Simon?

²⁰ Oskar Negt (Hg.) "*Der Fall Fonty - «Ein weites Feld» von Günter Grass im Spiegel der Kritik*"; Steidl Verlag Göttingen 1996; p 14 "die drei negativen Grundbewertungen - es wird nicht erzählt, es bestehen Zweifel an der Wahrheitstreue des Autors, dem Staatsbürger Grass mangelt es an patriotischer Gesinnung -"

²¹ *ibidem* p 15 "Vielleicht trifft ja zu, was Walter Benjamin konstatiert (...) ...Einen Roman schreiben, heißt, in der Darstellung des menschlichen Lebens das Inkommensurable auf die Spitze treiben."

²² DER SPIEGEL 34 / 1996 *Der BND muß besser werden* (interview avec Hansjörg Geiger, chef du BND); p 25 "Spiegel: Ist das MfS [→ Ministerium für Staatssicherheit = Stasi] denn tatsächlich ganz verschwunden, oder lebt es im verborgenen fort? Geiger: Wir wissen von Fällen, in denen sich andere Dienste die Professionalität einzelner MfS-Offiziere zunutze gemacht haben. (...) Spiegel: Vermuten Sie im BND noch MfS-Mitarbeiter? Geiger: Das kann ich nicht ausschließen."

²³ DER SPIEGEL 5 / 1996 p 79-80 *Das elfte Gebot verletzt*; p 79 "Eine BND-Aktion enthüllt: Der Geheimdienst arbeitet nicht nur außerhalb der Legalität, seine Leute betätigen sich auch als Schwarzhändler und Dokumentendealer. Staatsanwälte ermitteln."

Quant au dernier point, le prétendu manque de patriotisme, il paraît absurde après l'étude détaillée des textes de Günter Grass. Il est vrai – si c'est cela qui déplaît aux critiques – que Grass se met du côté de ceux qui souffrent, du côté des victimes, et qu'il évite tout ce qui pourrait ressembler à une glorification de l'Allemagne et de la réunification. Mais quelle idée que de vouloir l'en blâmer! Au même titre, il faudrait également blâmer Heinrich Heine et Thomas Mann! Oskar Negt cite, et c'est tout à fait indiqué, Walter Jens qui constate: "L'attaque contre «l'esthétique des convictions» attaque en même temps une grande partie de la littérature européenne, d'Eschyle jusqu'à Brecht."²⁴ Et quoi qu'on ait pu soupçonner au sujet de l'attitude personnelle de Günter Grass, ce dernier ne se désolidarise pas du tout de son pays. En avril 1996, à Copenhague, où il reçut le prix Sonning, il répondit aux reporters, qui faisaient allusion à ses prétendues intentions d'émigrer, en disant tout simplement: "La patrie, c'est la patrie."²⁵ En effet, il reste domicilié en Allemagne.

Une seule conclusion s'impose: Günter Grass n'est sûrement pas la cause profonde de toutes les agitations et émotions au moment de la parution de *Ein weites Feld*. Ce n'est pas de sa faute si les critiques, la presse et toute l'opinion publique se montrent bien moins lucides que lui en 1995. On se demande pourquoi ils sont presque tous si pressés de recracher l'image de la réalité propagée par le gouvernement, pourquoi les critiques laissent même de côté les principes de leur éthique professionnelle pour les imiter. La névrose allemande serait-elle si grave?

Heureusement, les lecteurs ne se laissent pas si facilement mettre en tutelle. Déjà en février 1996, la ville de Neumünster décerne à Günter Grass son prix Hans Fallada expressément pour son roman *Ein weites Feld*²⁶; en 1997, on applaudit à ses discours, p. ex. à Dresde, le 23 février, à son "Discours sur le lieu d'implantation" (*Rede über den Standort*)²⁷; sa lecture à Aix-la-Chapelle du 27 juin 1997, à l'occasion du vernissage d'une exposition de ses œuvres de sculpteur et de dessinateur, fit salle comble et ressemblait

²⁴ Oskar Negt (Hg.) "Der Fall Fonty"; Steidl Verlag Göttingen 1996; p 19 "Denn, wie Walter Jens mit Recht betont, der «Angriff gegen die 'Gesinnungsästhetik' ist ein Angriff gegen einen Großteil der europäischen Literatur, von Aischylos bis Brecht»."

²⁵ "Heimat ist Heimat" (interview télévisée)

²⁶ *Westdeutsche Allgemeine Zeitung* (WAZ) du 28 février 1996 Hans-Fallada-Preis für Günter Grass "Die mit 10000 DM dotierte Auszeichnung bekam Günter Grass für seinen Roman 'Ein weites Feld' ..."

²⁷ Günter Grass "Rede über den Standort" Steidl Verlag Göttingen 1997

par moments à un hommage enthousiaste²⁸; et pour fêter ses soixante-dix ans, la télévision allemande (ARD) prépare l'adaptation cinématographique de son roman "La Ratte" (*Die Rättin*).²⁹

Le temps travaille pour Günter Grass, semble-t-il. Il est vrai que nul n'est prophète en son pays, que la vérité – la vérité historique également – est un vaste champ. Cependant il est aussi vrai que ce ne sont pas là des raisons suffisantes de se laisser décourager, pas pour un Günter Grass! En continuant à s'immiscer dans l'événement et à revendiquer son rôle de contemporain comme d'habitude, il se trouve d'ailleurs en très bonne compagnie. Son collègue sudaméricain Mario Vargas Llosa définit sa position comme lui. Son *credo*: "La littérature devrait se laisser contaminer par ce qui se passe au dehors, sinon elle sera triviale et décadente."³⁰

²⁸ *Aachener Zeitung* (AZ) n° 148 / 1997 du 28 juin 1997 Ein Günter Grass mit Verspätung "Rund 1000 Besucher drängelten sich im Ludwig-Forum" - *Aachener Nachrichten* n° 148 du 28 juin 1997 Das Warten auf Grass lohnte sich

²⁹ *Westfälische Rundschau* (WR) du 11 janvier 1997 Grass' "Die Rättin" wird verfilmt "Der Roman 'Die Rättin' von Günter Grass wird verfilmt. (...) Er soll am 15. Oktober und damit am Vorabend des 70. Geburtstages des Schriftstellers im Fernsehen ausgestrahlt werden."

³⁰ DER SPIEGEL 15 / 1996; p 212-217 Die Massen wollen Blut (interview avec Mario Vargas Llosa); p 217 "Literatur sollte sich von dem anstecken lassen, was draußen passiert, sonst wird sie trivial und dekadent."

Bibliographie

I Œuvres de Günter Grass

Grass, Günter "**Angestiftet, Partei zu ergreifen**"; Dtv, München 1994

Grass, Günter / Kohut, P. "**Briefe über die Grenze. Versuch eines Ost-West-Dialogs.**"; Hamburg 1968

Grass, Günter "**Denkzettel. Politische Reden und Aufsätze**"; SL N° 261; Neuwied 1978

Grass, Günter "**Der Bürger und seine Stimme**" Reden, Aufsätze und Kommentare; Neuwied 1974

Grass, Günter "**Deutscher Lastenausgleich. Wider das dumpfe Einheitsgebot. Reden und Gespräche**"; Frankfurt am Main 1990

Grass, Günter / R. Augstein "**Deutschland einig Vaterland? Ein Streitgespräch**"; Göttingen 1990

Grass, Günter / M. Walser "**Ein Gespräch über Deutschland**"; cassette audio (Radiogespräch moderiert von Stephan Lohr); Produktion NDR Hannover 1994; Edition Isele, Eggingen 1995

Grass, Günter "**Ein Schnäppchen namens DDR. Letzte Reden vorm Glockengeläut**"; Frankfurt am Main 1990

Grass, Günter "**Ein weites Feld**"; Steidl, Göttingen 1995

Grass, Günter "**Gegen die verstreichende Zeit. Reden, Aufsätze und Gespräche 1989-1991**"; Hamburg / Zürich 1991

Grass, Günter "**Propos d'un sans-patrie**"; Seuil, Paris 1990

Grass, Günter "**Rede über den Standort**"; Steidl, Göttingen 1997

Grass, Günter "**Rede vom Verlust**". Über den Niedergang der politischen Kultur im geeinten Deutschland; Steidl, Göttingen 1992

Grass, Günter "**Studienausgabe**" (12 Bände); Steidl, Göttingen 1993

Grass, Günter "**Über das Selbstverständliche**". Politische Schriften; Neuwied und Berlin 1969

Grass, Günter "**Vier Jahrzehnte - Ein Werkstattbericht**"; (Hg.) G. Fritze Margull; Steidl, Göttingen 1991

Grass, Günter "**Widerstand lernen. Politische Gegenreden 1980-83**"; Neuwied 1984

Grass, Günter "**Zunge zeigen**"; Frankfurt am Main 1991

II Littérature d'accompagnement

Casanova, Nicole "**Günter Grass, atelier des métamorphoses. Entretiens avec Nicole Casanova, traduits de l'allemand et annotés**"; Paris 1979

Geißler, R. (Hg.) "**Günter Grass. Ein Materialienbuch**"; Darmstadt / Neuwied 1976

Holthusen, Hans Egon **Günter Grass als politischer Autor** dans "**Der Monat**" N° 276 / 1966; pp 66-81

Labrousse, G. / D. v. Stekelenburg (Hg.) "**Günter Grass: Ein europäischer Autor?**" Amsterdamer Beiträge zur neueren Germanistik, Band 35; Amsterdam / Atlanta 1992

Loschütz, Gert (Hg.) "**Von Buch zu Buch - Günter Grass in der Kritik. Eine Dokumentation**"; Neuwied 1968

Negt, Oskar (Hg.) "**Der Fall Fonty - «Ein weites Feld» von Günter Grass im Spiegel der Kritik**"; Steidl, Göttingen 1996

Neuhaus, Volker "**Günter Grass**"; Sammlung Metzeler Band 179; 2. Auflage Stuttgart 1993

Thomas, R. Hinton / Will, Wilfried van der **Günter Grass** dans "**Der deutsche Roman und die Wohlstandsgesellschaft**"; Stuttgart 1969

Vormweg, Heinrich "**Günter Grass**"; rororo Bildmonographien rm 359; 2. Auflage; Reinbek bei Hamburg 1993

III Histoire et civilisation

Bögeholz, Hartwig **"Die Deutschen nach dem Krieg. Eine Chronik"** Befreit, geteilt, vereint: Deutschland 1945 bis 1995; Rororo Aktuell; Reinbek bei Hamburg 1995

Genscher, Hans-Dietrich **"Erinnerungen"**; Siedler, Berlin 1995

Herder, J. G. **"Auch eine Philosophie der Geschichte zur Bildung der Menschheit"**; Reclam, Stuttgart 1990

Kirchhoff, Jochen **"Wieviel nationale Identität braucht Kultur?"** (Vortrag anlässlich des 75jährigen Jubiläums des Schauspielhauses Bochum am 17. April 1994); copie du manuscrit. Version abrégée dans: **"Neun Jahre Schauspielhaus Bochum 1986-1995"** Hg. Schauspielhaus Bochum, vente exclusive au théâtre "Schauspielhaus Bochum" (pages non numérotées; exposé inséré après la 1^e, la 2^e, la 5^e, et la 7^e saison)

Kohl, Helmut **"Ich wollte Deutschlands Einheit"** Dargestellt von Kai Diekmann und Ralf Georg Reuth; Berlin 1996

Longerich, Peter (Hg.) **"Was ist des Deutschen Vaterland?"** Dokumente zur Frage der deutschen Einheit 1800-1990; Piper, München, 3. Auflage 1995

Simon, Annette **"Versuch, mir und anderen die ostdeutsche Moral zu erklären"**; Psychosozial-Verlag, Giessen 1995

Vaillant, Jérôme (Edit.) **"L'Allemagne unifiée cinq ans après"**; Actes de 28^e Congrès de l'AGES Valenciennes 19-21 mai 1995; Presses Universitaires, Valenciennes 1995

IV Revues et journaux

Aachener Nachrichten n° 148 / 1997 (du 28 juin 1997)

Aachener Zeitung n° 148 / 1997 (du 28 juin 1997)

DER SPIEGEL 1994-1997

DIE ZEIT 1995-1997

Frankfurter Allgemeine Zeitung (FAZ) 1995-1997

L'Événement du jeudi n° 587 du 1^{er} du 7 février 1996

"L'Histoire" Spécial - L'Explosion des nationalismes - de Valmy à Maastricht; n° 201, Paris 1996; pp 9-13
Qu'est-ce qu'une nation? par Michel Winock

Lire à 20 ans, octobre 1995

Westdeutsche Allgemeine Zeitung (WAZ) 1995-1997

Westfälische Rundschau (WR) 1995-1997

V Encyclopédies et dictionnaires

Der Große Duden - Rechtschreibung; Mannheim 1967

Der Neue Brockhaus in 5 Bänden; Wiesbaden, 5. Auflage 1973; "Kultur", "Nation", "Deutsche"

Duden - Die deutsche Rechtschreibung; Mannheim 1996

Enzyklopädie Philosophie und Wissenschaftstheorie; Hg. J. Mittelstraß; Mannheim / Wien / Zürich 1984;
Band 2 p 509 "Kultur"

Historisches Wörterbuch der Philosophie; Hg. J. Ritter und K. Gründer; Basel / Stuttgart 1976; Band 4
"Kultur" und Band 6 "Nation"

Larousse "Grand dictionnaire: Deutsch / Französisch - Français / Allemand"; Paris 1995

Petit Larousse en couleurs; Paris 1972

Pons Großwörterbuch Französisch; Klett, Stuttgart / München / Düsseldorf / Leipzig 1996 (= Harrap's
1995)